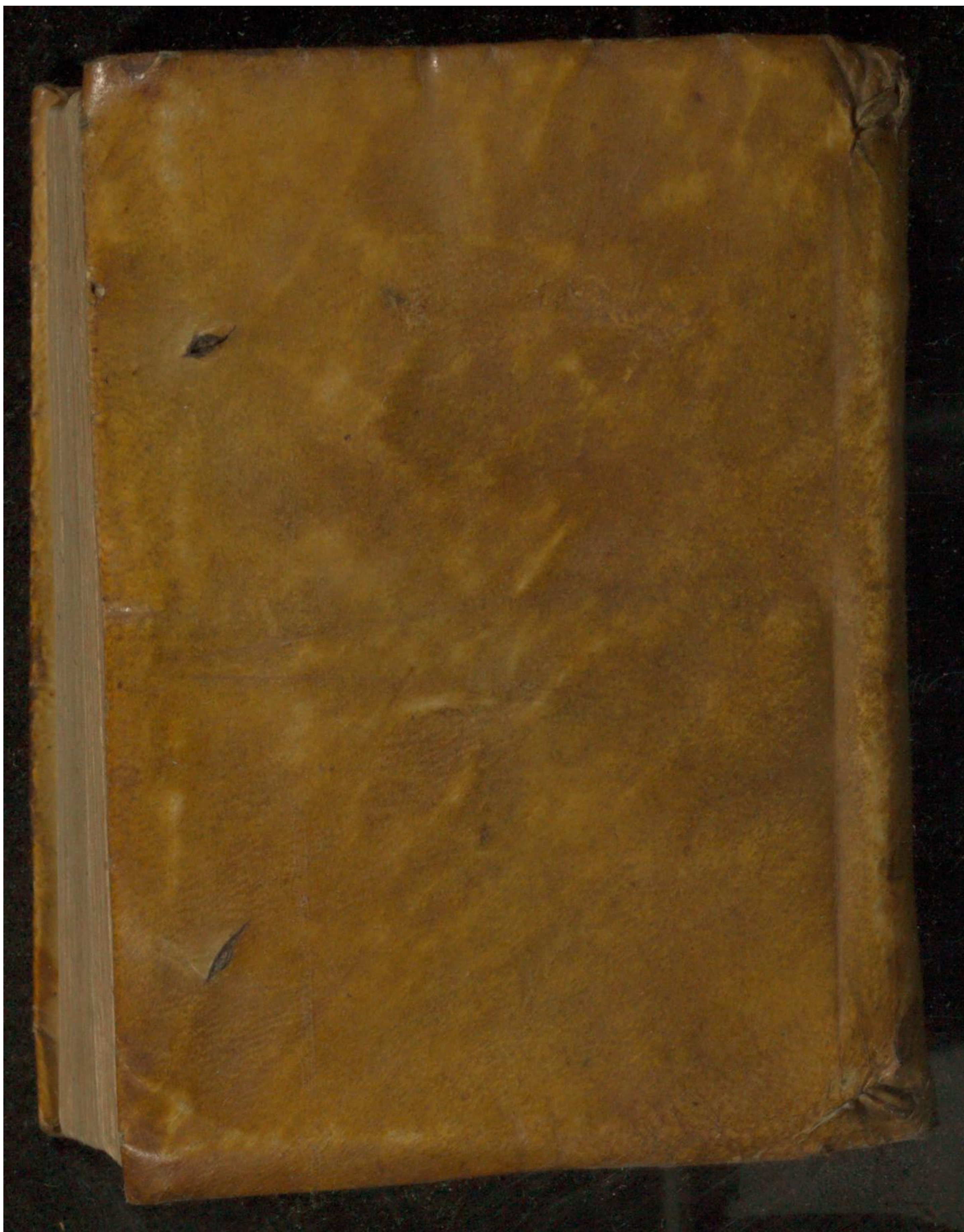
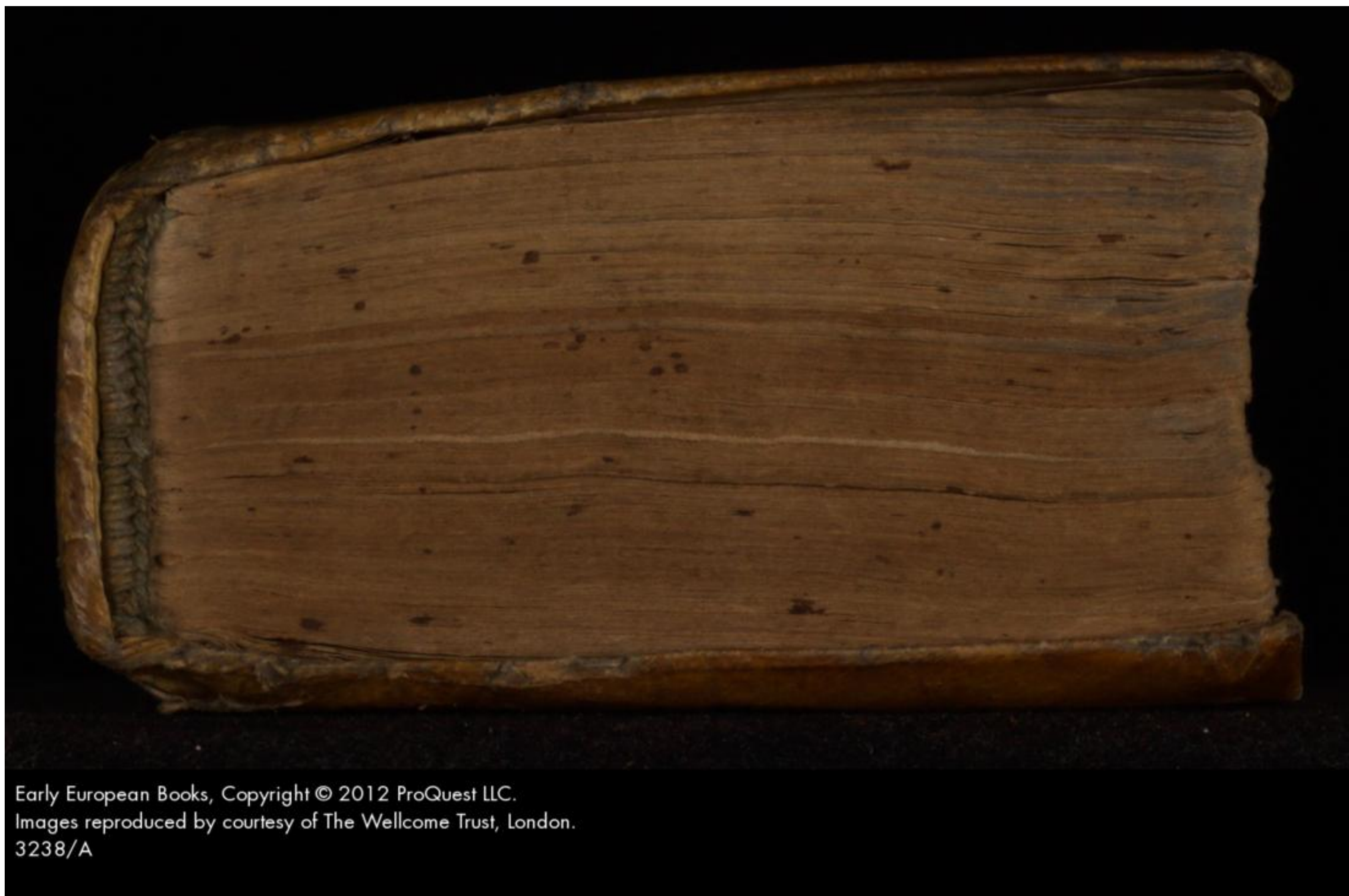










Exo
5

Ex libris Petri Capdeville ex arte
chirurgicali optime eruditi —
Suburbiicolæ vesicæ, anno domini
Millesimo septingentesimo tertio —

1727

hic liber me
pertinet ad me
qui petrus Caspdeville
1723.

Ex libris Petri Caspdeville
anno Domini Millesimo —
septem—gentesimo vigesimo
tertio

1723

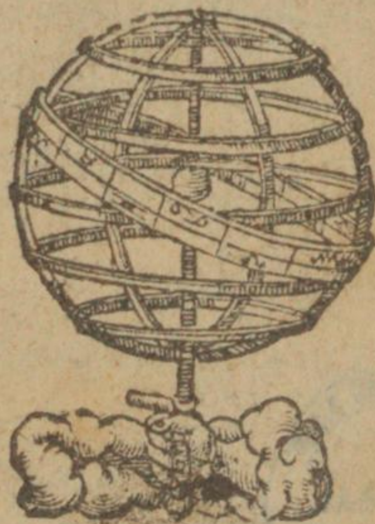
Il y a une ed. de Paris
1666 in 12 -

LES APHORISMES D'HIPPOCRATE PRINCE DES MEDECINS, AVSQVELLES

sont contenues toutes les Loix, Decrets, & Arrests de la vraye Medecine Dogmatique.

Traduittes de nouueau en François, enrichies de tres-belles & riches notes, & doctes commentaires sur chasque sentence; rengees & disposees par lieux communs, & selon la disposition des parties du corps humain.

Par M. IEAN VIGIER, Docteur en Medecine à Castres d'Albigeois.



A LYON.
Chez IEAN ANT. HVGVETAN.

1620.
Auec Priuilege.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

En c'eſt œuure diuiſé en ſix parties ſont contenus tous les Aphoriſmes d'Hippocrate, deſquels la premiere partie traicte,

La ſeconde, contient les parties affectées, à ſçauoir,

La troisiesme traicte,

La quatriesme traicte,

La cinquiesme traicte,

La sixiesme traicte,

AV

AV LECTEVR.

SI la ſentence de Terẽce à eſté iamais veritable : *Qu'on ne peut rien dire, qui n'aye deſia auparauant eſté dit*, Certes elle ne fut iamais plus qu'en noſtre temps. Car nos predeceſſeurs ont eſté ſi diligens qu'ils nous ont inuenté preſque toutes choſes, auſquelles la capacité de noſtre eſprit ſe peut eſtendre. Si bien qu'il ſemble qu'en toutes bonnes diſciplines & ſciences on ne puiſſe riẽ plus deſirer de nouueau, & que nous deuõs eſtre cõtens, ſi nous pouuons aucunement eſclaircir, & donner iour aux ſentences & opinions des Autheurs approuuez. Veritablement nous deuons beaucoup à ceux qui en adiouſtãt, ou diminuãt, ou diſpoſant, & reduiſant en bon ordre, & tournant d'vne langue en autre, ou finalement en colligeant, nous rendẽt les ſciences & matieres qui y ſont traictées plus claires, ou du moins nous amoindriſſent nos labeurs & trauaux. Car il n'y a celuy, lequel en liſant vn liure, puiſſe imprimer & retenir en sõ eſprit toutes les choſes compriſes en iceluy, & ſe doit vn chaſcun contenter de retenir ce qui y ſera de meilleur.

Partant la peine de ceux qui entassent & ramassent les sentences plus pures en leur donnant ordre & disposition pour le soulagement des Lecteurs n'est à mespriser. Car comme les marchands qui ont beaucoup de marchandise, de bonne & de mauuaise, ils la meslent tout ensemble; & par ce moyen ceux qui l'achetent se trouuent le plus souuent trõpez: Ainsi mesme nous autres en lisant vn liure nous nous trompons souuent, laissans vn bon passage, estans quasi lassez, ou nous estans amusez en vn autre, qui est la cause qu'ayãs les bons passages tous choisis, nous deuons prẽdre plaisir a lire & estudier. Ce que nous pouuons rapporter aux escripts d'Hippocrate iustement & à bon droict, comme n'ayãt iamais failly, il ne peut faire faillir ceux qui exerceront ceste diuine science de Medecine soubs son enseigne. Aussi Galen son tres-fidelle interprete & commentateur ne fait pas difficulté de dire, *Cõmẽçons par les paroles d'Hippocrate, comme par celles d'vn Dieu.* Car considerant la briefueté de la vie humaine, il a enseigné diuinement toutes les Loix de ceste faculté par Aphorismes, qui sont briefues sentences, lesquelles en peu de paroles & mots, declarent & enseignẽt toute la proprieté de la chose traictée & expliquée, sans s'arrester à vn long & ennuyeux babil & superflu discours: monstrant

seule

ſeulement ce qui eſt digne & neceſſaire de ſçauoir ; ſi bien que ce liure a eſté Baptiſé d'vn cõmun conſentement dans toutes les vniuerſitez en Medecine de l'Europe LES ARRETS *de Medecine*. Car ſi nous deuons rechercher quelque choſe d'aſſeuré & de ſtable en ceſte ſcience, c'eſt dans ces Aphoriſmes, n'ayans rien de ſuperflu en elles : ains vn diſcours ſententieux, trié & eſleu : vn ſens moüelleux, ferme ſolide ; & qui ne peut eſtre eſtimé que Philoſophique, ou pluſtoſt Angelique, cõtenant en ſoy toutes les Loix & decrets de la Medecine. C'eſt pourquoy propoſãt à mes yeux le labeur, le merite, & le poids d'vn tel liure, qui doit eſtre non ſeulement leu & releu, mais encores à toute heure du iour marmoné & medité, i'ay creu ne pouuoir mieux employer mon tẽps qu'en le faiſant parler François, le diſpoſer, ranger, & luy donner ordre & methode par lieux communs, à fin qu'il ſoit nõ ſeulement rendu intelligible à chaſcun pour pouuoir conſeruer & eſtablir ſa ſanté mais auſſi ſoulager ſa memoire d'vne ordinaire recherche d'vn nombre de ſentences qui traictẽt vne meſme matiere, obiect & ſubiect en diuers regards, leſquelles on trouuoit auparauant eſparſes & ſemées en diuers lieux & liures ; leſquelles i'ay voulu auſſi decorer & embellir d'vn brief commentaire, pour analyſer & eſclaircir briefue-

ment le sens du texte de cest Autheur, lequel i'ay effleuré des bons Autheurs Grecs, Arabes, Latins & François, comme de Galen, Oribase, Celse, Argentier, Capiuace, Valesius, Iacobus Forliuiensis, Hollier, Iacotius, Duretus, Canc-uarius, Fuchsius, Hugo, Senensis, Thomas Huc-go, Rodericus à Fonseca, Heurnius, Symphoria-nus, Campesius, Butinus, Cachetus, Frambesa-rius, & autres qui ont dressé de gros Tomes, pour l'esclaircissement de cest œuure, ausquels pour vne plus grande intelligence de di-uers doubtes, & questions, le Lecteur docte pourra auoir si bon luy semble recours.

***

TABLE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE,

Premiere partie.

Aphorismes Therapeutiques, traictant de l'Euacuation.

Seconde

Seconde partie.

Du gosier & du gauion du palais.

Des peulmons & de la poictrine.

Des hypochondres, epigastre & ventre.

Du costé.

Troisiesme partie.

Des affections des femmes.

Quatriesme partie.

Aphorismes adaptez aux saisons des maladies.

Cinquiesme partie.

Sixiesme partie.

FIN.



LIVRE I.
DES APHORISMES D'HIPPOCRATE, COMMENTEES PAR M. I. VIGIER. D. M.

APHORISME I.

VITA breuis, ars verò longa, occasio autem praeceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solùm seipsum praestare oportet officio fungentem, sed etiam aegrum & assidentes, & externa.

La vie est briefue, mais l'art est long, l'occasion est soudaine, & legerement passe : l'experience perilleuse & dangereuse : le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir : mais aussi faut que le patient face de sa part, ce qu'il doit : & les mi-

nistres & seruiteurs qui sont au tour de luy, soyent tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soient cõuenables, & ainsi qu'il appartient.

Pourquoy la vie est si briefue.

Orbasius.

La vie est briefue, dit ce grand Oracle & Coryphée des Medecins. *Qui neminem vnquam fefellit, nec ipse falsus est.* Or les causes de la briefueté de nostre vie, ou de nostre mort & dissolution, sont internes, ou externes: Les internes naissent auec nous, marchent tousiours auec nous, & nous accompagnent iusques au tombeau. Les externes viennent par dehors, nous enuironnent de tous costez & encores qu'on se puisse garantir de quelques vnes, il y en a neantmoins qui sont ineuitables. Celles qui naissent auec nous sont deux, la contrarieté des elemens, desquels nos corps sont composez, & l'action de nostre chaleur naturelle. Les elemens accompaignez de leurs quatre qualitez contraires (qui sont chaleur, froideur, humidité & secheresse) pour se mesler & vnir ensemble font comme vne espece d'accord, quittent vn chascun de leur souuerain droit & se reduisent a vne mediocrité, qu'on appelle

appelle temperament, mais ceste alliance ne dure guiere, car la qualité qui domine, & qui donne le nom au temperament, commence la sedition, s'attaque à son contraire qui est plus foible, & ne cesse de combattre iusques à ce qu'il en aye veu la dissolution entiere. Et cest là vne des causes de la briefueté de nostre vie, ou de nostre mort qui est ineuitable. L'autre cause de nostre dissolution est l'action de la chaleur naturelle, nostre vie estant fondée sur deux principes & appuis, qui sont, la chaleur naturelle, & l'humeur ou humidité radicale. La chaleur est le principal instrument de l'ame, cest celle qui cuict, qui distribue l'aliment, qui engendre, qui estend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (comme dit Mercure trois fois grand) toutes les especes de l'vniuers, & les gouuerne selon leurs dignitez. Ceste chaleur estant naturelle a besoing d'aliment. L'humeur qu'on appelle radicale luy sert de nourriture, comme l'huyle qu'on met dans la lampe entretient la flamme. Cest humeur venant à faillir, il faut necessairement que la

chaleur perisse. Or l'humeur ne peut tousiours durer d'autant que la chaleur le va tousiours minant & consumant tous les iours, & bien qu'il s'en face vne perpetuele reparation,& qu'il semble que ceste chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur, comme d'vne viue fontaine, & sont conduites par des arteres, comme par des canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en est perdu, si est-ce que ce qui ce repare ne peut estre si peur, & la reparation n'est iamais faicte en pareille quãtité. Pour la pureté,il est aisé à voir que l'humeur qui se met à la place, de celle qui est perduë, ne peut attaindre le mesme degré de perfectiõ. Car nos parties solides esquelles consiste tout le fondement de la vie, sont faites d'vne semence bien pure fort elaboree & rafinee en tous ces labirynthes qu'on void aux vaisseaux spermatiques, & maintenant elles se nourrissent seulement d'vn sang qui se blanchit par la vertu de la partie solide, & qui ne passe point par tant de canaux; & tout ainsi que le vin tant plus que tu luy mets de l'eau,se rend plus aigueux, plus

plus foible, & en fin deuient tout eau: ainsi la chaleur & humidité radicale s'affoiblissent à tout heure par l'apposition d'vn nouueau aliment, qui à tousiours quelque chose de desséblable. Et puis c'est vne maxime en la philosophie que tout agét naturel patit en son action, & par consequent s'affoiblit. Nostre chaleur s'affoiblissant tous les iours ne peut reparer ce qui est perdu en mesme degré de perfection, il faut donc que le corps vieillisse, & apres qu'il meure du tout, la dissipation se faisant continuellement, & la restauration ne se pouuant faire que peu à peu, apres vne infinité d'alterations. Voilà comme ce qui nous doit conseruer nous ruine, & comme nostre chaleur consommant l'humidité radicale, se tuë en fin elle mesme Ces deux causes naissent, croissent & ce nourrissent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fust-ce Æsculape mesme, qui nous en puisse garantir. Toutes ces liqueurs precieuses, c'est or potable, ces conserues de rubis & d'emeraudes, ceste dissolution de perles orientales, c'est elixin de vie, ceste fontaine fabuleuse

de Iuuence ne peuuent empescher que la chaleur en fin ne s'affoiblisse. Galen bien à propos se mocque d'vn sophiste Ægyptien qui auoit faict de commentaires de l'immortalité du corps. Si on pouuoit (dit-il) apres que l'animal est paruenu à sa perfection, le renouueller en mesme instant, & luy faire de nouueaux principes, sans doubte le corps se pourroit rendre immortel: mais cela ne pouuant estre, il faut que l'agent naturel s'affoiblisse, & que necessairement il vieillisse & meure. Il y a d'autres causes de nostre dissolution qui sont externes & ineuitables. Car puis que nos corps sont composez, de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aëree, l'autre liquide, & la derniere solide, il faut necessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les reparer: autrement nostre vie ne passeroit iamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate à donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuuage & les vian-
des

des, l'air entretient la substance spiritueuse, le breuuage la liquide, & les viandes la solide. Ce triple aliment pour net & purifié qu'il soit a tousiours quelque chose de dissemblable à nostre nature qui ne se peut assimiler: il s'en faict donc vn excrement, lequel estant retenu, altere le corps & faict vne infinité de maladies. Voilà comme les viandes necessairement nous alterent. Ie laisse toutes les autres causes externes, comme les exercices trop violens, la vie oysiue & sedentaire, les longues & continuelles veilles, les passions de l'ame, comme la peur, tristesse, d'autant que nous les pouuons aucunemẽt euiter. Ie laisse toutes les causes fortuites & qui nous arriuent par hazard, comme blessures, voulant seulement monstrer qu'il est necessaire à l'animal de vieillir, & qu'il nourrit en soy-mesme les causes naturelles de la briefueté de sa vie, & les causes de sa mort, & qu'il y en a encores d'externes qui luy sont ineuitables.

La vie donc estant briefue, voire mesme, dit Iob, non comme la fumee qui dure vn petit espace de temps,

mais comme la parole qui meurt en naiſſant, *ô mortale miſerúmque genus hominum quam nihil ſumus, ſed vmbrum ſimiles*, diſoit Sophocles. C'eſt pourquoy Hippocrate ayant eu eſgard à la briefueté de noſtre vie à voulu enſeigner toute la Medecine par Aphoriſmes, lequel mot vient du Grec aphoriſein, qui eſt à dire ſegreger, mettre à part & ſeparer, & pour la diffinir proprement Aphoriſme eſt vne ſentence choiſie, eſlite, ſeparee, parfaite & briefue, comme ſont les apophtemes des Philoſophes. S. Paul à vſé au premier chapitre des Romains de ce mot, quand il dit qu'il s'eſt ſeparé pour l'Euangile de Dieu.

Aphoriſmes que c'eſt.

L'art eſt long.

L'art eſt long, La medecine dit Damaſcenne, eſt vne mer veritablement tres-grande & profonde qui n'a n'y fonds n'y riue. Car outre la cognoiſſance de toutes bonnes ſçiences & diſciplines, il faut que le Medecin aye la cognoiſſance exacte du corps, d'vne infinité de maladies deſquelles tous les iours il eſt trauerſé & alteré, la cognoiſſance de tant d'excretions. Qu'il ſçache la nature & proprieté de tous les animaux, vegetaux, metaux mineraux.

Qu'il

Qu'il cognoiſſe le temperament particulier d'vn chacun corps, que les Grecs appellent *Idyoſeraſie*, qui conſiſte en vne proprieté perſonnelle d'vn chaſcun, laquelle Galen a eſtimé eſtre de ſi difficile & haute cognoiſſance, qu'il confeſſe qu'il s'eſtimeroit vn Æſculape, s'il y pouuoit paruenir & penetrer. La vie de l'homme eſt donc briefue pour apprendre ce qui eſt neceſſaire de ſçauoir pour l'exercice de l'art de la medecine: Voilà pourquoy il faut vſer de diligẽce en apprenant la medecine, ceſte ſçience eſtant arduë, haute, ſublime difficile & pleine de peril en l'exercice: la longueur & difficulté de laquelle ſurmonte la vie de l'homme, conſiſtant en vne longue experience qui s'acquiert par l'vſage & exercice & par diuers exemples qui nous monſtrent, & frayent le chemin pour y paruenir, comme dit Manilius liure premier.

Per varios vſus artem experientia fecit
Exemplo monſtrante viam.

Auſſi Damaſcenne veut qu'on n'adiouſte point de foy au Medecin s'il n'eſt vieux & fort experimenté, *Nulli*

credendum esse studioso etiam medico, nisi ætatis & probato.

L'occasiõ est soudaine. *L'occasion est soudaine & legerement passe.* Les anciens l'ont peincte veluë par deuant & chauue par derriere, & pource Galen dit, *Occasio operandi in Medecina est valdè præceps, propterea quòd corpus humanum continuò alteratur ab externis, & à seipso.* L'occasion pour faire quelque chose est fort subite en medecine, pource que le corps de l'hõme se change continuellemẽt des choses exterieures, & de soy-mesme estant fluxile. Aussi Damascene l'accompare iustement à vn luth, duquel le faux ton bourdonnement, ou resonnement d'vne corde corrompt toute l'harmonie & melodie de ce grand Diapason ou accord des trois facultez animale, vitale & naturelle, à cause dequoy l'occasion estant ainsi momentanée à esté appellée *anima curationis*, l'ame de la guerison des maladies: car estant prise bien à point, les remedes seruent grandemẽt & sont comme la main de Dieu, & au contraire donnés mal à propos sont comme la poison & venin au corps, comme dit Herophile, & le Poëte.

Tempo

Temporibus Medecina valet data tempore prosunt,
Et data non apto tempore, vina nocent.
Opportunitas rei omnis habet caput. disoit Pindas Galen la tres-bien enseigné en l'eglaucon quand il traicte la Curation du phixmon, lequel ordonne au commencement de la Curation des repellens, en l'augment des repellens & resolutifs en petite quantité, en l'estant l'vn & l'autre meslez par esgales portions, & au declin prend les resolutifs tous pars & seuls, & vn grand personnage de nostre temps parlant de l'occasion dit. *Quantum noxa ægris inferant qui remedia non tempore commodo præbēt ostendit historia Eudemi, qui ex intempestiuo vsu theriacæ in triplicem quartanam incidit, & à Galeno iterum tempestiuo theriacæ vsu curatus fuit.* Nous voyons combien de nuisance apportent les remedes qui ne sont pas dōnez en temps opportun, par l'histoire de Eudemus, lequel fut ietté d'vne simple en vne double quarte, pour luy auoir donné mal à propos de theriaque, & Galen prenant l'occasion & le temps bien à point guarit le mesme Eudemus

par

par l'vſage d'icelle, d'où vient que ce meſme perſonnage s'eſcrie, *Fœlix eſt ille medicus qui opportunè medicamina morborum temporibus iungit : nam qui ſequitur à natura quod trahitur filum eam fauentem ſibi conciliat, citra quam irrita eſt omnis medicatio. Sine alis volat Icarus facturus caſum qui abſque tempore notatione medicinam facit.* Heureux donques le medecin qui apparie & aſſortit ſes remedes aux temps & occaſions des maladies. Car ſuiuant le bout du fil que nature tire & luy preſente, il ſe l'acquiert fauorable, ſans laquelle toute la medecine eſt vaine. Celuy là vole ſans aiſles compagnon de la honte & du naufrage d'Icare, qui ſans la remarque & deduction du tẽps des maladies faict la medecine.

Experiẽce peril- *L'experience eſt perilleuſe*, à raiſon du ſubiect, qui eſt le corps humain vraye image de Dieu, paranymphe du Ciel, auquel toutes choſes terriẽnes flechiſſent : tellement que c'eſt vn Dieu terrien ou vn Dieu duquel ſeulement le corps eſt mortel. Arriere donc ceſte experience aueuglée Empyrique, ſi elle n'eſt aſſiſtée de la raiſon. Car auſſi la

vraye

vraye experience est vne intelligence née des sens acquise & confirmée par induction, gouuernée & guidée par la cognoissance, laquelle auec le iugement est le principe & fondement des arts. Or icelle selon le Philosophe est faicte de plusieurs memoires, & s'il aduient qu'elle se rencontre plusieurs fois auec pareille issuë & soigneuse consideration des reigles de l'art, par gens doctes & bien experts, de plusieurs memoire est faicte l'induction, & d'icelle l'experience, & non comme disoit Archidamus d'vne seule experience, affirmant vn remede experimenté par vne seule fois produire à tous corps, partie & aage vn mesme effect. Ce qui choque & renuerse les dogmes de Galen, qui maintient la vraye experience estre fōdée sur la raison, estant necessaire qu'vne preste la main à l'autre, comme dit l'Emblesme du boiteux & de l'aueugle auquel l'vn preste la main & l'autre les yeux.

Le iugement est difficile, & c'est d'autant que nous ne penetrons qu'aux escorces de ceste profonde sciences, toutes les lanternes d'Aristophane sont oc- *Iugemēt difficile.*

cupees

cupées aux superficies. La Nature est si secrette en ses mouuemens que les plus oculez & clairs voyans s'y trouuent rebuttez & y esmoussent les plus acceréez pointes de leur plus ferme iugement. Toute la Medecine estát fondée & appuyée sur des signes coniecturatifz (dit Celse) lesquels trompent & deçoiuent les plus grands escrutateurs de la Nature, en chasque corps y ayant de notices & certaines proprietez personnelles lesquelles les plus exercitez & mieux entendus ne peuuent penetrer n'y donner raison, les plus hautes conceptiõs des plus trans-cendans esprits, y demeurant enseuelies perduës & confuses.

Et ne faut seulemeut bien faire son deuoir est. Si aucun (dit Galen) veut experimenter les choses qui sont vrayes en la Medecine, il faut que le Medecin face toutes choses requises, & le malade & ceux qui le seruent, & que toutes les choses exterieures buttent & tendent au proffit & bien du malade, sans l'endommager. *Si quis velit experiri ea quæ in medicina dicuntur vera & rationi consentanea, oportet medicum omnia quæ conueniunt*

ueniunt agere, & agrum & ministros, & præterea exteriora in nullo delinquere. Nous apprenons par le sens de c'est Aphorisme ou sentence, comme pour la curation de toute maladie quatre choses y sont necessaires; sçauoir, l'obeissance du malade, lequel doit croire le Medecin, cõme celuy qui procure son bien: car quand le malade veut seconder le Medecin qui combat sa maladie, il est aysé d'emporter la victoire. Or s'il croit le Medecin & pratique ses ordonnances, il luy sert de second, & se declare ennemy de la maladie. Au contraire si le malade quitte là le Medecin, & se range du party de la maladie, accomplissant ce qu'elle demande, il court fortune en deux manieres, l'vne en laissant le Medecin tout seul engagé au duel, l'autre en seruant de second à la maladie, qui estoit auparauant toute seule: car il est certain que deux sont plus forts qu'vn. Il faut dõc qu'il obeysse & qu'il soit patient en son mal. Secondement, le Medecin doit estre docte & bien experimenté en sa profession, il doit estre pie & craignant Dieu, n'obmettant rien de ce qui est de sa charge

soyent pauures, ou riches. Tiercement les gardes ou ceux qui sont seruice au malade soyent femmes, Chirurgiens, ou Apoticaires, lesquels ne doiuent rien entreprendre, soit pour la nourriture du malade, changement de linges, ou autres choses sans l'adueu du Medecin. Finalement ceux qui viennent du dehors de la maison, lesquels ne doiuent faire chose qui redonde au dommage du malade, ains conduire toutes choses selon qu'il leur sera prescript & limitè par le Medecin.

Les Aphorismes qui sont de la partie de Medecine, qui traicte la maniere & forme de viure & de la repletion ou plenitude.

APHORISME. II.

Non satietas, non fames, neque aliud quicquam quod modum naturæ excesserit, bonum l. 2. Aphor. 4.

Il n'est pas bon de se saouller par trop, d'endurer fain, n'y aussi de faire quelque autre chose outre nature.

Comme

Comme ainsi soit, que la santé consiste en vne symmetrie ou accord & proportiõné tẽperament, par le moyen duquel toutes les parties du corps font bien & deuëment leurs operations & fonctions: Il faut necessairement que la maladie prouienne par l'accez & disproportion d'iceluy, icelle estant vne affection contre nature, qui blesse immediatement l'action. Toutes & quantes fois donc que tu verras l'action de la partie manifestement interpelleé & offensée, tu la pourras dire estre vexée de maladie. Or Hippocrate veut que toutes choses qu'on dõne soit dedans, ou qu'on applique par dehors, si elles excedent, soyent tenues pour nuisibles: *Nam naturæ integritas in moderatione consistit*: Car l'integrité de nature cõsiste en la mediocrité; Et pourtãt Phocylides disoit qu'il faut manger & boire par mesure & compas, & qu'il faut euiter les exces. *Moderatè cibum potumque sumas, & loquaris modus omnium optimus, excessus autem vitandus est.* Car endurer longuement la fain attire des impuretez de toutes les parties & la fexe mesmes des intestins est sechée &

succée par les veines des inteſtins, leſquelles impuretez engendrent du vice en l'ematoſe & ſanguification , d'où ſourdent vne infinité de maladies mortelles , outre que les hypochondres en ſont ſuſpendues , l'eſtomach & parties nutritiues rendues imbecilles,& quantité de bile engendrée par tout le corps. La trop grande repletion eſt auſſi comme le ſeminaire des grandes maladies, nature eſtant entretenue par vne mediocrité ; & partant Hippocrate au 6. des Epidemies, *ſection 6. Aphor. 5.* veut que le trauail , le manger,le boire , le ſommeil,l'vſage de Venus,ſoyent prins auec mediocrité, pour la conſeruation & tuition de la ſanté. *Labor,cibus,potus, ſomnus, Venus,omnia mediocria ſunto.*

APHORISME. III.

VBi cibus præter naturam plus ingeſtus eſt , hic morbum facit, oſtendit autem ſanatio l.2. Aphor. 17.

Si le manger & boire ſont prins outre meſure & plus qu'il n'eſt requis, ils cauſent & engendrent maladie,& cela eſt

est demonstré par la curation & guarison.

Si on mange ou boit outre mesure, la chaleur naturelle de l'estomach & parties nutritiues, ne pouuant embrasser & cuire vne si grande quantité d'alimens elles en demeurent opprimées, & quasi suffoquées, ne plus ne moins qu'vn petit feu est estouffé par vne grande quantité de bois, & vne lampe par vne trop grande quantité d'huyle, principalement si le corps ne fait que releuer de maladie & reconualoir, desquels Hippocrate entend icy particulierement parler, si bien qu'ils tombẽt en recheute. Car de ceste grande quantité d'aliment peut aussi s'engendrer deux especes de plethore en nous, l'vne *ad vasa*, qui se fait lors qu'il y a vne si grande quantité de sang dans les vaisseaux, qu'il eslargit & rẽplit leur capacité, sãs blesser toutefois les forces du corps, l'autre appellée *repletio ad vires*, qui est celle, laquelle, bien que les vaisseaux ne soyent pas si remplis qu'en la premiere, il ne reste pourtant d'y auoir du sang en trop grande quãtité, & plus qu'il n'est requis pour l'en-

tient du corps, & que nature ne peut regir: lesquelles plethores & plenitudes sont encores sub-diuisées en pituiteuse, bilieuse, & melancholique. Or si le corps est plethorique, à fin qu'il ne tombe en maladie, il est necessaire de l'euacuer, à fin de le descharger de la quantité des humeurs qui l'oppressent, & ses facultez. Le legitime remede de la plenitude c'est la phlebotomie, & le legitime remede de la cacochimie ou biliosité des humeurs est, la purgation, qui est vne euacuation des humeurs endommageans nostre corps, par leur mauuaise qualité. *Purgatio est humorũ, qui sua qualitate nocẽt euacuatio.* Icelle cacochimie est aussi bilieuse, Phlegmatique, ou melancholique. La bilieuse requiert purgatifs *Chologogues*, la *Phlagmatique Phlemagogues*, & la melancholique, *Melanagogues*. Or icelle est en la premiere, seconde ou tierce region du corps. La premiere region est appellée *Aluine* qui contiẽt le ventre ou estomach & intestins, en laquelle s'engendrent les cruditez, vents, rots aigres & nitreux, icheurs, qui compriment le diaphragme & causent

ſont diuers accidents, principalement, ſi les excremens fecaux ſont retenus. Or ceſte region eſt purgée par clyſteres & medicamens eccoprotiques, cõme eſt la caſſe, manne, rhabarbe, & ſyrop roſat, & de cichorée auec rhabarbe. La ſeconde region eſt la veneuſe, en laquelle s'engendrent les obſtructions, opilations, & farcimens, d'où ſourdent vne illiade de maladies, laquelle ſe vuide par la ſeignée, & par remedes aperitifs & diuretiques, en prouoquant les vrines. La troiſieſme regiõ eſt en toute l'habitude du corps, d'où ſourdent les tumeurs, infections cutanées, vlceres & autres, & ſe vuide par cathartiques violens, ſi les forces ſont baſtantes, & par remedes ſudorifiques. La ſeconde region ſe vuide auſſi par purgatifs mediocres, comme auec ſenne, agaric & ſemblables.

APHORISME IV.

QVicunque morbi ex repletione fiunt curat euacuatio, & quicunque ex euacuatione repletio, & aliorum contrarietas l.2. Aphor.22.

Toutes les maladies qui ſont engendrées de plenitude, & par vne trop grande nourriture, ſont guaries par euacuation, & celles qui prennent naiſſance d'euacuatiō, ſont gueries par la ſatieté. Ainſi ſont les contraires guaris par leurs contraires.

Combien la ſaturité apporte de maux & de deſordres au corps, Hippocrate & Galen l'ont fort bien enſeigné au liure de la raiſon de viure : aux maladies aigues. Elle excite diſtenſion à l'eſtomach, foibleſſes, oppreſſions, rots aigres & puants, amertume de bouche, d'eſuoyement d'eſtomach, nausées, vomiſſemens, cruditez, cardialgies, flux de ventre ; tous leſquels maux ſont gueris par leurs contraires ſuiuant la loy de Medecine que *contraria contrarijs curantur*: Or Galen au commentaire de ceſt aphoriſme dit fort bien, que les maladies leſquelles commencent de naiſtre & s'engendrer, ſont neceſſairement oſtées, en oſtant les cauſes d'icelles, par la reigle generale des contraires ; car la cauſe oſtée, l'effect ceſſe. Mais quand les maladies ſont deſ-ja faictes, & que la cauſe eſt conioincte, nous

nous ne les pouuons pas ofter incontinent par leur contraire. *Morbi qui iam fiunt, cum causarum eos facientium abolitione, quæ per contraria fit necessariò destruuntur: sed morbos iam factos ab aliqua causa, non statim per eorum contraria dissoluimur.* Or la precaution eft feulement deuë aux caufes antecedentes, & la guarifon & curation aux conioinctes, lefquelles font difficiles à arracher.

APHORISME V.

Habitus Athletarum qui summum bonitatis attingunt, periculosi si in extremo constiterint, neque enim in eodem possunt permanere neque quiescere. Cùm verò non quiescant & non possunt proficere in melius, reliquum est vt decidant in deterius. His de causis bonum habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat. Neque compressiones ad extremum ducendæ (periculosum enim) sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit, sic & euacuationes quæ ad extre-

mum deducunt periculosæ. Et rursus refe-ctiones cum extremæ fuerint periculosæ. l. 1. Aphor. 3.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses : car elles ne peuuent longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs, n'y aussi reposer, & estre à l'ayse. Veu donques que les corps ne peuuent proffiter ny auancer s'il ne sont à leur aise, ny ne peuuent deuenir en meilleur estat, il reste donc seulement qu'ils en deuiennent pires. Pour ces causes il ne faut pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude, & disposition du corps, à fin que derechef le corps prenne commencement de nourriture. Et ne faut faire telles purgations & éuacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux : & les vaisseaux trop éuacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissance d'iceluy qu'il conuiendra euacuer, la pourra porter. En ceste sorte les éuacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et enco-

res

res les refactions & nourrissemẽs qu'on prend par trop excessifs, sont dangereux.

Suidas appelle c'est embon-point *Robur corporis, intensa sanitas, summitas sanitatis & excellentia,* force corporelle santé accruë & augmentée, santé excellẽte & venuë au dessus & haut point de sa bonté. Or Hippocrate nous baille icy pour exemple l'embon-point des Athletes, qui sont ceux qui font ordinairement de grands exercices, comme sont les luicteurs, coureurs, ioüieurs de barrés, ietteurs de pierres, escrimeurs. Car *Athlos* en Grec signifie combat, lesquels par leurs exercices, leurs corps estoyent rendus si pleins & succulens, que s'ils n'estoyent promptement deschargez par la saignée (laquelle éuacue esgalement toutes les humeurs contenues dans les veines, sans les eschauffer) ils mouroient d'apoplexie, vomissemens, ou crachemens de sang, les bouts des veines venans à se rompre & creuer, ou de peripneumonie, ou d'autres maladies soudaines & aiguës. Car nature estant montée au plus haut sommet de son embon-point que les Grecs

Embon-point du corps.

Athlete que c'est.

Accidens d'vne grande plenitude.

Nature ne peut demeurer en vn mesme estat.

appellent *Euexie* ne peut aller plus haut, & faut necessairement qu'elle deschée & tombe, tout ainsi que la Lune estant pleine il faut qu'elle face eclypse, & vn feu qui iette vne grande flamme est proche de sa fin. Or nostre chaleur naturelle se dissipe par vne de trois causes, ou par vne trop grande quantité d'humeur, comme on void venir au phlegmon, la chaleur naturelle de la partie demeurant suffoquée par la chaleur estrangere, à cause de la quantité du sang qui y afflue, ou bien par deffaut d'aliment, comme il aduient aux parties atrophiées & marasmes, & à vne lampe qui s'esteint par trop, ou par deffaut d'huyle, ou en estouffant la flamme par deffaut d'air, ou de cotton, ou bien elle s'estouffe par quelque violente cause qui procede de quelque venin, comme nous voyons aux morsures des animaux veneneux. Lors donc que la plenitude est si manifeste, il faut vitement descharger le corps. *Nam cum vasa cibis & potibus admodum fuerint repleta periculum est, ne disrumpantur, aut natiuus calor extinguatur.* Car quand les vaisseaux sont fort remplis du manger

Causes de la dissipatiõ de la chaleur naturelle.

& du

& du boire, il y a danger qu'ils ne se rompent, & que la chaleur naturelle n'en soit esteincte. Le manger & le boire, lequel les malades prennent apres grandes éuacuations qui ont esté faictes durant le cours de la maladie, est dangereux aussi, car quand la nature est debile, elle ne peut pas digerer les alimens, ny la distribuer & assimiler ou rendre semblable aux parties qui s'en doiuent nourrir *Refectiones quæ immodicas euacuationes consequuntur sunt periculosæ. Nam cum natura sit imbecillis non potest rectè concoquere, distribuere & assimilare*, dit Galen. Or quand le corps est venu en ceste grande *Euexie* & embon-point & qu'il est besoin de le descharger, il ne faut pas faire toutefois d'éuacuations excessiues, car c'est chose trop dangereuse & pernicieuse : mais il la faut limiter selon la nature & force de ceux qui la doiuent endurer. *Tamen euacuationes ad extremum ducere non oportet, periculosum enim & perniciosum est : sed qualis natura fuerit eius, qui debet perferre, ad hoc ducere oportet.* Car il ne faut pas auoir tant d'esgard à la quantité de la purgation qu'a la qualité de l'humeur

La grande nourriture en la reconualescence est dãgereuse.

Grandes éuacuations dãgereuses.

l'humeur qui pesche, & aux forces du patient. *Intentio in quantitate purgationis non solùm habet rationem humoris superabundantis, sed etiam virium illius quem purgare volumus. Nam in omni ægrotatione vires ægroti considerare oportet;* Car en toutes maladies il faut auoir esgard aux forces du malade, veu que, *præcipua indicatio sumitur à viribus.* La principale indication estant tirée & prinse des forces du malade. *Virium corporis conseruatio præstantior est quàm morbi depulsio.* La conseruation des forces est à preferer aux remedes qui combattent les maladies. *Interest enim non quæ ætas sit, neque quid in corpore intus geratur, sed quæ vires sint*, dit Celse.

La principale indication, curatiue est tirée des forces du corps.

APHORISME. VI.

Victus tenuis atque exquisitus in morbis quidem longis semper, in acutis verò in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est: Nam repletiones quæ ad extremum deueniunt graues sunt lib. 1. Aphor. 4.

Le

Le viure qui eſt de peu de nourriſ-ſement, lequel auſſi eſt exquis, & exacte, eſt touſiours dangereux aux maladies longues : & aux aiguës maladies, eſquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit ſupporter, il eſt dangereux : Et encores eſt iceluy viure dangereux & difficile, qui eſt extremement leger, & ſans nourriſſement. Car les extremes repletions ſont difficiles & griefues à ſupporter. Galen fait trois ſortes d'alimens, l'vn qu'il appelle plein, lequel augmente les forces du corps, & celuy-là conuient aux corps qui ſont ſains, car il faut conſeruer les forces d'vn hōme ſain & l'augmēter pluſtoſt que les deminuer. L'autre ſe nomme moyen ou mediocre, lequel conſerue ſeulement & maintient les forces du corps en vn eſtat ſans les augmenter. Finalement le ſimple & petit ou leger nourriſſement, lequel debilite peu à peu les forces du corps. *Alimentum eſt triplex plenum quod vires auget quia in ſanis corporibus oportet ſemper robur naturæ ſeruare, aut potiùs augere, & non demoliri, mediocrum quod vires confirmat, & tenue quod vires de-*

Viure tenu dangereux.

Trois ſortes ou degrez de nourriture.

molit

La forme de viure tenue & subdiuisé en trois degrez.

molitur. Or c'este diete ou raison de viure tenue est encores subdiuisee en trois sçauoir *in tenuis simpliciter, tenuissima exquisitè tenuissima. Exquisitè tenuissima* doit estre ordonnee aux maladies qui sont terminees au quatriesme iour, en laquelle on doit priuer le malade de toute nourriture. La tenuissime se doit ordonner aux maladies qui se terminent au septiesme iour donnant au malade seulement, du melicrat, oxymel, ptysane, ou hordeat. Mais la tenue simplement est ordonnee aux maladies qui s'entendét iusques au quatorziesme iour. Mais si elle s'estend plus au long, elle s'appellera en Grec *Metaptoseos* c'est à dire *ex degeneratione* par de generations, changement & mutation, & c'est lors qu'elle s'estend iusques au quarantiesme iour, & à telles maladies on ordonne la ptysane, hordeats & amandez : or maladie aiguë simplement est celle qui tout à la fois est accompagnee de grands accidens, & ne s'estend au de là du quatorziesme iour. C'elle qui n'est pas exactement aiguë s'estend iusques au vingtiesme iour, & celle qui est

Maladie aiguë simplement que c'est.

ſt appellee aiguë *ex decidentia, vel ex* *Maladie aigue ex decidentia que ceſt.*
tranſmutatione, vel degeneratione morbi,
qui ſe faict lors qu'vne maladie n'eſtant pas bien paracheuee de critiquer ſe change en autre indiſpoſition, comme la pleureſie en empyeme ou ſuppuration & s'eſtend iuſques au quarantieſme iour, & au delà du quarantieſme iour toutes maladies ſont dites chroniques, & longues. Or quand la maladie eſt fort aiguë, elle cauſe incontinent des extremes douleurs, à raiſon dequoy il faut vſer d'vne diete extrement tenue, d'autant que la maladie tres-aiguë eſt en ſa vigueur des les premiers iours, comme les cruels ſymptomes qui luy font auſſi toſt compagnie, teſmoignent. Car on appelle maladie tres-aiguë celle qui paruient incontinent à ſon eſtat. Et par ce mot *incontinent*, il faut entendre enuiron les quatre premiers iours, ou quelque peu apres. Quand la force de la maladie paroiſt incontinent, il faut auſſi toſt nourrir legerement: mais quand elle arriue tard, il eſt beſoing à ſon arriuee, & tant ſoit peu deuant, de retrancher le viure, & de nourrir au parauant

Maladie tresaiguë que ceſt.

rauant plus planteureusemẽt le malade, à fin qu'il la puisse supporter. Car les dietes tenues & estroittes, sont tousiours dangereuses au longues maladies, pource qu'elles abbattent les forces, qui doiuent à lors estre conseruees en leur entier, pour pouuoir resister à la longueur de la maladie, selon Galen au commentaire.

Dietes tenues aux longues maladies dangereuses & pourquoy

APHORISME VIII.

IN tenui victu agri delinquunt, quo fit vt magis lædantur. Qicunque enim error committitur, magnus, maior in hoc fit quàm in paulò pleniore victu. Propterea etiam sanis periculosos existit valdè exquisitus, victus vt constitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus magna ex parte periculosior est eo qui paulò plenior. lib. 1. Aphor. 5.

Le viure trop estroitplus dãgereux que le trop plain

Les malades font grande faute, & pechent au viure de leger & petit nourissement, parquoy ils se font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur personne. Car toute faute qui se fait est plus grande

au

au viure de petit & leger nourrissemét qu'en celuy qui est vn peu plus plein & augmente les forces du corps. Et pour ceste cause il est semblablement dangereux à ceux qui sont sains, & de tant qu'il est plus leger de tant plus est il dangereux, pource que plus facilement ils supportent les fautes & maux qui leur en aduiennent, pourtant le viure leger est trop exacte, & pour le plus souuent plus dãgereux que celuy qui est vn peu plus plein & nourrissát.

Vne reigle exacte de viure dangereuse & pourquoy.

Les fautes que l'on commet au viure sont plus dangereuses, quand il est trop tenu & eschars, que quand il est plus plein & suffisant. *Quicunque error in victu cõmittitur, maior est in tenuiore victu quàm in paulò pleniore.* Car vne forme de viure exquise & certaine & reiglée, est dangereuse à vn homme sain, pource que s'il faut quelquefois en excedant au manger cela luy fait dommage & luy nuira. *Victus valdè exquisitus accertus, ac etiam præscriptus, in sanis est valdè periculosus, quoniam errores grauius ferunt.* Mais aux lõgues maladies il vaut bien mieux nourrir au commencement de l'accez, que sur la

Il vaut mieux nourrir au commencement de l'accez qu'en la vigueur

vigueur d'iceluy ſi les forces ſont foibles, & ſi elles ſont valides ſur le declin l'accez eſtant paſſé

APHORISME VIII.

Extremis morbis extrema exquiſitè remedia optima ſunt lib. 1. Aphor. 6.

Aux grandes maladies on doit employer les grãds remedes.

Aux tres-grandes maladies & extremes, les grands & extremes remedes ſont tres-bons & neceſſaires.

Maladies pour quoy ſont dites grandes.

Les maladies ſont dittes grandes, ou de leur eſſence & nature, ou à raiſon de leur malignité, ou à cauſe des parties malades, qui ſont principales ou d'vn ſeruice fort neceſſaire à la vie. Or à telles maladies reformidables grands & forts remedes doiuent eſtre adminiſtrez des le commencement, meſme de leur naiſſance. L'Orateur Romain voulant monſtrer comment l'homme magnanime doit entreprendre des hazards, dit: En ſe preſentant aux dãgers, il faut imiter la couſtume des Medecins, qui traitent legerement ceux qui ſont legerement malades: mais aux plus grandes maladies ſont contraints de ſe ſeruir de remedes dangereux &

Ciceron.

doubteux

doubteux, car ſelon Celſe vne eſperance doubteuſe eſt meilleure qu'vn deſeſpoir aſſeuré. *Dubia ſpes certa deſperatione eſt potior*, & en outre la neceſſité rend le Medecin cruel, d'autant qu'on ne peut debeller vn grand mal que par vn fort & vigoureux remede. *Crudelem ſi quidem Medicum neceſſitas facit quoniam non poteſt vehementi & feroci malo niſi aquè vehemens auxilium ſuccurrere. Satius eſt anceps auxilium experiri quàm nullum*: Il vaut mieux eſſayer vn remede incertain que ne vouloir preſter au patient la main.

Vne eſperance doubteuſe meilleure qu'vn deſeſpoir aſſeuré.

APHORISME. IX.

VBi morbus peracutus eſt, ſtatim extremos habet labores, & extremè tenuiſſimo victu vtendum eſt: vbi verò nõ, ſed pleniorem victum contingit adhiberet, tãtò in cibis indulgẽdum eſt, quantò morbus extremis eſt mollior. lib. 1. Aphor. 7.

Lors que la maladie eſt tres aiguë elle a incontinent d'extremes trauails dont eſt beſoing de viure exrremement leger. Mais où elle ne ſera telle, il ſera beſoing vſer de viure vn peu plus plein, d'autant faut-il deſcendre du vi-

Maladie tres aiguë & la forme du viure qui luy eſt requiſe.

ure leger, que la maladie s'eſloignera de l'extremité & ſera plus douce.

La maladie tres-aiguë, que les Latins appellent *morbus peracutus*, eſt double, l'vne dicte exactement treſ-aiguë, que les Medecins barbares appellent, *peracutus morbus*, & icelle ne paſſe point le quatrieſme iour. Lautre eſt nommée non exactement tres-aiguë, & s'eſtend iuſques au ſeptieſme iour. Or vne maladie aiguë ordinairemẽt apporte auec ſoy de grands accidens & ſymptomes, c'eſt à ſçauoir dedans le quatrieſme iour, ou quelque peu plus auant. *Morbus peracutus maximos ſtatim poſſidet labores ſeu ſymptomata, id eſt, intra quatuor dies, aut paulò vlterius.* En telles maladies fort aiguës & vehementes vne forme de viure fort tenue & de peu de nourriture eſt requiſe, quand elles ſont en leur force & vigueur, auquel eſtat elles paruiennent des les premiers iours. *Victus tenuiſsimus in morbis peracutis neceſſarius eſt. Conſiſtunt autem morbi peracuti ipſis primis diebus.* Or vne maniere de viure tenue eſt neceſſaire quand les maladies ſont en leur vigueur, car il eſt meilleur de permettre

Viure tenu & leger propres aux maladies aigues & pourquoy.

mettre que nature vacque & trauaille auec toutes ses facultez & forces qui gouuernent & regissent nostre corps à la concoction & digestion de la cause de la maladie quand elle est en sa plus grande force, que de la distraire pour digerer l'aliment nouuellement pris, lequel mesme se met en pourriture & fournit nouuelle matiere pour former de nouueaux accez, ou accidens. *Victus tenuissimus morbis iam consistententibus est necessarius, melius est enim permittere naturam vacare circa morbi coniectionem, morbo in suo vigore consistente, quàm distrahere ipsam ad cibos recenter assumptos conficiendos.* Or le viure en toute maladie doit auoir deux esgards, à la force de la maladie, & à la force du patiēt, car en la force ou estat de la maladie, & vn peu deuant le viure doit estre fort simple. Mais il faut conseruer en telle sorte les forces du malade qu'elles s'atrouuent assez fortes en l'estat pour cōbattre, abbatre, & vaincre la maladie. *Victus in agrotāte duo respicit vigore morbi, & vires agrotantes. Nam in vigore morbi, & paulò antè, victus tenuissimus est adhibēdus. Vires ita sunt conser-*

Viure doit auoir deux esgards a la grandeur du mal & forces du patient.

uanda, vt sufficiant cum peruenerit ad morbi vigorem.

APHORISME X.

QVando morbus in suo vigore constiterit, tunc victu tenuissimo vtendũ est lib. 1 Aphor. 8.

Lors que la maladie est en sa vigueur il ne faut que peu nourrir le malade.

Quand la maladie sera en sa vigueur, à lors faut vser de viure tres leger.

C'este sentence n'est guiere dissemblable de la precedente sinon qu'elle est plus vniuerselle & generale, lors donc que le mal est en sa vigueur, il faut vser de viure tres leger, à cause de la grandeur des Symptomes & de la coction de la cause morbifique. Car il ne faut pas par vne nouuelle coction, distraire, nature qui est fort occupée à celle des mauuaises humeurs, & toute preste de remporter la victoire, si elle n'est empeschée, il est donc à lors necessaire d'vser d'vne diette tres-subtile, tant pour la grandeur des Symptomes que pour la coction de la maladie, laquelle seroit empeschee par l'aliment. Car nous ne nourissons pas le malade à cause de sa maladie, mais pour luy

garder

garder & conseruer les forces. *Nam morbi causa sed ob vires ægrotantis nutrire solemus*, Or il y a des maladies lesquelles apres leurs plus grands effortz & vigueur viennent en decroissant, & en telles maladies le Medecin ordonne la forme de viure. D'autres lesquelles paruenuës, en leur vigueur qu'elles sont, apportent la mort au malade,& à telles le Medecin vse de prediction, à fin qu'il ne semble que les choses qui suruiendront ne suruiennent par la faute d'iceluy. *Morbi quidam sunt, in quibus post summum vigorem sequitur eorundem declinatio, & in iis adhibet medicus curationem & victus rationem. Quidam verò sunt, in quibus post eorum vigorem sequitur mors, & in iis medicus vtitur prognostica, ne euentus rerum error medici in causa fuisse dicatur.*

APHORISME. XI.

COniectari oportet an æger sufficiat cum victu perdurare, donec morbus consistat, & nunquid prius ille deficiat nec possit cum victu perdurare, vel morbus antea deficiat atque hebetescat lib.1. Aphor. 9.

Pour bië prescrire le viure il faut auoir esgard aux forces du malade.

Il faut bien coniecturer si le malade, par le viure qui luy est ordõné pourra durer iusques à la vigueur du mal, ou bien si plustost il viendra à defaillir, ne pouuant auec ceste raison & maniere de viure qu'on luy a ordonné durer, ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée, repoussée & moindre ou plus lente.

Aux maladies fort aigues faut peu nourrir le malade ne se pouuãt perdre par defaut d'aliment.

Le corps estãt foible il faut bailler nourriture au plus grãd effort du mal.

En vne maladie fort aigue, il ne faut presque point nourrir le malade, parce que n'estãt pas de lõgue estendue, ains se terminãt dans le quatriesme iour, ou pour le plus tard au septiesme, le malade ne se peut perdre de fain, ou par defaut d'aliment pour peu qu'il en prẽne, pour maintenir ses forces, & s'il y a des redoublemens, il ne le faut dõner qu'au declin & lors que la fiebure sera moindre, *cibus dandus est in morbis acutis non cùm accessiones iam ad sunt, aut non lõgè distant, sed cũ declinant aut cessant.* Mais si la maladie est longue, il faut nourrir au commencemẽt de l'accez trois heures auãt son arriuée, ou du tout à la fin, pour soustenir & maintenir les forces. Que si les forces apparoissoiẽt fort debiles lors Galen conseille cõtre toutes les

es loys & decrets de la Medecine qu'on nourriſſe le malade à la plus grãde force & vigueur du mal auant que le laiſſer emporter au mal par la foibleſſe des forces: car comme, dit Celſe, *Virium corporis conſeruatio præſtãtior eſt quàm morbi depulſio*, la conſeruation des forces du corps, eſtant beaucoup à priſer par deſſus l'vſage des remedes en combattant la maladie.

APHORISME. XII.

Qvibus igitur ſtatim morbus cõſiſtit, iis ſtatim tenuis victus adhibendus eſt quibus verò poſterius debet conſiſtere, iis & in ipſo conſiſtendi tempore, & parum antè illud, cibus ſubtrahendus: prius verò vberius agendum vt æger ſufficiat lib.1. Aphor. 10.

Le mal eſtant incontinent en ſa vigueur, il eſt beſoing de ſouſtraire incõtinent les alimens aux malades, ne les nourriſſans:que fort legerement : mais quand elle arriue tard, il eſt beſoing à ſon arriuée & tant ſoit peu deuant de retrancher le viure;& de nourrir auparauant plus planteureuſement la maladie, à fin qu'il la puiſſe ſupporter.

Aux maladies qui viẽnent incõtinent a leur vigueur il faut peu nourrir, & aux longues plus copieuſement & pourquoy.

Car les dietes tenues & eſtroittes,sõt touſiours dangereuſes aux lõgues maladies, pource qu'elles abbattẽt les forces qui doiuent à lors eſtre conſeruées en leur entier, pour pouuoir reſiſter à la longueur de la maladie.

APHORISME. XIII.

*IN acceſſionibus abſtinere oportet, nam cibum dare nociuum eſt, & quibus per circuitum fiunt acceſſiones, in ipſa acceſſione abſtinere oportet lib.*1. *Aphor.*11.

En l'accez de fiebure,il ne faut point dõner de nourriture au malade;car cela leur fait mal & leur nuit, & aux accez ou fiebures qui ont de circuits & retours, durant l'accez, il ne faut point nourrir n'y bailler aucun aliment au febricitant.

Il ne faut point nourrir pendant l'accez, & pourquoy.

Il faut donner à manger au malade, quand la maladie donne intermiſſion ou relaſche, & pendant les accez, s'en abſtenir, d'autãt que la viande eſt nuiſible a lors, pource qne nature qui eſt a lors du tout occupée à la coction de la maladie, ne doit point eſtre deſtournée par la coction des viandes. Ioint que ſi tu dõnes quelque nourriture du-

rant les accez, tu augmenteras la cauſe,& la maladie apres.

APHORISME. XIIII.

ACceſſiones autem & conſtitutiones, morbi indicabunt, & anni tempera, & circuituum ſucceſſiua incrementa ſiue quotidie, ſiue alternis diebus, ſiue per maiora fiunt interualla. Sed ex iis quæ mox apparent, indicia ſumuntur, quemadmodum in morbo laterali ſi circa initia ſtatim ſputum appareat, breuiat morbũ. Si verò poſtea appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa & ſudores quæcunque apparuerint vel bonam morborum indicationem vel malam, vel breues aut longos fore morbos oſtendunt lib. 1. Aphor. 12.

Les accez, & les temps ou conſtitutions & ſaiſons de l'année, & les augmens, retours & circuits comparez les vns aux autres, ſoit qu'ils ſe facent, ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grande, interualles, & eſpaces, monſtreront les accez. Mais on prend les ſignes & indices des choſes qui ſuruiennent, cõme en la pleureſie, ſi vers le commencemẽt le

le crachat apparoit & ſuruient auec facilité, il abbrege le mal : mais s'il ſuruient apres il le prolonge. L'vrine ſemblablement, les excremens du ventre, & les ſueurs, où ils ſuruiendront, ſignifient les maladies eſtre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues.

Commẽt on recognoit ſi la maladie eſt lõgue, ou courte.

Hippocrates nous apprend icy à recognoiſtre qu'elles ſont les maladies longues, qu'elles courtes, & celles qui ſont de facile ou difficile iugement, ce qui eſt recogneu par la nature de la ſaiſon, par les excremens, par la proprieté de la douleur, par la ſituation de la partie & par les ſymptomes, iaçoit, comme (dit Celſe) que le plus ſouuẽt les ſimilitudes abuſent les meilleurs & plus experimentez Medecins, encores que chaſque maladie aye ſes propres ſymptomes, qui deſcouurent ſon idée & eſpece, leſquels ont eſté bien elegamment d'eſcripts par Galen en ſes liures des parties malades.

Similitudes abuſent les Medecins oculez.

l'Eſté abbrege les maladies l'Hyuer les retarde.

l'Eſté apporte de l'aduencemẽt aux maladies & l'Hyuer du retardement, *æſtas morbis addit celeritatem, Hyems verò tarditatem.* Pource qu'en Eſté les pores

estans ouuerts, les mauuaises humeurs du corps fondues par la chaleur de l'air, sont promptement resoutes : Et en Hyuer les pores estans bouchez par la froideur & contre resistence de l'air froid, elles sont retenues au dedans:Or la matiere bilieuse s'esmeut de trois en trois iours, la pituite tous les iours, & la melancholie de quatre en quatre iours ; quelque fois l'anticipatiõ se fait par le propre mouuement de la nature, autrefois par le defaut du malade,comme s'il boit d'eau froide auant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres. Hippocrate appelle anticipatiõ,celle qui se fait par le mouuement de la maladie. Si l'accez retarde,s'il est plus court, plus doux & bening, ou si l'intermissiõ & pure,c'est le decroissement de la fiebure & son declin:mais au contraire,il n'est pas possible (dit Galen) que quand les accez sont vehemens & grands , la vigueur de la maladie ne soit prochaine , & les accez contraires denotent choses contraires. *Fieri non potest vt accessionibus suscipientibus magna incrementa non proxima*

Mouuemens des humeurs.

Anticipation d'accez comment ce fait.

Signes prognostics en general, d'où sont tirez.

xima sit morbi consistentia: contrariæ verò accessiones longum portẽdunt morbum. Or tous les signes prognostics se doiuent puiser de la maladie & de la nature de la maladie, comme de deux fontaines. En la maladie il faut considerer trois choses, l'espece ou idée, la magnitude, & le mouuement, ou les mœurs. Les signes propres nommez *Pothognomoniques* monstrent l'espece. Les Epiphainomenes monstrent le mouuement, & les mœurs de la maladie, & les Epigenomenes ou suruenãs, la magnitude & grandeur. Or les signes de coction sont tousiours loüables, & ceux de crudité mauuais; comme si en la pleuresie le crachat apparoit au commencement auec facilité, c'est vn signe que la maladie sera courte & briefue: mais s'il retarde à venir, elle sera longue. *In morbo laterali si sputum in principio appareat, morbum breuiat, si verò posteà, producit.*

Signes Pathognomoniques.

Epiphainomenes.

Epigenomenes.

Signes de coction tousiours loüables, & de crudité mauuais.

Facilité du crachat en pleuresie bon signe.

APHO

APHORISME. XV.

SEnes facillimè ieiunium ferunt, secundo loco, qui ætatem consistentem habent, minus adolescentes, omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores lib. 1. Aphor. 13.

Les vieilles gens, & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, supportent aisement le ieune & abstinence de manger : Secondement & apres eux ceux qui sont en l'arrest de l'aage, declinant depuis le trante-cinq iusques à la cinquantiesme année : les adolescens ne la peuuent nullement supporter, & sur tous autres les petits enfans, ne se peuuent en aucune sorte passer de manger : mesmement ceux d'entre eux, qui sont viuides, plus mouuans, & tousiours mobilles & promps à faire quelque chose.

Quels corps supportent aisement la faim & qu'els difficilemēt.

On diuise tout le cours ordinaire de ceste vie en cinq aages sçauoir enfance, adolescence, ieunesse, aage de virilité ou de consistence, & de vieillesse.

Enfance.

L'enfance est chaude & humide, mais

mais l'humidité ſurmonte & tient la chaleur ſi ſubiecte qu'elle ne peut montrer du tout ſes effects, elle dure iuſques à trois ans.

Adoleſcence.

L'adoleſcence ſuit apres, qui eſt encores chaude & humide, mais la chaleur commence à ſurmonter: on void ſes eſtincelles briller & reluire par tout. Aux maſles la voix commence à groſſir, toutes les voyes ſe diſlatent, ils iettent leur premiere laine. Aux filles leurs mamelles durciſſent, & croiſſeut à veuë d'œil, leur ſang s'eſmeut par tout le corps, & ſe faict faire place iuſques à ce qu'il ait trouué la porte: c'eſt âge va iuſques à vingt quatre ou vingt cinq ans, qui eſt le terme prefix & limité pour l'accroiſſance.

Ieuneſſe.

Apres vient la Ieuneſſe qui eſt chaude & ſeche, pleine d'ardeur, de vigueur, & d'agilité, on la faict couler iuſques à quarante ans.

Age viril.

Lors que le corps eſt paruenu en ſon eſtat; c'eſt l'âge viril ou conſiſtant, qui eſt le plus temperé de tous, participant des quatre extremes également. Celſe l'appelle *Tutiſſima ætas, quæ neque iuuentutis*

iuuentutis calore neque senectutis frigore infestatur. Il s'entend iusques à la cinquantiesme année. Et là commence la vieillesse, qui contient tout le reste de la vie. *Aage vieil.*

Or ceste vieillesse est diuisée en trois, sans parler de celle qui vient par maladie appellée *senium ex morbo.* La premiere se nomme verte, qui est accompagnée de prudence, pleine d'experience, & propre pour gouuerner les republiques, & pour exceller au maniement des offices & vocations. La seconde cõmence à soixante & dix ans, & est accompagnée de plusieurs petites incommoditez, elle est desia bien froide & seche par deffaut d'humidité radicale, & humide d'humité excrementeuse, finalement la derniere vieillesse decrepite, qui est comme vne seconde enfance pour les facultez principales & princesses de l'ame.

Or il faut ordonner vne maniere de viure estroitte aux vieillards, mais plus large aux enfans, & moderée à ceux qui sõt entre deux aages: pource q̃ les vieillards endurent fort aysément le ieune, en apres ceux qui ne font qu'entrer au *Vieillards cõment doiuent estre nourris.*

declin encore de leur aage, les adolescens moins, & les enfans moins encores que tous: car ceux qui sõt en l'aage de croissance, ont beaucoup de chaleur naturelle. Partant ont besoin de beaucoup de nourriture, autrement leur corps se consume. Mais il y a peu de chaleur aux vieillards. C'est pourquoy il ne leur faut guiere d'aliment: d'autãt qu'elle s'esteint pour en trop prendre à la foy: on leur doit aussi bailler alimens de facile digestion & liquides, & de facile & aysée distribution, pource que (selon Galen) à cause de leur froideur & siccité leurs vaisseaux & parties nutritiues, se sont estroicies & resserrées.

APHORISME XVI.

Qui crescunt plurimum habent calidi innati, plurimo igitur egent alimento, alioqui corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, propterea paucis alimenti egent, quia à multis extinguntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim est eorum corpus libr. 1. Aphor. 14.

Les

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle : ils ont donques besoin de grande nourriture, autrement le corps se pourroit resoudre & consumer: mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, n'õt besoin que de peu de nourriture, pource que par vne trop grande quantité d'alimens leur chaleur naturelle pourroit estre suffoquée & esteincte. Les vieillards ne sont pas sujets aux fieures aiguës, à cause de la froideur de leur corps. *Quels corps ont besoin de grande nourriture.*

Hippocrate rend icy la raison pourquoy les vieillards supportent aysément la faim, & c'est d'autant qu'en leur corps se fait peu de resolution & dissipation, à cause de leur temperamment froid & sec : *facilè inedia ferre dicuntur qui nihil appetunt, & nihil inde mali sustinent*, ceux là endurent facilement la faim (dit Galen) lesquels n'ont appetit de manger ny de boire, & qui par le deffaut de ces choses ne se sentent point vexez. Au contraire ceux qui sont en la fleur de leur ieunesse, ont la chaleur naturelle plus aiguë & viue : mais les petits enfans *Pourquoy les vieillards ont prou aues peu d'alimẽt, & les enfans ont besoin de grande quantité.*

l'ont plus abondante, *qui in iuuentutis vigore consistunt habent quidem calorem acutiorem pueri verò abundantiorem*, parce qu'il sont plus proche de leur principe, la substance de leur chaleur naturelle estant aërée & aquée, comme nous pouuons voir par la semence, laquelle n'a guiere de substance terrestre: mais beaucoup d'air chaud & humide, *substantia innati caloris aërea est & aquea, sicut ex semine licet coniectare, quod paucam omnino terreneam substantiam participat: plurimùm autem aëris calidi & humidi in se possidet. Nam humida substantia innato caloris est maximè affinis, quia ex humido nostra est generatio: sicca verò aduentitij caloris est propria.* Car l'humidité naturelle est fort familiere à la chaleur: nostre generation estant faicte d'humidité: la siccité au contraire est propre à la chaleur accidentaire & non naturelle. Or la chaleur naturelle consomme plus de substance humide de nostre corps, que la terrestre ou seche, comme nous pouuons voir à l'eau & au fer: car l'eau sera plustost consommée par le feu que le fer. Ce qui

est

est cause que les enfans, lesquels ont leur substance aërée, & laquelle se consomme plus facilement ont besoin de plus grande nourriture, que ceux qui sont vieux, ou les hommes d'autre aage. *Substantia enim aquosa & aerea plus consumitur à calore naturali quam ex sicca vt videre licet in aqua & ferro, aqua enim longè citiùs ab igne consumitur quam ferrum. Quod in causa est, vt pueri quorum humida est substantia & aerea & facilius consumitur, maiore alimento indigeant, quam senes, & reliquarum ætatum homines.* Galen veut que les vieillards mangent peu à la fois & souuent, & de viandes de facile concoction, comme iaunes d'œufs, & autres de facile coction & distribution, vsans de vin genereux, qui est le laict des vieilles gens. Les vieilles gens ne sont point subjects à fieures & maladies aiguës, à cause de leur temperamment froid & pituiteux, qui resiste à la chaleur: car la fieure est vn changement de nostre chaleur naturelle, en vne chaleur ignée, ou chaleur de feu *febris est conuersio natiui caliditatis ad igneam.* Or Galen diuise

La qualité des alimens propres pour les vieillards.

Pourquoy les vieillards ne sont guieres subiects à fieures ardentes.

tout le cours de l'aage de l'homme seulement en quatre degrez, sçauoir, en vieillesse, consistence ou virilité, adolescence, enfance, & en l'aage lequel est entre l'aage de consistance & d'adolescence. *Ætatis gradus sunt quatuor, senectus, ætas consistens, adolescentia, pueritia additur, & media inter adolescentiam, & consistentem ætatem.* La vieillesse est d'vn temperamment froid & sec, selon son tesmoignage: Et certes pour la froideur il y a de marques si apparentes, que personne ne les a iamais mises en doute: car si tu les touches tu les trouueras tousiours aussi froids que glace, ils n'ont point vne viue & vermeille couleur, tous les sens sont affoiblis, & sont subjects à vne infinité de maladies froides: mais pour l'"autre qualité, qui est la secheresse, quelques vns l'ont voulüe debattre: ils disent que ceste vieillesse est humide, & non pas seche, pource qu'on void les yeux des vieillards tousiours larmoyeux, le nez leur decoule tousiours, il sort de leur bouche grande quantité d'eau, ils ne font que tousser & cracher. Mais Galen

Quel est le propre tempe-ramment des vieillards.

len respond tres-doctement (au liure des temperammens) que les vieillards sont humides d'vne humidité superfluë & excrementeuse, & qu'ils sont secs de l'humidité radicale : & au premier de la conseruation de la santé, il dit, que les vieillards ont toutes les parties seches, que les enfans auoyent humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles despend le temperamment vniuersel. Car il y a trois choses, desquelles nostre nature est premierement composée, l'esprit, le sang, & l'humeur aërée ou sperme & semence, de laquelle sont faictes les parties plus solides de nostre corps, & en icelles nostre accroissement est accomply. *Tria sunt corpora, quæ primæ nostræ naturæ substantiam compleuerunt, spiritus, sanguis, & aërea humiditas, seu sperma, ex qua fiunt partes animales solidiores, mox verò in istis augmentum perficitur.* C'est l'opinion plus veritable, & que nous deuons tenir, touchant le temperamment des vieillards : car la maigreur, les rides, la durté des nerfs & de la peau, la roideur des iointures

Fondemens de nostre premiere composition.

monstrent assez ce temperamment sec: les gratelles aussi & demangeisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste, nous font bien paroistre que leur cerueau est plein d'humeurs salées, & non pas d'vn phlegmes doux. Quand à la derniere vieillesse ce tres-grand naturaliste Salomon la descrit merueilleusement bien en ces termes. *Aye souuenance* (dit-il) *de ton Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, les estoiles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nues retournent apres la pluye : car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberont les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abbaissement de la meule, & se leuera à la voix de l'oyseau, si seront humiliées toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute : l'amandrier fleurira, la sauterelle sera engraissée, le caprier sera flestry auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rompe, & soit cassée la cruche à la fontaine, & que la roüe soit brisée sur la cisterne, & que la poudre retourne*

Belle description du dernier aage de l'homme.

retourne en terre cõme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voilà la déscription du dernier âge, qui est admirable, laquelle on explique ainsi, par M. du Laurens.

En la vieillesse decrepite le Soleil,& les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur passe deuant les yeux, comme des nuës, qui sont les grosses vapeurs qui s'epaississent. Les gardes de la maison tremblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté donnez à l'hõme pour la deffence de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastiment est appuyé. Les machelieres cessent c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & macher la viande.Les voyans s'obscurcissent par les fenestres : ce sont les yeux qui se couurent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors à cause de l'abbaissement de la meule : ce sont les machoires qui ne

ſe peuuent ouurier pour manger, ou les canaux de la viande qui s'eſtreſſiſſent. Ils s'eſleuent à la voix de l'oiſeau, c'eſt à dire ne peuuent dormir & ſont touſiours eſueillez au champs du Coq. Toutes les filles chantereſſes ſont humiliees; c'eſt la voix qui leur deffaut· L'amandrier fleurit, c'eſt la teſte qui deuient toute blanche. La ſauterelle s'engraiſſe, ce ſont les iambes qui deuiennent enfles. Le caprier ce fleſtrit, c'eſt à dire, leur appetit ſe perd: car les capres ont proprieté d'exciter l'appetit. La chaine d'argent s'allonge, c'eſt c'eſte belle moüelle dorſalle qui va tout le long de l'eſpine, laquelle ſe laſche & ſe courbe, & leur faict fleſchir le dos. Laiguiere d'or ſe romp, c'eſt le cœur qui contenoit comme vn vaiſſeau le ſang arterial & l'eſprit vital, qui ſont aucunement iaunes & d'orez, qui ceſſe de ſe mouuoir, & qui n'en peut plus contenir, comme s'il eſtoit rompu. La cruche ſe caſſe à la fontaine, c'eſt c'eſte groſſe veine caue qui ne peut plus puiſer de ſang au foye, qui eſt le commun magaſin, & la fontai-

ne qui arrouſe tout le corps, de ſorte qu'il ne ſert non plus qu'vne cruche caſſee. La rouë ſe briſe ſur la ciſterne, ſe ſont les reins & la veſcie qui ſont tous laſchez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'eſt à dire, le corps qui eſt materiel; retourne en terre, & l'eſprit qui eſt venu d'en haut retourne à Dieu. Or il ne faut pas pourtant qu'on s'aſtraigne tellement au nombre des annees, que d'iceluy deſpende du tout la ieuneſſe, & la vielleſſe, il ſe faut pluſtoſt reigler au temperament: car tout homme qui ſera froid & ſec, ſe peut appeller vieil: il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à ſoixante; il y a de complexions qui vieilliſſent bien toſt, & les autres plus tard. Les ſanguins vieilliſſent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité: les melancholiques, qui ſont froids & ſecs, vieilliſſent pluſtoſt. Les femmes auſſi vieilliſſent pluſtoſt que les hommes, ce qu'Hippocrate à tres-bien remarqué en ſon liure de l'enfantement du ſeptieſme moys. Les

filles (dit-il) comme elles ſont dans le ventre de leur mere, ſe forment & croiſſent plus tard que les males, mais comme elles en ſont hors, croiſſent pluſtot ſont pluſtoſt ſages, & vieilliſsẽt pluſtot, à cauſe de la foibleſſe du corps, & de leur façõ de viure. La foibleſſe les faict pluſtoſt croiſtre & vieillir; car comme les arbres qui ſont de courte vie croiſſent tout quant & quant; ainſi les corps qui ne doiuent guiere durer, paruiennent bien toſt à leur perfection. La façon de viure les faict auſſi vieillir, pour ce qu'elles demeurent quaſi touſiours oyſiues: Or il n'y a rien qui vieilliſſe tant que l'oyſiueté, l'exercice entretenant noſtre chaleur naturelle & chaſſant les excrement hors du corps.

APHO

APHORISME. XVII.

VEntres Hyeme & Vere natura calidiſſimi ſunt, & ſomni longiſsimi: quare per ea tempora alimenta copioſiora ſunt exhibenda, etenim tunc calor innatus, plurimus eſt, unde & pluribus egent alimentis: indicio ſunt ætates & Athletæ. lib.1. Aphor.15.

En Hyuer & au Printemps, les ventres ſont naturellement tres-chauds, & les ſommeils fort longs. C'eſt pourquoy il faut en ce temps là donner d'auantage de nourriture, d'autant qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Celà nous eſt monſtré & ſignifié par les âges, & les Athletes.

Hippocrate par les ventres entend l'eſtomach, receptacle de la viande, & le ventre vniuerſel, où ſont contenus les inteſtins, & les autres parties naturelles qui ſeruent à la coction. Mais ſi on veut ſçauoir pourquoy la chaleur naturelle eſt augmentee en Hyuer? Ariſtote en attribue la cauſe à l'antiperiſtaſe ou contre reſiſtence de l'air. A

raiſon

Pourquoy en Hyuer le corps en ses parties internes est plus chau qu'ẽ esté.

raiſon que la chaleur naturelle a de couſtume en Hyuer de s'en fuyr, & ſe retirer au plus profond du corps arriere de la froidure qui nous enuironne par dehors; comme au cõtraire en Eſté, couſtumierement elle s'eſpend par toute la ſuperficie du corps, vers ſa voiſine qui eſt au dehors, la chaleur elementaire reſoluãt la naturelle de noſtre corps. De là vient qu'en eſté ſa ſubſtance eſt exhalee & diſſipee: & en Hyuer retenue & reſſerree. Et pour c'eſte cauſe la coction, la ſanguification, & la nutriction, en Hyuer ſe font mieux. *Cauſa cur ventres Hyeme calidiores ſint quam Æſtate, ex Ariſtotele, eſt quod calor noſter refugiat, propter circunſtantem aëris frigiditatem: æſtate verò ad cognatum ſibi calorẽ protenditur, atque ita eius ſubſtantia æſtate digeritur, reſoluitur & diſſipatur, hyeme verò intus concluditur. Quod in cauſa eſt, vt hyeme melius coquamus, & melior fiat ſanguificatio. Ergo alimenta copioſiora vere & hyeme ſunt exhibenda: tunc enim calor innatus plurimus eſt*, car la chaleur naturelle eſt cauſe de toutes les actions de nature, *Calor naturalis eſt omnium operum naturalium cauſa.*

Mais

Mais, dira quelqu'vn, veu que la nutrition est vne repletion ou reparation de ce qui est éuacué, & par contraire, il n'y a point besoing de si grãde nourriture, où il y a petite éuacuation, il semble contre l'opinion d'Hippocrate qu'il ne faut point prendre plus de viãde en Hyuer, pource que l'éuacuation est petite, & les pores sont fermez. Mais veu que toutes les actions prouiennent de la chaleur naturelle, & aussi toutes les éuacuations, lesquelles sont faictes par les pores : & d'autant que la chaleur naturelle est plus grande, d'autant aussi les éuacuations sont plus grandes, il s'ensuit que c'este chaleur, en Hyuer estant plus grande, a besoing de plus grande nourriture.

S'il faut plus nourrir l'Hyuer, que l'Esté.

Cùm nutritio sit eius quod euacuatur repletio, & ex contrario ibi non tanta sit opus nutritione, vbi pauca est euacuatio, videtur contra Hyppocratem hyeme quoque parum cibi sumendum quia pauca fit euacuatio, resolutio & dissipatio, constringuntur enim meatus. Verùm cum omnes actiones nostræ à calido naturali proueniant & diflationes per meatus ab eo etiam fiant & quo maior fuerit, eo quoqne maiores

maiores hic agitur calor hyeme maior, maiorem etiam victum postulat.

Sommeils pourquoy plus long en Hyuer

Les sommeils, l'Hyuer, sont aussi plus longs à cause de la froideur & humidité des nuicts, & à cause de la quãtité des vapeurs esleuees de la quantité des aliment, & portees au cerueau, lequel sommeil est vne grande aide à la coction des alimens & perfection de l'hæmatose ou masse du sang, la chaleur se redoublant dãs le corps à l'heure du sommeil qui faict mieux la sanguification, car les veilles rappellent & reuoquent la chaleur, le sang, & les esprits aux parties externes. Or cecy doit estre entendu, lors que l'Hyuer est bien reiglé, moderé, & non trop froid; Car s'il est par trop rigoureux, il offence principalement les corps maigres & decharnez, qui sont incontinent penetrez par les iniures de l'air.

APHORISME XVIII.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & ijs qui tali victu vti consueuerunt. lib. 1. Aphor. 16.

La forme de viure humide est profitable à tous ceux qui sont malades des fiebures, principalement aux enfans, & autres qui ont accoustumé telle forme de viure humectante. D'autant que la fiebure est vne intemperature chaude & seche, il la faut combatre auec des remedes refrigeratifs. C'est pourquoy les viures humides sont profitables à tous febricitans, principalement aux enfans, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser : attendu qu'ils sont contraires à la maladie, & familiers au corps qui est humide de nature, à raison de l'aage ou de la coustume. On entend icy les viandes humides potentiellement, combien qu'estans aussi telles actuellement, elles profitent encores plus. Car la maniere de viure liquide, n'est pas seulement conuenable, pource qu'elle humecte, mais aussi

Viure humide necessaire aux febricitans & enfãs, & pourquoy.

pource qu'elle eſt fort ayſée à digerer. Or eſt-il que les febricitans ont beſoing de nourriture de tres-facile digeſtion, refrigeratiue, & humectante, toute indiſpoſition requerant pour ſa curation remedes de qualité contraire. *Nam vnuſquiſque morbus ſi ſimplex & ſolus ſit propria indiget curatione: ſi verò duo morbi ſimul copulentur habent communem curationem eiuſmodi, vt eum cui magis vrget expellamus, nõ interim alterius cura poſthabita. aut ambobus pari ſtudio auxiliemur.* Car vne chaſcune maladie ſi elle eſt ſeule & nõ enlacée, à beſoing d'vne cure particuliere & propre à ſoy: Mais ſi deux maladies ſont enſemble, il faut vſer d'vne cure commune à toutes deux: c'eſt à ſçauoir que nous oſtions la maladie, laquelle preſſe plus le patient, comme plus vrgente, ne meſpriſant pas cependant la cure de l'autre *vrgentiores cauſæ ſemper eſt habenda ratio, altera interim non neglecta*, ou que nous ſecourons aux deux maladies enſemble par meſme diligence, comme veut Galen.

Il faut auoir eſgard au plus vrgent.

APHO

APHORISME. XIX.

ET quibus semel aut bis, & quibus plurâne an pauciora particulatim oporteat offerre considerandum, condonandum autem aliquid ætati, regioni, tempori & consuetudini libr. primo Aphor. 17.

Il faut considerer aussi à quels on doit particulierement offrir vne ou deux fois à mãger, plus ou moins. Mais il faut donner quelque chose au tẽps, à la coustume, à la region, & à l'aage.

Ce qu'il faut cõsiderer pourbien ordonner la forme deviure.

Nostre oracle, apres auoir traicté de la qualité & quantité des alimens : maintenant il traicte de l'heure qu'il les conuient donner. Car aussi est il necessaire pour donner, ou ordonner la nourriture bien à propos à vn malade, de sçauoir de qu'elle qualité, en qu'elle quantité, & comment, elle doit estre donné. *In cibis ægroto largiendis & præscribẽdis scire oportet cuius qualitatis, cuius quantitatis & quomodo cibi sint largiendi & præscribendi.*

Or le principal ſcope ou intentiõ pour bailler nourriture au malade, plus ou moins frequemment, ou rarement, eſt prinſe de la nature de la maladie, du temps, aage, & autres circonſtances qu'il a deſia methodiquement enſeigné, & ſelon les forces du malade. Car ſi le malade eſt debile, Galen au commentaire de c'eſte ſentence nous enſeigne de donner au patient de nourriture au plus grand effort de la maladie, quand les forces deffaillent contre tous les decrets & loix de la medecine. Si les forces ſont robuſtes, on doit nourrir moins frequemment; ſi elles ſont foibles, plus ſouuent, & peu à la fois. Mais ſi la maladie eſt maligne ou veneneuſe, on doit auſſi donner peu d'aliment à la fois, & en bailler ſouuent, à fin de rabbattre & reprimer la mauuaiſe qualité & malignité de l'humeur, par la bonté des alimens. Il faut donner quelque choſe au temps, nature ſupportans mieux les alimens, l'Hyuer & le Printemps, que l'Eſté, à raiſon que les ventres ſont plus chauds.

Si les forces ſont foibles.

Aux maladies malignes faut donner peu d'alimẽt, & ſouuant.

Il faut donner quelque choſe au temps, couſtume region & aage.

Auſſi à la region, car aux regions froides

froides les eſtomachs sõt plus chauds, que aux chaudes. A la couſtume, car ceux qui ſont grand mangeurs & fort voraces, ne ſe peuuent paſſer de ſi peu d'aliment que ceux qui ſont nourris auſterement & chichement. Or la couſtume eſt vne autre nature acquiſe, laquelle à vn grand empire ſur les corps deſquels elle a demeuré longuement en poſſeſſion, ſi bien que, de la vouloir changer tout à coup, le corps en ſeroit grandement alteré, partant il faut peu à peu retrancher les alimens; car ce qui ce fait de peu à peu eſchappe & deſrobe le ſentiment. On doit auſſi pareillement donner quelque choſe à l'aage, car les ieunes enfans & adoleſcens ne peuuent ſupporter la fain, comme les vieillards, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, comme proches de leur principe, & parce qu'ils sõt viuides & mobiles, & que en eux ſe font de grandes reſolutions, & les vieillards ont leur chaleur naturelle imbecille, & en leurs corps ſe font peu de diſſipations, c'eſt pourquoy ils n'õt beſoin q̃ de peu de nourriture à la fois & plus ſouuẽt.

Couſtume eſt vne autre nature.

Aages.

APHORISME. XX.

A Estate & Automno cibos difficillimè ferrunt. Hyeme facillimè secundum locum ver habet. libro primo, Aphor. 18.

L'Esté & l'Autõne les alimens surchargent nature, mais l'Hyuer & le Printẽps elle les supporte aisement.

En esté & en Automne, les malades supportent tres-difficilement les viandes : Mais en Hyuer tres-facilement, secondement au Printemps.

Pour le regard de la façon de viure, id est besoing en Esté & en Automne de manger moins & plus souuent : & en Hyuer & au Printemps de repaistre plus liberalement, & non pas si souuent. Pource qu'en Esté & en Automne l'on supporte à grand peine les viandes, en Hyuer fort aysement, & au Printemps aucunement, pour les raisons cy dessus traictées.

APHORISME. XXI

Ils qui percircuitus acceſſiones habent, nihil dare oportet, neque cogere, ſed ſubſtrahere adiectioni ante indicationes lib. 1. Aphor. 19.

Il ne faut point donner à manger à ceux qui ont l'accez ou redoublement des fiebures, deſquels les retours ont accouſtumé venir à certains iours ou heures, mais il leur faut ſouſtraire les alimens deuant les criſes & iugemens.

Les accez d'vne fiebure ſe font aucune-fois par certains retour ou circuit, c'eſt à dire par ordre, aucunefois ſans iceluy, c'eſt à dire ſans ordre. *Morborum acceſſiones aliquando fiunt percircuitus, id eſt, ordinatè: aliquando non percicuitus, id eſt, inordinatè.*

Abſtinence au iour de l'accez des fiebures intermittentes recommendez.

Aux fiebures intermittentes, le plus aſſeuré remede pour les guarir bien toſt eſt l'abſtinence au iour de l'accez, ſi le malade la peut ſupporter. Mais ſi les forces ne la peuuent permettre ou ſi le corps eſt bi-

lieux, qui ne ſupportent ayſement le deffaut d'aliment,ſans en eſtre intereſſez, il faut donner à manger quatre heures deuant l'accez, & viandes de facille & ayſée digeſtion, à fin que l'eſtomach ſoit trouué à vuide à l'heure de l'accez : On obſeruera auſſi le meſme aux redoublemens des fiebures.

APHORISME. XII.

QVi longo tempore extenuata ſunt corpora, lentè reficere oportet, quæ verò breui, breuiter. libr. ſecundo Aphor. 7.

Quels corps il faut nourrir peu à peu & quels tout à coup.

Il faut nourrir tout doucement & reſtaurer peu à peu les corps qui ſont attenuez de long temps : & reſtituer l'en-bompoint incontinent à ceux qui ſont diminuez tout à coup.

Car comme il ſoit ainſi que les longues maladies facent effort aux parties ſolides & fondamentales de noſtre corps, elles ne peuuent eſtant deuenuës ſeches ſe reparer qu'auec longueur de temps, à cauſe de leur ſolidité & du peu de chaleur qu'elles ont.

ont. Mais l'humide, qui consiste en la chair & parties molles du corps, reçoit prompte reparation, & la substance espiritueuse encores plus prompte, & en beaucoup moins de temps que toutes les autres deux. Doncques les corps, lesquels ont esté extenuez auec longueur de temps, doiuent estre restituez & refaits auec plus de longueur, & de peu à peu : Car tels corps ont la chair extenuée & les parties aussi, par lesquelles les actions naturelles se font, se rendét gresles. Au cõtraire, les corps, lesquels sont diminuez & extenuez en peu de temps, doiuent estre tost refaits, & en abondance: Car cela ne prouient pas de la collication des parties solides, mais de l'euacuation des humeurs, & des esprits. *Corpora longo tempore extenuata, longiore sunt reficienda, atque paulatim, iis enim carnes contabescunt, & graciles redduntur aliæ partes, per quas actiones naturales perficiuntur. Corpora verò quæ pauco tempore extenuata sunt; quia id non ex solidorum collicatione partium, sed ex humorum & spirituum euacuatione contingit, ea celeriter & affatim*

Alimens licet reficere. Or entre les alimens qui peuuent reparer la ſiccité, pourueu qu'elle n'aye pas attaint le ſecond degré, (car à lors ſe forme l'hectique fiebure, atrophie & maraſme du corps, laquelle eſt incurable) nous auons le laict de femme, ou celuy d'aneſſe auec ſuccre roſat, les amandez, hordeats, ſemoules, panades claires, bouillons, conſommez, preſſis, diſtils, reſtaurens, ius de perdris ou de mouton, & autres alibiles qui ſe peuuent ayſement cuire, aſſimiler, appoſer, vnir & tranſtantier auec es parties du corps.

Euchymes, & de facile digiſtiõ.

***

APHO

APHORISME. XXIII.

SI à morbo cibum assumens quis non corroboratur pluri alimento corpus uti significatur, quòd si non assumenti cibum hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione lib.2. Aphor.8.

Si quelqu'vn apres estre releué de maladie prend nourriture, & ne se remet point, n'y ne s'en rend plus fort c'est vn tesmoignage qu'il prend plus de nourriture qu'il n'ait besoing. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point, il faut sçauoir qu'vn tel corps à besoing deuacuation.

Quelquefois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité des viandes; comme lors que celuy qui est reconualu se nourrit auec viandes grossieres, grasses, aigres, poignantes, salées, froides, gluantes, qui broüillent & esmeuuent le ventre, ou qui sont de petite nourriture, lesquelles peuuent empescher la corroboration des parties naturelles. La faute peut

D'où vient que les alimens ne proffitent pas à ceux qui releuent de maladie.

peut auſſi prouenir de la part du corps, comme quand l'eſtomach ſe trouue farcy d'humeurs aigres, ou rafroidy, ou trauaillé par flux de ventre, ou mal de foye, ou qu'il y a quelque intemperature aux vaines meſeraïques : car les vaines ne ſuccent pas, & la nutrition pour lors n'eſt pas loüable, veu que ſuiuant Hippoc.aux epidemies *Qui ventres habent calidos carnes habent frigidas*, parce que le ſang eſtant gaſté par l'intemperature des viſceres, il ne peut eſtre employé pour la nourriture du corps, les parties ne le voulant pas admettre à leur nourriture. Il faudra donc corriger premierement l'intemperature, & ſi le corps eſt cacochyme, le purger, examinant en qu'elle region du corps la cacochymie ſera, ſi elle eſt en la premiere, ſeconde, ou en toute l'habitude du corps, ſi elle eſt en la premiere, on ſentira douleur d'eſtomach, peſanteur, nausée, amertume de bouche, puanteur, degouſt, & rots nitreux: ſi elle eſt en la ſeconde, rien ne proffitera au corps, & le genre veneux eſtãt affecté, le ſang ſera denié aux parties, qui ſera cauſe que les chairs deuiendront froides par deffaut de ſang, qui donne

Signes pour recognoiſtre ſi la cacochymie eſt en la premiere, ſeconde, ou tierce region.

donne la chaleur. Tellement que la maladie n'ayant pas bien critiqué, il faudra purger le reſte des mauuaiſes humeurs, ce que Galen nous enſeigne en ces termes : *quicunque appetentes & abundans alimentum aſſumentes, non poſſunt robur ſanitatis recuperare, plus aſſumunt quàm oportet : qui verò nec quod opus eſt poſſunt aſſumere, vitioſos habent humores, quos niſi euacuauerint, fieri non poteſt, vt robur ſanitatis recuperent.* Tous ceux qui ayans appetit prennent grande nourriture, & ne peuuent pas recouurer leur force, & ſanté, ils mãgent plus qu'il ne faut: mais ceux leſquels ne peuuent manger, ny boire, comme il leur ſeroit neceſſaire, ils ont de mauuaiſes humeurs, leſquelles il faut éuacuer pour recouurer ſanté: mais quand toutes les humeurs ſont égallement augmentées. Hippocrate a accouſtumé de les deſcharger & éuacuer par la ſaignée, & vne humeur ſeule, par medecine. *Hippocrates quãdo proportione ſeruata omnes humores inuicem augẽtur, miſſione ſanguinis auxiliatur: vbi verò vnus aliquis ſuperabundat, illi dat medicamen purgans.* Le legitime & vray remede de la plenitude eſt en la ſaignée, & celuy

Saignée vuide la plenitude &

de

de la cacochymie, ou vice des humeurs est en la purgation.

la purgation la cacochymie.

APHORISME XXIIII.

*NOn pura corpora quanto plus nutries tantò magis lædes lib.2 Aphor.*10.

Quand les corps ne sont point nets, tant plus tu les nourriras, tant plus tu les offenceras.

Corps impurs tãt plus on les nourrit tant plus on les blesse, & pourquoy..

D'autant que les corps cacochymes & impurs,ont plustost besoin d'éuacuation, que de nourriture,partant il ne les faut guiere nourrir,attendu que le mauuais suc amassé de longue main au corps, gaste l'aliment nouuellement prins, de sorte que la cacochymie en est augmentée au double. Ce qui aduient principalement, lors que l'estomach est remply de quelques humeurs vitieuses. Car tout ainsi qu'en meslant de l'eau claire parmy de la bouë, elle deuient toute boüeuse & trouble: de mesme la viande bien qu'elle soit pure & de bon suc, mise en trop grande abondance dans vn corps ord & cacochyme, elle vient à se corrompre entierement.

APHO

APHORISME XXV.

Facilius eſt impleri potu quàm cibis lib.2. Aphor.11.

Il eſt plus facile & aisé de ſe remplir, ſfaire & nourrir le corps, des viandes quides & humides, ou par le boire, ue des viandes ſolides.

Ceſte ſentence eſt trouuée dans les li-ures des alimens de Galen, que quicon-ue a beſoin d'vn prompt nourriſſemẽt, oit eſtre fait par alimens potables & umides, & qui encores d'vn plus viſte, ar bõnes odeurs qui reſtaurent incon-nent les eſprits, par diſtils, elixios, ius e perdris, ou de chair de mouton, pan-ades déliées y adiouſtãt vn peu de ma-is ou fleur de muſcade, confection al-kermes ou de hyacinthe.

Alimens potables ſont de facile coctiõ & diſtribution.

APHORISME XXVI.

Eorum quæ uniuerſa & velociter nutriunt veloces quoque fiunt excretiones lib.2. Aphor.18.

Les alimẽs qui nourriſſent tout à coup & prõptemẽt, l'excretiõ auſſi ou deſcharge de ſon excrement s'en fait bien toſt.

Les excretions des viãdes de facile digestion se font prõptement.

Les alimens liquides(dit Galen)baillẽt plustost nourriture, que les solides & fermes : mais ceux cy nourrissent plus longuement. *Humida alimẽta promptius nutriũt,quàm solida:hæc verò diutius.*Car des alimens qui sont tost cuits & distribuez cõme sont les liquides & potables, les excremens en sont aussi tost deschargez.Mais les solides demeurent plus lõg tẽps à estre cuits & distribués, & partãt la nature, ou les parties ne peuuent pas si vitemẽt les receuoir n'y estre nourries du sang qui est fait d'iceux, & partãt les excremens ne sont de si soudaine expulsion & sortie. Les Grecs appellent, *Eupepta*,ceux qui sont de facile coction, & ceux qui sont de forte digestiõ dyspepta.

APHORISME XXVII.

F*Amem vini potio soluit lib.2. Aphor 21.*

Vin guerit la faim canine.

Le breuuage du vin pur & genereux guerit la faim.

La boisson du vin, non pas de toute sorte : mais de celuy qui est de couleur, tirãt sur le rouge, sans aucune asperité, est vn excellent remede pour oster la faim,

faim, immoderée, appellée canine ou appetit de chien. *Famem caninam vini potio sedat : non cuiusuis, sed eius, quod colorem habet rubeum, absque astrictione.* Or la boisson du vin excellent & pur, guerit la faim contre nature: mais nõ pas la naturelle, qui procede d'auoir longuement demeuré sans manger, ou qui procede d'vn flux de ventre, ou de sang, ou d'vne euacuation grande, qui requiert estre reparée par alimens euchymes & de bon suc, qui engendrent nourriture, qui est le remplimẽt du vuide: ce qui s'obtient par viãdes & alimens; car le vin blesse l'estomach, ou sa tunique qui est nerueuse & fort sensible, & prouoque les gouttes & autres indispositions grandes, si on est coustumier de boire sans manger, ou au premier morceau, cõme font les crapuleux & yurongnes. Mais la faim canine est vne faim contre nature causée par des humeurs froids contenus dans l'estomach, lesquels sont attenuez, eschauffez, dissipez, & resouts par la chaleur d'vn genereux vin vieil & pur, ce qui sera aussi pareillement obtenu par l'vsage de remedes internes & externes qui eschauffent l'estomach.

APHORISME XXVIII.

EIus qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malũ lib. 2. Aph. 31.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auec bon appetit, & pour cela le corps ne s'en refait point mieux, c'est vn signe mauuais.

Si le corps ne se refait point apres la reconualescence. Si le patient mange bien, & de bon goust, & qu'il ne se reface point, & ne reprẽne sa couleur naturelle, cest vn tesmoignage que les facultez naturelles sont imbecilles & toutes les parties qui seruent à la nutrition, lesquelles ne font pas bien leur office, ou fonction, ou que le corps est aggraué & chargé de mauuaises humeurs, qui rendent la chaleur naturelle languissante.

APHORISME XXIX.

OMnes ferè qui malè se habent circa initia cupidè comedentes nec quicquã proficientes ad postremum rursus cibum non appetunt: qui verò circa initia cibũ valde fastidiunt, postea bene appetentes, ij in melius euadunt lib. 2. Aphor. 32.

Le plus souuẽt, tous ceux qui sont malades,

lades,apres la criſe de leur maladie mãgent auec grãd appetit, & s'ils n'en ſont point rendus plus forts & vigoureux,en fin, ils perdent l'appetit & refuſent les alimens : mais ceux qui au commencement refuſent le manger,& n'ont point d'appetit, puis apres ont faim & l'appetit leur vient,ceux là eſchappent mieux, proffitent, ſe renforcent, & gueriſſent.

La cauſe pourquoy le corps n'eſt nourry & ſubſtãté des alimens qu'il prẽd, eſt où l'imbecillité naturelle,ou l'abondãce des mauuaiſes humeurs. *Vt corpus non alatur,fit aliquando ex potentiæ,qua ipſum nutritur,imbecillitate,aut ex malorum humorũ ſuperabundantia,ex Galeno.* Si apres la criſe de la maladie le corps demeure ſoulagé,& que l'appetit reuienne,& ſi le corps s'en refait,& rẽd plus fort:c'eſt vn bon ſigne:mais s'il n'en eſt pas rendu en meilleur eſtat;c'eſt vn teſmoignage que la faculté nutritiue eſt imbecille,ou que le corps eſt abõdant en humeurs vicieuſes qui empeſchent l'eſtomach de faire bien la coction,ou que le malade prend plus d'aliment que l'eſtomach ne peut embraſſer & cuire ;ou c'eſt vn appetit

non-naturel, causé par quelque humeur aigre qui regorge dãs l'estomach, & non excité par l'effet de la chaleur naturelle, & par le succement des vaines: & partãt il aura besoin de corroboration, ou de purgation: mais s'il y a deffaut d'appetit, cela peut prouenir, qu'à cause du trauail de la maladie les facultez naturelles se resiouyssent & recreët plus du repos que du manger & boire, partant estant foible il faut nourrir le corps auec alimẽs de facile coction & de bon suc, & si le degoust continue, il sera necessaire de purger le corps, car l'impureté des humeurs excremẽteux pourroyẽt apporter de cõfusion aux vases & genre veneux.

APHORISME XXX.

IN quouis morbo mente constare & bene se habere ad illa quæ offeruntur, bonum: contrà verò se habere, malum lib. 2. Aphor. 33.

En toute maladie la constance de l'entendemẽt, auec la bonne disposition à ce qui est presenté pour nourriture, est bon signe, & le contraire, mauuais.

La fermeté d'entendement & l'appetit, sont nombrez entre les bõs signes, à

cauſe que celle-la rend teſmoignage de la ſanté du cerueau, des meninges de la moüelle de l'eſpine,du diaphragme & de toutes les parties nerueuſes;& ceſtuy-cy de l'integrité de l'eſtomach & du foye. Au cõtraire l'alienatiõ d'eſprit,& le deffaut d'appetit, ſont tenus pour mauuais ſignes,pource que l'vn mõſtre les parties animales eſtre offẽſées,& l'autre les naturelles. Or tous ceux qui ſont trauaillés de douleur en quelque endroit que ce ſoit, & ne la ſentent point,ont l'entẽdement malade, pource que l'apprehẽſion n'apperçoit aucunement le mal. Oyez Galen *Conſtare mente,& appetitum habere in aliquo morbo, bona ſigna ſunt: ſi verò contrario modo ſe habeant,mala,& ex mẽtis conſtantia,cerebrum,mẽbranas,ſpinalem medullam, ſeptum transuerſum, & omnes partes quæ iuxta cerebrum ſunt,ſana eſſe ſignificantur. Ex promptitudine verò ad ea quæ offeruntur alimenta, intelligimus ventrẽ,hepar,& cor bene ſe habere, quæ omnia cùm robuſta ſunt maxima ſpes de ægroto eſt habenda.* Auoir l'entẽdemẽt en bonne diſpoſitiõ,& auoir appetit en vne maladie,ſont bõs ſignes:mais s'il y a de ſignes contraires,ſont mauuais:car de la bonne

diſpoſition de l'entendement en vn malade, nous cognoiſſons que le cerueau, & ſes membranes, que la moüelle du dots, que le diaphragme, & toutes les autres parties, leſquelles ont affinité auec le cerueau, ſont en bonne diſpoſition: & de la promptitude & cupidité aux viandes preſentées nous entendons & apprenõs que le vẽtre, le foye & le cœur, ſe portẽt bien. Leſquelles parties eſtant robuſtes, il faut eſperer de la ſanté du malade.

APHORISME XXXI.

PArum deterior potus aut cibus, ſuauior autem, melioribus quidẽ ſed minus ſuauibus, eſt præferendus lib. 2. Aphor. 38.

Le manger & le boire qui eſt donné aux malades encores qu'il leur ſoit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur eſt meilleur, plus vtile, s'ils le trouuent bon & à leur appetit, il doit eſtre preferé au meilleur, encore qu'il ne ſoit de ſi bon gouſt: car les viandes, & breuuages que l'eſtomach prẽd auec plaiſir, il les digere & embraſſe: comme au cõtraire il fuit les choſes, qui luy ſont faſcheuſes, & contre ſon gouſt. *Quæcunque cum voluptate*

ptate assumuntur, ea ventriculus facilè concoquit & amplexatur, sicuti illa quæ displicent, refugit. Alimentum autem quo magis ab ægro appetitur, melius cõsequitur & minus excremẽti vitiosi relinquit. C'est pourqouy le grand Hipp. dit icy, que le boire & mãger quelque peu plus mauuais, mais plus agreable, doit estre preferé au meilleur moins aggreable. Car il faut quelquefois conceder des viures qui ne sont pas des meilleurs, non seulement pour gratifier au malade, mais pour son plus grand profit, d'autãt que, l'estomach embrasse plus estroittement & retient mieux les choses, que nous prenons volontiers, & auec grand plaisir, & si en fait plus aisement la coction & auec mions d'excremens: Au conttaire il reiette auec desdain les choses qui luy sont mal plaisantes & des-agreables, pource qu'elles luy donnent enuie de vomir, ou qu'elles luy causent inflation ou flottement. Cest pourquoy il faut gratifier aux malades, en chose d'ont il n'en peut sortir grande nuisance, ainsi que veut Philotheus apres Galen, ce qui doit estre entendu à plus forte raison aussi aux sains.

APHORISME. YXXII.

Qvi conſueti labores ſolitos ferre, etſi inualidi ſunt aut ſenes, facilius ferunt quàm qui non ſunt aſueti, quamuis robuſti & iuuenes lib.2. Aphor.49.

Ceux qui ont accouſtumé l'exercice & trauail,encores qu'ils ſoient vieux & debiles, ils le ſupportent mieux & plus aiſement que ceux qui ne l'ont pas accouſtumé encores qu'ils ſoiēt Ieunes & forts.La couſtume à vne grãde force & empyre ſur nous,il n'y a rien ſi difficile qu'elle ne ſe le puiſſe rendre à la lõgue familier & cõme naturel.Parquoy ceux qui ſe ſont accouſtumez au trauail ne ſçauroient viure en repos,& ceux qui ſe nourriſſent mollemẽt & ſedentairemẽt ne ſe ſçauroiẽt accouſtumer ſubittemẽt au trauail ſans danger. Or cecy eſt cõmun à tout exercice que les parties exercees ſe font & rendẽt plus fortes & robuſtes. *Hoc omni exercitationi cõmune eſt, vt partes exercitatæ robuſtiores fiant.* & ainſi plus facilement & commodement, elles ſupportent le trauail accouſtumé. Hippocrate aux Epidemies dit, que le trauail & l'exercice eſt aux iointures,& à la

à la chair,& mufcles,ce que font les alimẽs, & boire aux vifceres & antrailles. *Labor & exercitatio eft artib. & carnibus: id quod cibus & potus eft vifcerib.* Mais ceft exercice & trauail,doit eftre accouftumé de peu à peu, à fin q̃ le corps ne demeure alteré en paffant d'vn extremité à l'autre;car d'vn grand repos venir à vn foudain trauail,ne fe peut faire fans danger. *Neque ex nimio labore fubitum otiũ, neque ex nimio otio fubitus labor fine noxa eft.* Parquoy dit Celfe,vne vie par trop oyfiue & fedentaire,n'eft point bõne,parce qu'il y peut interuenir vn trauail forcé,& neceffaire. *Nimis otiofa vita vtilis non eft quia poteft incidere laboris neceffitas.*

APHOR. XXXIII.

QVæ longo tempore affueta funt etiam fi deteriora funt, minus iifq; infueta funt moleftare cõfueuerunt: conuenit igitur etiam ad infueta permutari. li. 2. Apho 50.

Les chofes qui font de lõg temps accouftumées encores qu'elles foient plus pires,couftumieremẽt offenfent moins, q̃ celles qui ne fõt point accouftumees. Il faut dõques en la maniere de viure

donner quelque licence à la couſtume, principalement de ce qu'elle ſera de lõgue main en poſſeſſion, & lors qu'on la voudra chãger, pour la releuer de quelque grande neceſſité, il la faudra flechir & plier de peu à peu, & inſenſiblemẽt, & non tout à coup, car ſelõ le Philoſophe elle eſt vne autre nature *conſuetudo eſt altera natura*, parquoy on ne la doit iamais forcer auec temerité veu qu'elle ſe reiouït en ce qu'elle ayme, & ne reçoit point de paſſion & changement de l'vſage des choſes accouſtumees, *natura sẽper gaudet ab aßuetis, & ab aſſuetis nõ fit paſſio*, ſoit qu'õ luy dõne quelque choſe interieuremẽt, qu'on l'applique par dehors, ſoit qu'on face quelqu'autre choſe pour ſon proffit, ou qu'on l'eſmeuue, toutes leſquelles choſes, le grand Hippocrate comprend en ces quatre mots *ſumendus, admouendus faciendus & educendus*, on doit touſiours ſe propoſer deuant les yeux la couſtume du patiẽt, & y auoir eſgard, autrement on mettra le malade en dãger; c'eſt pourquoy Galen dit fort bien, qu'vne couſtume, laquelle eſt regulierement gardee, eſt dãgereuſe: pour ce q̃ les hõmes sõt ſubiets à beau-
coup

coup de changemẽs & mutatiõ. *Consuetudo vniformis vitanda est: homines enim inopinatis rerũ sortib. subiiciuntur.* Car cõbien q̃ les viandes soient principalemẽt chãgees par le corps, toutefois elles disposent iceluy selõ leur naturel, en telle sorte q̃ par successiõ de tẽps, il se fait vn grand changement, & ressemblãce des choses nourries, à celles qui nourrissẽt. *Quamuis cibi maximè transmutantur à corpore, ipsũ tamen maximè pro sui natura disponũt, ita vt temporis progressu maxima sit permutatio nutritorum ad nutrientia*

APHOR. XXXIV.

QVi bibere appetunt, iis admodum sitientibus si superdormierint, bonum. lib. 5. Aphor. 27.

Ceux qui sont alterez, & ont grand enuie de boire de nuit, s'il dorment sur c'este soifs sans boire, cela est bon.

La soifs est vn appetit du froid & de l'humide, excitee par chaleur & siccité. Or au dormir sede la soifs, pource qu'il humecte grandement tout le corps, tellemẽt que la cause de la soif en demeure vaincuë & surmontee; partãt à ceux la qui ont soifs de nuict, il leur est

bon

bon de dormir dessus pour l'estaindre: cõbien qu'à vne persõne, qui est grãdemẽt alteree, il ne lui faille pas refuser le boire, car il faut suppléer le defaut, par addition d'vne qualité contraire à celle qui cause la soifs, si la chaleur vient du vin beu en trop grãde quantité, on doit estaindre la chaleur du vin en donnant de l'eau, selon Galen. *Qui noctu bibere appetunt, iis admodum sitientibus si super dormierint, bonum, cogitur enim per somnum causa sitis. Quamuis valdè sitientibus non sit recusandus potus: oportet enim defectum adiectione supplere, aut vini caliditatem aqua restinguere.*

APHOR. XXXV.

IN *morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones syncera, malum lib.7. Apho.6.*

Aux maladies longues, si l'appetit demeure perdu, & que le patiẽt deteste & abhorre les alimens, & qu'il rende des deiectiõs pures, c'est vn mauuais signe.

Car l'appetit perdu & desdain des viãdes tesmoigne l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra souffrir la lõgueur de la maladie, & les

pures

pures deiections; c'est à dire sans naturelle humidité aqueuse, tesmoignent l'humidite naturelle estre desia tarie & consommé, par la chaleur & ardeur de la fiebure.

APHOR. XXXVI.

Ex multa potatione rigor & desipientia malum. lib. 7. Aphor. 7.

Si par l'exez de boire, le frisson resuerie & alienation des sens en arriuent, c'est vn mauuais signe.

Si par l'excessiue boisson du vin, le froid qui est la trompette, le fourrier, & auant-coureur de la fiebure suruient, & apres la fieure & la resuerie, c'est vn témoignage que les vapeurs chaudes du vin ont rempli le cerueau, & opprimé la chaleur naturelle du corps, de sorte qu'elle est en danger d'estre estainte, comme vne lampe par trop d'huyle. Le vin, dit Platon en son Timee, estant la poison du corps & de l'ame, parce qu'il suffoque la chaleur naturelle & les esprits, & abolit les plus belles facultez de l'ame, qui resident au cerueau.

APHOR. XXXVII.

ANxietudinem, oscitationem, horrorem, vinũ æquali portione aquæ mistum epotum, morbum soluit. lib. 7. Aph. 57.

Quand le malade est tellement ennuyé & inquieté, qu'il ne peut se tenir couché en vn lieu, quand il bahaille, & a de tremblent, rigueur & frissons, pour le guerir, il faut qu'il boiue de bon vin trempé auec la moytié d'eau.

Telles inquietudes prouiennent de quelque humeur estrange, qui moleste l'orifice de l'estomach par sa mauuaise qualité, ou par son excessiue quãtité Les bahaillemens son faits par des esprits flatteux contenus dans les espaces vuides, ou parmy les membranes des muscles de la machoire, & l'extension & tirasse des parties est causee par vn esprit vaporeux ou flateux contenu aux mesmes parties, les distendant outre mesure. Le frisson, rigueur & tremblement prend aussi sa naissance de mesme cause, ou par quelque humeur qui vague & court aux parties exterieures du corps. *Facultez du vin.* Toutes lesquelles indispositions sont gueries

gueries par la boisső du vin trempé par moytié d'eau : car le vin eschauffe tout le corps : & chasse les humeurs nuisibles, dissipes les ventositez & esprits flateux, penetre incontinãt par sa chaleur par toutes les parties, & engendre bonnes humeurs. *Vinum calefacit totum corpus, et cito mouetur ad omnes partes, cum hoc quòd omnes humores optimos gignit.* Il engendre non seulement humeurs bonnes prins moderement trẽpé, mais aussi meilleure & purifie les mauuaises, il resout les vents, prouoque & esmeut les sueurs, vrines, & est vn grãd remede pour guerir les maladies froides, estant moyenement trempé selon la force du vin, nature du malade, & temperamment, âge, temps, saison & qualité de l'humeur. Hesiode conseille d'y mettre vne quatriesme partie d'eau pour resioüir les esprits & les recreer, & pour dissiper les brouillards, & frimars melancholiques. Athenee cite, que les Grecs auoiẽt accoustumé pour dissiper les nuages qui suruiennent au corps de boire deux fois du vin pur, & trois autres apres ausquels ils mettoient force eau.

APHOR.

APHORISME XXXVIII.

SI quis febricitanti cibum dederit, ſano quidem cibus.lib.7. Aphor.67 ou 63.

Si on donne à manger à celuy qui a la fieure,on augmente la maladie,comme aux ſains les forces.

C'eſt comme ſi Hippocrate diſoit, comme le manger augmente les forces &les corrobore à vn hōme qui eſt ſain, ainſi, le manger les deſtruit au corps malade, ſi on le baille pendant l'excez de la fieure. Car il ne faut pas diſtraire nature de la coction des mauuaiſes humeurs pour luy bailler vne autre coction. Aucuns expliquēt ainſi: *In ægrotis quæ ſūt ſanis ſimilia, ea optima ſunt, quæ verò diſſimilia, mala.* En vn malade les choſes ſemblables à vne perſonne ſaine, ſont bonnes, & les choſes au contraire repugnantes à vn ſain,ſont mauuaiſes. Mais c'eſt Aphoriſme eſt cenſé par pluſieurs, n'auoir iamais eſté conſtruit par Hippocrate.

APHO

Aphorismes Therapeutiques, traictant de l'Euacuation.

APHORISME. I.

Plurimum atque repentè euacuare vel replere, vel calfacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus moue re, periculosum: Quoniam omne nimium est naturæ inimicum: sed quod paulatim fit, tutum est, cùm aliàs, tum cùm ab altero ad alterum fit transitus. lib. 2. Aphor. 51.

Il est dangereux d'euacuer à coup, & soudain, ou de remplir, ou d'eschauffer; ou raffroidir, ou d'esmouuoir le corps. en qu'elle façon que ce soit, car tout ce qui excede est ennemy de nature. Mais ce qui est faict & euacué doucement & peu à peu, est plus seurt, mesmement quand on change de l'vn à l'autre.

Il faut donc mettre les contraires petit à petit en vsage, & se reposer par fois, puis qu'il est dangereux de trop éuacuer à coup, ou remplir, ou eschauffer, ou raffroidir, ou esmouuoir le corps

en quelque autre maniere que ce soit. Pource q̃ tout ce qui est excessif, est ennemy de nature, mais ce qui se fait petit à petit est sãs peril & plus asseuré, parce qu'il se fait doucement & moderément, & nature n'ẽdure pas volõtiers les soudains changemens, qui sont excessifz & subits. *Nam omne nimiũ naturæ inimicum est. Cum enim naturæ substãtia, in alimentorum commoderatione cõsistat, & omne id quod nimium est, naturæ cõmoderationem tollat, unà etiam substantia dissoluit.* Tout excez est contraire à nature: car veu que la substãce de nostre nature consiste en la cõmoderation, & symmetrie des elemens, ou de leurs qualitez, & veu que tout excez est contraire à mediocrité, il gaste & corrõpt ensemble la nature de nostre corps. Car elle cõsiste en l'accord des qualitez elementaires, & la corruption & destruction du corps en l'excez & discord d'iceux; soit donc qu'il faille euacuer ou remplir, eschauffer ou raffroidir par remedes prins, ou de la dietetique, ou de la chirurgie, ou de la pharmacie, il faut les dispenser doucement, à fin que les forces n'en soient pas accablees: car il vaut mieux repeter

les remedes par diuerses fois ; suiuant le conseil du Prince des Arabes, *Multò melius est paucis tutò ac fideliter medicari, quam multi incertè & negligẽter*, Car vn remede debile employé à diuerses fois fait autant ou plus qu'vn plus fort rarémẽt mis en vsage, *agens debile pluries applicatum facit tantùm quantũ forte rarius applicatũ, seu admodũ.* Pour mõstrer combien vne soudaine & repẽtine mution a de puissance d'alterer nos corps & nos sens, il ne faut sinon se proposer l'exemple du Tyran de Siracuse, lequel apres auoir detenus prisonniers dãs de prisons fort obscures, les hommes qui estoient à son pouuoir, les exposoit au sortir de là, aux rays du Soleil, lequel leur faisoit perdre la veuë. Si on nous replique q̃ Galẽ cõseille de tirer du sãg pour la guerisõ de la Synoque iusques au syncope. Ie respons que cela doit estre entendu sagement ; car quand il l'ordonne c'est pour vendiquer quelque partie principale, la maladie de laquelle apporteroit bien tost la mort ; mais quand le peril n'en est pas si grand, eminent, & prompt, il vaut mieux par *epicrase*, ou *epiphairese* & re-

cherche, reiterer le remede.

APHORISME. II.

IN pertubationibus ventris & vomitibus spontinis si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt, sin minus, contra. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert & benè tolerant, sin minus, contra: Inspicere itaque oportet & regionem, & tempus, & ætatem & morbos in quibus conueniat, aut non. lib. 1. Aphor. 2.

Aux desuoyemens de ventre & aux vomissemens qui viennent d'eux mesmes, si les choses qu'il faut purger sont purgées, il en reüssit du proffit aux patiẽs, & s'ils les supportẽt, fort biẽ; sinon, tout au contraire. Ainsi en est-il de la purgation des vaisseaux & éuacuatiõs, si elle est faicte telle qu'il appartiẽt, elle est profitable, & les malades la supportent aisement, sinon au contraire. Par ainsi, il faut considerer & auoir esgard à la region, au temps, à l'aage, & aux maladies où la purgatiõ est necessaire, là où elle ne conuient point.

Hippocrate parle icy des euacuations que nature fait de son propre mouuement

ment, & ſi par icelles l'humeur qui peche eſt euacué, le malade en demeure ſoulagé,& le patient ſupporte aiſement l'euacuation. Or à toute euacuation il faut conſiderer quatre choſes, la qualité, quantité, maniere & temps. Auſſi que des purgations, les vnes ſont critiques, les autres ſymptomatiques, & les autres artificielles. Les critiques, ſi elles ſont loüables gueriſſent le patiẽt. Les ſymptomatiques le mettent en pire eſtat, pource que l'euacuation n'eſt pas faite par le mouuement de nature, ains pluſtoſt par la malice de l'hûmeur, qui irrite nature. L'artificielle, eſt vne éuacuation des humeurs dommageans noſtre corps par leur mauuaiſe qualité. *Purgatio eſt humorum, qui ſua qualitate nocent, eua uatio.* Si la purgation artificielle eſt ordonnée bien à propos, & qu'elle vuide l'humeur morbifique, nature la ſupportera facilement, & le malade en demeurera ſoulagé: Car il faut que le Medecin imite, aux operations de ſon art, les choſes que nature fait bien. *Quæ rectè à natura fiunt in artis operibus, medicus, imitari debet.* Or le Medecin prendra indication de l'hu-

Aux euacuations il faut cõſiderer quatre choſes.

meūr qu'il faut purger de la couleur du cuir, laquelle au dehors est semblable aux humeurs qui abondent, sinon qu'ils soient detournez vers les parties interieures du corps. *Color similis efflorescit humoribus superabondantibus, nisi intrò refluxerint.* L'aage, la saison, la forme de viure, & la maladie luy en donneront aussi vne plus ample & asseurée cognoissance.

APHORISME III.

QVæ indicantur & iudicata sunt integrè neque mouere neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere. lib. 1. Aphor 20.

Quand la crise se faict, ou quelle est entieremét faite, il ne faut rien remuer, n'y innouer, n'y par medicaments, n'y autres esguillonnemens, ains laisser faire nature.

Car d'autant que la crise est vne œuure de nature seule, & non du Medecin, quand elle se fait, ou qu'elle est desia parfaite, le Medecin ne doit rien

qui

qui ſoit attenter, ains laiſſer faire tout à nature, de peur de troubler ſon action, durant qu'elle eſt totalement occupée, à pouſſer dehors la matiere nuiſible. Mais ſi la criſe eſt demeurée imparfaicte, c'eſt le deuoir du Medecin de ſuppleer au defaut, en s'éployant à euacuer le reliquat des humeurs mauuaiſes, craignant que par ſucceſſiō de tēps, venās à ſe putrifier, elles ne renouuellēt la maladie. Voicy briefuement vn ſommaire du comment. de Galen. *Vbi integra morbi iudicatio facta fuerit, id eſt, cùm natura per criſim morbum expulerit, idque perfectè effecerit, tum medicus nihil debet adhibere: ſi verò non perfectè, tunc purgare debet. Nam ſi qua remanent poſt imperfectam criſim, eas faciunt recidiuas.* Quand le iugement de la maladie eſt entierement faict, c'eſt à dire quand nature eſt deſchargée parfaitement de la cauſe de la maladie par criſe, le Medecin lors ne doit rien ordonner, mais ſi elle ne s'eſt parfaictemēt deſchargé, il doit faire & ordōner ce qui ſera requis, car ſi nature ne s'eſt pas bien deſchargée, par la criſe, le reſte qui n'a pas eſté vuidé cauſe recidiue & recheute. Les

Signes d'vne parfaite crise. signes d'vne parfaite crise sont, quand les humeurs superflus sont vuidez par le bas, & droittement du lieu affecté, & cela sans douleur, & auec concoction. & finalement si elle tôbe au iour qu'elle se deuoit faire. *Signa perfectæ crisis sũt euacuatio per inferiora humores superabundantes, & à loco patiente, rectè fieri ductu, idque sine dolore, & cùm concoctione, & die decretorio.* Or la crise est vne soudaine mutation à la santé ou à la mort, & est de deux sortes, l'vne qui est parfaite & l'autre imparfaite. L'vne parfaicte qui iuge, tout à fait la maladie, est de deux sortes, l'vne salutaire qui a six cõditions, sçauoir qu'elle doit estre indignée par les signes de coctiõ, manifeste auec excretion, ou absez faite en vn iour critique, qu'elle soit fidelle, en laquelle il ne reste aucun reliqua de maladie, qu'elle soit seure, c'est à dire sans symptomes perilleux, & finalement qu'elle soit conuenable à la maladie & à la nature du patient. L'autre n'est pas telle ains infidelle qui à toutes les conditions contraires de celle qui est salutaire. L'imparfaite est aussi de deux sortes. L'vne qui se fait

Crise que c'est & ses especes.

en

en mieux, laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais fait que le patient la supporte plus aisement & allegrement. Et l'autre qui se fait en pis.

APHORISME IV.

QVæ ducere oportet quò maximè natura vergit, per loca conferentia eò ducere lib. 1. Aphor. 21.

Il faut tirer les choses qui ont besoin d'estre mises dehors, par les lieux commodes, où principalement nature tend.

Et les destourner, si elles ne tendent pas là ou il faut comme Galen nous enseigne tres-bien. *Motus noxij humoris ad loca inutilia sunt, si quando videlicet hæc ipsa loca aliquem habuerint, suaptè natura principatum, & maius damnum ex ipsis est subsecutum, quàm morbus qui iudicatur, expostulet.* Le mouuement d'vne mauuaise humeur vers quelque partie est dommageable, quand les parties de leur naturel ont quelque principauté, & de ceste descharge prouient plus de dommage que de la maladie, qui se iuge par de lieux où il ne seroit requis

n'y expedient pour le bien & salut du malade. Partant, tel humeur doit auant sa descharge estre retiré par l'industrie, sagesse, & suffisance du Medecin. Or les lieux conuenables à receuoir les euacuations faites par la nature sont les intestins, le ventre, la vescie, la matrice, & toute la peau. *Loca purgationibus conferentia sunt intestina, venter, vesica, vterus & cutis vniuersa.* Il est donc expedient que le Medecin soit curieux d'obseruer le mouuement de nature, & l'inclination de l'humeur peccante : à fin que si elle se fait en quelque endroit commode de luy aider, & si au contraire elle cherche quelque passage incommode de l'empescher & retirer. Comme si l'humeur phlegmatique ou melancholique prend son cours en bas, & que nature ayt desia fait quelque effort par les intestins, pour chasser la fiebure : le Medecin doit ordonner vn clystere, ou autre remede propre pour esguillonner nature : Et si la bile superfluë gaigne le haut, & que nature s'efforce de la ietter dehors par la bouche, il est expedient de faire prendre vn vomitoire. Car c'est tirer

ou

ou nature tend principalement. Et si vous faites autrement, vous peruetirez l'ordre de nature, vous violenterez les forces, & si mettrez le malade en danger.

APHORISME V.

Concocta medicari atque mouere non cruda neque in principijs, modò non turgeant: plurima verò non turgent. lib. 1. Aphor. 22.

Il faut purger & esmouuoir les humeurs cuites, & non pas les creuës, n'y mesme au commencements, si ce n'est qu'elles soient esmeuës, & n'ayent point d'arrest, mais le plus souuent elles ne sont pas turgentes ou mobiles.

Car comme nature n'est de soy aucunement prouoquée à l'euacuation, si elle n'a premierement fait coction de la matiere; Ainsi le Medecin doit-il euacuer la matiere qui est ia cuicte, & non pas la creuë D'autant que les humeurs cruës sont toutes paresseuses & tardiues à se mouuoir, à cause de leur espesseur & froideur, de sorte qu'elles bouchent les passages par où doit estre rendu au ventre, ce qui a esté attiré

par

par le medicament, & causent de fascheux accidens faute de sortir dehors.

APHORISME VI.

DEiectiones non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt & ægri facilè tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare. lib. 1. Aphor. 23.

On ne doit estimer la quantité des deiections, mais si les humeurs qui doiuent estre purgees sont purgees, & le malade supporte aysement l'euacuation. Et où il sera besoing de faire éuacuation iusques à foiblesse de cœur, on le fera pourueu que les forces du malade soient assez robustes.

On recognoist, si la quantité de l'euacuation est bonne ou mauuaise par la facile tolerance & support du malade, ou par l'impatience : car s'il la souffre aysement, & qu'il se sente allegé, la quantité sera bonne & l'euacuation loüable, & s'il en est rendu foible, ou inquiete, on doit iuger le con-

traire. *Quantitas euacuationem iudicatur bonâne an mala sit, ex ægri tolerantia. Si enim toleret, & ex ea euacuatione leuior reddatur iuxta quantitas effluxit, quòd si non, contrarium.* Or s'il est necessaire d'euacuer hardiment le corps iusques à defaillance de cœur, comme on est contrainct de faire, principalement aux fiebures ardentes, & grandes douleurs. Car c'est vn souuerain remede de vuider le corps par medecine laxatiue, ou par la saignée iusques à deffaillance d'esprit. Mais cela se doit faire, le malade estant en sa force. *In ardentissimis febribus & maximis inflammationibus, vsque ad animi deliquium euacuare per purgationem, si oporteat aut per venæ sectionem maximum est remedium. Oportet autem id integris viribus facere.* Si on tire du sang (dit Galen) iusques à l'ipothymie, aux fiebures ardentes, toute l'habitude du corps est incontinent r'afraichie, & l'excessiue chaleur esteinte. A plusieurs le ventre vient lasche & y arriue de sueurs. Par ce moyen aucuns sont du tout deliurez de la fiebure, autres en reçoiuent beaucoup de soulagement, la vehemence de

A quelles maladies il faut descharger hardimẽt le corps.

de leur maladie estant passée. Elle estouffe la naissance des grandes inflammations & des gangrenes, mais il faut tousiours mesurer les remedes aux forces, la principale indication estant tirée d'icelles, Car il vaut mieux chommer que faire quelque chose mal à propos. *Melius est omnino naturam quiescere ac feriari quam aliqua frustra moliri*: veu que selon Seneque. *In morbis nihil magis periculosum quàm immatura medecina, & diuis Medici plus interdum quietè quàm mouendo & agendo proficiunt*, outre que, *nihil benè fit quod fit intempestiuè*. Et pourtant vn ancien disoit *Si medicus esse volueris semper time, & inculpaueris*. Car quelquefois comme dit Cæsar. *Cunctando restituit rem*, la nature estant la vraye curatrice des maladies. *Natura est vera morborum medicatrix*, laquelle estant foible, on essayera plustost de corroborer que d'affoiblir, à fin qu'il n'en arriue comme à l'empyrique cité par Galen au second de son Ad Glauc. *Morbus quidem curatus est, sed æger interijt*. Certes la maladie est guerie, mais le patient est mort.

Si les forces sont foibles il vaut mieux chommer que agir.

Nature est la vraye curatrice des maladies.

In

APHOR. VII.

IN *acutis morbis, rarò, & in principijs medicinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum. lib. 1. Aphor. 24.*

Aux maladies aiguës on doit vser de peu de purgations, & encores que ce soit vers le commencement de la maladie, & auec grand aduis & iugement.

Pource que ceste enuie là ne prend pas souuent à nature de se desperrer de ce qui est nuisible, aux commencement des maladies aiguës, l'humeur estant encores crud, & on ne purge iamais que pour descharger la nature, tellement que le Medecin à l'imitation de nature n'ordonne guiere souuent medecine laxatiue aux maladies, & encore s'il en faut bailler, c'est auec beaucoup de præmeditation, Car la coction doit præceder l'euacuation.

***

APHO

APHORISME VIII.

SI qualia oportet purgari, purgentur, conferet & facile ferunt: si contrà, difficulter. lib. 1. Aphor. 25.

Si les humeurs qu'il faut purger, sont purgées, cela est bon & proffitable, & les malades supportent facilement telle purgation au contraire difficilement.

La tollerance & aysé support de la purgation, est vn tesmoignage asseuré que nature se sent soulagée de la descharge des mauuaises humeurs, lesquelles se sont vuidees & purgées.

APHORISME IX.

COrpora cum quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere. lib. 2. Apho. 9.

Quand on veut purger les corps, il les faut preallablement rendre fluides.

Il faut ouurir premierement les conduits en vn corps, lequel nous voulons purger, auant que bailler medecine laxa

laxatiue. *Corpora quæ volumus purgare, oportet fluida reddere, hoc est foramina & meatus, per quos euacuatio fieri debet, obstructiones liberare.* Or le corps est rendu fluide, quand les conduits sont ouuerts, & quand les humeurs grosses & visqueuses sont attenuées & incisées. *Corpora fluidum existit, omnibus meatibus, reseratis, humoribus abstersis, & incisis, atque attenuatis, si qui fuerint crassi, ac glutini.* Car si les conduits ne sont bien ouuerts, les humeurs grossieres couppees & attenuees, & subtiliees, & les gluantes detrempees, la purgation ne pourra estre faicte que à grand peine & auec difficulté & trenchees, inquietudes, esuanouissemens, debilité de pouls, & dissolution des forces, les humeurs gluantes ne pouuant estre arrachees des parties profondes du corps.

APHORISME X.

IN profluuiis alui mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat. Lib. 2. Aphor. 14.

Ez flux de ventre les mutations d'excremens sont profitables, si ce n'est

quand ils se changent en pires.

D'autant que la diuersité d'excremens éuacuãt beaucoup de sortes d'humeurs, purge le corps plus exactement.

APHORISME XI.

VBi fames laborandum non est. lib. 2. Aphor. 16.

Celuy là qui à faim ne faut pas qu'il trauaille

Car la faim consomme les esprits, & si le corps estant affoibly, venoit encores à s'affoiblir d'auantage par le trauail qui cõsomme & dissipe les mesmes esprits, le corps s'en perdroit bien tost, ny plus ne moins que si on entreprenoit de faire en iceluy deux grandes & notables éuacuations. C'est comme si ce grand cõseruateur de la Nature disoit: *Vbi laborandum esuriendum non est, & vbi est inanitio non est vacuandum ne malum malo cumulabitur, & fiet malum incurabile quod ad magnitudinem causa accedat virium defectus*, ou il est besoin de trauail, il ne faut pas souffrir la faim, & là où est l'inanition ou vuidange, il ne faut pas euacuer, de crainte que

que accumulant mal ſur mal, on ne rende la maladie incurable, la foibleſſe & debilité des forces tenant le premier rang parmy les cauſes de la mort aux grandes & funeſtes maladies. *Ergo ſine viribus fruſtra remedia adminiſtrantur.*

APHORISME. XII.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta eſt, iis ſeneſcentibus exſiccatur: quibus verò iuuenibus adhuc aluus ſicca eſt, iis ſeneſcentibus humectatur lib. 2. Aphor 20.

Ceux qui en leur ieune aage ont le ventre humide & fluxile, quand ils deuiennent vieux l'ont dur & reſſerré: Mais ſi aux ieunes gens les ventres ſont ſecs & reſſerrez, deuenans vieux, ils s'amolliſsẽt, & ſe font humides & fluxiles.

Le docte Celſe a tres-bien dit que le corps de l'homme, ny aucune choſe elementaire ne demeure iamais en vn meſme eſtat & condition. *Natura hominis eiuſdem non eſt ſemper vna & eadem.* C'eſt pourquoy, dit Galen, les deiections & éuacuations ſe changent ſelon les aages ſuiuans leſquels les diſpoſitions

varient en noſtre corps, deſquelles le ventre ſe rend plus ſec & plus humide. *Variantur deiectiones ætatum ratione, ſecundum eas quæ in corpore mutantur, diſpoſitionis.* Or le ventre deuient trop humide, quand la viande tournee en Chylus, n'eſt pas bien diſtribuee par iceluy. Au contraire le ventre deuient ſec, quãd toute l'humeur laquelle eſt en iceluy, ſe retire au foye. Les cauſes toutesfois par leſquelles la viãde n'eſt pas bien diſtribuee, ſont deux : car aucunesfois il aduient, pource que nous prenons plus de viãde que le foye n'a beſoing. Car quãd la viande eſt trop exceſſiue, l'excrement d'icelle demeure, quãd le foye en a prins ce qui luy fait beſoing. Or nous appetons fort à manger quand la bouche ou orifice de l'eſtomach eſt d'vne temperature froide, la faculté appetitiue, eſtant logee en iceluy orifice, & la cauſe pourquoy nous auons moins d'appetit, & ſommes pluſtoſt remplis & ſaouls, eſt la chaleur des parties, leſquelles ont la faculté d'eſmouuoir l'appetit. L'autre cauſe par laquelle la viande n'eſt pas bien diſtribuee, eſt pource que la viande ſe haſte pluſtoſt de ſortir, qu'il ne feroit

Les cauſes qui rendẽt le ventre fluxible.

beſoing

besoing au foye, pour en attirer ce que luy seroit necessaire. Et cecy ce faict; ou pour l'abondance de la cholere, laquelle tombant au ventre, incite à rendre, où à cause de l'imbecillité retentrice. Finalement cela se faict pour l'intemperature du foye, toute intemperature fort grande debilitant les forces. *Plusquàm modo conueniat fit aluus humida, quando cibus in Chylum conuersus, per ipsam parcius distribuitur, siccior verò rursus, omni humore ad hepar relato. Causæ verò ob quas parcius distribuitur, sunt duæ: aliquando enim quòd plus cibi assumamus, quam hepar indigeat. Cùm enim cibus modùm excedit, eius excrementum derelinquitur, vbi hepar tantùm à se attraxerit quanto indigerit. Plura verò appetimus, cùm os ventriculi frigidam habet intemperiem, nam in ore ventriculi posita est vis appetendi. Contra verò cur minus appetamus, & citiùs impleamur fit ob partium appetentium caliditatem. Altera causa cur parciùs distribuatur, est quòd citiùs festinet ad exitum, quàm hepati expediat ad attrahendum, quod illi est necessarium. Quod fit vel ob multitudinem flauæ bilis ad aluum defluentis, quæ irritat ad excre-*

tionem, vel ob imbecillitatem potentiæ retentricis. Ait denique ob hepatis intemperiem, nam omnis immodica intemperies vires exoluit. Galen r'apporte cinq causes pour lesquelles le ventre est humide ou sec, constipé, resserré ou fluxile & humide, sçauoir, au reiettement de la bile, iettée en grande quantité, de la vescie du fiel dans les intestins, qui luy sert de clystere, à la force ou imbecillité de la faculté appetitiue, retantrice, concochie & exputrie, selon qu'elles se trouuent plus ou moins fortes ou infirmes à l'estomach, intestins & foye, le ventre en demeure lasche ou supprimé. Or les vieux hommes prennent le plus souuant plus grande quantité d'alimens que la puissance & faculté de leur foye ne sçauroit cuire par le defaut de la chaleur de l'estomach. Car les excremens sont desseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par trop grande humidité, laquelle est ordinairement forte aux ieunes hommes, à cause de leur temperament chaud & sec, ayant ceste faculté retentrice forte, le ventre leur demeure resserré, mais venans à chan

Cinq causes remarquees par Galẽ qui rendent le ventre sec, ou humide.

changer d'aage & de temperament, par vne contraire mutation de temperament de ſiccité en humidité, & la faculté retentrice, de forte deuenant debile & foible, le ventre de ſec, qu'il eſtoit leur deuient mol, & voilà comme les changemens des aages apportent du changement au temperament de nos corps la fluxiõ qui decoule du cerueau dans l'eſtomach peuſt auſſi rendre le ventre mol, ou l'exceſſif vſage des viandes humides, ou du breuuage.

APHORISME XIII.

QVicunque aluos humidas obtinent, hi quandiu iuuenes ſunt melius degunt quam quibus ſicca eſt. In ſenectute verò deterius degũt, ſiccantur enim alui magna ex parte iis qui ſeneſcunt lib. 2 Aphor. 53.

Ceux qui ont le ventre mol & fluxile en leur ieuneſſe ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec & ſupprimé où reſſerré : Mais en vieilleſſe, ils s'en trouuent plus mal : car en tel aage, le ventre leur deuient ſec & reſſerré.

La faculté concoctrice & retentrice eſtans fortes en ieuneſſe, en vieilleſſe, ſe

debilitent par le changement de l'aage, comme a esté dit, ce qui est mauuais, car selon Celse, il est meilleur que les vieillards ayent le vētre sec & resserré, & les ieunes lubrique & mol: car la paresse du vētre remplit les vaisseaux d'impuretez & de cruditez aux ieunes gens qui mangent beaucoup, ne viuans si reiglement & sobrement que les vieilards. *Melior est fusa aluus in iuuene, sicca in sene, tamen alui tarditas vasorum impupuritatem adfert.* Ce qui ce doit entendre, si le ventre est par trop constipé & resserré.

APHORISME. XIV.

CVm morbi inchoant, si quid videtur mouendum, moue: cùm verò consistunt ac vigent, meliùs est quietam habere. lib. 2. Aphor. 30.

Circa initia & fines omnia imbeciliora circa statum verò fortiora. lib 2. Aph. 29.

Quant les maladies commencent, remuë ce qu'il te semblera bō de remuer. Mais quand elles sont en leur vigueur, il est meilleur de les laisser en repos.

Vers les commencemens & fins des

maladie

maladies, tous les accidẽs des maladies sont plus foibles & imbeciles, mais vers la vigueur du mal, plus forts.

Il est plus expedient d'apporter les remedes au commencement, que en l'estat des maladies, pour deux raisons: l'vne, que les accidẽs sont plus foibles à l'etree, & à la fin, & beaucoup plus forts en la vigueur: l'autre, que nature qui est durãt la vigueur entierement occupée à cuire l'humeur peccante, & à pousser dehors la maladie, ne doit point estre destournée de son dessein par aucuns remedes. Car d'autant que la coctiõ se fait principalement à lors, il est bien meilleur d'euacuer du commencement vne partie de la matiere, à fin que nature puisse plus aisement venir à bout du reste. Mais lors que la maladie est en sa force, nature trauaillãt desia à la coction, il n'est plus tẽps de faire éuacuation. Quand les maladies dõc que nous appellons aiguës commencent, si nous voulons rien esmouuoir, il faut entreprendre au cõmencement: Car quand elle est en sa vigueur, il vaut plus laisser le patiẽt en repos. Or les choses par lesquelles nous esmouuõs & euacuons,

ſont la ſaignee & la purgation. *Cùm acuti morbi inchoant, ſi quid mouendum videtur, moue: cùm enim vrgent, meliùs eſt quieſcere. Ea autem quibus purgamur, ſunt venæ ſectio, & purgatio.* Leſquelles éuacuations ſi le corps eſt foible ne doiuent eſtre entreprinſes, veu qu'il ne faut point toucher vn homme auquel il n'y a nulle eſperance de ſanté, mais le faut laiſſer en prediſant ce qui doit aduenir. *Deploratos non oportet attingere, ſed morbi euentu renunciato diſcedere.*

APHORISME XV.

Qvi ſanitate corporis fruunt medicamenta aſſumentes, ſtatim exoluuntur, & qui pauco vtuntur cibo. lib. 2. Aphor. 36.

Ceux qui ont le corps ſain s'ils prennent medcine purgatiue, tombent ſoudain en deffaillance de cœur. Autant en aduient-il à ceux qui ſe nourriſſent de mauuais alimens.

Accidens de la purgation en vn corps ſain.

Ceux là leſquels eſtans ſains prennent medecine purgatiue, en la purgation, ils tombent en beaucoup de faſcheux

cheux accidens & eſtourdiſſemens de teſte, douleur de ventre: Car ces accidens aduiennent, quand le medicament veut attirer à ſoy l'humeur propre: mais pource qu'il n'y en a point, il fond & collique le ſang & la chair, pour attirer d'iceux l'humeur qu'il demande. *Vertigines, tormina, & multa alia grauia ſymptomata ſolent euenire, in purgationibus illis, qui proſpera vtuntur valetudine. Hæc enim fiunt medicamento appetente proprium humorem trahere: quia verò non adeſt ſanguinem colligat, ac carnes, vt ex ipſis proprium humorem trahat.* Et pour ce diſoit Celſe bien à propos. *Medicamentum non ſemper ægris prodeſt, nocet ſemper ſanis.* On n'eſt pas aſſeuré que la medecine proffite touſiours aux malades, mais elle nuit touſiours aux ſains. Le bon Pere Meſuë à tres-bien deſcript les accidens qui arriuent à ceux qui prennent medecine purgatiue, principalement, ſi elle eſt violente, la fiebure y arriue, eſtonnement de cer ueau, douleur de teſte & d'eſtomach, grande ſoifs, corroſion des boyaux, vlceres aux inteſtins & à l'eſtomach,

foi

foiblesses de tout le corps, syncopes, lipothymies, conuulsions, & souuent la mort. Il en aduient autant à ceux qui se nourrissent de mauuais alimẽs, parce qu'elles engendrẽt vn mauuais sang, & des humeurs maling, qui donnent de lypothymies & syncopes estomalhiques.

APHORISME XVI.

Qui bené valent corpore, difficulter ferũt medicationes, lib. 2. Aphor. 37.

Il est dangereux de donner medecine laxatiue. à ceux qui ont le corps sain & bien temperé. La raison à esté donnée cy dessus en l'Aphor. precedent.

APHORISME XVII.

In medicationibus talia educere é corpore qualia sponte prodeunt, vtile: Quæ verò contrario modo prodeunt, cohibere oportet. lib. 4. Aphor 2.

En donnant medecine purgatiue, il faut euacuer & attirer du corps, ce que de soy-mesme naturellemẽt seroit purgé

purgé vtilement & auec profit. Mais au contraire arrester les éuacuations qui ne portent que dommage au corps.

Toutes purgations ont vn but, sçauoir de vuider l'humeur superflue, laquelle on cognoistra par la couleur du cuir, par les accidens, nature de la maladie, temps, region & maniere de viure. *Omnium purgationum vna est intentio, humor superabundans, cuius notitia perquirenda est ex eo; qui in toto corpore color præter naturam repræsentatur. Et præterea ex symptomate, & morbo, & tempore, & regione, & ætate, & vitæ constitutione, & victu.* Il faut donc en purgeant auoir ceste consideration de tirer hors du corps choses semblables à celles qu'on aura recogneu luy faire du bien, sortãs naturellemẽt: & empescher le cours de c'elles qui font le contraire. Car nous ne deuons pas en cela imiter nature, attẽdu que ceste euacuatiõ là ne porte aucune vtilité au corps, l'euacuation estãt symptomatique. Car l'euacuatiõ ne prouiẽt pas, par le mouuement de la nature, ains irritée d'ailleurs, sçauoir, ou par l'abondãce des humeurs, lesquelles ne peuuẽt estre contenuës

nuës dans les vaisseaux, ou par leur mauuaise qualitè & malice, tellement que tout ce qui sort est symptomatique, n'en receuāt aucun proffit au corps ains du dommage, estant, indice d'vne mauuaise disposition, partant selon Hippocrate, telle euacuation doit estre arrestèe, soit hæmorrhagie, flux de sāg, flux de ventre, ou autre euacuation insigne & grande.

APHOR. XVIII.

Medicari Æstate superiores, Hyeme verò inferiores. lib. 4. Aphor. 4.

L'estè il est meilleur de purger le corps par vomissement, mais l'Hyuer par le siege.

Pourquoy l'esté il faut purger par vomissemēt.

L'estè le corps abōdant en bile, laquelle, à cause de sa legereté & tenuité se porte facilement en haut, aussi par la chaleur de l'esté, elle y est encores plus facilement conduite, c'est pourquoy Hippocrate conseille de la purger l'estè par vomissement, car il faut tousiours vuider & euacuer les humeurs par les lieux où elles tendent: toutesfois quand la bile est cōtenuë dās les intestins, elle peut estre vuidée par clysteres. Mais l'Hyuer

l'Hyuer parce que il s'engendre grãde quantité de pituite au corps, & qu'elle eſt peſante, elle tend en bas, & partant il la faut purger par bas. Le vomiſſement au commencement des accez intermités, & le prouoquemẽt des ſueurs à la fin des accez ſont de remedes tres-aſſeurez pour la gueriſon des fiebures, vne legere purgatiõ ayant precedé. Or du temps d'Hippocrate la purgatiõ par vomitoires eſtoit fort vſitée, & eſt encores par toute l'Italie, & en Eſpagne, les regions eſtans fort chaudes, & partant aptes à engendrer quantité d'humeurs bilieux, Mais depuis le tẽps d'Aſclepiades elles ont eſté peu à peu delaiſſées, car l'eſté nous purgeõs par le bas noſtre region n'eſtant pas ſi chaude & ſeche que celle d'Hipocrate, & les corps n'y ſont pas ſi bilieux & rares de corps, *nam magna ex parte graciles ſunt biliosi.* Car la plus grande partie des maigres ſont bilieux.

APHORISME XIX.

Sub cane & ante canem difficiles sunt medicationes lib. 4 Aphor. 5.

Les purgations aux iours caniculiers & vn peu auparauant, sont fascheuses & difficiles à supporter.

Effects de la canicule.

Pline en son histoire naturelle, liure 18. chapistre 18. dit, que la canicule est autant cõsiderable & importante, cõme vne des planettes, pour sa grãde & manifeste vertu, d'autãt qu'õ void annuellement qu'a son leuer elle fait redoubler la chaleur du Soleil, & le rend extremement ardẽt. Aussi les Philosophes luy imputent la plus part des excessiues chaleurs qu'õ sent au temps qu'elle est ioincte au Soleil, ou proche d'iceluy: & les iours que le Soleil employe à entrer & sortir de son Asterisme, sont appellez par Hippocrate iours caniculiers, lesquels, dit Galen au conseil des Epileptiques, chap. 8. ne doiuẽt pas estre cõptez du leuer de la canicule precisement (qui est selon le cõmun des Astronomes le 28. Iuillet), mais vingt iours deuant son leuer, & vingt iours apres

iceluy (le commun des Aſtronomes deſcriuēt ſon coucher au 26. d'Aouſt) pource que le Soleil a autant de pouuoir deſchauffer l'air depuis qu'il eſt proche de vingt degrez de ceſte conſtellation , comme lors qu'il en eſt eſloigné d'vne ſemblable eſpace, qui ſont les quarante iours dans leſquels on borne ſon influence en ceſte ſaiſon. Or il faut ſçauoir qu'il y a deux conſtellations qui portent le nom de chien , l'vne deſquelles & appellé *Canis minor* , ou petit chien , de quelques vns *antè canem* & des Grecs Procyon , pource (à mon aduis) qu'elle ſe leue quelques iours deuant le grand chien. L'autre eſt nommée *Canis maior* , le grand chien. Le petit chien contient en ſoy deux eſtoilles ſeulement , l'vne à la cuiſſe de la premiere magnitude , & l'autre au col .Le grand chien en a dix-huict , entre leſquelles il n'en eſt qu'vne de la premiere magnitude , ſçauoir celle qui eſt à la gueule ou aux machoires, qu'on recognoiſt auoir tres-grand pouuoir deſchauffer l'air lors que le Soleil eſt proche d'icelle. Et celle

là eſt veritablement la vraye canicule, appelée des Grecs *Seiros*, comme nous enſeigne noſtre grand Aſtronome Galen au commentaire du premier liure chap. 1. des maladies populaires d'Hippocrate, laquelle on pourroit fort à propos appeller *Anticanem*, à cauſe de ſa vertu qui agit principalement ſur les chiens, les apportant à ſon leuer ſouuent à la rage. Les anciens dit Pline n'appelloient le petit chien que du nom du *Procyon*, & ſi on l'euſt touſiours nommé ainſi, & qu'on ne luy euſt point donné de nom Latin, pluſieurs ne ſe feuſſent pas abuſez, comme ils ſont en c'eſt equiuoque de prendre *Procyon* pour la canicule, quelques Autheurs ayant confondu *Procyon* auec la canicule dite autrement *Seiros*, qui eſt ſituée à la gueule du chien, comme à eſté dit. Il y a en outre vn autre raiſon, pour faire voir que l'eſtoile qui eſt à la gueule du chien grand eſt la canicule, & non *Procyon*, c'eſt que les anciens remarquent que la canicule eſt diametralement oppoſée, à la conſtellation appellée Aquila, comme il ſe void au globe,

be, laquelle opposition ne peut estre en *Procyon*, ioint à ce que la plus part des Grecs & des Ægyptiens contoyent leurs années du leuer de la canicule, selon Pline liure dix-huictiesme chap. 28. laquelle se leuoit enuiron le vingt-deuxiesme de Iulliet : ce qui ne peut conuenir à *Procyon*. C'este estoile donques de la canicule est celle qui est à la gueule du grand chien nômé *Cyon*, par Hyppocrate, & de quelques autres *Seiro*, à *Seirenein id est est ab exsiccando. propterea quòd fluuios & fontes nimio calore exsiccet, & quia ea exoriente ingens fit æstus, & magna siccitas*, pource qu'elle desseche & tarit les riuieres & fontaines par sa grande & excessiue chaleur, & que à son leuer l'Esté est rendu plus chaud & sec, où à *Seiron*, *il est ab euacuando, quòd corpora nostra tunc temporis sudoribus euacuet*, ou parce qu'en son reigne elle cause euacuations par sueurs à nostre corps, ou elle est appellée de *Seserenai id est os aperire & hiare cogat*, parce que elle fait ouurir la bouche au chien par force, à cause de la grande

alteration & ſiccité qu'elle introduit & excité dans leurs corps. Du leuer de c'eſt Aſtre Iochen grand Aſtrologue predisoit aſſeuremẽt aux Ægyptiẽs, ſeſon Huidas, ſi l'année ſeroit ſubiette à maladies, & les aduertiſſoit fort bien lors que la peſte deuoit arriuer. Les vents, les tempeſtes, la diſette des vins, ſont auſſi predites de ſon leuer. Ce n'eſt pas donques ſans raiſon ſi Galen a dit pluſieurs qui ſe purgent aux iours caniculiers, tombent en fiebures, & nature eſtant debile, à cauſe de la chaleur, eſt abbatuë par la purgation. *Plures ſub cane purgati incidunt in febres, & natura ex actu imbecilli, magis diſſoluitur.* Or Hippocrate dit, ſoubs la canicule & auant ſa venue, les medecines laxatiues ſont facheuſes à ſupporter. Car toutes purgations fortes ſont mal-aiſées à ſupporter, & nuiſibles durant les iours caniculaires, pour trois, raiſons: la premiere que tous purgatifs, eſtans naturellement chauds, enflamment le corps deſia eſchauffé par l'ardeur de l'air: la ſeconde qu'ils diſſipent les forces deſia affoiblies par la ve-

Pourquoy les purgatiõs ſont malaiées à ſupporter durant le canicule.

hemen

hemence de la chaleur : la troisiesme, que les actions du medicament purgatifs, & celle de l'air qui nous enuironne, sont appointées contraires, attendu que cestui-cy tire du dedans au dehors, & cestui-là tout au rebours du dehors au dedans.

APHOR. XX

Graciles & facilè vomentes purgare superius, cauentes Hyemen lib. 4. Aphor. 6.

Ceux qui sont maigres & gresles, & ceux qui sont faciles à vomir, doiuent estre purgez par vomissement, excepté l'Hyuer.

Quels corps doiuent estre purgez par vomissement.

Le plus souuent les corps gresles & maigres, sont bilieux & choleres. *Magna ex parte graciles sunt biliosi*, & doiuent estre purgez par vomissement, principalement l'Esté, pource que la matiere bilieuse à raison de sa subtilité tend en haut, & principalement au tẽps chaud, outre que la grande chaleur de l'Esté engendre force bile & cholere, la plus part des alimens, iusques à l'eau mesme s'y changeant en bile facilemẽt.

Quels corps sont endommagez par le vomissement. Mais ceux qui ne sont pas faciles au vomissement, comme les poictrines estroittes, & ceux qui ont inclination à phthisie, hemorrhagie, douleur de teste, ne doiuent estre purgez par vomissement, de crainte que quelque veine ne se rompe. La maigreur du corps vient à cause de la temperature chaude & seche du corps, ou à cause de quelque mauuais suc contenu dans les vaisseaux, duquel les parties ne peuuent tirer aucune bonne nourriture, & finalement par fain & inanition, le corps peut estre rendu maigre, mais Hippocrate traicte icy des corps bilieux de temperament. L'Hyuer, parce qu'il s'engendrent quantité de pituite, on doit purger par medecine laxatiue, car les humeurs pituiteux tendent en bas, & il les faut purger par le lieu où ils tendent.

Maigreur de-quoy causée.

APHORISME. XXI.

Vomentes verò difficulter, & mediocriter carnosos, per inferiora, cauentes æstatem. lib. Aphor. 7.

Mais

Mais il faut purger par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus, excepté en Esté.

Quels corps il faut purger par bas.

Les corps gras, parce qu'ils sont abondans en phlegme, & ont le gosier estroit, ne doiuent estre purgez par vomissement, n'y aussi ceux qui vomissent auec difficulté, n'y ceux qui sont subiects à douleur de teste, à mal des yeux, & ceux qui ont le col long & les espaules larges appellez *Pterigoïdes* en Grec, & *Alati*, en latin, Espaulus en françois, & aislez, comme sonne le Grec.

APHORISME. XXII.

T*Abidos per inferiora, cauentes superiora. lib. 4. Aphor.*

Les phthisiques ne doiuent estre purgez par vomissement, mais par bas.

Pourquoy on ne doit purger par vomissemēt les phthisiques.

Il ne faut (dit Galen) iamais purger vn phthisique, ou vlcere des poulmons, par haut, c'est à dire par vomissement à cause qu'il faut craindre les instrumens de la respiration. *In tabidis nunquam medicationes ad superiora duxeris, virtus scilicet, instrumentorum,*

quæ respiratione obseruiunt imbecillitatem. Ceux qui ont aussi quelque disposition à phthisie pour la mesme raison, ne doiuent estre purgez par vomissement, car leurs poulmons s'vlcereroit par l'effort du vomissement, & l'vlcere s'accroistroit bien fort. Partant s'ils ont besoing d'estre purgez. On les euacuera par bas, doucement & benignement, car la purgation ne peut purger la poictrine.

APHORISME. XXIII.

MElancholicos verò plenius per inferiora, eadem ratione contraria apponentes lib.4. Aphor 9.

Pourquoy les melancholiques doiuent estre purgez par le bas.

Les melancholiques doiuent estre purgez par forts cathartiques & purgatifs, par bas, par la raison proposant le contraire.

Il faut purger les melancholiques auec asses forte medecine, par bas, car aussi naturellement l'humeur melancholique par sa pesanteur terrestrité, tombe en bas, *Melancholicos fortiùs per inferiora purgare oportet. Humor enim melan-*

melancholicus ſuapte natura ad inferiora declinat, propter grauitatem. Or chaſque humeur doit eſtre menée & euacuée, par les lieux où elle tend, *Vt bilas, quia rapit ſurſum, purganda eſt vomitu, & quia melancholicus humor grauis tendit deorſum, per inferiora, valentiore medicamento, purgandus eſt deiectione*, comme la bile qui tend & prend le haut, doit eſtre purgée par vomiſſement, ainſi la melancholie qui tend en bas par deiection, & par vn fort medicament, pource qu'elle eſt difficile à eſmouuoir, à cauſe de ſa ſiccité, & eſpeſſeur.

APHORISME. XXIV.

Medicari in valdè acutis, ſi materia turget, eadem die: tardare enim in talibus malum eſt libr. quarto Apher. 10.

Pourquoy aux aux maladies aiguës, il eſt beſoin de purger toſt.

Aux maladies fort aiguës, il faut purger le meſme iour, ſi la matiere eſt turgente, ou eſmeuë, car il eſt mauuais de temporiſer en ce temps là

Car ſi on retardoit la purgation il ſeroit à craindre que la vehemence

du mal ne s'accreut, que les forces du malade ne s'abbatiſſent, & que les humeurs vagabondes, tracaſſans çà & là en diuers endroits du corps, ne viennent à s'arreſter ſur quelque partie noble. Ce mot grec *organ*, proprement dit des animaux pouſſez & eſmeus d'vne concupiſcence naturelle à l'acte venerien, à eſté par ſimilitude transferé aux humeurs. Quand donc aux maladies tres-aiguës, on recognoiſtrá par tout le corps ou aux parties nobles, nature auoir auſſi grande enuie de ſe deſcharcher des humeurs ſuperflues, que nous voyons les animaux incitez d'vne ardente conuoitiſe à ietter leur ſemence hors, il faut purger incontinent, des le premier iour, eſtant fort mauuais de retarder. *In valde acutis morbis medicari oportet eodem die, ſi natura turget, id eſt, cùm in corpore impetus, quidam fuerit ad excretionem ſuperfluitatum: vel ſi non in corpore, ſaltem in partibus principalibus. Tardare enim in talibus, malum.* Mais pource que ceſte enuie là ne prẽd pas ſouuent à nature, de ſe deſpetrer de ce qui eſt nuiſible, aux commen-

mencemens des maladies aiguës, & si on ne purge iamais à lors que pour ceste occasion là : il arriue qu'aux commencemens des maladies aiguës, on n'vse guiere de purgation, & encore faut il faire cela auec beaucoup de premeditation, comme enseigne Hippocrate au liure second de ce liure Aphoris 9.

APHORISME XXV.

QVorum alui intestinorum leuitate laborant, hyberno tempore per superiora purgari, malum lib 4. Aphor. 12.

Ceux qui sont trauaillez de la Lienterie, il est mauuais l'Hyuer, de les purger par vomissement.

La lienterie est vn flux de ventre, où les choses qu'on a mangé & beu sortent incontinent par bas, toutes telles qu'elles ont esté auallées, ou c'est quand la coction manque tellement, qu'il ne se fait aucun changement des viãdes dans l'estomach, n'y en cõsistence, ny en couleur, n'y en odeur, n'y en qualité quelcõque. Il y en a de deux especes, l'vne qui *Lienterie que c'est, & pourquoy l'Hyuer ne doit estre purgée, par vomissemẽt.*

procede

procede de l'imbecillité de la faculté retentrice, quand l'estomach est relasché par l'vsage des choses grasses, ou offencé d'intemperature, soit simple, comme pour auoir trop refrigeré l'estomach, soit auec matiere grossiere & gluéte, laquelle venant à remplir les rides de l'estomach, la pollissure y suruient. L'autre prouiét d'irritatiō de l'excretrice, ou de quelque escorcheure, à raison de l'aërimonie de l'humeur. Il y en a vne troisiesme espece qui vient aux hectiques par la fluxion qui découle du cerueau. Or en Hyuer il ne faut point purger les Linenteriques par vomissement, d'autāt qu'ē ce temps-là, elle est causée par vne humeur pituiteuse acide & aigre, causée par le vice & foiblesse de l'estomach, lequel sera plus commodement vuidé par les selles que par vomissement. Or on ne peut selon Galen naturellement rien vomir, sinon les choses qui sont contenuës dans l'estomach: car ce qui est dans les intestins ne peut pas naturellement estre vuidé par vomissement. *Sola euomi naturâ apta sunt quæ in ventriculo continentur: eorum verò quæ in intestinis, nihil potest, secundùm naturam per*

per vomitus euacuari. Le vice ne se fait iamais sans imbecillité de l'estomach.

APHORISME XXVI.

QVi non facilè per super ora purgantur, ad veratrum admittendi sunt pleniore cibo & quiete corporibus ante potionem humectantis lib. 4. Aph. 13.

Ceux qui ne sont que difficilement purgez par vomissemens, deuant que leur donner d'ellebore, il les faut premierement humecter de repos & dormir, & de viandes plus pleines.

Il est necessaire d'humecter & preparer l'estomach & corps de ceux qu'on veut purger par vomissement auec ellebore, s'ils ne vomissent qu'auec difficulté, ce qui sera obtenu par l'oysiueté, sommeil & saturité, lesquels humectent puissamment tout le corps : *Corpora valdè humectantur plurimo alimento & quiete.* Or le manger que nous appellons simplement pleinemẽt pas suffisant pour humecter : mais toute viande laquelle n'a point aucune forte qualité, n'y aspre, n'y salée, n'y amere, ains qu'elle est de qualité humectante. *Cibus*

Pourquoy & comment il faut disposer ceux qui ne vomissent que difficilement.

simpliciter

simpliciter plenior non aptus est humectare, sed quicunque nullam habent fortem qualitatem, neque acerbam, neque acrem, neque salsam, neque amaram. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties seches du corps n'estoyent humectées, l'ellebore qui est chaud au troisiesme degré, venãt à dessecher encores de plus fort, telles parties ietteroit le malade en conuulsion, & icelle luy donneroit le coup de la mort. Les boüillons gras de chapon, d'intestins sont aussi propres pour humecter, comme aussi le bain d'eau douce tiede : on éuitera de donner d'ellebore aux corps vieils, femmes, enfans & autres corps imbecilles, & à tous autres, forts en decoctions, ou en extractum bien preparé. Les Grecs entendent soubs le nom general d'ellebore, le blãc, & les Arabes, le noir. Hippocrate ordonne le blanc pour la guerison des maladies contumaces, ischiatiques, passions nephretiques melancholies, manies, podagres, arthritiques ou gouttes, & pour les accidẽs qui suruiẽnent aux fractures du talon : mais nous auons de remedes purgatifs qui l'equipolẽt en vertus, & sont plus asseurez en l'vsage

A quels corps on doit éuiter l'vsage de l'ellebore, & comment peut estre prins sans danger.

Parce nõ general d'ellebore les Grecs, & les Arabes discordent entre eux.

l'vſage, partant on en a fort reietté l'vſage & quaſi tout à fait, excepté du noir d'Anticire aux decoctions.

APHORISME XXVII.

CVm biberit quis elleborum ad motiones quidem corporum ducere magis, ad ſomnos verò atque quietem minus. Indicat autem nauigatio turbari motione corpus lib.4. Aphor. 14

Celuy qui aura prins d'ellebore doit pluſtoſt ſe promener & mouuoir ſon corps, que dormir, repoſer & demeurer ſans exercice. La nauigation nous monſtre que le corps s'eſmeut & purge par eſmotion & agitation.

Pourquoy le mouuement du corps accelere la purgation.

L'exercice n'ayde pas ſeulement à la prompte deſcente des humeurs apres auoir prins d'ellebore : mais auſſi pour ayder à tout autre purgatifs à faire plus promptement ſon operation. Or la nauigation d'elle meſme en agitant les humeurs, prouoque les vomiſſemens : mais le ſommeil & repos arreſtent toutes éuacuations hors les ſueurs, pource que durant le ſommeil les facultez naturelles ſont plus

fortes,

fortes,& la chaleur naturelle plus grande dans le corps, lesquelles s'efforcent entant qu'elles peuuent décuire & digerer les medicamẽs purgatifs,& eneruent & affoiblissent son operation.

APHORISME XXVIII:

Cum voles elleborum magis ducere, moue corpus, cum verò sistere somnum inducito, nec moueto lib.4 Aph.15.

Le repos & sommeil suppriment toutes éuacuatiõs excepté les sueurs.

Quand tu voudras que l'ellebore purge fort, exerce le corps: mais tu veux supprimer & arrester son operation, il faut dormir, reposer & ne s'esmouuoir point le corps.

Aux remedes qui sont fort purgatifs on a de coustume de laisser dormir le patient apres l'auoir prins iusques qu'il est reduit de puissance en effet, qui est lors qu'il opere & prouoque le patient d'aller à selle,ou de vomir: mais à lors on luy commande veiller, à fin de n'afoiblir & eneruer l'operation,iusques à ce qu'elle aye fait entierement son operation:mais aux purgatifs foibles comme sont les **Eccoprotiques**, qui n'ont

force que de purger la premiere region du corps, on ne concede du tout point le dormir, pource qu'ils sont medicamens alimenteux, desquels la faculté purgatiue demeureroit destruite, ou du moins fort affoiblie, par le dormir.

APHORISME XXIX.

Carnes sanas habentibus elleborus periculosus, facit enim conuulsionem lib. 4. Aphor. 16.

L'ellebore est dangereux à ceux qui ont le corps sain: car il excite conuulsion.

Le corps est recognu estre sain, lors qu'il fait bien toutes ses actions, & qu'elles ne sont point interpellées n'y laissées. C'est vn tesmoignage que toutes les quatre humeurs, filles des elemens sont en leur symmetrie & temperature naturelle. Or si le corps est en santé on n'a besoin d'ellebore n'y de medecine, veu que *Medicina scripta est ægris, non sanis*: car comme dit Platon. *Purgatiõs pourquoy dãgereuses aux corps sains.*

Firma valent per se, nullúmque Machaonica quærunt:
Ad medici dubius confugit æger opem.

Car le medicamēt purgatifs ne trou-
uant aucun humeur propre à luy pour
l'attirer, collique & fond les humeurs.
naturelles, & cause de conuulsions au
corps,& les conuulsions le portent à la
mort, à raison de la violente attraction
& consumption des humeurs & humi-
ditez substantifiques des parties, *nam
idem medicamentum seruat & occidet ho-
mines*:car vn mesme medicament selon
qu'il est bien ou mal employé donne la
vie,ou la mort au corps.C'est pourquoy
Herophile dit qu'estans bien ordonnez
& appliquez, sont comme les mains de

Differēce du medicament purgatifs &c. du venin ou poison.

Dieu : mais mal ordonnez & employez
sont les venins & destructeurs de la na-
ture,different seulement du venin en ce
que le venin est deletaire, & surmonte
tousiours le corps & le tuë, s'il n'y est
pourueu promptement:mais le medica-
ment laxatifs surmonte en partie natu-
re en l'esmouuant, & se laisse finalemēt
surmōter par la nature apres l'operatiō.

APHORISME XXX.

*Eum qui non febricitat, cibi fastidium
morsus oris ventriculi,vertigo,& oris
amaritudo, purgatione indigere per supe-
riora*

riora significat lib.4. Aphor.17.

Si celuy qui n'a point de fiebure pert l'appetit de manger, & sent mordication à l'orifice de l'estomach, s'il luy vient vertige ou tornoyement de teste, offuscation de veuë & amertume de bouche, tout cela signifie qu'il est necessaire de purger le coprs, par vomissemẽt. *Quels corps, ont besoin d'estre purgez.*

Le vertige ou tornoyemens de teste se fait quand la bouche de l'estomach est morduë des mauuaises humeurs: car à cause de la grandeur des nerfs, qui descendent du cerueau en iceluy, quand ceste partie & affectée, les operations du cerueau sont interessées. *Vertige que c'est, & comment se fait.* *Vertigo fit ore ventriculi à malis humoribus morso. Nam propter neruorum magnitudinem, qui ad ipsum à cerebro perueniunt, hac parte patiente, animæ opera patiuntur.* Les anciens ont appellé l'orifice, ou bouche de l'estomach, le cœur, à cause de son exquis sentimẽt: ce que nous retenons encores auiourd'huy, quãd nous disons (en parlant, cõme le commun) le cœur me fait mal. *Estomach appellé cœur, &* *Veteres os vẽtriculi cor sæpe nominarunt, quod hodie adhuc retinemus, ladies cũ cor nobis dolere, cõmuni vtẽtes sermone, cardialgiamus.* Le deffaut d'appetit, desdain des

viandes & amertume de bouche sont tesmoignages d'assemblage,de bile dans l'estomach, laquelle est necessaire de descharger par la voye plus proche, & chemin plus court, qui est le vomisse-ment, puis que selon nostre autheur. *Quo natura vergit, eò ducere oportet*, il faut éuacuer les humeurs par les voyes où la nature tend.

APHORISME XXXI.

DOlores qui sunt suprà præcordia qui-cunque egent purgatione, medicari oportere per superiora significant: quicun-que autem infrà subsistunt, per inferiora lib 4. Aphor 18.

Qu'elles maladies, ou parties faut pur-ger par vomisse-ment & qu'elles par bas.

Les douleurs qui sont au dessus du diaphragme ou *septum transuersum*, qui ont besoin de purgation, doiuent estre gueries par vomissement, & celles qui sont au dessous,par purgation en bas.

Galen nous enseigne tres-bien & l'experience nous l'apprend tous les iours, qu'il faut qu'en la purgation le Medecin suiue le mouuement des humeurs. *Pro vel secundum humorum infestantium motiones oportet etiam fa-*

cere euacuationes. Mouentur autem ad inferiora, si partes inferiores dolent, ad superiora contrà, si partes superiores, ita vt dolores qui superius sentiuntur, per vomitiones, qui verò inferiores per medicamenta subducentia curentur. In pleuritide tamen peripneumonia, & dolore capitis non est ciendus vomitus, quia materia committens illos morbos, non est in ventriculo, nec in via per quam vomitione exernatur. Les humeurs donques vont en bas, si les parties de bas sont mal disposees & dolentes: au contraire en haut, si les parties qui sont par dessus le diaphar-mes sont mal disposees & endommagees. Toutefois aux pleuresies, peripneumonies ou inflãmations des poulmons, & aux douleurs de teste, on ne prouoque point le vomissement, pource que la matiere qui cause telles maladies, n'est point contenue dans l'estomach, n'y en lieu où il y aye voye & chemin pour estre iettee & purgee par vomissement.

A quelles maladies le vomissement est inutile.

APHORISME XXXII.

Qvi medicamentis purgati, non sitiunt non cessant priusquam sitiant. libr. 4. Aphor. 19.

Si ceux qu'on purge, n'en demeurent pas alterez, ils ne doiuent cesser d'estre purgez iusques qu'ils ayent soifs & soient alterez.

Qu'elle est l'indice & marque d'vne purgatiõ suffisante & loüable.

La fin d'vne iuste & legitime purgation est la soifs. *Finis iustæ purgationis est sitis*, laquelle se faict lors que l'estomach & autres parties ont esté validement deschargees des humiditez, superflues qui les tenoit abbreuuees, car la soif se faict par deffaut du froid & de l'humide. Mais il se faut donner de garde qu'vne telle soifs ne prouienne pas d'intemperature chaude, ou par quelque acrimonie delaissee par le medicament purgatifs, car l'estomach est promptement alteré par l'vne ou l'autre de ces deux qualitez, de la chaleur ou de la secheresse, ou de ces deux ensemblé, *nam ventriculus est caliditate & siccitate, vel ex vtrisque simul promptè ad sitiendum perducitur.* Il faut donc que la soif soit supportable & non inestinguible,

ble, & que le malade aye bien souffert la purgation,& qu'il s'en treuue allegé, pour estre legitime, car ce sera vn tesmoignage que les mauuaises humeurs auront esté purgees bien à propos.

APHOR. XXXIII.

NOn febricitantibus si tormina acciderint, & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari per inferiora oportere significatur. lib. 4. Aphor 20.

Si aceux qui sont sans fieure, trenchees de ventre suruiennent, pesantur des genoux, douleurs de reins, tout cela signifie qu'ils ont besoing d'estre purgez par bas.

Les euacuations doiuent estre faites suiuant l'impetuosité, mouuement & esmotion des humeurs nuisibles repoussees par la nature. *Facienda sunt euacuationes pro impetu & motione humorum noxium, quò per naturam impelluntur.*

APHOR. XXXIV.

DEiectiones nigræ sanguini atro similes & sponte procedentes, siue cum febre, siue sine febre, pessima: & quantò colores praui fuerint plures, deterius. A medicamento verò procedentes, meliores sunt, idq́ue quantò plures fuerint colores, non praui. lib. 4. Aphor. 21.

Les excremens & deiections noirs, semblables à l'atrabile ou sang noir estans iettez du propre mouuement de nature, sans fieure, ou auec fieure, sont tres-mauuais, & d'autant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauuaises, de tant pires seront elles. Mais les deiections de telle qualité qui sont iettees par la vertu de la medecine laxatiue, sont meilleures: & de tant plus qu'il y aura moins de couleurs mauuaises.

Quels doiuent estre les excremens naturels. Les excremens naturels deiuent estre la reigle, & le compas de tous autres, partant ils doiuent estre lors que le corps est sain de concistence de miel, vnis, esgals, non grumeleux, n'y graueleux,

nuleux, de couleur tombant ſur le iaune & non par trop puans, & tant plus qu'il ſeront diſſemblables de ceux là de tant plus ſeront-ils mauuais. Quand donc les excremens du malade ne ſont gueries eſloignez des naturels, il monſtrẽt que la maladie eſt legere. Mais s'il y a vne fort grãde diſſimilitude & eſloignemẽt, il faut pẽſer que la maladie eſt mortelle. Car les excremẽs extrememẽt changez font paroiſtre que nature eſt vaincuë par la grandeur de la maladie. De là vient que les ſelles noires liuides, verdaſſes, & foetides ſont mortelles, à cauſe qu'elles ſont toutes alienees de leur conſtitution naturelle : Et que les vrines noires, eſpoiſſes & troubles comme celles des iumens, ſont treſmauuaiſes, pour eſtre fort diſtãtes de la naturelle. Les ſelles bigarrees ſignifient longueur de maladie, car elles monſtrent diuerſes indiſpoſitions, cauſees d'humeurs differentes. Et pourtant eſt beſoing que nature employe beaucoup de temps à la coction, ayant tant d'ennemis à combatre. La couleur noire & plombine ſignifient extinction de la chaleur naturelle, la verte grande cha-

Diuerſité de couleurs aux excremẽs d'où viẽnent.

leur & pourriture, la blanche crudité. Or celles qui sortent de diuerses couleurs par la faculté du medicament, ne signifient pas vn si grand danger, pour ce que cela est venu de l'effect d'iceluy qui a agy & attiré diuers humeurs, de diuerses parties.

APHOR. XXXV.

Morbi quibuslibet incipientibus, si atrabilis vel supernè vel infernè exierit, lethale. lib. 4. Aphor. 22:

Si au commencemẽt de quelle maladie que ce soit, la cholere noire, sort par haut, ou par bas, c'est vn signe mortel.

Reiection d'atrabile mortelle.

Quand vne maladie commence, si le malade iette aucuns excremẽs, il ne les reiette pas à raison que nature se descharge : mais ce sont tous accidens des dispositiõs cõtre nature en nostre corps & symptomatiques. Car il est impossible, que du temps que nature est pressee des causes de la maladie, & quil y a crudité d'humeurs, soit faite quelque euacuation proffitable au corps. Car il faut que la coction soit premiere, puis la separa

paration des bonnes humeurs & des mauuaises, & finalement l'euacuation, Mais quand apres la concoction de la maladie quelque mauuaise humeur est iettee hors par nature, à lors nature décharge le corps. *Quando morbus aliquis incipit, si quid excernitur, nihil tum excernitur naturæ lege, conatu & ratione, sed sunt omnia symptomata earum, quæ præter naturam sunt, in corpore dispositionum. Quo enim tempore à causis morbũ facientibus natura grauatur, & adest humorum cruditas, tunc aliquid vtiliter euacuari est impossibile. Oportet enim concoctionem subsequi, discretionem & posteà euacuationem. Sed quando post morbi concoctionem vitiosis aliquis humor excernitur, tunc corpus à natura expurgatur.* Mais si quelque chose sort du corps crud c'est vn signe mortel: *Si verò excernitur aliter sine signis coctionis, exicialis est casus* Toute reiection d'atrabile soit par haut ou par bas est signe mortel, car c'est vne humeur extremement maligne, qui est ennemie capitale des principes de nostre vie, icelle estant de temperament froide & seche, & nostre vie est fondee sur la chaleur

Effets pernicieux de l'atrabile.

&

& humidité, elle eſt reluiſante comme poix noire,& ſi aigre que ſon odeur tue les mouches & fend les briques, elle eſphacele & mortifie dans vn moment de temps, les parties ſur leſquelles elle ſe iette, eſtaignant leur chaleur naturelle, & cauſe chancres & gangrenes,

---

APHOR. XXXVI.

QVibuſcunque per morbos acutos vel diuturnos, aut vulnera, aut quemuis alium modum extenuaris, nigra bilis aut veluti ſanguis niger per inferiora ſubſederit, poſtridiè moriuntur libro quarto Aphor.23.

Tous ceux qui ſont extremement extenuez par maladies aiguës, ou longues ou par bleſſeures,ou playes, ou en quelque autre maniere que ce ſoit, s'ils iettent la bile noire, ou ſang noir par bas,ils mourront le lendemain.

Le corps eſtant fort extenué teſmoigne que les forces & facultez naturelles ſont deſia abbatues & fort proſternees, pour la reſolution des humeurs & des eſprits, & le ſang noir, melancholi

cholique & atrabilaire eſt vn teſmoignage que la maladie eſt maligne, car c'eſte humeur eſt incapable de pepaſme & coction , or quand auec la foibleſſe & debilité des forces, la grandeur du mal & malignité courcurrent enſemble il eſt impoſſible que le malade puiſſe releuer de la maladie.

APHOR. XXXVII.

Difficultas inteſtinorum, ſi ab atrabile inceperit, lethalis eſt libr. quarto Aphor. 24.

La dyſantiere qui commence par cholere noire ou atrabile, eſt mortelle. *Dyſanterie d'atrabile mortelle.*

Car la dyſanterie cauſée de bile noire eſt du tout incurable, pource qu'elle n'eſt rien differente d'vn chancre vlceré. Or ſi vn tel chancre eſtant en la ſuperficie du corps ne reçoit que difficilement ou point du tout gueriſon, encores qu'il eſt touſiours le remede qu'on luy à appliqué : il eſt à preſumer qu'ayant occupé les inteſtins, il ne guerira iamais, non ſeulement pource qu'il ne peut auoir continuelement le medi-

cament adherant : mais aussi qu'il est perpetuelement irrité par l'attouchement des excrements.

APHOR. XXXVIII.

SAnguinem quidem ferri suprà qualis su que sit, malum : infrà autem, bonum, cùm niger deiicitur. libr. quarto Aphor. 25.

Sang reietté par la bouche mauuais.

Si le sang quel qu'il soit sort par en haut, c'est mauuais signe : Mais par bas, c'est bon signe, principalement, s'il est noir.

Le sãg qui sort ou est ietté par la bouche dõne terreur, pource que ceste partie là, n'est pas dediee pour cela. Vray est q̃ l'excretiõ du sang par la bouche, qui arriue naturellement en vn iour de crise critique à ceux qui sont trauaillez, de fiebure aiguë, n'est pas si dangereuse. Et si le crachement sanglant est loüable en la pleuresie, quand la matiere peccante est chassee hors par la force de nature, auec liberté des conduits. Mais si l'euacuation du sang, qui se faict par les Hemorrhoïdes est noire

noire, elle est bonne, quand la nature du personnage à amassé beaucoup de telle humeur.

APHOR. XXXIX.

Difficultatem intestinorum habenti si veluti carunculæ deiiciantur, lethale est. lib. 4. Aphor. 26.

Si quelqu'vn tourmenté de dysanterie, vient à ietter par bas, comme des lupins de chairs, c'est vn signe mortel. *Dysanterie auec lupins de chair mortelle.*

Car c'est vn tesmoignage que la dysantiere est au troisiesme degré, & qu'vne telle vlcere ne peut estre remplie de chair, n'y cicatrisee, estant chancreuse.

APHOR. XL.

Quibus febricitantibus sanguinis fluxerit multitudo quacunque ex parte cùm reficiuntur, iis alui humectantur. lib. 4. Aphor. 27. *Perte de sang auec fiebure.*

Ceux, ausquel en leur fiebure flue grande abondance de sang, de quelque

partie qu'il procede, & ſorte, quand ils ſont refaicts & remis, le ventre leur deuient mol.

Le ventre deuient mol & fluxile à cauſe de la perte du ſang fils aiſné de nature, threſor de la vie, magaſin de la force & vertu du corps, ſi bien que les eſprits & chaleur naturelle, inſtrument de l'ame, domicile & reſidence, eſtans en partie reſouts ne peuuent biẽ embraſſer les alimens, & en faire la coction, d'où vient qu'il ſe faict aſſemblage de cruditez, aquoſitez ſeroſitez & humiditez, qui rendent le ventre mol & fluxiles, iuſques à ce que nature ſe ſoit reprinſe, & aye de peu à peu recouuer ſa priſtine & premiere force. Hippocrate aux Prorrhetiques adiouſte, que le ventre leur poinct, s'enfle, & font de rots aigres & accides, pour la froideur qu'il a contracté par la perte du ſang.

APHO

APHORISME. XLI.

QVibus biliosæ sunt deiectiones hæ superueniente surditate cessant, & quibus surditas adest, superuenientibus biliosis d iectionibus, cessat lib. 4. Aphor. 28.

Ceux qui ont vn flux de vẽtre bilieux, deuenans sourds, il cesse : Et ceux qui sont sourds, leurs suruenant vn flux de ventre bilieux, ils oyent incontinent clair & la sourdesse cesse.

Surdité causée d'humeur bilieux guarie par flux de ventre bilieux.

Ce qui doit estre entendu quand la sourdesse prouient d'humeur bilieuse, & non pas pituiteuse, qui est lenasse & fixe, n'ÿ aussi de celle qui est faite aux vieilles gens par deffaut d'esprits, n'y de celle qui est faicte encores par la ruption & fracture du tympanum, ou membrane qui reçoit les tons, prouenue par quelque violent esclat, abscez, vlcere, ou autre pareil accident, ou d'vne grande opilation & obstruction en la mesme membrane. Mais il entend de la sourdesse qui arriue promptement aux fiebures & maladies aiguës, par le transport de la bile, ou

matiere bilieuſe, qui eſt fort leger & tenuë, laquelle, comme ayant ſa cauſe fort legere, eſt ayſement retirée ailleurs par la reuulſion d'vn flux de ventre ſuruenant au malade. Nous liſons qu'à Hermocrate apres le flux de ventre, la ſurdité perſiſta toute ſa vie, à cauſe qu'elle eſtoit cauſée d'humeur pituiteuſe & d'obſtruction.

APHORISME. XLII.

Sudor multus ex ſomno factus abſque cauſa manifeſta, corpus vti pluri cibo ſignificat: Si verò cibum non accipienti hoc accidat, ſcire oportet quòd euacuatione indiget. lib. 4. Aphor. 41.

Les ſueurs grandes qui arriuent en dormant, ſans cauſe manifeſte, denotent que le patient mange plus qu'il ne doit. Mais ſi elles viennent à celuy qui vit temperamment & ne prend que peu d'aliment, elles donnent teſmoignage que le corps a beſoing de purgation.

Grandes ſueurs, d'où viẽnent.

Les ſueurs copieuſes qui emanent & ruiſſelent du corps en dormãt teſmoignent

gnent q̃ le malade ſe nourrit trop, ou qu'il s'eſt par trop nourry. Or ſi le malade ſe nourrit trop & qu'il prẽne plus grãde quantité d'alimens q̃ l'eſtomach ne peut cuire,& les facultez naturelles ſurmonter, il les faudra ſouſtraire en partie, ou limiter au patient.Mais s'il s'eſt deſia trop nourry,& qu'il n'excede point au manger, preſentement c'eſte reſerue & abondãce d'excremens teſmoignée par l'abõdãce des ſueurs ſera euacuée par purgatifs aſſortis à la cõdition de l'humeur, force du malade, & qualité du mal, à fin d'oſter ce qui oprime nature:car comme toute loüable coctiõ eſt faite par le benefice du ſommeil,auſſi la diſtributiõ de ce qui a eſté cuict, eſt faite par les veilles. Or ſi au temps q̃ nature vaque à la coction, appoſition, aglutination,diſtribution, & nourriture du corps, elle demeure interrompue par les ſueurs copieuſes, le corps en demeurera reſolu & foible. On peut donques colliger ces axiomes certains de ceſte Aphoriſme & ſentẽce. *Omnis ſudor qui citra cauſam manifeſtam apparet eſt contrà naturam.* Toute ſueur abontante qui emane & ruiſſele

Theoreſme tirez du ſens de c'eſt Aphor.

du corps, ſans cauſe manifeſte, & qui n'euſt pas critique, & contre nature. Or i'appelle cauſe manifeſte lors que le malade à eſté trop eſchauffé, ou enfermé dans vne chambre chaude, ou par trop couuert, & ſemblables: car les accidens qui ſuruiennent, non pas de la diſpoſition du corps, mais de quelque externe & hors du corps, ne nous baillent point aucun certain teſmoignage, ou ſigne, comme dit Galen. *Quæ ex cauſa extrinſeca, non ex diſpoſitione corporis ſyntemata proueniunt, nullam faciunt præcognitionem.* Le ſecond correllaire ou axiome eſt tel; *Nullus ſudor multus poteſt fieri ab inatione natura*, Nulle ſueur copieuſe & grande ne ſe peut faire en vn corps inany & fort debille. Le tiers, *qui cibum non appetit neceſſariò eſt purgandandus.* Il eſt neceſſaire de purger le corps de celuy qui n'appette point d'aliment, ou qui ne peut manger. *Quia ventriculi ſignities in appettendo & coquendo, vaſorum, impuritatem, & omnes aluinæ œconomiæ, confuſionem adferat*, pource que la pareſſe & nonchalance de l'eſtomach en appetant & cuiſant mal, apporte & aſſemble

assemble beaucoup de cruditez, impuretez, & de confusion dans les grandes veines, & par toute l'œconomie & region aluine, ou ventre. Car les sueurs euacuent seulement les humeurs plus desliez; mais les grosses demeurent, parquoy si le corps est cacochyme on l'euacuera par medecine laxatiue, ieune, exercice, frict ou baing, & s'il & plethorique par saignée.

APHORISME. XLIII.

Excretiones in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ & biliosæ, omnes malæ. Sed si prosperè excernãtur, siue per aluum, siue per vrinas, bonæ. Si verò aliquid eorum quæ non confert exerni, per hæc loca excernitur, malum. lib. 4. Aphor. 47.

Aux fiebures continues toutes excretions liuides, plombines, sanglantes, de mauuaise odeur & bilieuses, sont mauuaises. Mais si ces deiections, sont renduës auec facilité, soit par le ventre, ou par les vrines, elles sont bonnes. Mais si par ces lieux est reietée quelque chose, qui ne proffite de rien, c'est vn mauuais signe.

Qu'elles deiectiõs loüables, & qu'elles mauuaises.

Les signes par lesquels le Medecin iuge si les excretiõs qui sortẽt du corps sont loüables, sont principalement, la coction, facilité de la sortie, couleur, & support, & allegeance du malade, & lors qu'ils respondent à l'espece de la maladie, temperamment de l'année, regiõ, âge, nature, complexion & nourriture du patient : cela concurrant ensemble on prononcera la guarison du malade, ou l'asseurance estre plus certaine, comme si à vn pleuretique le crachat apparoit tost, & qu'il crache auec facilité ce sera vn bon signe. Mais au contraire s'il crache auec difficulté, ou qu'il ne crache rien & auec grand effort c'est vn mauuais signe, car la matiere monstre estre cruë & contumace & si le patient à esterteur ronflement & difficulté de respirer c'est signe d'vne grande imbecillité aux organes seruans à la respiration. La couleur liuide & plombine tesmoigne l'extinction de la chaleur naturelle. Les excremens sanglans, la ruption ou corroscon de quelque vaisseaux ou veines, faite par quelque humeur bilieux & acre. La puanteur des excremens est vne marque

Couleur liuide aux excremens.

Sanglãs.

Puanteur de excremẽs d'où viẽt.

que d'vne grande pourriture, & vne imbecillité grande de la chaleur naturelle. *Fœtor à coctione imperfecta, cruditate & putredine.* Aphodisée rapporte la puanteur des excremens de l'hōme à la crudité qui s'amasse, par la varieté des viandes qu'il vse. Les excremens bilieux sont marques que la fiebure est bilieuse, & qu'il y a quantité de bile au corps. Or si tels excremens sont auec marques de coction, s'ils sortent facilement, en vn iour critique & que le malade en demeure allegé, c'est bon signe.

APHORISME. XLIV.

Mictio noctu plurima contingens, paruam significat deiectionem lib. 4. Aphor. 83.

Si on pisse fort & qu'on rende quantité d'vrines la nuict, c'est vn signe que l'excrement du ventre sera petit. *Pisser fort de nuict.*

La raison de c'este sentēce est qu'il se fait reuulsion de la matiere sereuse & plus liquide, qui eust destrempé le ventre par les vrines aux reins & à la vescie, d'où vient que l'excrement en

eſt plus petit, la reuulſion, ou deriuation des humeurs ſereux eſtant faite, car auſſi ſelon Galen. *In quibus ſupra modum aluus eſt humida, ijs potus minùs eſt exhibendus: in quibus verò ſicca, plus damus potus.* Ceux-là qui ont le ventre fort lubrique, & fluxile, doiuent peu boire, & ceux-là qui l'on reſſerré & ſupprimé, beaucoup. Voilà comme on doit deriuer des parties prochaines, prouoquant les vrines pour guarir le flux de ventre,& le ventre pour guarir l'incontinence de l'vrine. Ainſi liſons, que Galen guarit la femme de Boëtius, conſul Romain d'vn flux vterin,en eſmouuant les vrines, ainſi prouoque on les ſueurs en donnant de theriaque vieille pour deſtourner le flux de ventre, & affichons de ventouſes aux tetins & hypochondres, pour arreſter le flux menſtruel exceſſifs des femmes.

Conuulsion ou hoquet furuenãt aux pertes de ſang.

APHOR. XLV.

Vbi ſanguis plurimus fluxerit ſingultus aut conuulſio ſuperueniens, malum. lib. 5. Aphor. 3.

La conuulſion,ou le hoquet qui ſur-
uient , d'vne trop grande perte ou flux
de ſang, eſt mauuais.

La conuulſion eſt vne retraction in-
uolontaire des muſcles & des nerfs
vers leur principe & origine, qui eſt le
cerueau. Or lors qu'elle ſuit les gran-
des pertes de ſang , elle eſt mortelle , à
cauſe de l'inanition & perte des eſprits
car icelle eſtant maladie aiguë ne per-
met pas la reparation d'iceux,ayāt pre-
mierement eſtranglé le patient , auant
que nature aye preſque commencé la
reſtauration. Le ſanglot ou hoquet eſt
auſſi diffiny par vne conuulſion parti-
culiere , ou vn mouuement conuulſifs
de l'eſtomach,& tous deux procedēt de
meſme cauſe ſçauoir dinanitiō,& ſont
mortels, ou de repletion ou plenitude,
leſquels ſont guariſſables en deſchar-
geant le corps. Il y a vn qui procede,de
la malice & malignité des humeurs,ou
par la morſure & piqueure de quelque
animal veneneux , laquelle eſt guarie
par remedes alexitaires , comme eſt la
theriaque, Bezoard , confection alker-
mes , & de hyacinthe auec eau d'eſca-
bieuſe,de Almaria, & ſemblables.

Conuulſion que c'eſt.

Pourquoy la conuulſion faite par inanition eſt mortelle.

APHOR. XLVI.

Ex nimia purgatione cõuulſio aut ſinguttus ſuperueniẽs, malũ. l. 5. Aph. 4.

Si le hoquet, ou la conuulſion ſuruient aux grandes & exceſſiues purgations, c'eſt mauuaiſe choſe.

Conuulſion ou hoquet ſuruenãt à la purgation mauuais & pourquoy.

La conuulſion, laquelle vient de replection, eſt curable : mais celle qui procede d'inanition eſt incurable. *Conuulſio ex repletione, ſanabilis eſt per euacuationem : quæ verò fit ex inanitione & neruorum ſiccitate, inſanibilis.* Celle qui eſt faite de plenitude eſt guerie par euacuation. Mais celle qui vient d'inanitiõ ou de ſiccité des nerfs, parce que elle ne ſe peut facilement reparer, eſt mortelle, la vie du malade eſtãt pluſtoſt rauie, q̃ nature ne peut auoir engendré de nouueaux eſprits, pour reparer l'inanition, vuidange & euacuation faite par le remede purgatifs Le hoquet eſt auſſi produit de meſme cauſe, & à meſme prognoſtique & iugemẽt. Quelquefois le hoquet peut eſtre excité par des humeurs mordãtes & acres qui ont faculté de deſſecher & poindre les parties membrâneuſes & nerueuſes. *Humores*

morda

mordaces vim habent exſiccandi & contrahendi partes neruoſas.

APHORISME. XLVII.

In longis leuitatibus inteſtinorum ſi ructus acidus ſuperueniat, qui prius non erat, ſignum bonum. lib.6. Aphor.1.

Si aux longues Lienteries, il ſuruient vn rot aigre, qui n'eſtoit point arriué auparauant, c'eſt bon ſigne.

Car les coctions imparfaictes prouenantes de froidure, engendrent de rots aigres. *Imperfectæ coctiones ex frigiditate prouenientes, ructus acidos faciunt.* C'eſt dõc vn teſmoignage que les forces ne ſont pas du tout abbatuës encores, attẽdu q̃ les viandes ſont retenuës quelque temps, & qu'il ſe fait quelque rudimẽt & cõmencement de coction. *Nã cibi in leuitatibus inteſtinorũ non propterea ſtatim in vẽtriculo deijcitur, quòd non cõcoquũtur, ſed propterea nõ cõcoquũtur, quòd citò deijciantur.* Car la viãde en la liẽterie & leuité ou poliſſure des inteſtins ne ſort pas ſubitemẽt, à cauſe qu'elle ne ſe digere pas: mais elle ne ſe digere pas, à cauſe qu'elle ſort trop toſt. Par ainſi d'autant que le rot aigre eſt cauſé

Rot aigre ſuruenant à la dyſanterie, bon preſage & pourquoy.

par

par quelque coction imparfaicte, prouenante d'intemperature froide, ou d'abondance de pituite dans l'estomach, il presage quelque chose de bon.

APHORISME XLVIII:

IN longis difficultatibus intestinorum cibi fastidium, malum: & cum febre, peius lib. 6. Aphor. 3.

Ez longues dysenteries, le degoustement des viandes, est vn mauuais signe, & encore pire, si la fiebure y est parmy.

Dysenterie auec grand degoust & fiebure.

Quand la dysenterie est auec fiebure & grand degoust, ou desdain des viandes, c'est vn tesmoignage, qu'il y a vne grande pourriture au tour des vlceres, ou grande inflammation, qui se communique à l'estomach, & autres parties nutritiues.

APHORISME XLIX.

LOngo alui profluuio laboranti spontaneus vomitus superueniens, morbum soluit lib. 6 Aph. 15.

Le

Ce vomissement suruenant de soy-mesme, à vn qui est detenu de longue diarrhoée, le deliure du mal. *Vomissemẽt guerit le diarrhoée, & cõment.*

Car la reuulsion, fait que le flux de ventre cesse. Or le Medecin doit imiter nature, & se seruir de telle loy en pareille maladie, toutefois auec sagesse & grande circonspection.

APHORISME L.

Quæcunque ruptiones ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit lib 6. Aphor. 22.

Toutes douleurs prouenantes de la ruption de la partie qui descend de l'eschine au coude, sont gueries, par l'ouuerture de la veine. *Diuulsiõ aux muscles ou fibres de l'espine.*

Les douleurs ou inflammations qui procedent de la diuulsion qui est faicte aux muscles, ou fibres de l'espine & du bras, sont gueries en ouurant la veine du bras opposite, pour faire reuulsion. On peut ouurir pour mesme occasion celle du iarret, ou du pied du mesme costé, qui éuacuera & deriuera l'humeur.

APHORISME LI.

QVicunque ſuppurati aut aquam intercutem patientes vruntur aut ſecantur, ſi pus aut aqua vniuerſim effluxerit, omnes moriuntur lib. 6. Aphro. 27.

Empyïques & hydropiques doiuẽt eſtre vuidez peu à peu.

Ceux qui ont du pus dans la poictrine, ou de l'eau dans le ventre, comme ceux qui ſont hydropiques, doiuent eſtre cauteriſez, ou inciſez, & ſi le pus, ou l'eau, ſort dehors en abondance, & tout à la fois, ils en meurent tous.

Quand on vuide quelque grande tumeur en quelle partie du corps qu'elle ſoit, il eſt dangereux de la vuider totalement tout à coup, car le cœur deffaut incontinent, & la force du corps eſt debilitée, par la grande reſolution des eſprits, qui ſe fait auec la matiere: & telle debilitation prouenante de telle cauſe n'a point de remede, parquoy, il faut éuacuer le pus des empyemes, & de tous autres abſcez, & l'eau des hydropiques & tous autres aſſemblages de peu à peu. *In omnibus corporis partibus*

tibus quando magnus aliquis tumor euacuatur, periculosum est, si omnino statim euacuetur, quia anima statim deficit, & vires debilitantur, quia cum humore, aut aqua spiritus vitalis euacuatur, & hac debilitatio remedium non habet. Non que ceste resolution se face à raison de la simple & seule vuidange & éuacuation du pus, lequel est mauuais & nuisible : mais parce que parmy le pus, plusieurs esprits, venans des arteres, sont meslez auec iceluy, & éuacuez ensemble. *Neque hoc fit propter pus quod omnino malum est & noxium, sed quia simul cum pure, spiritus multiplex vasis arteriosis exeunt, vnde periculum.* Outre que dans les cauitez de la poictrine & ventre, l'air froid, sans estre preparé, se venans à s'insinuer par l'ouuerture, la chaleur naturelle des parties internes, en demeure grandement offencée. Le mesme inconuenient arriuant aussi aux femmes nouuellement accouchées.

Pourquoy le cœur deffaut, à la vuidange grande des excremens, qui sont contre nature.

***

APHO

APHORISME LII.

B *Albi ab alui profluuio maximè capiuntur lib. 6. Aph. 32.*

Begues subjets à flux de vẽtre naturellement.

Les begues sont tres-subjets aux flux de ventre.

Diuers vices de la lãgue.

Il y a trois indispositions à la langue qui peuuent fascher l'homme, encores que le cœur soit sain, l'vne est appellée des Grecs *Traulos*, des Latins *Blæsitas*, begayement, c'est quand on ne peut bonnement proferer quelques lettres sanc begayer, comme T. R. La seconde est appellée *Psellos*, *Balbuties*, bredoüillement, quand on ne peut prononcer les parolles, laissans quelques syllabes ou mots. La troisiesme est appellée *Ischnophia*, *Hæsitantia linguæ*: C'est quand on ne peut bien assembler les parolles ensemble. Les Grecs appellent generalement toutes difficultez de parler, de qu'elle cause qu'elle soit produite *Mogilalos, difficultas loquẽdi*. Quelquefois la lãgue est empeschée par vne autre espece de maladie que les Grecs appellent *Ancyloglossum*, *Abbreuiatio*, *seu ligatio lingua*, retraction de la lan-

gue.

gue. C'eſt quand le ligament de la langue eſt plus court qu'il ne faut, ce qui aduient ou par accident, ou par nature. Il ſuruient encores vne autre indiſpoſition ſoubs la langue appellée *Batrachos, Ranula,* grenoulliere, c'eſt vne tumeur, qui vient ſoubs la langue, laquelle repreſente la forme d'vne grenoüille, il y a d'autres cauſes du begayement prouenãtes des dents, des muſcles qui meuuent la langue : mais Hippocrates entend icy parler des trois premiers vices, comme principaux, leſquels procedent ou pource que tout le temperamment vniuerſel du corps eſt fort humide, ou particulierement le cerueau, leſquels abbreuuent & ramolliſſent les nerfs, muſcles & tunique de la langue, laquelle humidité ſe communiquant à l'eſtomach, par le moyen de la tunique qui reueſt la langue, qui eſt la meſme tunique qui reueſt l'eſtomach, le flux de ventre en eſt excité & eſmeu. Or Hippocrate nous donne ceſt aduertiſſement, à fin que ſi on purge tels corps, on y aille fort retenuement, & que le corps ne reçoiue vn mauuais eſchac, par vne forte purga-

Begayement cõmẽt fait.

tion. Ces vices aux enfans reçoiuent guerison, ou amandement par le changement d'aage, le temperamment du corps se rendant plus sec. Ainsi lisons nous que Maximilianus Frederic fils de l'Empereur estant muet fut fort esloquent, apres neuf ans, & le fils de Athis Crœsus, voyāt fondre l'espee sur la gorge de son pere, prest à estre tué par ses ennemis s'escria ô homme ne tuë pas Crœsus Roy;& c'est apres auoir demeuré muet dés sa naissance iusques à lors. Le recueil,ramas & flotte des esprits affluens, & accourans à la langue, & aux parties qui la meuuent, faisant effort en eux, guerit l'intemperature, qui l'empeschoit auparauant de parler: de mesme lisons nous que plusieurs paralytiques, apres auoir longuement croupy dans vn lict, ont estez contrains d'en sortir par la peur du feu mis au lit ou à la maison, tout gueris & ont cheminez tout le surplus de leur vie.

***

APHORISME LIII.

Difficultas vrinæ vena secta iuuat, secare verò interiores lib. 6. Aphor 36.

La dyssurie & difficulté de pisser est guerie par l'ouuerture de la veine du iarret : mais il faut inciser & coupper les interieures.

La dyssurie guerie par l'ouuerture de la veine du iarret.

La difficulté d'vrine qui prouient d'inflammation, ou d'vne grande quantité de sang, est guerie par l'ouuerture de la veine du malleole interne : car son ouuerture soulage merueilleusement les parties qui sont au dessoubs du foye : comme est la vescie & la matrice.

APHORISME LIIII.

Qvibuscunque vena sectio vel medicatio conuenit, hos verè purgare vel venam incidere oportet lib. 6. Aphor. 47.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez, ou purgez. Il faut que ce soit au Printemps.

Purgatiõs doiuẽt estre faites au Printẽps.

Ceux-là lesquels tombẽt en maladie,

à cause de l'abondance des humeurs, doiuent estre éuacuez par saignée: mais s'ils sont subjets aux maladies prouenantes des mauuaises humeurs, il les faut purger au mesme temps. Car la saignée est vn commun remede des maladies engendrées d'abondance & plenitude d'humeurs, & la purgation est remedes des maladies, lesquelles aduiennent de quelque humeur maligne & excessiue, laquelle nous deuons éuacuer par la purgation, selon qu'elle sera, ou sang melancholique, ou pituite, ou autre humeur. La goutte & la maladie des ioinctures, laquelle commence, & encore n'est pas enracinée, peuuent estre gueries par ceste éuacuation, laquelle se fait au Printemps par chacune année. Finalement plusieurs autres maladies sont gueries ou preseruées par ceste éuacuation.

Quos timemus ne ægri futuri sint, oportet si plenitudinis passionibus subijciantur, eos verò euacuare per venæ sectionem, si verò morbis, qui ex corruptis proueniunt humoribus, corripiantur, oportet eos eodem tempore purgare. Nam vena sectio commune est auxilium eorum

morborum, qui ex plenitudine generantur: purgatio verò eorum, quæ ex aliquo humore ſuperabundante & maligno eueniunt, quem in purgatione euacuare oportet: ſi ex melancholia, melancholiam purgamus, ſi ex pituita, pituitam, & ſic de alijs. Podagra enim & morbus articularis adhuc incipiens, & nondum poros, ſeu trophos & exoſtoſos circa articulos faciens, ex euacuatione hac, quæ verè fieri ſolet, ſingulis annis prohiberi poteſt. Multa denique aliæ affectiones prædicta euacuatione liberantur. Galen auſſi pour la prophilatique & preſeruatiue conſeille la ſaignée & purgation en Automne.

APHORISME LV.

Hoquet & rougeur aux yeux ſuruenãt au vomiſſemẽt mauuais.

A Vomitu, ſingultus & oculorum rubor, malum lib 7. Aphor. 3.

Le hoquet ſuccedant au vomiſſement, & ſi les yeux deuiennent rouges, cela eſt mauuais.

Hoquet que c'eſt.

Le hoquet eſt definy vn mouuement couuulſifs de l'eſtomach, causé par des humeurs qui l'infectent, ou

par leur grande quantité, ou acrimonie. Or le vomiſſement apres qu'il a vuidé ce qui eſt contenu dans l'eſtomach, venant à eſtre ſuiuy du hoquet, au lieu que c'eſt vn remede pour le faire ceſſer, teſmoigne que le cerueau, ou l'eſtomach, ou le foye patiſſent & ſouffrent inflammation. La rougeur des yeux eſt vn particulier ſigne que le cerueau, ou ſes membranes ſont inflamées, y ayant vne grande ſympathie & societé entre le cerueau & l'eſtomach, à cauſe du nerf que l'eſtomach reçoit de la ſixieſme coniugaiſon.

APHORISME LVI.

A Profluuio ſanguinis, deſipientia ac conuulſio, malum lib.7 Aphor.9.

Reſuerie, ou cõuulſion ſuruenant au flux de ſang.

Si au flux de ſang la reſuerie, ou la conuulſion y ſuruient, c'eſt mauuais ſigne.

La reſuerie & la conuulſion qui prouiennent de ſiccité ou inanition ſont mortelles : car les eſprits eſtants conſommez, la reſtauratiõ ne s'en peut faire qu'à la longue, & le corps eſt pluſtoſt ſouſleué

ſouſleué par la mort, qu'ils ne ſont reparez, ces maladies eſtans extremement aiguës.

APHOR. LVII.

ADiectione ſyncera, difficultas inteſtinorum, malum. lib. 7. Aphor. 23.

Quand la dyſanterie vient apres vne pure deiectiõ, c'eſt mauuais ſigne. Hippocrate appelle pure deiection celle où il n'y a point d'humidité meſlee. Or la cholere ou noire ou iaune, ſans autre humidité iettee en bas, c'eſt vn mauuais ſigne, car l'vne & l'autre exulcerent les inteſtins en paſſant, à cauſe de leur acrimonie.

Dyſanterie venãt apres vne pure deiection.

APHOR. LVIII.

EX medicamenti potione, conuulſio lethalis eſt. lib. 7. Aphor. 25.

La conuulſion ſuruenant à la purgation, eſt mortelle.

Nous auons deſia dit la raiſon pourquoy la conuulſion, qui arriue par la purgation eſt mortelle, à cauſe de l'ina-

Conuulſion ſuruenant à la purgation.

nition & ſiccité des parties nerueuſes.

APHOR. LIX.

QVibus in alui profluuiis excrementa ſpumoſa ſunt, iis ex capite pituita defluit. lib. 7. Aphor. 30.

Deiectiõs eſpumeuſes. Si les excremens & deiections qui decoulent du ventre, ſont eſpumeuſes, ou eſcumeuſes, c'eſt ſigne que la pituite coule du cerueau.

Le cerueau eſt ordinairemẽt farcy de pituite claire qu'on appelle eſpumeuſe, ou eſcumeuſe laquelle eſt ainſi à cauſe du meſlange de beaucoup d'air qu'elle cõtiẽt en ſoy. La pituite peut auſſi eſtre rendue eſpumeuſe par agitation, comme on void ſe faire en l'eau de petites ampoules & bouteilles, & à la mer par l'agitation des vents: auſſi par vne grãde chaleur, comme on obſerue en toutes choſes qui bouïllent. Or le cerueau eſtant chargé de telle pituite s'en deſcharge par ſes Mechoanes & conduits dans l'eſtomach, & l'eſtomach dans les inteſtins d'où le flux de ventre eſpumeux eſt cauſé, dequoy il ſe faut exa-

ctement prendre garde, pource qu'en la curation de toute maladies, les remedes sont principalement deuz aux sources, à fin que la cause retranchee, l'effect cesse, *remota causa tol'litur effectus*, comme disent les Phisiciens.

APHOR. LX.

Qvicunque euomunt sanguinem, si sine febre quidem, salutare: si verò cùm febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus. lib. 7. Aphor. 37.

Ceux qui vomissent le sang s'ils sont sans fiebure & inflammation interne, cela leur est salutaire: Mais s'ils ont fieure cela est mauuais, ce qu'il conuiendra guerir auec remedes adstringens & refrigeratifs.

Le vomissement qui vient aux femmes par la suppression des moys ou des hemorrhoïdes, s'il est sans fiebure peut estre plustost proffitable que nuisible. Mais s'il est deschargé du foye par la veine Porte, ou de la rate, par le bas breue, il est dangereux, & encores plus s'il est auec fiebure, car c'est vn tesmoi-

Vomissement de sang sans fiebure, ou auec fiebure.

gnage que ſes parties ſouffrent inflammation. Outre que ſelon Galen. Si en touſſant on iette du ſang des poulmõs, encore qu'il n'y ait point de fiebure, il y a du danger que le mal ne puiſſe receuoir gueriſon, & s'il dure quelque temps, qu'en fin la fiebure ne ſuruiennne.

APHOR. LXI.

QVicunque ſuppurati vruntur, vel ſecantur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: ſi verò ſubcruentum & fæculentum & fœtidum, pereunt. libr. 7. Aphor. 45.

Tous empyematiques, qui ſont cauteriſez, ou inciſez, ſi le pus qui coule & ſort de l'ouuerture faite par le cautere, ou le fer froid, eſt blanc, ils eſchappent & gueriſſent: mais s'il eſt ſanglant, puant, pourry, & de mauuaiſe odeur, ils en meurent.

Empyeme que c'eſt. L'empyeme eſt vn amas & aſſemblage de pus contenu dans le creus de la poictrine, coulé là d'vne apoſteme creuë

creué, ou d'vne pleuresie, peripneumonie, ou eschymance mal gueries, ou par la ruption de quelque veine, ou bien par la fluxion du cerueau, ou transport de quelque humeur par de conduits secrets, lequel se suppure estant dans la poictrine & cause vn empyeme bastard : Si la pleuresie n'est purgée dans quarãte iours, elle se tourne en empyeme, & iceluy en phthisie. Or pour la guerison d'iceluy on employe le cautere actuel ou potentiel, ou l'incision entre la cinquiesme ou sixiesme coste, pour vuider le pus contenu dans la poictrine. Les anciens pour euiter la veine azigos, ou sans pair, trepanoient la coste. Or de quelle façon qu'on l'ouure si le pus se trouue blanc en sa couleur & vniforme en sa substance & non puant, ou sãs mauuaise odeur, c'est vn bõ tesmoignage. *Pus album, bonum, fæculentum ac verò fœtidum, malum,* dit Hippocrates d'autant que l'vn signifie la vigueur de la chaleur naturelle, & le bon estat des parties solide : mais l'autre, qui est sanguinolent, feculent & puãt signifie

Pus loüable.

tou

tout le contraire, presageant la mort au patient, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle des parties que le pus emane & sort. Et certainement il est mal-aysé à croire que le pus qui a seiourné dans la poictrine quarante iours n'aye contaminé le poulmon, & mesme le cœur par son vice & voisinage.

APHOR. LXII.

VRina stillicidium, & mingendi difficultatem vini potio & vena sectio soluit, incidere verò interiores. libr. septimo Aphor 49.

Estrăgurie & dissurie. L'estrangurie & dissurie sont gueries par la boisson du vin pur, & par l'incision de la veine, mais il faut ouurir les internes.

Estrăgurie que c'est. *Ischurie que c'est.* L'estrangurie est vne maladie de la vescie en laquelle l'vrine coule goutte à goutte, & l'Iscurie est vne totale suppression d'vrine. L'estrangurie qui prouient de cause froide, pituiteuse & crasse, ou de ventositez, est guerie par la boisson du vin, lequel par sa chaleur

les

les diſſipe, attenue le plegme & reſout les vents. Mais ſi l'humeur eſt chaude pour la diuerſion l'ouuerture de la veine du bras droit proffitera fort, & pour la deriuation l'ouuerture de celle du malleole interne appellee Poplite. L'vſage du baing d'eau douce eſt auſſi excellent, & ſi difficulté d'vrine procede de la pierre en la veſcie, on ſe ſeruira du cacatheriſme, ou algalic, pour reculer la pierre.

APHOR. LXIII.

Corporibus carnes humidas habentibus famem adhibere conuenit, fames enim corpora ſiccat. lib. 7. Aphor. 60.

Ceux qui ont la chair du corps humide & pituiteuſe, doiuent ieuner & endurer la faim, car la faim deſſeche le corps.

La faim deſſeche par accident le corps. Car la chaleur naturelle qui eſt touſiours en perpetuelle action, n'ayant dequoy pour s'occuper, digere le phlegme, & autres humiditez du corps, voire meſme la chair, & les conſomme, c'eſt

La faim neceſſaire aux corps humides.

c'est pourquoy les hydropiques,& ceux qui sont trauuaillez de maladies pituiteuses, doiuent endurer la faim & la soifs,pour leur guerison.

APHOR. LXIV.

SVdor multus,validus vel frigidus,semper fluens,repletionem humorum esse significat, abducere igitur oportet, robusto quidem, supernè, debili verò,infernè. lib. 7. Aphor. 62

Sueurs copieuses que presagent.

Si du corps fluë continuelement grãde abondance de sueur chaude,ou froide, c'est vn signe qui signifie le corps estre remply d'humeur. Il les faut donques éuacuer, sçauoir, celuy qui est robuste par vomissement, les foibles par bas,auec medecine laxatiue.

Sueurs bonnes.

Les sueurs sont tres-bonnes en toutes maladies aiguës,quand elles arriuẽt aux iours critics, & qu'elles font cesser du tout la fieure. Encore sont elles bõnes,quand elles font plus aysemẽt supporter la maladie au patient,moyenant qu'elles soient vniuerselles.Mais celles qui

qui n'aportét point de soulagement ne seruent de rien. Celles qui sont froides, & qui apparoissent seulement au tour de la teste, de la face, & du col, sont tres mauuaises. Car suruenans à vne fiebure aiguë, elles presagent la mort, & à vne fiebure plus moderee, longueur de maladie. Tout ainsi que la sueur froide coulant sans cesse en abondance, est indice d'vne longue maladie, à raison qu'elle procede d'vne grande quantité de matiere froide & grossiere, qui ne peut aysement estre éuaporee, n'y domptee par la chaleur naturelle : de mesme la sueur chaude est vn signe d'vne courte maladie, pour estre causee d'vne matiere subtile, que nature peut resoudre en peu de temps. Or c'este grande sueur, comme indice d'vne grande plenitude, tesmoigne que le corps a besoing de purgation, laquelle Hippocrate cõseille aux forts estre faicte par vomissement, & aux debiles par le ventre ; non que la force du malade nous indique estre necessaire purger le corps plustost par vomissement

Sueurs mauuaises.

que

que par le ventre, ou au contraire, veu que selon Hippocrate l'humeur doit estre purgé par les voyes, où il tend de son propre mouuement: Mais il entend que tousiours la purgation qui est faicte par vomissement est plus difficile à supporter que celle qui se faict par bas.

APHOR. LXV.

ET quibus deiectiones si stare permiseris & non moueris, veluti strigmenta subsistunt & si pauca sint paucus est morbus: Si multa, multus: iis confert alui purgatio. Quòd si aluo non purgata, dederis sorbitiones, quantò plures dederis, tantò magis nocebis. lib. 7. Aphor. 65.

Ceux qui ont les deiections telles que apres les auoir laissées assoir, apparoissent en la lie comme petites raclures de boyaux. S'il y a peu de ces raclures, le mal sera petit, s'il y en a beaucoup, il sera plus grand. A tels patiens est bonne la medecine purgatiue par le ventre. Que si le ventre n'en est pas purgé, tant plus tu luy bailleras de

breu

breuuages, tant plus tu l'endommageras.

C'este Aphorisme est recogneu de tous n'auoir iamais esté escript par Hippocrate, & parce la plus part l'ont mesme obmis & reietté.

APHOR. LXVI.

Quibus infrà cruda deiicitur, atrabilis inest: Si plura, maior: Si pauciora, minor est morbus lib. 7. Aphor. 70.

Ceux qui iettent par bas choses cruës, c'est signe qu'il y a de latrabile, ou cholere noire, si en telles deiections y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup, sera grand.

Ceux qui iettent par bas choses cruës, ont de la melancholie.

C'este sentence nous apprend que ceux qui iettent par bas leurs excremens cruds, ont de l'atrabile ou cholere noire en eux, laquelle par sa froideur & siccité, resiste à la coction des excremens, qui doit se parfaire par chaleur & humidité, si bien que ceste humeur imbecilite les instrumens dediez à la concoction.

APHORISME LXVII.

Qvaliscunque aut per vesicam, aut per aluum, aut per carnem, aut per aliam quamuis corporis partem excretio recedens à naturæ modo, si parùm quidem recedit, parua est ægritudo: Si multa, magna: Si admodum multa, lethalis. Libr. 7. Aphor. 81

Deiectiõs doiuent estre cõsiderées.

Il faut considerer la qualité & quantité des deiections qui sortent, soit du ventre, vescie, ou du corps comme sueurs, ou de quelque autre partie. Si telles deiectiõs sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Comme la santé consiste en vne certaine mediocrité, symmetrie & concordance des qualitez, ou en la conuenable conformation & vnité des parties, moyennant lesquelles chasque partie fait bien & loüablement son action. Ainsi tout ce qui excede est vn excez, qui ruine le temperamment des parties simples, ou la mauuaise confor

formation, quantité, ſituation, figure, qui ruine la ſanté des parties organiques, ou la ſolution d'vnitè, ou de continuité, qui ruine la ſantè des vnes, & des autres.

Or de tant plus que les excremens ſe forligneront des naturels, de tant plus, ſeront ils mauuais & teſmoigneront la maladie eſtre grande, & le patient eſtre en danger, & s'ils ſe trouuent eſtre iuſques au dernier degré de mauuaiſtié, ils prononceront la mort aſſeurée du malade. Ainſi en vn malade les excremens ſemblables à vne perſonne ſaine, ſont bons, & les autres qui s'en eſloignent, ſont mauuais. *In ægrotis excrementa quæ ſunt ſanis ſimilia, ea optima ſunt: quæ verò diſſimilia, mala.* On doit donc examiner exactement la ſubſtance, qualité, quantite, le temps, heure, facilité ou difficulté de la ſortie d'iceux.

Excremens portent l'idée des parties qu'ils emanẽt.

Car les excremens rapportent auec eux l'idée, caractaire & image des parties qu'ils emanent, c'eſt donc vn grand indice pour paruenir à la cognoiſſance de la cauſe de la maladie, & pour cognoiſtre la nature des

parties affligées. Auſſi les excremens n'aident pas de peu pour predire la ſeurté, ou le danger, la briefueté, ou la longueur du mal.

APHOR. LXVIII.

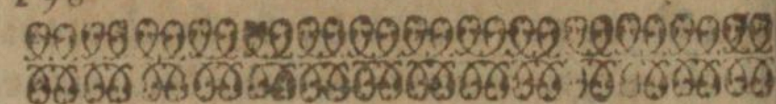
Qvos ratio non curat medicamentum curat, quos verò medicamentum non curat, ferrum curat: quod ferrum non curat, ignis curat: quòd ignis non curat, incurabile cenſetur. lib. 7. Aphor. 82.

Ceux qui ne peuuent eſtre gueris par la diete ou regime de viure, le feront par le medicament: ceux qui ne le peuuent eſtre par le medicament, ſeront gueris par le fer froid: & ceux qui ne pourront eſtre gueris par le fer froid, le ſeront par le feu: & ſi le feu ne leur ſert de rien, la maladie doit eſtre cenſée & tenuë pour incurable.

La partie de medecine qui ſe faict par diete, eſt la meilleure & la plus excellente de toutes les autres parties, car par la forme de viure, elle guerit (ſans alterer le corps) les maladies inſenſiblement. Apres vient celle qui ſe

peut

practique par remedes, & finalement la chirurgie qui eſt la derniere partie de medecine en excecution : car il faut employer touſiours ce qui eſt de plus ayſé & faclle, pour la curation des maladies, auant que ſe porter aux remedes extremes, à l'exemple de l'art militaire, qui a accouſtumé de ſommer les villes auec la trompette, de parlamenter & compoſer, de preſenter le camp & le gros des aſſiegeans, auant que d'employer le canon, & venir au fracas & briſures des murailles & de la ville.



LA SECONDE PARTIE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE, EN laquelle sont exposez les lieux affectez, ou parties malades.

DE LA TESTE.

APHOR. I.



Olendi posteriorem capitis partem recta in fronte vena secta prodest. lib. 5. Aphor. 68.

A celuy qui sent douleur en la partie posterieure du chef, il est expediét d'ouurir au frōt la veine droitte.

Douleur en la partie posterieure de la teste.

L'ouuerture de ceste veine sert pour faire euacuation & reuulsion. Car la reuulsion se fait à l'opposite, selon la longueur du haut en bas, selon la largeur, à droit, & à gauche, selon la profondeur, en deuant, & en derriere. *Auersio & reuulsio humorum fit ad contraria secundùm longitudinem suprà & infrà,*

infrà, secundùm latitudinem, ad dextram & ad sinistram partem, secundùm profunditatem, ad anteriora, ad posteriora. C'est pourquoy quand la douleur sera en la partie posterieure du chef, il se fera euacuation auec reuulsion du front; comme si la douleur estoit en la partie anterieure, la mesme euacuation auec la reuulsion, se fera de la partie posterieure. Ainsi les longues defluxions sur les yeux, ont-elles esté souuentesfois gueries, apres auoir tiré du sãg derriere la teste & auec l'vsage desventouses. Mais si le corps est plethorique, il sera premierement necessaire de postposer l'ouuerture de la veine cephalique du bras, & aux femmes si la matrice y cõtribuë, on ouurira la saphene du malleole interne.

APHORISME II.

Caput dolenti & vehementer laborãti, pus, vel aqua, vel sanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum soluit. lib. 6. Aphor. 10.

Celuy qui est tourmenté du mal de teste, en est deliuré quand il en sort du pus, ou de l'eau, ou du sang, par les

Douleur de teste guerie s'il coule du bas, sang, ou eau par les narines.

narines, ou par la bouche, ou par les oreilles.

S'il arriue que la douleur de teste procede, d'inflammation, ou d'abondance d'humeur cruë. Car l'inflammation estãt suppurée, ou l'humeur superfluë sortie, la maladie quitte quand & quand. Si la douleur de teste est causée par des esprits flatueux on vsera de remedes resoluãs & discutiens. Les Turcs ont accoustumé pour guerir les grandes douleurs de teste de frotter fort la partie charneuse des oreilles, en laquelle on met les pendans, & apres de l'escarifier auec rasoir, & en laisser couller tout autant de sang qu'il en peut sortir. Nos neoteriques & recens se seruent bien à propos & auec grand fruict des vesicatoires au derriere des oreilles, sur la veine iugulaire à mesme intention, aussi des ventouses escarifiées & seches, des errhynes, & lauemens de teste.

APHO

APHOR. III.

QVicunque sani dolore capitis repentè capiuntur, & statim muti fiunt & stertunt, in septem diebus pereunt, nisi febris apprehenderit. lib. 6. Aphor. 51.

Ceux qui estans sains sont saisis à coup d'vne douleur de teste, & perdent incontinent la parolle, & ronflent, meurent en sept iours, si la fiebure ne les prend: *Perte de parolle auec douleur de teste.*

Car quand la douleur de teste, auec empeschement de la voix & autres actions volontaires, aduient soudainement à ceux qui estoiēt encores sains, ils courent grande fortune de la vie, principalement s'ils ronflent, & s'ils ont perdu le sentiment & le mouuement; pource que c'est vn indice manifeste d'Appolexie, de laquelle il faut imputer la cause, non seulement à vn esprit flateux : mais aussi à la grande abondance d'humeur pituiteuse fluée & laschée tout à coup des ventricules du cerueau. Tellement qu'il n'y a point de moyen d'eschapper de ce peril, si ce n'est

n'est que la fiebure d'auanture succedant, vienne par sa chaleur à extenuer & resoudre l'esprit flateux, & l'humeur phlegmatique, & deliurer par ce moyen le patient.

APHORISME IIII.

DVobus doloribus simul factis, non eodem loco infestantibus, vehementior alterum obscurat. lib. 2. Aphor. 46.

Deux douleur ensemble la grande obscurcit la petite.

Si en mesme temps le corps est trauaillé de deux douleurs, en diuers endroits, celle qui est plus vehemente amoindrit la plus petite.

Ainsi vne grande lumiere rauit la clarté d'vne petite, *maius lumen obfuscat minus*, & vne grande chaleur rauit vne plus petite. La douleur grande fait perdre la souuenance d'vne petite, qui est plus supportable pource que elle la rend moins sensible, en attirant à soy l'apprehension, qui est cause du sentiment de la douleur. De là vient que les ligatures douloureuses qu'on fait aux extremitez pour la reuulsion, obscurcissent assez souuent la douleur

de teste, & des autres parties ; tellement que le malade par ce moyen n'est plus si tourmenté du mal, duquel il se plaignoit auparauant. Ainsi voyons nous souuent les colliqueux estre deliurez de la douleur par l'arriuée de la goutte, & la goutte par l'arriuée de la colique. Neantmoins Hippocrate ne veut pas dire qu'il faille negliger l'vne pour l'autre ; car il se peut faire qu'on sera troublé d'vne grande douleur d'oreille causée par quelque esprit flateux, & d'vne fort legere & petite douleur à la poictrine & poulmon, neantmoins, la petite esmouura de plus grands accidens au corps, comme crachemens de sang, violente toux, fiebure, & la mort mesme subitement, si le Medecin n'acourt à ce qui est de plus vrgent, sans negliger toutesfois l'autre.

APHOR. V.

LAc dare caput dolentibus malũ : malum verò & febricitantibus, & quibus hypochondria suspensa murmurant, & siticulosis: malũ autẽ & quibus in febribus acutis.

acutis biliosa sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem tabidis, qui non multum febricitant, & in febribus longis & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis lib. 5. Aphor. 64.

Laict à quels corps nuisible, & à quels profitable.

Il est mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teste, & fieure, & à ceux ausquels, les hypochondres & intestins enflez murmurent, groüillent & menent bruit, & à ceux qui sont alterez. Il nuit aussi à ceux desquels les deiections sont bilieuses, & ont fieures aiguës, & à ceux qui ont eu grand flux de sang: mais il est bon aux tabides, qui n'ont pas beaucoup de fieure, & aux fieures longues, à ceux qui sont debiles, & extenuez, ou amaigris outre raison, n'y ayant aucun desdits empeschemens.

Medecine est toute coniecturatiue.

Nous apprenons par ceste sentence, la Medecine estre vn art du tout coniecturatifs : car comme dit Platon en son Phædro, si quelqu'vn se vante de sçauoir beaucoup de secret en Medecine, & les facultez des remedes, & qu'il ne sçache en qu'elles personnes il les faut dispenser, & en quel temps,

&

& combien, il doit eſtre reputé & tenu pour vn fol & inſensé. Ainſi ne ſuffit il pas de ſçauoir que le laict, qui eſt vn ſang blanchy, ou vn excrement benin & vtile de la troiſieſme coction qui eſt faict du ſang qui eſt cuit dans les mammelles, duquel la vertu eſt de refrigerer, humecter & nourrir, ſi on ne ſçait à qu'elles perſonnes, à qu'elles indiſpoſitions, comment, & en qu'elle quantité il doit eſtre donné. Ce qu'Hippocrate nous apprend icy, le deffendant à ceux qui ſont ſubjects à douleur de teſte, d'autant qu'il eſt extremement vaporeux, à ceux qui ont barbariſme ou grondement de ventre, & qui ont les hypochondres, & flancs, & inteſtins enflez de vents, parce qu'il eſt flatueux, aux picrocholes *ano* & *cato*, c'eſt à dire à ceux qui iettent la bile par vomiſſement, ou par bas, pource que le laict ſe conuertit facilement en bile, s'enaigrit & corrompt facilement dans l'eſtomach : bref là où il y a grande intemperature chaude, ou froide, il doit eſtre deffendu. *Lac quidem quòd benè concoquitur nutrit, & bonos humores gignit,*

Qualités & vſage du laict.

gignit , dum verò concoquitur , in febribus & plerumque etiam in ſanis attollit hypochondria , & lædit caput. Le laict lequel ſe digere bien , nourrit & engendre bon ſang. Mais quand il ſe digere : à ceux qui ont fiebure , & ſouuent à ceux qui ſont ſains , ſouuentesfois il hauſſe les hypochondres & bleſſé la teſte : or il eſt bon de donner du laict aux tabides , qui n'ont point de fiebure trop forte. Car en la phthiſie , il y a trois choſes , le pus, l'vlcere , & l'extenuation , qui demandent chaſcune vne propre curation : celle du pus , eſt la deterſion : celle de l'vlcere , la conglutination , & celle de l'extenuation , la nourriture. Or eſt-il que le laict a toutes ces vertus là : d'autant que par ſa ſeroſité il deterge le pus amaſsé au poulmon , à raiſon du fromage ; il conſolide , & cicatrice l'vlcere , à cauſe du beurre: il nourrit & remet le corps amaigri, en ſon bon point. Il eſt auſſi excellent aux longues & lentes fiebures : car il nourrit & humecte puiſſamment : & pource, Diocles l'auoit en tres-gran-

de

de recommandation, pour reparer tous ceux qui releuoient de quelque grande & longue maladie. Popia, femme de Neron, faisoit ordinairement nourrir cent cheures, pour recueillir le laict, pour en vser & composer de baings ordinaires, à fin d'entretenir son beau teinct, la mollesse & beauté de son cuir. Or celuy d'anesse, & de cheure est plus refrigeratifs & detersifs, pource qu'il est plus sereux, celuy de brebis & de vache est plus nutritifs, & agglutinatifs, pource qu'il a plus de beurre & de fromage : mais celuy de la femme fait toutes ses choses là ensemble par excellence. C'est pourquoy il est à preferer à tous les autres, lequel doit estre succé de la mammelle, mesme trois ou quatre heures auant manger. Pour les autres laicts, ils doiuent aussi estre prins tiedes au sortir de la mammelle, au poids de huict ou dix onces, y meslant parmy vne once de succre rosat, & que ce soit au matin à ieun. Le succre rosat deterge, conglutine, nourrit & r'affraichit. Le recet est

Laict d'anesse, de cheure, de femme.

Laict cõment, & en qu'elle quantité doit estre prins.

Qualités du succre rosat.

plus

plus deterſifs, pource qu'il eſt participant d'acrimonie. Mais le vieil eſt plus glutinatifs, partant il eſt merueilleuſement profitable aux tabides.

APHORISME VI.

Ex capitis ictu obstupeſcentia & deſipientia, malum libro 7. Aphoriſme 14.

Eſtourdiſſement & reſuerie prouenant de coup ſur la teſte.

Si du coup frappé ſur la teſte, s'enſuit eſtourdiſſement, & reſuerie, cela eſt mauuais.

Les ſens demeurent ſtupides, eſtourdis & hebetez, pour l'obſtruction des conduits animez, la fieure arriue incontinent apres, auec la reſuerie, & alienation d'eſprit, à cauſe de l'inflammation qui ſuruient aux membranes & au cerueau, laquelle eſt communiquée au cœur, & à toutes les autres parties du corps. Il y aduient quelquefois conuulſion, pour la repletion des nerfs.

***

APHORISME VII.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum est, eos repentè mutos fieri est necesse lib.7. Aphor. 59.

Ceux qui ont concussion au cerueau, par quelque coup ou cheute exterieure, il est necessaire que tout soudain, ils perdent la parolle, & le mouuement, & aucunefois le sentiment. *Cõcussion du cerueau.*

L'aphonie ou perte de la parolle vient à cause de l'opilation & obstruction des nerfs de la sixiesme coniugaison, lesquels estans estouppez, ne portent point l'esprit animal pour le distribuer aux muscles qui meuuent la langue, & partant elle demeure immobile. Le mouuement & sentiment aucunesfois de tout le corps se perd, à cause du mesme estoupement & obstruction des nerfs motifs & sensitifs, le cerueau estant le principe du mouuement & sentiment, & par consequent des nerfs, qui sont les canaux desdits esprits. Si bien que la faculté *Aphonie, ou perte de parolle.*

n'irradiant pas aux parties, il estneces-saire qu'elles perdent le mouuement& sentiment.

APHORISME VIII.

QVibus cerebrum sphacelatum est in tribus diebus pereunt : si verò hos euaserint, sani fiunt lib.7. Apor.50.

Sphacele du cerueau dãs quel tẽps apporte la mort.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à s'esphaceler meurent dans trois iours : mais s'ils eschappent le troisiesme iour, ils sont gueris.

Gãgrene que c'est.
Sphacele que c'est.
Sideratio necrosis.
Sthyomenos, feu S. Anthoine.

Quand quelque partie du corps pour quelque grande inflammation, qui s'y est faicte, tend à mortification, & n'est point encore morte, ne priuée du tout de sentiment, telle disposition est appellée *Gangrene*, comme tesmoigne Galen au diziesme chapitre du second liure de à Glauc. & quand la mortification est du tout parfaicte, elle est nommée des Grecs *Sphacelos* que les Latins interpretent *Sideratio*, & *necrosis* des Arabes *Esthyomenos*, & du vulgaire, le feu sainct Anthoine. Or elle se faict selon Auicen-ne

me chapitre quinziesme du premier traicté, & au 3. feüillet, liure quatriesme, ou pource que le temperamment & l'esprit fixe qui l'accompaigne se corrompt, ou pource que les esprits influens ou mouuans, sont empeschez de venir à la partie, ou pour tous les deux ensemble, & ce par causes externes ou internes. Ce n'est pas donc sans cause, si ceux qui ont le cerueau esphacelé meurent dans trois iours, n'y ayant point de retour de la priuation à l'habitude, car la santé ne peut venir que de la santé: or en vne partie qui l'a du tout perduë, elle ne se peut plus restituer. Mais si le patient passe le troisiesme iour sans mourir, c'est signe que le cerueau n'est point esphacelé: mais peut estre simplement inflammé, laquelle simple inflammation peut receuoir guerison, principalement si on tire du sang au blessé, premierement du bras de la veine cephalique, puis de la veine du front, luy appliquant ventouses vesicatoires, & luy faisant bailler clysteres, ligatures aux extremitez, & en luy fomentant la teste auec decoction de laictues, solanũ,

violes, pourpier, parietaire, violes & mauues, & du marc en composer cataplasme auec huyle rosat, & vn peu de vinaigre.

APHORISME IX.

QVicunque dolente parte aliqua omnino dolorem non sentiunt, ijs mens ægrotat lib. 2. Aphor. 6.

Douleur sans estre apperceuë du patient.

Tous ceux qui sont trauaillez de douleur en quelque endroit que ce soit, & ne la sentent point, ont l'entendement malade.

Douleur que c'est.

La douleur est vn triste sentiment, lequel se fait par vne subite & repentine mutation, ou intemperature, ou par solution de continuité, laquelle offence tellement les organes du sentimens, que le malade ne la peut patir, sans vn grand combat. Or si on pique, poinct, ou fait grand desplaisir à vn malade, ou qu'il aye vne maladie fort sensible, ou qu'il iette ses excremens & les lasche sans honte & sentiment, c'est vn signe que son entendement est malade, pource que l'apprehension

prehension n'apperçoit aucunement le mal.

APHORISME X.

QVibuscunque praciditur cerebrum, ijs necesse est febrem & bilis vomitum superuenire lib. 6. Aphoris. 50.

Ceux qui ont le cerueau blessé, necessairement il leur suruient fieure, & vomissement de bile.

Cerueau blessé quels accidēs apporte au corps.

La fieure arriue necessairement aussi tost, à cause de l'inflammation qui suruient aux membranes & au cerueau, laquelle est communiquée au cœur, & aux autres parties du coprs. Il s'ensuit incontinent apres vomissement de cholere, à cause de la societé que le cerueau & l'estomach ont ensemble, par le moyen des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui descend du cerueau, & se va inserer à l'orifice superieur, & de là en toute la substance de l'estomach : lequel ve-

nant à se comprimer & resserrer en soy, iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondant attire de la cholere du Chistis fellis, laquelle il vomit semblablement. Celse liure 5. chapitre 26. adiouste que le sang distille par les narines, ou par les oreilles, ou par la bouche, ou les yeux, pour la ruption des veines & arteres, qui passent au trauers des meninges, & de la substance du cerueau. Quand les meninges ou membranes sont naurées la douleur est desmesureément cruelle, comme dit Fernel, pource qu'elles sont fort sensibles, & s'aiguise en mangeant, remuant les mandibules, & en respirant fort, pource que tel mouuement fait commotion & esbranlement du cerueau & de ses meninges.

Meninges blessees, & leurs accidens.

APHORISME XI.

IN quo morbo, somnus laborem facit, mortale: si verò iuuat non mortale lib. 2. Aphor. 1.

Et

Et toute maladie, si le dormir trauaille le patient, & luy nuit c'est vn signe mortel. Mais s'il luy aide & proffite, ce n'est pas signe de mort.

Sommeil appportãt trauail ou soulagement.

Le sommeil est vn repos de la faculté animale causé par de vapeurs douces & benignes esleuees du sang & des esprits, apportez au premier sensitifs, qui est le cerueau, par le moyen des veines iugulaires & arteres carotides, comme par de canaux & là, comme vne petite rosee abbreuuent le principe des nerfs. Il est ordonné pour la restauration des esprits tant vitaux, animaux, que naturels qui se sont dissipez le iour par la veille & le trauail. Or s'il nuit au malade au lieu de luy proffiter, il est mortel, ce qui doit estre entendu du sommeil qui vient au declin de la fiebure, & non de celuy qui vient au commencement de l'accez, ou au redoublement d'vne fiebure, par ce que pour lors toute la chaleur naturelle & humeurs ont accoustumé de se retirer aux parties interieures. *In principiis accessionum totus calor*

Sommeil que c'est ses causes & ses effects.

naturalis & humores in proffundum abeunt. Tellement que nous auons accoustumé de cõmãder au malade de veiller au commencement de l'accez de la fieure: car en veillant les esprits, & la chaleur & le sang, sont retirez aux parties de dehors, & par le dormir auient le contraire : car ces choses se retirent au dedans. Car Hippocrate veut qu'vn homme qui veille soit plus chaud au dehors, qu'au dedans, & celuy qui dort au contraire. Et parce moyen le malade tombe en plusieurs inconueniens, lesquels estans euitez par le veiller, nous disons que le veiller est meilleur au commencement de l'accez. *Vigilias ægrotis præcipere solemus in principiis accessionum : quia cùm per vigilias fiat retractio spirituum, caloris, & sanguinis ad exteriora, personarum fit contrarium. Nam Hippocrates vult hominem vigilantem extrinsecus calidiorem esse dormientem verò contrario modo se habere : Nam illa ad interiora ducuntur, & tum multa incommoda solent accidere : quæ cùm à vigilia prohibeantur hinc vigilias ægrotis vtiles esse dicimus, in principiis accessionum.*

Mais

Mais quand la maladie va en decroiſſant, il eſt fort proffitable au malade de dormir. *Sed morbis declinantibus maxima vtilitas ex ſomno contingere ſolet.* Car le ſommeil naturel aide à la cuiſte des viandes, adoucit la matiere morbifique, & amoindrit les accidens, & pour ce il vendique les enfans de maladies calamiteuſes & tres-mauuaiſes. Au contraire les veiles rendent la matiere indomptable. Pour rendre le ſommeil aggreable & proffitable trois choſes ſont neceſſaires le cerueau bien temperé, vne vapeur & roſee benigne & vne ame ou eſprit quieté & tranquille. *Nam ſomnus naturalis cibos facilius concoquit materiam morbificam mitificat, & ſymptomata omnia minuit & à ſomno pueri vindiquantur à calamitoſiſſimis morbis. Vigilia contrà, nam relinquunt materiam crudam indomatam. Tribus enim opus eſt vt quis placidè dormiat cerebro temperamento laudabile & temperato, vapore benigno, & animo quieto.* Ce n'eſt pas donques ſans cauſes ſi en la maladie où le dormir fait peine, il y va de la mort. Car ſi le ſommeil nuit au tẽps où il a de cou-

Choſes neceſſaires à vn ſommeil loüable.

ſtume de proffiter beaucoup, comme au declin de la maladie, d'autant que la chaleur retiree durant le ſommeil au proffond du corps, & par ce moyen augmentee, n'ayant peu toutesfois, ou à cauſe de ſa foibleſſe, où à raiſon de la malice des humeurs, vaincre la cauſe du mal : monſtre que nature, qui apres le dormir n'eſt aucunement ſoulagée, ains ſe porte encore pire s'en va ſuccomber ſur le faix de la maladie, qui eſt plus forte.

APHOR. XII.

VBi ſomnus delirium ſedat, bonum. lib. 2. Aphor. 2.

Le ſommeil qui ſede & guerit la reſuerie, eſt bon.

Quand le ſommeil ſede la reſuerie, bon.

C'eſte ſentence eſt vne confirmation ou affirmation de la precedente: car ſi le ſommeil guerit la reſuerie, c'eſt vn valide argument pour monſtrer que la chaleur naturelle eſt triomphante & victorieuſe ſur la cauſe du mal, faiſant ceſſer l'inflammation qui

depraue

depraue & faict errer l'imagination & la bleſſe. *Sed delirium, ſomnus grauiſſimus, ita vt punctus æger non ſentiat, exacerbatio febris doloris intentio, fluxionum multiplicatio, augmentum inflammationum, finiunt ex eo, quòd calor naturalis nititur morbi cauſas expellere, ſeu humores prauos, qui vbi circa viſcera remanent, à calore naturali non ſuperati dictos affectus generat.* Mais reſuerie & profondité de ſommeil ſi grande, que le malade ne ſente point quand on le picque, l'augmentation de la fiebure & de la douleur, la multiplication des fluxions, & l'accroiſſement des inflammations, prouiennent de ce que la chaleur naturelle s'efforce, d'expeller les cauſes de la maladie, ou les mauuaiſes humeurs, leſquelles n'eſtans encor ſurmontees d'icelle, cauſent tels accidens aux parties interieures. Tous leſquels accidens ſi le ſommeil vainc & ſurmonte, c'eſt vn bon ſigne.

Proffond ſommeil & reſuerie d'où viennent

APHOR.

APHOR. XIII.

Somnus atque vigilia vtrunque si modum excesserit, malum. libro 2. Aphor. 3.

Dormir, ou veiller outre mesure.

C'est vn mauuais signe de veiller, ou dormir outre mesure & raison.

veilleque c'est & ses effects

Comme la veille est vn affranchissement & deliaison de tous les sens exterieurs, ou d'aucuns d'iceux, pour exercer librement leurs fonctions, le sommeil au contraire est vn arrest & suspension de c'este mesme liberté, & vne liaison des sens tant interieurs, qu'exterieurs, ou pour le moins du sens commun, & par mesme moyen des sens exterieurs ensẽble: laquelle liaison est ordonnee de nature, pour la santé de tous les animaux. Or si les veilles excedent, & que le patient ne repose n'y nuict n'y iour, il est mauuais, car l'impuissance de dormir procede ou de la douleur & des tourmens qu'on souffre, ou de la secheresse du temperamẽt du cerueau, qui causera bien tost vne alienation d'esprit. Car il est fort bon de dormir la nuict, pour faire reparatiõ des

les eſprits animaux, & concoction des humeurs, par le moyen de la chaleur reantree au centre du corps;& de veiller le iour, pour eſclaircir les eſprits animaux, donner mouuement aux humeurs, faire ſortir les ſuperfluitez du corps. Mais ſi le ſommeil ſurpaſſe les bornes de mediocrité, il eſt pareillement mauuais, pour ce qu'il eſt indice d'vne extreme froideur du cerueau, qui induit couſtumierement la lethargie, ſi elle eſt meſlee auec humidité, ou la catalepſie, ſi elle eſt accompaignee de ſechereſſe, leſquelles ſoporifaires affections ſont comme les images de la mort, c'eſt pourquoy Gorgias Leontin interrogé, lors qu'il eſtoit proche de la mort, comment il ſe portoit, & qu'il leur ſembloit repoſer, il leur reſpondit recognoiſſans ce faux ſommeil. C'eſt vn ſommeil qui me veut liurer entre les mains de ſon frere, entendant la mort, car mor eſt vn mot maſculin *Tanatos*. Plutarque recite la meſme choſe de Diogene le Synique. Pline dit que la vie de l'homme n'eſt autre choſe qu'vne veille, à laquelle diffinition on doit adiouſter moderee, car les veilles

Sommeils non naturels ou ſoporifaires affections comment ſe font.

Sommeil nō nature image de la mort.

les & les sommeils doiuent estre moderez & non excessifs pour estre naturels & proffitables au corps tant sains que malades.

APHOR. XIV.

A *Vigilia conuulsio vel desipientia, malum. lib. 7. Aphor. 18.*

Conuulsion ou resuerie prouenãt des lõgues veilles.

La conuulsion, ou la resuerie, qui prouient des longues veilles, est mauuaise.

Les veilles excessiues éuacuent, resoluent & dissipent grandemẽt le corps. Or la conuulsion procede de plenitude ou d'innanition, ce n'est donc pas merueille, si les longues veilles attirent des conuulsions mortelles, par inanition & dissipation qu'elles font au corps, ou la resuerie, à raison de l'extreme siccité qu'elles apportent au cerueau, & aussi parce que par icelles le sang est rendu tresbilieux & chaud, dõt s'ensuit phlegmon, erysipele, ou inflammation au cerueau, ou à ses meninges.

APHOR.

APHOR. XV.

AVstrinæ constitutiones diffundunt corpora, & humectant auditum obtundunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant. libr. tertio, Aphor.17. 3. 17

La constitution Australe, ou regne du vent de midy, lasche les corps, & les rend mols & foibles, les humecte & remplit d'humeurs : ils empesche & affoiblit l'ouyë, aggraue & rend pesante la teste, & rend le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant. *Constitution australe, & ses effects.*

Le vent d'Auster, ou de midy, est ennemy capital de nostre santé, car de son temperamment il est chaud & humide, qui sont les deux principes de toute pourriture. C'est pourquoy son regne rend les corps lasches, & la chaleur naturelle languide, il engendre des esprits grossiers, excite douleur de teste & rend l'ouyë dure & difficile. Nous lisons y auoir des regions où les corps demeurent si alterez &

endommagez de c'este constitution & temperamment Australe, qu'ils sont constraint de tenir le lict, pendant qu'il regne & soufle, pour ne se pouuoir tenir sur leurs pieds ; qui est vn tesmoignage qu'il blesse & offence non seulement les parties molles qui composét nostre corps:mais aussi les parties solides, lesquelles parfont les actions, comme vrayes parties des animaux. *Operationes fiunt per solidas animalis partes, quæ veræ sunt eius partes.* Or la dissolution qu'il faict du corps est vn grand dommage à toute action, soit du corps, soit de l'ame. A laquelle est contraire l'astriction, laquelle nous disons serrer les parties instrumentaires, le corps & la sùbstance d'iceluy, comme faict le vent de bise. *Dissolutio, corporis maximum est malum ac vitium adopus omne, siue sit animæ, siue corporis contrarium. Cui contraria est adstrictio quam dicitur adstringere corpus, ac instrumenta, & eorum substantiam in vnum cogere: Vt constitutio aquilonis.* Il esmeut vertigue qui vient par des vapeurs & esprits flatueux esmeuz dans

dans le cerueau, laquelle eſt l'auancoureur de l'epilepſie, ou d'apoplexie. *Vertigo eſt veluti obtenebratio, quæ fit ab humoribus cùm craſſo vapore per caput moto, & ideo præcedit apoplexiam & epilepſiam.* Le mouuement des yeux & de tout le corps en eſt rendu pareſſeux, & l'ouye dure, pource que le cerueau principe des nerfs qui donne mouuemẽt & ſentiment au corps, & les nerfs meſme eſtans abbreuez & relaſchez, par ſa grande humidité, il eſt neceſſaire que le mouuement volontaire en ſoit rendu pareſſeux & debile, & l'ouïe diminuee, à cauſe qu'il remplit les inſtrumens ſenſitifs par ſa grande humidité : ordinairement il eſt ſuiuy des pluyes & tempeſtes, auſſi eſt-il appellé le vent de la pluye.

Vertige.

APHORISME XVI.

A Pulmonis inflammatione, phrenitis, malum lib. 7. Aphor. 12.

Si la phreneſie ſuruient apres la peripneumonie, ceſt vn mauuais ſigne.

Pource qu'elle denote abondance de

Phreneſie ſuruenãt à la peripneumonie.

vapeurs chaudes esleuées des poulmõs à la teste qui augmentent le mal au double, en inflamment le cerueau, ou ses meninges & membranes, d'ou la phrenesie prend sa naissance.

APHORISME. XVII.

APpoplexiæ in ætatibus maximè fiunt à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum lib. 6. Aphor. 57.

A quel aage se fait l'appoplexie.

Les Appoplexies viennẽt principalement depuis quarante ans, iusques à soixante.

Toutes appoplexies, selon Galẽ, y ne viennent pas en c'est aage là, mais seulemẽt celle qui se font d'humeur atrabilaire, pource qu'elle est fort abondante en vn tel aage.

APHOR. XVIII.

SOluere appoplexiam fortẽ impossibilè, debilem verò non facilè. libr. secundo, Aphor. 42.

Il n'eſt pas poſſible de guerir la forte appoplexie, n'y aiſé de donner gueriſon à la legere.

Les fortes appoplexies, mortelles.

Toutes appoplexies ſe font à cauſe de la faculté animale, laquelle ne peut deſcendre & ſe communiquer aux parties inferieures. Et cela ſe fait, ou par quelque diſpoſition ſemblable à inflammation, laquelle eſt au cerueau, ou eſtans les ventricules remplies d'vne humeur pituiteuſe. *Omnes appoplexiæ fiunt, vi animali non valente defluere ad partes infrà caput exiſtentes, idque aut propter aliquam diſpoſitionem inflammationis ſimilem, quæ in ipſo cerebro ſit conſtituta, aut ipſis ventriculis humore pituitoſo oppletis.* L'appoplexie la pluſpart du temps eſt incurable, à cauſe de la reſpiration, qui eſt offenſée. Tellement que le grand, ou petit empeſchement de la reſpiration, eſt indice de la vehemente, ou legere appoplexie. Or celle là eſt touſiours mortelle, & pourtant n'en faut il pas temerairement entreprendre la cure : Mais celle-cy, combien qu'elle ne ſoit pas aiſée à guerir, en y employant toutesfois les remedes conuenables

Les legeres appoplexies difficiles à guerir.

Appoplexie comment ſe fait.

bien à propos, pourra par aduenture receuoir guerison. Mais la grande, auec labolition du mouuement & sentiment, esteint & empesche la respiration, dont s'ensuit la mort soudainement.

Apoplexie que c'est

L'apoplexie est vne soudaine priuation du sentiment & du mouuement de tout le corps, auec lesion des principales fonction de l'ame, difficulté d'halaine & ronflement Car celuy qui en est frappé tout à l'instant, tombe, comme s'il estoit abbatu d'vn coup de tonnerre,& gist les yeux clos, sans sentiment,sans mouuement, tel qu'vn mort, excepté qu'il respire,encore ceste respiration est-elle mal-aisée, & conioincte auec vn grand assoupissement.Et en cela principalement elle differe du care, de la catalepsie & de la suffocation de la matrice, d'autant que ces trois dernieres maladies ont la respiratiõ aisée. Elle differe aussi du syncope, pource qu'en celle-cy il n'y a point de pouls apparent, ou du moins est extrememẽt languide, & en l'apoplexie, il demeure plein & fort iusques à ce que la mort soit fort proche. Elle est aussi distinguée

En quoy differe du care, & du catalephe, & de la suffocation de la matrice.

Du syncope.

De l'epilepsie.

guée de l'epilepsie,en ce que le mouuement en icelle n'est point du tout aboly, mais seulement deprauė. L'Apoplexie est la plus part du temps caussée d'vne pituite espaisse & froide, qui trop abondāte vient à remplir generalement tous les vētricules du cerueau, ou à estouper à vn instant, ou estroicir tant peu que ce soit les arteres du retz admirable, par lequel l'esprit monte du cœur aux cauitez du cerueau. Car c'est esprit venant à leur faillir,elles ne peuuent plus fournir de sentiment n'y de mouuement aux nerfs, par consequent il faut que la personne tombe par terre. Fernel maintient que l'Apoplexie ne peut estre iamais engēdrée de sang, n'y d'humeur melancholique,mais c'est contre l'opinion de tous autres medecins. Ceux qui ont souuent la teste fort pesante,& tout le corps lasche & failly auec des esblouissemens. Item,les vieilles gens,les phlegmatiques,& les yurōgnes,qui ont le col court, sont exposez à l'apoplexie plus que les autres. *Quibus caput graue frequenti sopere tentatur, & corpus omne pigrescit, inertiusque euadit*

Causes d'apoplexie.

Quels corps sont subiets à l'apoplexie.

& oculi tenebris offunduntur, hi apoplexiæ opportuni sunt, maximè verò senes, pituitosi addicti qui breui angustáque sunt ceruice.

Du cerueau & des nerfs.

APHORISME. I.

Qvicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum & victuum quoque liberantur lib. 2. Aphor. 45.

Enfans Epileptiques cõment gueris.

Les enfans trauaillez d'epilepsie, en sont deliurez principalemẽt par mutation d'aage, de saisons, de lieux de nourriture.

Epilepsie que c'est & sa cause.

L'epilepsie est vne conuulsion de tout le corps, laquelle se fait par interualles, auec lesion de l'entendement & des sens. Elle se fait par vne grande abondance d'humeur pituiteux, ou melacholique meslé auec vne humeur de qualité maligne & veneneuse, qui est aduersaire & ennemie de la substance du cerueau, aquelle toutes & quantesfois qu'elle s'esmeut, & se glisse dedans les ventricules du cerueau, elle venãt à l'assaillir, & luy à la cõbatre prouoque l'accez epileptique en façon de luitte

& dueil. Or la ſource eſt cachée tantoſt au cerueau d'où ſe forme l'Idiopatique, tantoſt à l'orifice de l'eſtomach, quelquesfois aux parties plus eſloignées, d' où furtiuement elle ſe traine, & ſe coule petit à petit par de conduits ſecrets au cerueau, & cauſe l'epilepſie ſympatique, de laquelle on recognoiſt deux differẽces, l'vne qui ſe fait du cõſentement de l'eſtomach, l'autre par la cõpaſſion de quelqu'autre partie, cõme de la matrice aux femmes, ou aux vns & aux autres des vapeurs malignes, qui s'eſleuẽt des parties extremes. Or c'eſte maladie, comme toutes autres conuulſions eſt familiere aux enfans, à cauſe de leur temperamment humide, long ſommeil & voracité, leſquels en ſont deliurez principalement par la mutation d'aage, des ſaiſons, de lieux & de nourriture, ſelon Hippocrate. Combien que tout changement ne gueriſſe pas le mal caduc, ains ſeulement celuy qui rend le temperamment du corps plus chaud & ſec, & diametralement contraire à la cauſe de la maladie, qui eſt froide & humide, cõme dit Galen. L'apoplexie & l'epilepſie,

Idyopathique. Sympatique.

Pourquoy l'Epilepſie eſt familiere aux enfans.

Epilepsie en quoy differe d'apoplexie. concurrent en mesme cause & siege, mais en l'epilepsie la matiere n'y est pas en si grande quantité qu'en l'Apoplexie, tellement que les conduits, ou passages où passent les esprits, ne demeurent pas tout à faict bouchez qu'il n'y en passe tousiours quelque peu, au moyen dequoy le cerueau par esbranlemēt tache de secoüer & pousser hors ce qui luy est nuisible, outre que l'epilepsie est tousiours accompagnée d'vne maligne qui vellique le cerueau & les nerfs.

APHORISME. II.

Quibuscunque morbi comitiales fiunt ante pubertatem, mutationem accipiunt: quibuscumque autem anno vigesimo quinto, ferè cōmoriuntur. lib. 5 Aph. 7.

Mal caduc venāt auāt l'aage de puberté, & en l'âge de 25. ans. Ceux qui sont attains du mal caduc auant la puberté, en peuuent estre gueris: mais ceux qui deuiennent epileptiques à l'aage de vingt cinq ans, meurent presque tous auec leur mal.

L'epiplesie ou mal caduc cesse, quand les humeurs, lesquelles engendrent ceste maladie sont transfereé en autres lieu, ou estans totalement ostées. Aussi

c'este maladie cesse à cause de l'age, & à cause de la nature seche changée, & à cause de l'exercice & maniere de viure dessechante, en y adioignant remedes cõuenables. *Comitialis morbus soluitur, humoribus ijs, qui morbum comitialem faciunt, ad alias partes translatis, aut omnino curatis. Cessat etiam hic morbus ob ætatem, ac sicciorem naturam transmutatem, & ob exsiccationem ac victum exsiccantem, adiunctis adhac idoneis medicinis.* L'epilepsie se guerit donc en ostant les humeurs pituiteuses froides & humides, desquelles elle est engendrée. De là vient que ceux qui en sont surprins deuant l'aage de puberté, par le changement de l'aage en vn autre plus chaud & sec, s'ils se gouuernent comme il appartient au viure & aux remedes, en peuuent estre deliurez. Mais s'ils passent vingt cinq ans, ils en ont iusques à la mort. Car puis que la Ieunesse de complexion chaude & seche, n'a point luitté & chassé la maladie qui luy est contraire, cõment l'aage suiuant qui simbolise auec elle en froideur & humidité l'extermineroit-il? attendu qu'il est naturellement enclin

Huic affectui maximè obnoxij sunt pueri, tum idiopathico quia præ cæteris humidiori sũt cerebro, tũ Sympathico propter vermes, interiorẽ vẽtriculi tunicam pungentes & velli cãtes.

conſeruer , comme ſemblable à ſoy. Car ſelon Hippocrate au 6. des Epidemies les melācholics deuiennent epileptics, & les epileptics pour la plus part melancholics.

Or quand elle eſt inueterée, elle eſt incurable, pource qu'elle eſt plus forte que les remedes, ſelon Hippocrate au liure de morbo ſacro. Elle eſt dangereuſe au Printemps, & ſi arriue pluſtoſt en ce temps là qu'aux autres saiſons.

APHOR. III.

Qui à conuulſione aut diſtentione tenetur neruorum, febre ſuperuenienti liberatur lib. 4. Aphor. 57.

Fiebure ſuruenā te à la conuulſion.

Celuy qui eſt detenu des conuulſion, ſi la fiebure luy ſuruient, elle le deliure & guerit.

Conuulſion que c'eſt.

La conuulſion que les Grecs appellent Spaſma eſt vne diſpoſition cōtre-nature, qui ſe fait lors que les nerfs & les muſcles ſouffrent eſtention contre leur vouloir, ſe retirants vers leur principe, qui eſt le cerueau, ou c'eſt vn mouuement inuolontaire de tout le corps, ou de quelque

partie

partie souffrante, vers son principe. Il y a trois especes de conuulsions. La premiere se nomme *Tetanos*, en Latin *Distentio*, ou *tensio æquali* qui est vne generalle tension de tout le corps roide comme vn baston, sans se pouuoir flechir n'y à dextre n'y à gauche. La seconde s'appelle *Emprosthonos*, *tensio ad posteriora*, qui se faict quand la nuque, la teste & le reste du corps, se retirent du tout vers la poictrine, en Latin elle se peut dire *Tensio ad anteriora*, Tension du corps vers les parties anterieures ou du deuant. La tierce *Opisthothonos*, *Tensio ad posteroria*, qui se faict quand la teste se retire vers les espaules & parties du derriere. Il y a vne autre indisposition appellée *Tromos* en Grec, laquelle consiste en deux mouuemens contraires : L'vn quand la partie du corps est contrainte tirer & pencher en bas, à cause de la grauité & pesanteur du mal, l'autre quand la partie est attirée contre-mont & oppositement par la faculté. Or toutes ces conuulsions prouiennent, ou de plenitude ou d'inanition. Les conuulsions

Especes de conuulsions.

Causes de conuulsion.

ſions qui attaquent le corps de plain vol lors qu'il eſt ſain viennent de plenitude & repletion, les nerfs eſtans remplis d'humeurs froides, & viſqueuſes, deſquelles auſſi ils ſont nourris. *Qui ſani conuelluntur, neceſſariò ex repletione conuelluntur: nerui enim replentur glutinoſis & prauis humoribus, ex quibus etiam nutriuntur.* Or ſi la fiebure ſuruient à ceux là qui ſont trauaillez de conuulſion procedant de plenitude, la fiebure les guerit, pource qu'elle eſchauffe attenuë, digere & reſout ceſte humeur viſqueuſe, *nam humores mordaces vim habent exſiccandi*, car les humeurs chaudes ont la faculté de deſſecher. Mais ſi les conuulſions procedent d'inanition, le corps & les nerfs eſtans deſſechez, comme celles qui ſuiuent quelque grande maladie, ou éuacuation, qui a debilité le corps à toute reſte, elles ſont mortelles, parce que ce ſont maladies aiguës, leſquelles eſtranglent le patient auant que la repation des eſprits ſoit faicte, & pour ce Galen conclud. *Conuulſio ex repletione ſanabilis eſt p r [euacuationem, quæ verò fit ex inanitione & neruorum ſiccitate, inſanabilis*

bilis. Que la conuulsion qui procede de repletion est guerie par euacuation, mais celle qui procede d'inanition est incurable,& mortelle.

APHORISME IV.

F*Ebrem conuulsioni superuenire melius est quàm febre conuulsionem. lib. 2. Aphor. 26.*

Il est beaucoup meilleur que la fiebure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fiebure.

Si la fiebure vient à celuy qui est trauaillé de conuulsion procedant de repletion,elle le deliurera.Mais si la conuulsion arriue & suruient à la fiebure ardente procedant d'vne grande inanition,elle apportera la mort au malade, pource la fiebure ardente & chaude consommera & dessechera encore plus le corps,& tous les nerfs qui ne le sont desia que trop, & estranglera le malade.

APHO

APHORISME V.

Qvi à conuulsione aut distinctione tenetur nervorum, febre superueniente liberatur lib. 4. Aphor. 57.

Celuy qui est trauaillé de conuulsion & distension des nerfs, si la fiebure luy suruient, il en est guery & deliuré.

Toute conuulsion prouient, ou de repletion, ou d'euacuation des parties nerueuses. Les intentions d'vn Medecin, à guerir vne conuulsion ou esspasme, sont d'oster les humeurs superflues, & de cuire les froides. *Omnes conuulsiones fiunt aut ex repl tione, aut ex inanitione, seu euacuatione partium neruosarum. Intentiones medici in conuulsionibus sunt, superfluos humores dissoluere, frigidos concoquere.* Or la fiebure suruenant à la conuulsion qui est causée de repletion, par sa chaleur digere & consomme la matiere crasse qui remplist la substance des nerfs & guerit la conuulsion. Ce n'est donc pas sans raisõ si Hippocrate dit que la fiebure suruenant à la conuulsion faicte de plenitude

ude est profitable & bonne : mais la conuulsion suruenant à la fiebure chaude est fort perilleuse.

APHORISME VI.

Conuulsio à veratro, lethalis est lib. 5. Aphor. 1.

Si la conuulsion suruient à celuy qui se purge par d'ellebore, cela est mortel.

Si la conuulsion arriue à cause de l'offence que l'orifice de l'estomach a receu par la malignité de l'ellebore, ou de la violence du vomissement, elle ne sera mortelle, si on corrige ceste malignité par vomitoires, ou en addoucissant la malice & acrimonie que l'ellebore a delaissé aux humeurs. Mais si la conuulsion vient par l'hypercarthase & sur-purgation, ou trop excessiue euacuation, elle est mortelle pour quatre raisons. La premiere à cause de la grande & immoderée éuacuation, laquelle dissipe vne grande quantité d'esprits. La seconde, à cause de l'affection des nerfs de la sixiesme

Pourquoy la cõuulsion qui arriue à la purgation faite par ellebore est mortelle.

xiesme coniugaison, offensez, dessechez & inanis par la mesme euacuatiön. Tiercemēt à cause des mauuaises & vitieuses humeurs, ou sucs qui ont esté attirez dans l'estomach par la violente attraction de l'ellebore. La quatriesme, à cause de l'interception & surprinse, ou offence grande des fonctions des parties cōuulsees, qui ne peuuent faire plus leur office, à cause de la grande debilité qui est en elles, leur humidité radicale, fixe & substantifique leur ayant esté tellemeut rauie & cunsommée qu'elle ne peut estre reparée qui est cause que la mort s'ēsuit.

APHORISME VI.

Conuulsio ex vulnere letha'is est. lib. 5. Aphor. 2,

Conuulsion suruenant à la playe mortelle.

La conuulsion suruenant à la playe & blesseure, est mortelle.

Aucunesfois nous voyons suruenir aux playes les conuulsions, à cause de l'inflammation, qui par fois les accompagne par fois quand la blesseure aussi vient à toucher & offenser les parties nerueuses: Et premierement nous apper

perceuons les parties qui ſont au droit de l'inflammation, tomber en conuulſion & ſpaſme & puis apres dés que le principe, c'eſt à dire le cerueau eſt touché, nous voyons que la douleur affaction & conuulſion s'eſtend par tout le corps. *Ex vulneribus fiunt conuulſiones ratione inflammationis illa ſequentis, vbi partes neruoſas attigerit, Et primùm quidem videntur conuelli, quæ ſunt è directo partium inflammatione laborantium : deinde poſtquam paſſio principium attigerit, ad totum corpus extenditur.* Si la conuulſion eſt faite de plenitude, elle eſt gueriſſable, par euacuation : mais ſi elle vient d'inanition, elle eſt incurable. Or elle vient d'inanition & ſiccité ſi elle ſuit les grandes ſueurs, vomiſſemens exceſſif, flux de ventre, faim, ſoucy, veilles immoderées, trauaux, forts mouuemens, fiebures ardantes & chaudes, grandes hemorrhagies & pertes de ſang, & toutes euacuations qui eſpuiſent les forces & les eſprits du corps.

***

APHORISME VII.

SI ebrius quispiam repentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua crapula soluuntur, vocem recuperet lib. 5. Aphor. 5.

Cõuulsiõ suruenãt à vn hõme yure, qui a desia perdu la parolle.

Si vn homme yure perd soudainement la parolle, il mourra de conuulsion, si la fiebure ne le prend: ou s'il ne recouure la parolle à l'heure qu'il aura reposé son vin, & vomy ce qu'il auoit prins.

Effets du vin.

Le vin genereux fort, & prins en trop grande quantité offence tout le genre nerueux, les remplissants, & le cerueau qui est leur principe de vapeurs crasses, d'où s'esleue & prend naissance la conuulsion, laquelle est suiuie de la mort: car les yurongnes estans remplis de vin, ils perdent tout mouuemẽt & sentiment, si bien que si le vomissement, ou la fiebure ne les descharge de ceste grãde abondance de vapeurs, il faut qu'ils se perdent, par conuulsions, ou mesme sans icelles: car il n'est pas tousiours necessaire qu'elles y suruiennent: car ils meurent souuent sans conuulsions, la

chaleur

chaleur naturelle, estant suffoquée, par l'abondance des humeurs, ou pource que les canaux, voyes & conduits des esprits & de la chaleur naturelle, sont bouchez & estoupez, si bien que ne pouuans passer & repasser n'y auoir leur chemin franc & libre, il faut necessairement qu'ils soyent suffoquez & estranglez : or le vin moderamment prins par sa qualité guerit les maladies froides des nerfs, en les dessechant & eschauffant. Car ce qui est de nature chaude entre promptement par tout, principalement, si elle n'est de substance grosse : car vne grande abondance engendre conuulsion aux nerfs. *Vinum qualitate sua moderatè sumptum sanat morbos neruorum, eos calefaciendo & exsiccando. Calida enim natura omnia promptè subintrat, si præsertim non admodum crassam habuerit substantiam: substantiæ enim copia neruis adfert conuulsionem.* C'est pourquoy on doit vser du vin fort moderement, & trempé moyennement, pour la santé.

APHORISME VIII.

Qvicunque Tetano corripiuntur, in quatuor diebus pereunt: si verò hos effugerint, sani fiunt. lib. 5. Aphor. 6.

Tous ceux qui ſont ſurprins du Tetanus, ils meurent en quatre iours. Mais s'ils paſſent ſes quatre iours, ils ſeront remis en leur ſanté.

Tetanus que c'eſt. Tetanus eſt vne conuulſion ou tenſion des nerfs, en laquelle le corps demeure tout tẽdu vniuerſellement comme vn baſton, ſans le pouuoir flechir ny en auant ny en arriere. Il ne ſe faut pas donc eſmerueiller, ſi vne maladie qui eſt ſi aiguë, ne peut durer que peu de iours, ſans perte de la vie, parquoy elle eſt iugée au premier quartenaire, & ſi elle paſſe le quatrieſme iour, il y aura eſperance de ſanté, ſi les ſymptomes de la conuulſion s'addouciſſent où ceſſent du tout, ce qui ſe fait apres la concoction de la matiere, autrement ils meurent le ſeptieſme iour.

APHO-

APHOR. IX.

CAlidum vbi quis sæpius eo vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia sanguinis, animi defectiones, quibus succedit mors. li 5. Apho. 16.

Lvsage immoderé & trop frequent des choses chaudes, apportent les dommages suiuans, sçauoir qu'elles rendent la chair & corps effeminé & foible, debile & mol, les nerfs imbecilles, lasches & sans puissance, l'entendement stupide & hebeté, flux de sang lipothymies & deffaillances de cœur ou esuanoüissement, & apres tout cela, la mort s'en-ensuit. *L'vsage immoderé des choses chaudes & ses effects.*

Celse qu'on appelle par excellence l'Hippocrate Latin lib. 1. chap 9. & lib. 2. ch. 1. dit que cecy doit estre entendu de l'vsage immoderé des choses chaudes, cõme du baing chaud, ou de toute autre chaleur soit de viande, soit de l'air: car veritablement l'vsage immoderé des choses chaudes, mesmement du baing trop chaud apporte toutes les incommoditez narrées en cest Aphor. par *Accidẽs du baing chaud.*

Hippocrate, effeminant le corps, pour ce qu'il le rend lasche, mol & rare. Car pour rendre le corps plus ferme & robuste, il le faut resserrer, ainsi que nous experimentons l'Hyuer le corps estre plus fort & la chaleur naturelle plus vigoreuse à cause de l'antiperistase & contre resistence du froid externe, qui empesche la resolutiõ de l'interne. Mais au contraire le grand chaud externe resout & dissipe la chaleur naturelle, & les esprits qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. Si bien qu'il cause deffaillance de cœur, des hemorrhagies & abondans flux de sang en le subtiliant par trop auec vn nombre infiny d'autres maladies, qui peuuent apporter la mort.

Philoteus & Fuch. entendẽt tous ces accidens arriuer par l'vsage immoderé de l'eau froide.

APHOR. X.

FRigidum conuulsiones, distentiones, liuores & rigores febriles effici:. lib. 5. Aphor. 17.

Mais le froid, & choses froides, cause conuulsions, tẽsiõs des nerfs, liuiditez, couleurs liuides & plombines, & gran des rigueurs & frissons de fiebures.

Le

Le propre du froid eſt d'endurcir, resſerrer & deſſecher par concretion, comme on void l'Hyuer, le froid reſſerrer & endurcir l'eau & les choſes molles. Il offence les nerfs & les tendons, qui ſont parties exangues, deſnuees de ſang & de chaleur & par conſequent froides, *nam omnes partes exangua ſunt frigida*, & donne de conuulſions. Il altere & gaſte les os & les noircit, en eſtaignant le peu de chaleur qui eſt en eux, il offence les membranes, ligamẽs tendõs, dens & les rend dolens. Il empeſche par ſa contre-reſiſtence les tranſpirations fuligineuſes ou ſuyeuſes du corps, en bouchant les pores & ſouſpiraux du cuir, ſi bien qu'eſtans retenus le cuir en deuient liuide plombin & mal coloré. Et s'il eſt fort violent il mortifie les parties en eſtaignant les eſprits & chaleur naturelle. Les rigueurs tremblemens & friſſons en ſont auſſi eſmeus au corps, leſquels ſont les herauts, fourriers, meſſagers ou trompettes de la fiebure, qui ſaiſit bien toſt le corps.

Effects du froid.

Gal. li. de ſymptom. ca. ſis

APHORISME XI.

NOnnunquàm in Tetano ſine vlcere iuuene benè carnoſo. Æſtate media, frigidæ aquæ multa perfuſio caloris reuocationem facit. Calor autem hæc ſanat. lib. 5. Aphor. 21.

Tetanus guery par profuſion d'eau froide. Aucunesfois en tenſion ou conuulſion appellee Tetanus, ſans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu & cœur de l'eſté perfuſion d'eau froide, ramene la chaleur. Or la chaleur guerit la conuulſion.

Effects du froid Le froid augmente la chaleur du corps par accident ſçauoir en reſſerrãt les pores & l'empeſchant de s'exhaler. Mais s'il eſt plus grand & qu'il la ſurmonte, il les teinct, comme dit Galen. *Aquæ frigidæ occurſus aut vincit natiuum calorem, aut colligit: vincit quidem cùm debilis: colligit autem cùm fortis fuerit ipſum diffiari prohibens.* Le rencontre de l'eau froide, où elle ſurmonte la chaleur naturelle, où elle l'amaſſe & aſſemble. Elle la ſurmonte, quand la chaleur eſt debile, & l'amaſſe quand elle eſt forte, empeſchant qu'elle ne ſoit exha-

lée

lée & reſoute. C'eſt pourquoy Hippocrate veut qu'on arrouſe les corps ſurprins de Tetanus, qui ſe trouueront charnus & de mediocre ſtature & au cœur de l'eſté, pour reuoquer la chaleur naturelle au dedans, laquelle eſt euoquée attirée & apportée au dehors par la chaleur externe & elementaire, qui la reſout, & la chaleur ainſi augmentée, la conuulſion en demeure guerie. Mais l'eau eſt nuiſible aux vlceres pource qu'elle les humecte, & ils requierent d'eſtre deſſechez pour leur gueriſon, outre que *frigidum in vlceribus mordax dolorem facit & in ſuppurabilem reddit*. Le froid mord & picque les vlceres, les rend douloureux, & les empeſche de ſuppurer, de deſgorger & vomir leur pus.

APHORISME XII.

Quibus tumores in vlceribus apparẽt, iis raro conuelluntur neque inſaniunt: ſi verò repentè euaneſcunt iis quidem quibus à tergo vlcera fuerint; conuulſiones & diſtentiones accidunt: quibus verò in anterioribus partibus

vlcera fuerint, mania, aut lateris dolor acutus, aut suppuratio, aut dysenteria si rubri fuerint tumores. lib. 5. Aphor. 65.

Tumeur disparoissant aux playes.

Quand il apparoist tumeur aux vlceres, il n'y suruient guiere souuant conuulsion, n'y alienatiõ desprit, mais apres auoir apparu, si elle vient soudain à disparoitre, quand les vlceres sont par derriere c'est à dire au dos, il y arriue volontiers conuulsion ou distention de nerfs, & quand elles sont par deuant, il aduient alienation d'esprit, ou douleur aiguë au costé, ou suppuration, ou dysanterie, si la tumeur est rouge.

Parties du deuãt du corps veineuses, & arterieuses & celles du derriere nerueuses.

Pource que selon Galen le costé de derriere est nerueux, & le deuant veneux & arterieux. *Posteriora sunt neruosa, anteriora venosa & arteriosa.* A raison dequoy quand l'humeur qui cause la tumeur se retire des parties vlcerees de derriere qui sont nerueuses, vers quelque partie noble, il se faict conuulsion & distention (quisont passions des nerfs) & des parties de deuant, alienation d'esprit, si l'humeur monte à la teste, & douleur de costé, si elle tourne vers le thorax. Et le plus souuent la tumeur vient à suppuration,

si l'humeur ne se resout point. Et si la tumeur estoit rouge au prealable que de disparoistre, il y suruient vne dysanterie appellee sanguine, qui est vne euacuation de sang faicte par les intestins sans vlceration. Or Hippocrate & la plus part des Grecs confondent souuãt ce mot d'vlcere sous celuy de playe. & celuy de playe sous celuy d'vlcere, prenants l'vn pour l'autre.

APHOR. XIII.

Conuulsio fit vel ex repletione vel inanitione: Ita verò singultus. lib. 6. Aphor. 39.

La conuulsion est faite de repletion, ou d'vne trop grande éuacuation. Le hoquet est aussi produit de mesme cause.

Comme la conuulsion est faite de double cause, ou de repletion, ou d'inanitiõ, ainsi est fait le hoquet. Celle qui se fait de repletiõ vient aux corps qui n'õt pas esté affoiblis. L'autre succede aux grãdes maladies & euacuations. Le hoquet vient aussi de plenitude, ou d'inanition *Causes de conuulsiõ & du hoquet.*

Commēt se fait le hoquet. nition & secheresse. C'est vn mouuement conuulsifs de l'estomach, lequel se faict quand l'estomach veut repousser & ietter les humeurs, desquels la bouche d'iceluy est empeschee. *Singultus est motus cōuulsiuus ventriculi. Singultus fit appetente ventriculo expellere ea, quæ in illius ore continentur.* Or la conuulsion & le hoquet qui vient de repletion est curable, par euacation, mais la conuulsion & le sanglot qui vient d'inanition, est incurable. *Conuulsio ex repletione sanabilis est per euacuationem: quæ verò fit ex inanitione & neruorum siccitate insanabilis.*

APHORISME XIV.

A Vehementibus æstibus conuulsio aut distentio, malum. lib. 7. Aphor. 13.

Tetanus prouenāt de grande chaleur. Si la conuulsion, ou Tetanus & Tention de nerfs vient de grande chaleur, cela est mauuais.

Si le Tetanus ou distention des nerfs vient par la grande & vehemente chaleur d'vne fiebure, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterisatiō, c'est vn mauuais signe, car cela tesmoigne que les

par

parties nerueuſes ſont deſſechees, & les muſcles de la poictrine, ſeruans à la reſpiration, courent hazard d'eſtre peruertis de leur fonction, & le patient, d'eſtre perdu.

APHORISME XV.

D*Eſipientiæ quæ cum riſu fiunt, ſecu-riores: quæ verò ſeriò, periculoſiores. lib. 7. Aphor. 53.*

Les reſueries plaiſantes & accompaignées de ris, ſont moins dangereuſes, que celles qui ſe font auec meditation & ſerieuſement. *Reſueries auec ris.*

Toute ſorte de reſuerie eſt pernicieuſe, d'autant qu'elle eſt engendrée en vne partie ou reſide la principale faculté de l'ame. Mais la plus horrible de toutes, c'eſt celle qui eſt cauſée de cholere aduſte. Car les reſueries qui ſe font auec riſee, ne ſont pas accompaignees de ſi grãd peril que les ſerieuſes; pource que les ioyeuſes folies prouiennent ſeulement du ſang eſchauffé, ou bien de ſimple chaleur ſans humeur peccante. C'eſt pourquoy elles ſont *Reſueries auec meditation.*

aucunement ſemblables aux pleſanteries des yurognes. Mais celles qui ſont à bon eſcient cauſees de cholere fort aduſte & preſque noire, ſont tres furieuſes, & tres-dangereuſes : pource qu'elles procedent d'vne humeur maligne. Or il y a deux eſpeces d'atrabile, l'vne qui eſt la fexe & lie du ſang, laquelle à proprement parler ne peut eſtre appellée atrabile, mais ſeulement ſuc melancholique : toutesfois abuſiuement, elle en eſt nommee. Si elle vient à prendre vne nouuelle abullition ou vſtion & bruſleure, elle y peut eſtre changee *quia in habentibus ſimbolum faciliùs eſt tranſitus.* L'autre eſt la vraye atrabile, laquelle eſt engendree de la bile flaue bruſlée, laquelle excite de funeſtes accidens au corps. Quelques vns en conſtituent encores deux autres eſpeces ſçauoir vn qui ſe fait de phlegme bruſlé, qui eſt la plus douce & benigne de toutes, l'autre prouient de l'aduſtion & bruſleure de toutes les humeurs meſlez enſemble.

Les eſpeces d'atrabile.

APHO-

APHORISME XI.

IN ſanientibus ſi varices vel hæmorrhoï-des ſuperuenerint, inſania ſolutio. lib. 6. Aphor. 21.

Quand les varices ou les hæmorrhoïdes ſuruiennent aux Maniacs, c'eſt leur gueriſon. *Varices & hemorrhoides ſuruenues aux maniacs, les guerit.*

La manie eſt vne refuerie auec rage & furie, ſans fiebure, prouenant d'humeur atrabilaire, engendrée par aduſtion de la cholere, ou de la melancholie, ou du ſang. *Manie que c'eſt.* Or celle qui prouient de melancholie, elle ſera guerie par les varices ou les hemorrhoïdes, ſi elles viennent à fluer, mais ſi la manie vient de cholere, elle n'en ſera pas guerie. *Qu'elles eſpeces de manie eſt guerie par les varices & hemorrhoides.* Car les varices qui ſont veines diſlatees & eſlargies pleines d'vn ſuc melancholique, aux cuiſſes & aux iambes, & les hemorrhoïdes arriuent lors que nature pouſſe aux parties moins nobles le ſang melancholic & groſſier, qui cauſe la manie. De ſorte qu'on en eſt deliuré par ce moyen là.

APHORISME XVII.

A furore difficultas intestinorum vel aqua, intercutem, vel mentis alienatio, bonum. lib. 7. Aphor. 5.

Dysanterie & hydropisie guerißẽt la manie.

Quand la dysanterie ou l'hydropisie, ou l'extase suruiennent à la manie, c'est bon signe.

Extase que c'est.

Car il n'est pas hors de raison que la dysenterie, ou l'ydropisie succedant, ne soit la guerison de la manie, à cause de la metastase & trãsport des humeurs peccantes, qui se fait du chef aux parties inferieures. Or l'extase, qui est vne vehemente pertubation d'entendemẽt telle qu'ont coustumierement ceux ausquels la crise doit incontinent arriuer, signifie que nature se prepare pour euacuer bien tost par crise l'humeur peccante.

APHORISME XVIII.

Si timor atque mœstitia longo tempore perseuerant, melancholiam significat. lib. 6. Aphor. 23.

Signes de melancholie.

Si quelqu'vn est saisy de peur & de tristesse, & qu'elle dure lõguement, c'est

vn teſmoignage, que cela vient d'humeur melancholique, & qu'vn tel corps eſt melancholic.

Melancholie que c'eſt.

Melancholie eſt vne reſuerie ſans fiebure, accompaignée d'vne frayeur & triſteſſe, ſans occaſion manifeſte, prouenante d'vne humeur ou vapeur melancholique, qui occupe le cerueau & altere ſa temperature. Car ceux qui ſont trauaillez de c'eſte paſſion, penſent, ou diſent, ou font des choſes abſurdes, & hors de raiſon, & ſi la peur & la triſteſſe ne les abandonnent iamais. C'eſt pourquoy Hippocrate tient icy que ce ſont deux ſignes inſeparables de la Melancholie. Aucuns ſe mettent en phantaſie de ne point parler, & de paſſer toute leur vie en ſilence. Puis ils fuyent le plus qu'ils peuuent la compagnie & hantiſe des perſonnes. pluſieurs cerchent les deſers, & quelquesfois vont errans par les cimetieres, où les hideuſes cauernes & s'y retirent, & ſouuent hurlent ainſi que les loups : le vice deſquels eſt proprement appellé *Lycanthropie*.

Lycanthropie.

APHOR. XIX.

IN morbis melancholicis ad partes corporis decubitus humorum ſunt periculoſi, aut enim appoplexiam, aut conuulſionem, aut furorem, aut cæcitatem ſignificant. lib. 6. Aphor. 56.

Effect de l'humeur melancholique transporté.

Si en la melancholie il ſe fait vn tranſport de la matiere aux ventricules du cerueau, ou aux nerfs, ou aux yeux, il eſt merueilleuſement dangereux. Car il preſage l'appoplexie, ou bien l'epilepſie, ou la conuulſion, ou l'aueug lement.

Or il eſt pareillement à craindre, que la melancholie venant à eſtre fort bruſlée, putrefiée, le mal ne ſe tourne en manie. *Nam animi actiones ſequuntur temperiem corporis, eorumque ſplendorem vel obſcuritatem ſentit anima per ſpiritus, ſplendidi ſpiritus animi afferunt ſub mœna idea: & atri horrendos triſteſque imagines animo exhibent.*

Car les actions de l'ame ſuiuent ordinairement le temperãment du corps, ſi bien que les actions de l'ame prennent leur clarté ou obſcurité de la qualité des humeurs qui dominent par le

le moyen des eſprits, s'ils ſont purs & lucides, les actions en ſeront de meſme, mais s'ils ſont noirs & melancholiques, ils apporteront de peurs & terreurs panniques au cerueau, & luy preſenteront, comme par vn miroier l'images triſtes & funeſtes, d'où prendra naiſſance la manie. Lors que c'eſte matiere ſe communique aux nerfs, elle excite de conuulſions, ſi elle ſe porte aux ventricules du cerueau, elle cauſe appoplexie, ou furieuſe manie, principalement ſi l'humeur eſt extrahordinairement bruſlé & roſty, ſi elle ſe iette aux yeux, elle engendre aueuglement, ou totale perte de veuë, ou des faux images qui la deprauent. Brefs c'eſte humeur produit & excite diuers accidens au corps, ſuiuant la nature de la partie ſur laquelle elle ſe deſcharge & ietté.

Des yeux.

APHOR. I.

Dolores oculorum meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ sectio, aut medicamentum, purgationem soluit. lib. 6. Aphor. 32.

Douleurs des yeux comment gueries.

Les douleurs des yeux se guerissent par la boisson du vin pur, par baing ou fomentation, par saignée, ou par medecine l'axatiue.

Si ne faut-il pas pourtant mettre ces remedes en vsage, sans l'imitation, comme aduertit Galen, attendu qu'il eschet des maux aux yeux, où le vin pur est bon, d'autres où les baings, aucuns où la saignée, où la purgation est requise. Car ceux qui sans estre plethorics au corps, ont les petites veines des yeux remplies de gros sang, se trouuent bien de boire du vin, d'autãt qu'il eschauffe & subtilise le sang, deliure les obstructiõs & digere. Mais le baing est vtile à ceux qui sans apparence de crudité, n'y de plenitude, sont neantmoins trauaillez de fluxion d'humeurs acres sur

ſur les yeux, leſquelles venans à ſe diſ-
ſoudre dans l'eau douce ſortẽt dehors,
ou du moins eſtans deſtrempees s'ad-
douciſſent. Or quand la fluxion eſt ar-
reſtée, les fomentations chaudes ont
lieu, pour faire reſolution de ce qui
eſt encore demeuré dans les tuniques
des yeux. Et ſi le mal des yeux prouient
de tout le corps, l'euacuation vniuer-
ſelle à lors eſt neceſſaire, de ſorte qu'il
eſt beſoing, quand le ſang eſt par trop
abondant, d'ouurir la veine, & quand
il y a quelque humeur peccante au
corps de la purger. Oyez briefuement
ce que Galen en dit. *Fomentatio ſecu-
riſſimum eſt remedium ad oculorum mor-
bos ſanandos, vt cauſa, & vt ſignum.
Quando enim nihil amplius influit in
oculos, fomentum diſſoluens eam, quæ in
ipſis continetur, ſuperfluitatem, oculos
ſanat. Cùm verò materia influit, cùm
primum fomentum adhibeatur ſuo calore
adfert aliquod mediocre leuamen, ſed pau-
lò poſt dolorem auget, propter humorum
maiorem conuocationem. Ex quo nos diſ-
poſitionem comprehendentes ad totius cor-
poris euacuationem peruenimus ipſo qui-
dem ſanguine reddundante, per vena ſe-*

ctionem: malitia verò humorum infestante per purgationem. La fomentation est vn grand remede & tres-asseuré pour la maladie des yeux, comme cause & comme signe. Car quand il ne tombe rien plus aux yeux la fomentation estāt la superfluitè laquelle est contenuë en iceux, les guarit : mais quand encore les humeurs coulent tout incontinent la fomentation appliquée, par sa chaleur elle donne vn peu d'allegement, & puis apres elle augmente la douleur, à cause de la prouocation plus grande des humeurs. Dequoÿ cognoissans la disposition du corps, nous venons à le purger par bons remedes, & si le sang abonde au corps excessiuement, nous vsons de saigné. Mais si nous voyons que le corps soit remply de mauuaises humeurs, nous baillons medecine. *Nam vnaquæque inflammatio fit ex alicuius humoris superabundantia.* Car toute inflammation prouient de l'abondance de quelque humeur.

APHO

APHOR. II.

DOlores oculorum post meri potionem & aqua calida balneum, vena sectione curato. lib. 7. Aphor. 46.

Le mal ou douleur des yeux prouenu du trop boire de vin pur, & du bain d'eau chaude, se guerit par la saignée.

C'est Aphorisme semble absurde à Galen, & à autres commentateurs.

APHORISME. III.

LIppientem alui profluuio corr ipi, bonum. lib. 6. Aphor.

S'il suruient flux de ventre à celuy qui est trauaillé d'ophthalmie, c'est bon signe.

Flux de ventre guerit l'opthalmie.

Pource que le flux de ventre, retire en bas, destourne arriere & euacue l'abondance d'humeurs, dont elle est engendrée. Partant selon Galen. *Qui rectè à natura fiunt, ea medicus imitari debet.* Le medecin doit imiter ce que nature fait bien, c'est à dire

qu'a ux maladies des yeux & ophthalmies il faut tenir le ventre lasche.

APHORISME IIII.

Considerare oportet oculorum in dormientibus suspectiones : nam si quid album commissis palpebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud contingat , malum est signum & lethale valdè. libr. sexto Aphoris. 52.

Signes mortels tirez des yeux.

Il faut exactement considerer le soubs-regard des yeux des malades, quand ils dorment, car s'il apparoist qu'elque blancheur au trauers des paupieres, &, qu'ils ne soyent qu'à demy fermez , si cela n'aduient point par flux de ventre , ou par medecine l'axatiue,c'est vn signe mortel.

Lors que les paupieres ne se ferment pas tout a fait en dormant a vn qui est grandement malade , si la conionctiue ou blanc de l'œil se void en dormãt, c'est signe d'vne grande siccité aux paupieres & debilité au cerueau, qui n'enuoye plus d'esprits aux paupieres , si bien

bien que la faculté motrice, ne peut fermer, lesdictes pauperies, qui est vn signe mortel.

Du nez.

APHORISME I.

QVibus nares naturæ humidiores, & genitura humidior minus integra sanitate fruuntur : Quibus verò contrà accidit, salubrius degunt. libr. sexto Aphor. 2.

Ceux qui naturellement ont les nareaux & leur semence genitale plus humides, ne sont du tout si sains, que ceux qui ont vn temperamment contraire.

Nareaux humides, signe d'vn cerueau froid & humide.

L'humidité des nareaux tesmoigne & marque quel est le temperamment du cerueau, & sa disposition sera iugée qu'elle est ne plus ne moins que Phydias sculpteur disoit qu'on pouuoit cognoistre le Lyon par longle. Ce que Galen a amplement traicté par tout son liure des temperam-

mens, & Hippocrate au premier liure des prognostiques, où il dit que l'halaine froide qui sort par les narines & la bouche de ceux là qui sont detenus de fiebure, ou maladie aiguë, est vn presage de mort, pource qu'elle denote, l'extinction de la chaleur naturelle. Or l'humidité des nareaux est vne marque que le temperamment du cerueau est fort humide, & ceux qui sont d'vn tel temperamment sont ordinairement à la moindre occasion subiects à catarrhes, fluxions & distillatiõs, lesquelles se portent à la gorge, gosier amigdales, trachée artere, poulmõs estomach & sur autres parties, d'où sourdẽt rheumes roupies difficultez d'halaine, escynance, cruditez d'estomach, flux de ventre, & autres accidens diuers, selõ la nature des parties sur lesquelles l'humeur se porte & ruë si le temperãment du corps est fort humide & mol vniuerselemẽt, le corps sera subiect aux fieures putrides & autres indispositiõs semblables. Mais les corps secs de leur tẽperãment au contraire ne sont pas si subiects aux fluxions, rheumes, n'y distillation. Car selon Hippocrate ce qui est

eſt ſec approche plus de ſain, & l'hu mide du malade.

APHORISME II.

Roucedines & grauedines in valdè ſenibus coctionem non admittunt lib.2. Aphor.40

Les enroüeures & roupies, ou catarrhes, qui fluent aux narines de ceux qui ſont fort vieux, ne reçoiuent point de coction.

Les enroueures catharres aux vieilles gens ne reçoiuẽt point de coction.

C'eſt pourquoy elles les accompaignent ordinairemẽt iuſques à la mort, cõme toutes autres ſortes de maladies prouenuës d'humeur froides, comme rheumes toux, aſthmes, nephretis gouttes, ſcyatique & autres douleurs, à cauſe qu'ils n'õt plus la force de leur chaleur naturelle, de cuire la matiere don elles ſont engendrées, à cauſe de leur extreme vieilleſſe.

APHORISME III.

Singultienti ſternutamẽta ſi ſuperuenerint, tollunt ſingultum lib. 6 Aph.13.

Si celuy qui eſt tourmenté du hoquet, eſternuë, le hoquet ceſſe.

Le

Hoquet guery par l'ester-nuemẽt.

Le hoquet s'engendre d'inanition ou de repletion : mais le plus souuent il prouient de repletion, comme nous pouuons voir aux enfans. Et à lors est requis pour la guerison d'iceluy vn mouuement violent, à fin que les humiditez, desquelles il prouient, lesquelles sont comme enfermées, soyent dissipées & vuidées, ce qui ce fait par l'esternuement. *Singultus fit aut ab inanitione, aut à repletione : fit autem sæpiùs ex repletione, vt in pueris videre licet, & tunc violento opus est motu, vt velut conclusæ humiditates ipsum efficientes disflentur & euacuentur : hic autem facit sternutatio. Sternutando enim non solum cerebrum, sed ventriculus ob neruos sexto coniugationis ad eum deriuatos vehementer concutitur.* Car l'esternuement ne secouë & esbranle pas seulement auec violence le cerueau, mais aussi l'estomach, à cause des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui deriuent du cerueau & s'inserent dans l'estomach. Les anciens auoyent accoustumé de l'appeller *parua epilepsia*, petit mal caduc, à cause de son effort & esbranlement conuulsifs, & lisons au banquet

quet de Platon qu'Ariſtophane guerit en eſternuant du hoquet. Les fiebures ſingulteuſes ceſſent par fois en fomentant l'eſtomach auec vin, ou ayent boully anis, fenoüil, anets & roſes rouges.

APHORISME IV.

STernutamentum fit ex capite, cerebro calfacto, aut humectata capitis parte inani. Aër enim intus contentus extrà erumpit, ſonat autem quoniam per anguſtum exit lib.7. Aphor.52.

L'eſternuement ſe fait de la teſte, le cerueau eſtant eſchauffé, ou quand la partie vuide du chefs, & ventricules du cerueau, ou toute ceſte capacité qui enuironne le cerueau, eſt humectée. Car à lors l'air retenu & enfermé ſort auec violence au dehors, & en ſortant il fait ſon & bruit, pource que la ſortie en eſt eſtroitte. *Eſternuement comment eſt fait.*

Comme la toux eſt vn ſymptome & accident naturel, pour reietter les ſuperfluitez des poulmons, & pour purger le goſier, ainſi l'eſternuement eſt vn

ſympto

symptome, qui purge le cerueau & les conduits du nets. L'esternuement prouenant du cerueau, se fait le cerueau estant eschauffé, ou quand la partie vuide de la teste est humectée. Il y a aussi des esternuemens, lesquels ne prouiennent pas du cerueau, comme quand nous irritons le nez auec vn festu, l'esprit qui vient au dessous cause l'esternuement. *Sicut tussis simptoma quoddam est naturale ad exsiccandos pulmones superfluitates, & purgandam asperam arteriam: sic ternutamentum manifestè conspicitur meatus narium expurgare. Sternutamentum ex cerebro eueniens, fit cerebro calefacto, vel parte inanita capitis humectata. Sunt etiam sternutamenta, quæ ex capite non proueniunt, sed cùm nares irritamus calamo, spiritus de subter veniens ad narium meatus causa fit sternutamenti.* Or l'esternuement est vn mouuement concussifs du cerueau pour expeller les superfluitez, ou esprits flatueux contenus en iceluy, lequel procede d'vn eschauffement ou morfondement du cerueau.

Sternuement que c'est.

De la bouche & de la langue.

APHORISME I.

PVerulis & recens natis oris vlcera contingunt, quæ aphthæ vocantur lib. 3. Aphor. 24.

Aux petits enfans & nouuellemens nez, il leur vient vlcerots par tout le dedans de la bouche, que les Grecs appellent *Aphthes.*

Aphthes ſont petits vlcerots, qui viennent dans la bouche, principalement des petits enfans de laict, à cauſe de la molleſſe des parties qu'elle eſt composée, cauſez par la ſeroſité ou nitroſité du laict, ou par quelque humeur bilieux, ſale & acre, qui entame ſuperficiellement & vlcere ſes parties, & empeſchent de tetter l'enfant librement. *Aphthes des enfans.*

APHORISME II.

SI lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua corporis pars ſtupore elanguit, tale eſt melancholicum lib. 7. Aphor. 40.

Langue venant imbecille tout à coup, est accident de melãcholie. Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puisse parler, ou aucune partie du corps stupide & sans sentiment, & languide, cela procede d'humeur melancholique.

Effets de la melãcholie. L'humeur melancholique par sa froideur, siccité & espesseur venant à abonder au corps abbreuue, noye & change tout le temperamment du cerueau & des esprits d'où aduient que l'ame se retire & (par maniere de dire) se plonge comme en elle mesme, s'enfonce & s'attache viuement dans quelque imagination, tellement qu'elle s'arreste & destourne de l'administration du corps, pour vaquer à la besongne taillée de ses imaginations, tellement que le corps delaissé de son gouuerneur est assoupy, & toutes ses fonctions cessent, excepté celles du cerueau, qui enuironné & picqué d'icelle humeur melancholique forme diuerses visions. Quand aux pensées esquelles il se fiche & enueloppe, elles respondent à la qualité de l'humeur melãcholique: car si la bile ou cholere noire qui penetre au cerueau est de sang non trop aduste, ou qu'elle soit trempée du sang

ſang plus pur, elle engendre de ſonges plaiſans, de banquets, d'acointances & de communication auec les dieux & hommes excellens : & l'imagination ſe repreſente des lieux delicieux & magnifiques:l'entendement eſt arrousé de lieſſe,& s'y attache vne opiniõ que l'on iouyt des choſes ainſi ſongées : mais ſi elle eſt composée de ſang aduſte, ou meſlée auec iceluy, elle produit des viſions horribles, de meurtres, ſupplices, tortures,brullemens:il ſemble que l'on vole en l'air, ou que l'on trauerſe de flammes & des feux. Si la ſeule bile ou cholere noire monte au cerueau, elle repreſente des imaginations de fantoſmes qui courent deuant ou apres,& qui menacent de mort les perſonnes : item pluſieurs autres eſtranges & effroyables viſions, leſquelles ſe diuerſifient & entremeſlent en beaucoup de ſortes,ſelon la temperature & le meſlange de ceſte bile auec les autres humeurs. L'eſtupidité, engourdiſſemens & liaiſon de la langue & des autres parties eſt donc causée par la mauuaiſe qualité de c'eſt humeur,qui engourdit les nerfs, & les organes du mouuement, & le principe

d'iceluy, qui est le cerueau. Toutes les ectases & rauissemens qui se font en l'ame sont aussi produittes par la mesme humeur.

Des dents.

APHORISME I.

Froid ennemy des dents, nerfs, cerueau & moüelle dorsale.

F*Rigida inimica ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calida verò vtilia lib. 5. Aphor. 18.*

Le froid est contraire aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moüelle de l'espine: mais le chaud leur est bon.

Toutes ces parties sont froides, pource qu'elles sont exangues & sans sang, & partant à cause du peu de chaleur qu'elles ont, elles sont fort endommagées par le froid, leur chaleur estant esteincte par iceluy.

Du gosier & du guauion du palais.

APHORISME I.

Q*Vi ab angina liberantur, his ad pulmonem malum transit, & intra septem dies moriuntur: si verò hos euaserint suppurantur lib. 5. Aphor. 10.*

Ceux

Ceux qui ne ſont pas pluſtoſt deli-urez de la ſquinance, que le mal tour-ne au poulmon, meurent en ſept iours, & s'ils eſchappent ce temps-là, l'em-pyeme ſuruient. *Angine.*

Car les humeurs qui cauſent la ſqui-nance eſtans tranſportés aux poulmõs, eſtouffent le patient, en dedans ſept iours, ſinon elles viennent à ſuppura-tion, de ſorte que l'empyeme s'en en-ſuit. Et s'il arriue que le pus ne ſoit purgé comme il appartient par en haut, ils deuiennent phthiſics, & meu-rent de l'vlcere au poulmon. *Trãſport de la matiere de l'Angine au poulmon.*

APHORISME II.

Angina correpto ſi tumor fiat in collo, bonum: foras enim morbus deducitur lib. 6. Aphor. 37.

Si à celuy qui eſt tourmenté d'eſqui-nance, il ſuruient enfleure au col, c'eſt bon ſigne. *Tumeur externe ſuruenãt à l'eſquinance.*

Pource que le mal tire au de-hors. Or eſt-il expedient que les hu-meurs peccantes ſoyẽt tranſportées des

parties interieures & plus nobles au cuir & sur-face du corps, pour la descharge & soulagement des parties nobles.

APHORISME III.

AB angina habito tumor & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus lib.7. Aphor. 50.

Si à celuy qui est affligé de l'esquinance, suruient tumeur ou rougeur en la poictrine, c'est vn bon signe; car le mal se tourne en dehors

L'explication de ceste sentence n'est pas differente de la precedente.

APHORISME IIII.

Grande difficulté de respirer en fiebure ardente, signe mortel.

SI febricitanti, nullo existente in faucibus tumore, strangulatio subitò accidit, lethale lib.4. Aphor.34.

Si quelqu'vn qui a fiebure se trouue soudainement empesché à reprendre son vent, comme s'il estouffoit, & qu'on n'apperçoiue point de tumeur à la gorge, c'est vn signe mortel.

Car

Car la fiebure principalement, quãd elle est vehemente, à besoing de grande respiration, pour le raffraichissement du cœur qui est eschauffé outre mesure. Or est-il que ceux qui estranglent ne peuuent plus respirer, pour la compression de quelque instrument seruant à la respiration. Mais si sans apparence de tumeur à la gorge, soudain, il arriue estouffement, c'est signe qu'il est suruenu quelque inflammation au larynx, qui restrecit le conduits des poulmons.

APHOR. V.

SI febricitanti collum repentè peruertitur, & vix potest deglutire, tumore nullo apparente, lethale. lib. 4. Aphor. 35.

Si à vn homme detenu de fiebure, le col tout à coup vient à se tourner au rebours, tellement qu'il ne puisse aualler qu'à grand' peine, sans y auoir tumeur, c'est vn signe mortel. *Le col deuenant tors aux febricitans.*

Car quand il arriue qu'vn febricitant sans apparence de tumeur, n'y dans la gorge, n'y dehors, ne peut plus

caualler pour la luxation des vertebres du col, c'est vn symptome mortel prouenant d'inflammation des muscles qui sont au tour de l'œsophague. D'autant qu'il y a quelque communication de ces parties là par les ligamens & nerfs auec la moüelle de l'espine, & les membranes qui l'enuironnent, & les os des vertebres situez par dessus. C'est pourquoy les ligamens & nerfs estendus vers les parties enflammées sont forcez de tirer les vertebres au dedans, ou de costé, & le malade en est estranglé: Galen diffinit estranglement vne mort subite par deffaut d'halaine, lequel se faict des destroits de quelque instrument de ceux, qui seruent à la respiration: laquelle suruenant à l'homme, ou autre animal, il en meurt subitement, & si elle aduient en vne grande fiebure, il ne faut point auoir esperance de la santé du malade: car telle fiebure a besoin de grande respiration. Le serrement & compression, des instrumens qui seruẽt à respirer, se fait à cause de la distãce entre les poulmõs & la poictrine, qui est rẽplie, ou les ca-
uités

nités des poulmons, ou à cause de quelque inflãmation qui est aux poulmons, ou au gosier, ou au bout du gosier, ce qui fait que l'homme est incontinent estranglé. *Strangulatio est interitus subitus defectu respirationis, qui fit ex angustia alicuius instrumenti, ex iis qui inseruiuntur respirationi. Strangulatione superueniente homo de repente moritur. Quòd si in magna febre inciderit, non potest sperari hominis salus: huiusmodi enim febris indiget abundanti respiratione. Angustia, instrumentorum respirationi seruentium fit, vel repleta inter media regione, quæ est inter thoracem atque pulmonem, aut repletis pulmonis cauernis, vel aliqua inflammatione totum viscus occupante, vel asperam arteriam, vel eius caput. Et vbi hoc contingit, homo statim suffocatur.*

APHORISME VI.

QVi Strangulantus & moriuntur, nondum tamen mortui sunt, non redeunt ad vitam quibus spuma circa os fuerit. lib, 2. Aphor. 43.

Escume à ceux qu'ō estrangle. Ceux qu'on estrangle & suffoque, s'ils ne sont pas du tout morts, si l'escume leur vient à la bouche, ils ne rechaperont iamais.

L'escume signifie que les poulmons souffrent vn grand effort & violence, & que le mouuement de l'esprit est violant, la chaleur bouïllante, & les poulmons vehementement efforcez. Quelques vns appliquent epithemes auec eau rose & de nymphea, sur le cœur, & donnent à boire de l'oxymel de Galen, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation, qui s'est excitee & esmeuë au cœur, mais le plus souuent cela est pour neant, lors que le poulmon & les autres instrumens seruant à la respiration ont grandement souffert. Car les maladies qui causent la perte de l'action de quelque partie principale, sans laquelle l'animal ne peut viure attirent la mort, comme la respiration au poulmon & la nutrition à l'estomach, foye & autres parties qui y seruent d'vn seruice necessaire. Secondement quand il y a vne intemperature egale au corps ou en la partie, au corps comme en la Lepre, en vne partie

tie comme l'eſphacele, car la ſanté ne peut venir que de la ſanté. Or en icelle elle eſt du tout perduë. Finalement quand la matiere eſt incapable de pepaſme & concoction, comme eſt le cancer.

APHOR. VII.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula naſcuntur in corpore, excretiones inſpicere oportet. Nam ſi bilioſa fuerint, corpus vnà ægrotat. Si verò ſimiles ſanis, tutum eſt corpus nutrire. libr. ſecundo Aphor. 15.

Si la gorge eſt malade, ou qu'au corps naiſſent de petites botores, & puſtules, il faut conſiderer les excremens. Car s'ils ſont bilieux, le corps enſemble eſt malade. Mais s'ils ſont ſemblables aux ſains, il n'y a point de danger de nourrir le corps. *Puſtules venans dans la bouche des malades.*

La nature aucune fois vuide les mauuaiſes humeurs des parties principales: aucunes par vrines, d'autres par vomiſſement, & par le bas, les autres elle enuoye par la peau:& pource qu'ils

S 5

ne peuuent pas facilement ſortir, ils engendrent de petites puſtules. *Natura nonnunquam ex principalibus partibus humores malos euacuans, alios per vrinas, alios per vomitum, alios per aluum inferiorem excernit: quoſdam verò expellit ad cutim. Et quoniam non poteſt propter eorum craſſitiem expellere, ibi gignuntur tubercula.* Or ſi les excremens & deiections ſont comme les naturelles, cela teſmoignera la maladie auoir eſté biẽ critiquee, par la deſcharge deſdictes humeurs, qui auront cauſé les puſtules, tellement que le corps eſtant pur & n'eſt pourra librement eſtre nourry, & ſans danger.

Des poulmons, & de la poictrine.

APHORISME I.

QVi ſanguinem tuſſiendo excreant ſpumoſum, iis de pulmone educitur. lib. 5. Aphor. 13.

Sang venant du poulmon. Ceux qui crachẽt le ſang en touſſant, floride & eſcumeux, ce ſang vien du poulmon.

Quand le ſang vient du poulmon, il eſt

eſt iettée par la toux,car rien ne ſort de ceſte partie que moyenāt icelle,le ſang eſt ſubtil,vermeil,bouëllant,eſcumeux, & ſort ſans douleur.Le sāg qui nourrit les poulmons eſtant ſubtil,chaud vieux & eſcumeux,car la bile eſt l'eſcume du ſang & ce qui eſt de plus bouïllant & feruant en iceluy, il ſort ſans douleur, pource que la ſubſtāce du poulmō n'a point de ſentiment,ſinon ſeulement ſa membrane qui le couure.Quand le sāg procede de l'aſpre artere il ſort en touſſant doucemēt , le sāg eſt rouge chaud & en petite quātité,& quelquefois meſlé parmy du pus , & ſent-on douleur en quelque endroit de l'artere. Mais quand il a eſté premierement attiré du thorax au poulmon , comme en la pleureſie , il n'en ſort guiere à la fois, & ſi eſt eſpés noir & grumeleux & tiré hors auec douleur , & auec vne toux encore plus vehemente. Quand il ſort du guauion du palais , de la langue ou des genciues , il n'en ſort qu'vn peu en crachant ſans toux , & la ſolution eſt veuë dans la bouche. Lors qu'il tombe du cerueau dans le palais,
il

il coule en plus grande quantité, & chatouïlle la lãgue & le palais en tombant, & aux narines ſont trouuez des grumeaux de ſang caillé. Quand il ſort de lœſopagué il eſt ietté auec violence par vomiſſement en petite quantité, parce que ſes veines ſont fort deliees, & ſent-on vne acrimonie en aualant. S'il vient de l'eſtomach, la nauſee precede le vomiſſement ſanglant, & iette-on du ſang caillé par les ſelles, on a eu quelque coup, ou cheute au parauant, ou prins quelque drogue corroſiue, & ſent-on douleur en la partie offencee. Mais ſi le ſang qu'on vomit a eſté apporté du foye, ou de la rate dans l'eſtomach, il y aura en l'vn & en l'autre tumeur & douleur, & le ſang ſera grumeleux & noir, principalement s'il prend ſon origine de la rate.

APHOR. II.

Frigida, qualis nix & glacies, pectori inimica, tuſſes mouent, ſanguinis profluuium & deſtillationes. lib. 5. Aphor. 24.

Le

Le froid, comme eſt la neige, & la glace ſont ennemis du thorax, car il eſmeut la toux, flux immoderez de ſãg, & diſtillations & fluxions du chefs. *Froid ennemy de poictrine.*

Le froid offence la poictrine, eſmouuant toux, crachement de ſang & fluxions acres appellees ferina ou ſauuage, qui corrodent les parties & les vlcerent.

APHOR. III.

DIſtillationes in ventrem ſuperiorem ſuppurantur intra viginti dies. lib. 7 Aphor. 38.

Les fluxion qui ſe font au ventre ſuperieur ou poictrine, ſuppurent dans vingt iours. *Fluxions dans la poictrine ſupurẽt dãs vingt iours.*

Soubs le nom de ventre ſuperieur eſt icy entendu le thorax où eſt contenu le poulmon ſur lequel les catarrhes tombẽt du chefs par l'aſpre artere elle ſuppure & ſe pourrit dans quatorze iours, ou au plus haut dans vingt, qui eſt touſiours crictique.

APHOR.

APHOR. IV.

A *Peripneumonia delirium, malum. lib. 7. Aphor. 12.*

Resuerie suruenãt à la peripneumonie.

Si la phrenesie ou resuerie vient à la peripneumonie, c'est vn mauuais signe.

La phrenesie suruenant apres l'inflãmation des poulmons, est vn mauuais signe, pour ce qu'elle denotte abondance de vapeurs chaudes esleuees des poulmons à la teste, qui augmente le mal au double.

APHORISME V.

Q*Vi gibbi ex asthmate fiunt, aut tussi ante pubertatem, moriuntur. lib. 6. Aphor. 46.*

Enfans deuenãs bossus.

Les enfans qui deuiennent bossus apres la courte halaine, ou la toux, meurent bien tost.

Car d'autant que leur poictrine est estrecie, & si ne se peut plus eslargir, de là en auant, pour la durté des tubercules suruenus au dedans qui courbent les vertebres de l'espine du dos; & que les

les poulmons & le cœur accroissent auec l'âge, les instrumens de la respiration sont tellement pressez, qu'il n'est possible pour la difficulté d'halaine de viure long temps.

Crachement du pu apres celuy du sang, mauuais.

APHORISME VI.

A *Sanguinis sputo, puris sputum, malum. lib. 7. Aphor. 15.*

Apres auoir craché du sang, si on vient à cracher du pus, c'est mauuais signe.

Pour ce que le crachement du pus, ne suit pas le crachement du sang s'il n'est maling, comme est tousiours celuy qui procede du poulmon, ioint que le crachat purulãt qui vient apres le sanglãt, est indice d'vne playe degeneree en vn vlcere, qui n'est pas aisee à guerir C'est pourquoy la phthisie suit ordinairement le crachement de sang, selon Galen.

APHOR. VII.

A Tuberculi intus ruptione exolutio, vomitio, aut animi defectio fit. lib. 7. Aphor. 8.

Ruption de tumeur dãs l'estomach.

Apres que la tubercule ou pustule qui est dans le corps est rompuë & creuee, il s'en ensuit dissolution des forces naturelles, vomissement, & deffaillance de cœur.

Si quelque pustule ou tumeur vient à suppurer dãs l'estomach, elle se rõpt, & la matiere se vuide par vomissement. Si elle est aux poulmons qu'on appelle vomica, estant suppuree & rompue, la matiere se vuide par la toux, & si elle est aux intestins par deiections en bas. Or de quelle façon que la matiere se vuide en grande quantité tout à la fois, & de quelle partie quelle sorte, elle debilite les forces, & apporte syncopes, lipothymies & deffaillances de cœur, à cause de la resolution & perte d'esprits qui se font auec la matiere.

APHOR. VIII.

A Puris sputo tabes & fluxus, cùm verò sputum retinetur, moriuntur. lib.7. Aphor.16.

Apres le crachat du pus viẽt laphthisie auec flux,& quand le crachat est retenu, on meurt. *Tabes ou phthisie*

Le Prince des Medecins appelle icy phthisie, comme remarque son fidelle interprete Galen, vne extenuation de tout le corps, auec vne fiebure lente, procedente des vlceres irremediables du poulmon, & entend par flux, ou le cours du ventre, ou la cheutte des cheueux. Car l'vn & l'autre coustumierement arriue, quand les tabides sont paruenus à l'extremité du mal, cestuy-là pour la foiblesse de la faculté, & cestuy-cy, pour la secheresse & deffaut d'aliment. Au surplus il monstre de qu'elle façon meurent les phthisics:car ils viuent tant qu'ils peuuent purger leurs poulmons par crachement, & lors qu'ils ne crachent plus par la debilité,de la vertu expulsiue,ils sont suffoquez de l'abondance du pus amassé

au poulmon, qui estoupe le passage de l'air, du vent & de l'esprit.

APHOR. IX.

Qvi tabe, molestantur, si sputum quod extussiunt graue olet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluun, l'ethale. lib. 5. Aphor. 11

Signes mortels aux phthisics.

Si aux phthisics le crachat qui sort en toussant, mis dessus les charbons ardens, sent mauuais, & que les cheueux leurs tombent de la teste, ce sont signes mortels.

Car le crachat puant issu des poulmons vlcerez monstre vne extreme putresaction des humeurs qui y sont, & la cheute des cheueux la secheresse & defaut d'aliment. Par la pourriture des poulmons, il s'esleuent & iettent par expiration des vapeurs puantes, malignes & contagieuses, lors que le malade est proche de la mort. Or la pluspart des tabides meurent en mars au renouuellement & remises des feuilles, ou en Septembre l'Automne, lors que les feuilles des arbres tombent

APHO

APHORISME X.

TAbes fiunt præcipuè ætatibus à decimo octauo vsque ad trigesimũ quintum. lib. 5. Aphor. 9.

La phthisie & vlceration des poulmons, ce fait principalement depuis l'aage dixhuictiesme, iusques à la trante cinqiesme année. *En quel aage se fait la phthisie.*

Phthisie est vne cõsomption de tout le corps, qui se faict par deffaut d'alimẽt, soit que les poulmõs soient encores entiers ou entamez & vlcerez, cõme Hippocrate entend en ceste Aphorisme. Ce qui se fait par la rupture de la veine, laquelle se rompt par la grande abondance du sang, ou par l'ebullition & grande chaleur d'iceluy, ou par tous les deux ensemble: & aussi à raisõ de la molesse des vaisseaux & tenuité des mẽbranes des veines du poulmon, qui sõt tẽdres, ou à cause de la forme de viure intẽperante & excessiue, ou a cause des exercices trop violens, tous lesquels excez & accidẽs se rẽcõtrent plustost aux adolescẽs & ieunes hommes qu'a ceux qui sõt d'aage plus vieux, car cõme plus *Phthisie que c'est.*

sages & aduisez ils prennent plus exactement garde à leur santé & sont plus reiglez en leur forme de viure & exercices que les Ieunes hommes:Aux adolescens les vaisseaux des poulmons se rompant par la grande abondance du sang qu'ils ont, & aux Ieunes gens le poulmon s'entame, ronge & vlcere,par le sang bilieux,aëre & poignant,Tellement qu'a raison de l'aage,intemperance & mauuais gouuert , ceste maladie attaque le corps.

APHORISME XI.

Quibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, ijs alui profluuio superuenente moriuntur. lib .5. Aphor 12.

Cheute des cheueux, & flux de ventre aux phthisics.

Quand aux Phthisics les cheueux tombent de la teste,& qu'il leur suruiect encore vn flux de ventre, il faut croire que leur mort approche.

D'autant que le flux de ventre est vn mauuais signe , & vne mauuaise cause ensemble.Car il prouient de la debilité & foiblesse des facultez naturelles &

forces

toutes maladies, c'est vn bon signe forces du corps, & si le flux de ventre les rend encores plus debiles, & acheue de resoudre & dissiper.

APHORISME XII.

TAbe laboranti profluuium alui superueniens, lethale lib. 5. Aphor. 14.

Flux de ventre aux phthisics.

Le flux de ventre suruenant à vn phthisic, tout seul presage la mort.

Mais non pas si presente & proche comme quand la cheute des cheueux y est adiointe ensemble, & si trouue concurrenté.

APHOR. XIII.

TAbidis lac conuenit, ijs videlicet qui non valdè febricitant. lib. 5. Aph. 64.

Laict bõ aux phthisics.

Il est bon de donner du laict aux tabides qui n'ont point de fiebure trop fort.

Car en la phthisie il y a trois choses, le pus, l'vlcere, & l'extenuation, qui demandent chascune sa propre curation, celle du pus, detersion, celle de

l'vlcere agglatination & celle de l'extenuation nourriture, lesquelles trois qualitez sont trouuées au seul laict, la serosité estant detersiue, le fromage est agglutinatif, & le beurre ou substance butireuse nourrit & remet le corps amaigry & extenué, celuy d'anesse est excellent, mais celuy de femme excelse sur tous autres.

APHOR. XIV.

Autumnus tabidis malus. lib. 3. Apho. 10.

Autõne mauuais aux phthisiques.

L'automne est mauuais aux tabides.

D'autant qu'estant froid & sec & inconstant, il empesche les poulmons d'estre purgez par crachats. Tellement qu'ils demeurent suffoquez par le pus retenu dans le poulmon & poictrine, & par la malice de l'vlcere du poulmon.

APHORISME XV.

Tabides doiuent estre purgée par bas.

Tabidos per inferiora purgare oportet, non per superiora. lib. 4. Aphor. 8.

Il faut purger les tabides par bas & & non par haut.

Il ne faut purger les tabides par vomissement, à cause de la debilité des instrumens destinez à la respiration. Or on doit entendre icy par le nom de tabides, tant ceux qui sont desia persecutez de phthisie, que ceux qui y sont naturellement enclins.

Des Hypochondres, Epigastre & ventre.

APHORISME I.

IN omnibus morbis partes quæ ad umbilicum & imum ventrem sunt, crassiores esse melius est: plurimum verò extenuari & contabescere, prauum. Ad purgationes etiam quæ per inferna fiunt hoc idē tutum non est lib. 2. Aphor. 35.

En toutes maladies il est bon que les enuirons du nombril & du ventre inferieur soient gros & en bon point, & mauuais d'estre fort attenuez & tabides. Cela est aussi dangereux aux purgations qui se font par bas. *Parties du tour du nombril estās espaißes, bon.*

Car les hypochondres gros & charnuz, sōt indices de force: mais les tenus

ſont mauuais & comme ſignes & comme cauſes, d'autant qu'ils ſont ſignes de la debilité des parties tabides : & cauſe que la coction des viandes n'eſt pas bien faicte en l'eſtomach, n'y la ſanguification au foye, attendu que de la groſſeur de l'epigaſtre eſt augmentée la chaleur naturelle, de laquelle les parties de dedans eſchauffées, cuiſent mieux la viande, & engẽdrent meilleur ſang. Oyez ſuccintement les paroles de Galen. *In quo vis partes circa vmbilicum & imum ventrẽ existentes, craſſitudinem habere melius eſt, multum verò extenuari ac contabeſcere, prauum. Sed hoc quoque ad purgationes inferiores, periculoſum. Nam Hypochondria, quacumque fuerint tenuia, mala ſunt tanquam cauſa, & tanquam ſigna. Sunt enim ſigna imbecillitatis. Earum partium, quæ contabuerunt. Cauſæ verò, quòd bona concoctio non fiat in ventre, neque ſanguificatio in hepate : vtrumque enim, venter, hepar ab hypochondriorum craſſitudine calefactum iuuatur. Ergo oportet omnes partes inferiores robuſtas eſſe, vt purgationibus ſeruiant : alioqui magna incommoda ſequuntur.* En

toutes

quand les parties du tour du nombril, & au fons du ventre ſoient eſpaiſſes & craſſes : Car quand elles ſont fort extenuées , & tabides , cela eſt mauuais & dangereux pour purger par le bas. Car quand les hypochondres ſont extenuez , cela eſt mauuais , comme cauſe , & comme ſigne : car ils ſont ſignes de la debilitation des parties , leſquelles ſont amaigries & deſſechées. Ils ſont mauuais comme cauſe , pource qu'vne bonne digeſtion ne ſe fait point au ventre , n'y la ſanguification au foye: Car tous deux , & le ventricule & le foye , ſont aidez de l'eſpaiſſeur & craſſitude des hypochondres. Il faut donc que toutes les parties baſſes ſoyent fortes & robuſtes , à fin qu'elles aydent aux purgations : Car autrement il y a grands dangers. Et Hippocrate au premier liure des prognoſtiques dict. Il eſt tres-bon que les hypochondres ſoyent mols , égaux & ſans douleur : & tres-mauuais de les auoir durs , tendus , inegaux & douloureux. Car comme ceux là ſont

paroiſtre la temperature des muſcles de l'Epigaſtre, du meſantaire, du foye, de la rate, & de l'eſtomach: ainſi ceux-cy monſtrent-ils qu'il y a intemperature, à ſçauoir, inflammation, ou ſcyrre, où des ventoſitez en ces parties là.

APHOR. II.

Qvibus hypochondria inflata murmurant, lumborum dolore ſuccedente, ijs alui humectantur, niſi flatus erumpant aut vrinæ copia prodeat, hæc verò in febribus accidunt. lib. 4. Aphor. 73.

Bruit de ventre auec fiebures.

Ceux auquels les boyaux enflez de vent, bruyent auec douleur de reins, le ventre leur vient mol & humide, ſinon que les ventoſitez ſortent tout à coup, ou qu'il vienne abondance d'vrine. Mais ces choſes viennent aux fiebures,

Si les hypochondres ſont tendus par vn eſprit flateux, & qu'ils croüillent & menent bruit, il ſe fait douleur aux lombes, & le ventre en eſt rendu par apres humide. Car l'eſprit flateux eſtant meſlé auec quelque peu

peu d'humidité se iettants dans les intestins les rendent fluxiles, excepté que l'humidité se vienne à separer de la ventosité & quelle se porte & achemine à la vescie & se vuide par les vrines, & les vents par les intestins. Ce qui arriue aux fiebures continuës principalement, à cause de l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle lors qu'elle ne peut bien embrasser n'y cuire les alimens, s'engendrent de cruditez, lesquelles se resoluent en vents.

APHOR. II.

Quibus dolor circa hypochondrium fit citra inflammationem, ijs febris succedens morbum soluit & dolorem. lib. 6. Aphor. 40.

Ceux qui ont douleur aux hypochõdres sans inflammation, & la fiebure leur suruient, cela guerit leur mal & douleur. *Douleur aux hypochondres.*

Car la fiebure suruenant peut tant seulement aider & proffiter aux maladies de cause froide seule,

ou auec humeurs creuës & pituiteuses, ou auec esprits venteux, pource qu'elle ouure les obstructions, consomme le phlegme, resout les vents, & corrige l'intemperature froide par sa contraire qualité. *Nam illis morbis febris superueniens solet tantummodo conferre, qui ex frigiditate fiunt, aut sola, aut cum humoribus crudis, aut pituitosis, aut flatuosis spiritibus, quia febris soluit obstructiones, extenuat crassos humores, discutit flatus, corrigit intemperiem frigidam & soluit dolorem.*

APHORISME IV.

Omẽtum sortant de son lieu par playe.

SI omentum ceciderit, necesse est vt putrescat. lib. 6. Aphor. 58.

Si le zirbus ou epiploon vient à sortir dehors par blesseure, il se pourrira.

Ceste partie sert comme vn vestement aux intestins & à l'estomach pour les eschauffer & aider à la digestion, & s'il sort de sa place par blesseure estant exposé à l'air, à cause du peu de chaleur qu'il a, il s'altere & pourrit par le refroidissement & alteration de l'air.

Omen

Omentum etiam ni minimo nudetur tempore in suum locum reductum putrescit. Parquoy auant que le remettre en son lieu, il faut lier tout ce qui aura esté exposé à l'air, & alteré, auec fillet de soye & coupper ce qui sera noircy & alteré & laisser tomber peu à peu la soye d'elle mesme, apres l'auoir lié auant le coupper.

APHORISME V.

Dolores ventris sublimes, leniores: qui verò non sublimes, fortiores. lib. 6. Aphor. 7.

Les douleurs qui sont au dessus du peritoine, sont plus legeres, mais celles qui sont plus proffondes & au dessoubs, sont plus fortes.

Douleurs superficielles legeres, & les proffondes acerbes.

Hippocrate appelle douleurs sublimes, celles qui se font par dessus le peritoine, & les non sublimes celles qui se font par dessous, c'est pourquoy tant plus qu'elles se trouuent proffondes & internes, de tant plus sont elles plus sensibles, fortes & insupportables, & le remede, n'y peut estre que difficilement

appor

apporté, à cause de sa proffondeur. Si bien que la douleur proffonde est plus dangereuse que celle qui est superficielle; les parties internes estans beaucoup plus nobles que les externes.

APHORISME VI.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari. lib. 6. Aphor. 20.

Sang sortant hors de son propre vaisseau se pourrit necessairement.

Le sang qui sort hors de sa propre demeure & cauité, necessairement il suppure & se corrompt.

Si le sang (dit Galen) sort quelquefois de sa propre cauité en vn autre, il n'est possible qu'il demeure en son naturel. *Si sanguis vnquam à propria cauitate in aliam quancunque peruenerit, impossibile est vt sanguis permeat*; Car il est delaissé du propre regime & conduitte de nature, & ce qui est laissé de sa conduitte & gouuernement se pourrit necessairement, *quia quando humor derelinquitur à regimine naturæ putrescit.*

APHOR.

APHORISME VII.

A Ventris diuturno dolore suppuratio fit. lib. 7. Aphor. 22.

La suppuration succede à la longue douleur de ventre.

Suppuration aux longues douleurs de vẽtre.

La douleur qui insiste & fait teste aux remedes ordinaires est vne asseurée marque de quelque inflammation qui se fait ou est desia bien auant commencee aux parties internes, tellement qu'elle viendra à suppuration & pourriture, si la mort ne le preuient, & emporte premierement le malade que le phlagmon ne soit suppuré.

APHOR. VIII.

IN forti dolore ventris partium extremarum frigiditas, malum. lib. 7. Aphor. 26.

Froideur des extremitez en douleur violente de vẽtre.

Si en vne violente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froides, cest vn mauuais signe.

Car c'est vn signe que l'inflammation interne attire tout le sang & les

& les eſprits à ſoy comme vne ventouſe,& les parties externes en eſtant deſtituez ſont froides comme glace,& les internes bruſlent.

APHORISME IX.

QVibus inter ventriculum & ſeptum tranſuerſum pituita concluditur, dolorémque infert, vtpote quæ ad alteram cauitatem exitum non habet, iis, per venas ad veſicam conuerſa pituita, morbus ſoluitur. lib. 7. Aphor. 55.

Pituite aſſemblée entre l'eſtomach & le diaphragme.

Ceux qui ont de la pituite aſſemblée entre l'eſtomach & le diaphragme, laquelle fait douleur, d'autant qu'elle n'a nulle ſortie par l'autre orifice & fonds de l'eſtomach, ceſte douleur ceſſera, ſi la pituite ſe diuertit par les vrines en la veſcie.

Car l'humeur froid par la force de nature venant peu à peu à eſtre ſubtiliſée,& tranſmiſe aux veines,ſe diuertit en la veſcie, & ſe vuide par les vrines, & le malade en demeure guery.

Du costé,

APHORISME I.

Qvicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, ij ad suppurationem vertuntur. lib. 5. Aphor. 8.

Tous ceux qui sont saisis de pleuresie, s'ils ne sont purgez par haut en quatorze iours, elle degenere en empyeme.

Hippocrate appelle icy *anacatharsis*, purgation par haut, l'euacuation des humeurs morbifiques par crachements. Or prescript-il le temps de ceste purgation, dans lesquels si elle n'est faicte, la pleuresie se conuertit en empyeme, la matiere purulente estant respanduë entre les poulmons & le thorax.

APHORISME II.

Qvicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur à die qua fit ruptio, liberantur: si verò non, ad tabem transeunt. lib. 5. Aphor. 15.

Tous ceux à qui l'empyeme prouient apres la pleuresie, s'ils sont purgez par en haut, en dedans quarante iours, à compter du iour que l'apostème s'est creué, ils sont garantis, sinon ils tombent en phthisie.

Car comme l'empyeme succede à la pleuresie, si elle n'est purgée par crachats deuant le quatorziesme iour, ainsi la phthisie suruient-elle à l'empyeme, si au bout de quarante iours il n'est purgé par crachemens, pource qu'il est necessaire que le poulmon soit vlceré par l'acrimonie du pus qui se pourrit par succession de temps.

APHOR. III.

Dolores laterum & pectoris, aliarúmque partium non multùm praualeant differántve, considerandum. lib. 6. Aphor. 5.

Il faut considerer diligemment, si les douleurs de costé, de la poictrine, & autres parties sont grandement differentes

ferentes, ou si elles sont fortes & grandes.

Car cela sert à cognoistre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation, à fin de ne precipiter rien temerairement, & qu'on ne se serue pas des remedes precipitamment sans auoir preallablement la cognoissance de la cause & siege du mal, notice & cognoissance particuliere du malade. Si la douleur est poignante elle indiquera le mal estre aux membranes, si elle est pulsatiue aux arteres, & si elle est pesante & graue en la chair & parties charneuses. Aussi la proprieté de la douleur, est-elle demonstratiue de la maladie, comme la douleur inflammatiue, de l'intemperie chaude, & la stupefactiue de l'intemperature froide.

APHORISME IV.

Pleuretide & Peripneumonia correpto alui profluuium adueniens malum. lib. 6. Aphor. 16.

Si à celuy qui est detenu de pleuresie, ou Peripneumonie, suruient flux de ventre, c'est vn mauuais signe.

Car il signifie que le foye est tellement offencé par le consentement des parties dediees à la respiration, qu'il ne peut par sa foiblesse attirer l'aliment, ny le conuertir en sang. Mais quand la pleuresie, ou Peripneumonie est douce, le cours du ventre peut proffiter, à raison de l'euacuation, principalement lors que les signes de coction apparoissent. Car comme dit Galen, quand vne partie est simplement affectée, les autres ne participent point à l'affection d'icelle, sinon qu'elle soit grande & excessiue. *Cùm pars aliqua simpliciter patitur, aliæ non compatiuntur: sed tum compatiuntur, cùm aliqua pars valdè patitur.*

APHORISME V.

Qvi acidum eructant, non valdè morbo laterali corripiuntur. lib. 6 Aphor. 33.

Ceux qui ſont ſubiects au rot aigre, ne ſont guiere ſurprins de pleureſie.

Car bien que la pleureſie procede quelquefois d'autres humeurs, ſi eſt elle engendree le plus ſouuent de bile. Or le rot aigre prouient de pituite & froideur d'eſtomach, & pour ceſte cauſe ceux qui ſont ſubiects aux rots aigres, ne tombent que rarement en pleureſie, d'autant qu'ils ont abondance de pituite, laquelle eſtant aucunement ſalee & acre prouoque les inteſtins a deiection. Or eſt il que ceux qui ont le ventre naturellement humide, ne ſont nullemẽt enclins à la pleureſie, ſelon Hippocrate. Car toute inflammation prouient de l'abondance de quelque humeur. *Vnaquæque inflammatio fit ex alicuius humoris ſuperabundantia*, laquelle abondance eſt vuidee & deſchargee par la liberte & flux de ventre.

APHORISME VI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum. lib. 7. Aphor. 11.

La Peripneumonie, ou inflammation des poulmons, suruenant à la pleuresie, cest vn mauuais signe.

Quand l'humeur qui cause la pleuresie, ne peut estre toute contenuë entre la pleure & les costes, & s'en renuoye quelque partie au poulmon, d'où vient qu'à la pleuresie suruient la peripneumonie, qui est vn mal beaucoup plus pire que le premier, attendu qu'il occupe vne partie plus noble.

APHOR. VII.

SI pleuretis sputum circa initia statim appareat, breuiat morbum: si verò posteà appareat producit lib. 1. *Aphor.* 12.

Si aux pleuretics le crachement apparoit soudain dés le commencement de la maladie, il tesmoigne qu'elle sera briefue, & s'il suruient plus tard, qu'elle sera longue.

In morbo lateralis si sputũ in principio appareat, Pource que la maladie est extremement cruë, lors qu'on ne crache rien du tout. Elle tient le second rang quand ce qu'on crache est clair, & le troisiesme quand il est plus espés, & le quatriesme

triesme quand il est cuict à perfection. Or c'est signe qu'il y a parfaite coction au crachat, quand il est blanc, vny & égal, & qu'il n'est pas trop liquide ny trop espés en consistence. Parquoy tant plustost on apperceura coction en la pleuresie, tans plus doit-on esperer le mal estre court, & tant plus tard il apparoistra, d'autant le faut-il attendre long. L'on tient que la pleuresie est douce & seure quand les symptomes ne sont pas autrement fascheux, & qu'on iette en toussant quelque matiere loüable. Mais elle est estimée tres-maligne & dangereuse, si la fiebure est vehemēte, la difficulté de respirer grande, la douleur cruelle, s'estendant iusques à la clauicule, & à l'hypochondre, la toux forte, & si seche qu'on ne crache rien. Or faict-elle mourir ou par la violence des symptomes, ou par estouffement, ou par transport de la matiere aux poulmons, dont s'ensuit la phthisie.

morbum breuiat, si verò postea, producit.

Pleuresie douce.

Pleuresie maligne.

***

Du cœur & de l'Estomach.

APHORISME VIII.

Qvi frequenter ac fortiter absque causa manifesta animo deficiunt, de repente moriuntur. lib. 2. Aphor.41.

Ceux qui souuent & vehementement sans cause manifeste tombent en lipothymie & deffaillance de cœur, meurent soudainement.

C'est vn bő presage d'auoir tousiours le cœur bien sain, mais ceux qui tombent souuent & fort à cœur failly sans occasion manifeste, meurent en fin soudainement pour la debilitation de la faculté vitale, & tesmoignẽt le cœur estre trauaillé ou d'inflammation, ou d'vne vapeur pestiferé & veneneuse, & qu'il ne peut souffrir sans syncopiser & tomber en deffaillance, *nam qui sæpiùs ac fortiter animo delinquunt, iij ob virtutis vitalis imbecillitatem hoc patiuntur.* Car ceux qui tombent souúent en grands euanoüissement, cela leur

pro

prouient de l'imbecillité de la faculté vitale. Qu'elquesfois le ſyncope eſt ſtomatique prouenant de la pourriture de qu'elque humeur qui trauaille & moleſte ſon orifice fort ſenſible, appellé cœur vulgairement par les anciens & ſes indiſpoſitions *Cardialgies*, à raiſon de ſon exacte ſentiment, la pluſpart des lipothymies meſme & des ſyncopes prouenant de ſon aigu ſentiment. Or le ſyncope eſt vne ſoudaine deffaillances des forces, d'ont l'eſſence giſt en l'eſprit, & au temperament des corps ſolides, cauſé par qu'elque vapeur putride & veneneuſe montãt par les arteres iuſques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Il vient auſſi des longues veilles de trauail, des griefues paſſions de l'ame, du ieune & de toute immoderée euacuation, ou par qu'elque douleur exceſſiue. La lipothymie ne differe que du plus & du moins du ſyncope, eſtant vne demie ſyncope, le patient ne tombant à terre & ne perdant tout à fait la cognoiſſance. Mais au ſyncope le malade pallit, il luy vient vne ſueur froide, le mouuement du pouls &

Syncope que c'eſt, ſa cauſe & en quoy diffe re de la lipothymie.

des arteres ne se sent plus & ne se meut point, & le corps vient generalement par tout froid, & le corps tombe subitement par terre sans se sentir & mouuoir, & s'ils ne sont promptement secourus plusieurs en meurent. Or le moyen de les secourir, c'est qu'il leur faut ietter de l'eau froide au visage, & les mettre à la renuerse par terre, ou sur vn lict, & leur donner du pain trempé dans du bon vin à succer. Et si le syncope vient à raison de quelque vapeur putride & veneneuse on luy donnera vne cuilleree d'eau de vie en laquelle on aura dissout vn peu de theriaque ou de mithridat, confection alkermes ou de hyacinthe, & leur faire sentir vinaigre rosat, & autres odeurs aromatiques, luy frotter & lier les extremitez, leur tirer les poils des temples, les oreilles, le nez, appliquer sur le cœur confection alkermes, de hyacinthe, theriaque dissouts auec vn peu de vin ou d'eau de vie, & aussi en frotter les aisselles, aynes genitoires chaudement, & recercher exactement les causes, pour les oster & retrancher.

Moyens pour releuer du syncope.

LA



LA TROISIESME

PARTIE DES APHORISMES d'Hippocrate, en laquelle principalement sont exposées les affections qui suruiennent aux instrumens seruans à la faculté naturelle.

Des intestins.

APHORISME I.

BAlbi longo alui profluuio maximè corripiuntur. lib. 6. Aphor. 32.

Les besgues sont volontiers saisis de longue diarrhée.

Car il arriue ordinairement à ceux qui sont besgues de nature, d'auoir le cerueau humide, ou la langue, ou tous les deux. Or est-il probable que du cerueau ainsi humide, il descend beaucoup de superfluitez dans l'estomach, d'où procedent les longs flux de ventre. Et quand la langue est

fort humide de nature, il y a apparence que l'eſtomach le ſoit auſſi, attendu qu'il a vne de ſes tuniques commune auec la langue : Et qu'eſtant rendu debile par humidité, il ſoit ſubiect aux longues diarchées.

APHORISME II.

ÆTate declinantibus longa alui profluuia, & lienteria accidunt. lib. 3. Aphor. 30.

Les longues diarrhées, & les liēteries arriuent volontiers à ceux qui ſont au declin de leur aage.

Les longues diarrhées leurs ſuruiennent à raiſon que l'aliment n'eſt point diſtribué. Car l'aage qui commence deſia à decliner, n'a pas beſoin de grande nourriture pour ſubſtanter le corps, d'autant qu'il ſe reſouſt à lors fort peu de ſa ſubſtance, attendu qu'il n'eſt ſi chaud qu'auparauant, & qu'il ne s'employe plus rien pour l'accroiſſance. Si bien que ce n'eſt pas que la vertu retētrice ſoit fort debile, comme aux vieillards qu'il coule d'humeurs hors du

corps. Mais pource que les flux de ventre aduiennent faute de coction ou de distribution de l'aliment, ou par l'acrimonie de la bile qui prouoque les intestins à excretion. Or d'autant que tout cela se trouue en ceux qui sont au declin de leur aage, il ne se faut point esmerueiller, si les diarrhées leur durent long temps. N'y pareillement s'ils sont subiects aux lienteries, veu qu'elles prouiennẽt d'intemperature, soit simple, ou auec pituite, qui rend la faculté retentrice de l'estomach de bile, ou d'vlceration: Et que l'vne & l'autre cause arriue plustost au declin de l'aage, selon Galen.

APHORISME III.

ALui profluuia accidunt pueris iam dentire incipientibus, quoniam alimentum non benè concoquitur, neque distribuitur, propter febres, inflammationes, conuulsiones, vigilias, atque dolores ex perforatis gingiuis à dentibus prodeuntibus superuenientes. lib. 3. Aphor. 25.

Les

Les diarrhées suruiennent aux enfans, lors que leurs dents veulent sortir, pource que la nourriture n'est pas bien digereé ny distribuée, à cause des fiebures, des inflammations, des conuulsions, des veilles, & des douleurs qu'ils ont, quand les dents viennent à percer les genciues.

APHORISME. IV.

SI hiems sicca & aquilonia fuerit, ver verò pluuiosum & australe, necesse est æstate dysenterias fieri, præsertim mulieribus, & viris natura humidioribus. lib. 3. Aphor. 11.

Si l'Hyuer est Boreal, & le Printemps pluuieux & Austral, il s'engendrera de necessité des dysanteries en Esté, principalement aux femmes, & aux hommes de nature humide.

Si les humeurs superflues du corps qui se pourrissent à cause de la chaleur & de l'humidité, viennent à s'euacuer par le ventre.

APHORISME. V.

SI australis hyems & pluuiosa & tepens fuerit, ver verò siccum & aquilonium dysenteriæ fiunt.lib.3. Aphor. 12.

Si l'Hyuer eſt auſtral pluuieux & doux, & le Printemps ſec & Aquilonien, il s'y engendre de dyſanteries.

Aux perſonnes phlegmatiques & aux femmes, quand la pituite vient à diſtiller du chef dans l'eſtomach.

APHORISME VI.

IN pluuiarum multitudine alui profluuia fiunt.lib.3. Aphor.16.

Durant les pluyes il y ſuruient des flux de ventre.

Quand la ſuperfluité des humeurs vient à ſe purger par le ventre.

APHORISME VII.

ÆState alui profluuia, bile ad inferiora defluente, lib.3. Aphor. 21.

Les

Les diarrhees arriuent en Eſté, quand la bile prend ſon cours en bas.

APHORISME VIII.

AVtummo lienteria & dyſenteria. lib. 3. Aphor. 22.

Les lienteries, & les dyſanteries arriuent volontiers en Automne.

D'autāt qu'en c'eſte ſaiſon, il y à force humeurs mordicantes au corps, leſquelles venans à eſcorcher le ventricule, ou les inteſtins, cauſent les lienteries, ou les dyſanteries.

APHORISME. IX.

IN perturbationibus ventris & vomitionibus ſpontaneis, ſi talia purgentur qualia purgari oportet, confert, & leuiter ferunt ſi minus, contrà. lib. 1. Aphor. 2.

Aux deuoyemens de ventre, & aux vomiſſemens qui viennent d'eux meſmes, ſi les choſes qu'il faut purger ſont purgees, il en reüſſit du proffit aux malades, & ſi le ſupportent, fort bien; ſi non tout au contraire.

APHOR

APHORISME X.

IN profluuijs alui mutationes excremẽtorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

Ez flux de ventre les mutations d'excremens sont proffitables, si ce n'est quand ils changent en pire.

D'autant que la diuersité d'excremens euacuãt beaucoup de sortes d'humeurs, purge le corps plus exactemẽt. Or l'euacuation est dite se changer en pire, quand la graisse ou morue des boyaux qui leur sert de deffence & rempart contre l'acrimonie des excremens se vuide, puis les tuniques des boyaux se rongent & en sort des raclures, en forme de petites peaux, auec du sang, ou de la sanie, ce qui ce fait au second degré de dysenterie, ou quand elle viẽt au troisiesme degré l'vlcere venant à s'aproffondir plus auant, dans la substance charneuse des intestins, & que elle se iette par les selles pourrie & corrodée, & que tout va de mal en pis.

APHORISME XI.

IN longis leuitatibus inteſtinorum, ſi ructus acidus fiat, qui priùs non erat, ſignum bonum. lib.6. Aphor.1.

Si aux longues dyſenteries il ſuruient vn rot aigre, qui n'eſtoit point arriué auparauant, c'eſt bon ſigne.

Car d'autant que le rot aigre eſt cauſé par quelque coction imparfaite, prouenante d'intemperature froide, ou d'abõdance de pituite dans l'eſtomach, il monſtre que les forces ne ſont pas encores du tout abbatuës, attendu que les viandes ſont retenuës quelque temps, & qu'il ſe fait quelque commencement de coction Par ainſi il preſage quelque choſe de bon.

APHOR. XII.

MVlieri vterum gerenti ſi aluus mu[...] tum profluat, periculũ eſt ne abor[...] tiat lib.5. Aphor.34.

S'il ſuruient vn grand flux de vent[...] à vne femme groſſe, il y a danger, qu'e[...] le n'accouche auant terme.

APH[...]

APHORISME XIII.

LOngo alui profluuio laboranti spontaneus vomitus superueniens, morbum soluit. lib. 6. Aphor. 16.

Le vomissement suruenant de soymesme à vn qui est detenu d'vne longue diarrhée, le deliure du mal.

Car il se fait reuulsion, qui proffite merueilleusement au malade.

APHOR. XIV.

SI dysenteria laboranti veluti caruncula deiiciantur, lethale. lib. 4. Aph. 17.

Si quelqu'vn tourmenté de dysenterie, vient à ietter par bas, comme des lupins de chair, c'est vn signe mortel.

Car vne telle vlcere ne peut iamais estre remplie de chair, n'y cicatrisée.

APHORISME XV.

IN longis dysenteriis cibi fastidium malum, & cum febre peius. libr. sexto Aphor. 3.

Ez longues dyſenteries, le degouſte-ment des viandes, eſt vn mauuais ſigne, & encore pire, ſi la fieure y eſt ioincte.

Pource que cela teſmoigne qu'il y a quelque pourriture au tour des vlce-res, ou vne grande inflammatiõ phlag-moneuſe ou eryſipelateuſe, ceſt à dire cauſée ou de ſang, ou de bile eſchauf-fez & boüillans, leſquelles communi-quent leur ebullition & pourriture au cœur d'où s'en enſuit la fiebure, & le degouſt vient par le patiment de l'eſto-mach à cauſe de la pourriture qui eſle-ue de vapeurs qui l'offencent, & par fois le gangrenent, ou eſphacelent.

APHORISME XVI.

DYſenteria ſi ab atrabile incipiat, le-thalis. lib. 4. Aphor. 24.

Si la dyſenterie prend ſon origine de la bile noire, elle eſt mortelle.

Pource qu'elle ne differe rien d'vn chancre vlceré. Or ſi les chancres exte-rieurs ſont incurables pour plus fort raiſon les internes le ſeront encore plus, pource que les remedes n'y peu-uent

uent eſtre appliquez, & que les excremens l'irritent touſiours en paſſant.

APHOR. XVII.

A Syncera deiectione, dyſenteria malum. lib.7. Aphor.23.

Quand la dyſenterie vient apres vne pure deiection, c'eſt mauuais ſigne.

Hippocrate appelle pure deiection, celle où il n'y à point d'humilité aqueuſe meſlée parmy.

APHOR. XVIII.

Qvibus adſunt tormina & circa vmbilicum labores & lomborum dolor, qui neque à medicamento neque aliter ſoluitur, Hydrops ſiccus contrahitur. libr. 4 Aphor.11.

Ceux qui ont des tranchées au ventre, douleur au tour du nombril, & mal à l'endroit des reins qu'on ne peut faire ceſſer n'y par medecines n'y autrement, tombent en hydropiſie ſeche.

Car quand d'vn tas de cruditez il s'amaſſe force vens au ventre, qui n'ont iſſuë n'y par haut, n'y par bas, vne extreme douleur en eſt engẽdrée, laquelle ne ceſſent par medicamens, n'y au-

tres aides, ains s'arreſtans & campans au pres du nombril, & des reins, cauſe l'hydropiſie ſeche, autrement dite *tympanites*. Or les vents ſont engendrez d'humidité & de la foibleſſe de la chaleur naturelle, ***nam humida ſubſtantia in aërem flatuoſum ſine calore aliquo transmutari non poteſt.*** Car les humiditez ne peuuent eſtre changées en ventoſitez, ſans quelque chaleur.

APHORISME XIX.

Recto inteſtino & vtero inflammatione affectis, renibuſq; purulentis, vrinæ ſtillicidium accidit. lib. 5. Aph. 58.

Si au droit inteſtin & à la matrice y a inflammation, & ſuppuration aux reins, il ſe fait ſtrangurie, l'vrine diſtillant goutte à goutte.

Strangurie que c'eſt. Strangurie eſt vne indiſpoſition en laquelle l'vrine eſt renduë goutte à goutte, laquelle ſe fait quelquefois auec quelque effort, mais ſans douleur, autrefois auec extreme douleur & eſpoinçonnement, cauſée ou à raiſon de la pierre, ou calculs amoncelez dedans

dedans les vretaires, ou par quelque phlegme visqueux, ou par quelque tubercule charneux ou calleux, ou par quelque humeur acre, salé, ou bilieux principallement, si elle est accompagnée de douleur poignante, & tient à lors de *l'ischurie* qui est vne suppressiō d'vrine, prouenant de l'opilation & obstruction des vretaires, & tient aussi de la *dysurie* tout ensemble qui est vne difficulté de pisser, qui aduient quand l'vrine est renduë, à grande peine & auec extreme tourment & douleur, Car entant qu'elle distille goutte à goutte, elle tient de *l'ischurie* : & entant qu'elle brulle & pique, elle retire à la *dysurie*. *Ischurie que c'est* *Disurie que c'est.*

Or la *Strangurie* ou distillation goutte à goutte de l'vrine, suruient à l'inflammation de l'intestin droit, & de la matrice, pour la sympathie de la vescie auec ces deux parties voisines: & à la suppuration des reins, pour l'acrimonie du pus qui descend en la vescie.

APHOR. XX.

Quibus Ileos ſuperuenit à ſtranguria intra ſeptimum diem moriuntur, niſi febre ſuccedente vrina ſatis effluat. lib. 6 Aphor. 44.

Ceux leſquels apres eſtre eſpris de *l'eſtrangurie*, tombent en la maladie appellée *Ileos*, meurent dans ſept iours, ſinon que la fiebure leur ſuruienne, & piſſent copieuſement.

Ileos ou voluulus que c'eſt Iliaque maladie. Le mal que les Grecs appellent *Ileos*, les Latins *Voluulus*, le vulgaire Iliaque paſſion eſt vne obſtruction des inteſtins greſles, qui ferme tellement le paſſage des excremens qu'ils ne peuuent nullement ſortir par bas, qui eſt la cauſe que ceux qui de neceſſité en doiuent miſerablement mourir, les rendent en fin par la bouche en vomiſſant. Elle eſt appellée autrement *Cordapſos*, parce qu'en touchant le lieu de la douleur il eſt trouué tendu comme vne corde, tant la partie offenſée eſt tenduë. *Cordapſos.*

Quelque

Quelquefois elle prend naissance d'vne creueure, l'intestin ne pouuant estre remis en sa place naturelle, ains demeure engagée dans la bource, autrefois d'vne tumeur, phlegmon & inflammation, par fois de la matiere fecale dessechée & endurcie, & souuent d'vne matiere pituiteuse cruë & grosse. Or si elle suruient à l'estrangurie le malade ne pourra resister à ses deux grandes maladies ensemble. Partant il en mourra, excepté que la fiebure y suruenant incise, attenuë ces grosses humeurs & que parce moyen le malade pisse copieusement. Car la fiebure suruenant aide & proffite aux maladies prouenantes de causes froides, comme sont les humeur cruës & pituiteuses & à dissiper les esprits flateux.

***

APHORISME XXI.

AB Ileo vomitus aut singultus, aut conuulsio, aut delirium, malum. lib. 7. Aphor. 10.

Vomissement en l'iliaque passion.

Le vomissement, le hoquet, la resuerie, ou la conuulsion suruenant a l'Iliaque, c'est mauuais signe.

Car combien que ce soit le propre de l'Iliaque passion de ne rien descendre en bas: si est-ce que le vomissement n'aduient pas tousiours, ains seulement quand la maladie est mortelle. Si la matiere fecale gaigne le haut, le hoquet arriue, pource que l'estomach ne pouuant souffrir c'este infection s'efforce quoy qu'en vain de la reietter arriere de soy. La resuerie & la conuulsion y suruiennent par la compassion du cerueau auec l'estomach.

Du Foye.

APHORISME I.

QVibus hepar vehementer dolet ijs febris superueniẽs soluit ægritudinem. lib. 7. Aphor. 53.

Ceu

Ceux qui sont trauaillez, de douleur au foye, prouenant d'vn esprit flateux, la fiebure leur suruenant leur sert de remede & les guerit.

Parce que par sa chaleur elle dissout & resout les vens. Mais si la douleur prouient à raison de quelque phlegmõ ou inflammation contenu au foye, & que la fiebure y suruienne, l'inflammation en sera renduë pire & plus dangereuse. Car vne grande douleur au foye peut venir ou par vn esprit flateux, ou par l'inflammation, selon Galen. *Dolor uehemens in hepate fit aut propter flatuosum spiritum, aut propter inflammationem.*

APHORISME II.

IEcoris inflammationem singultus sequitur. lib. 5 Aphor. 58.

Si le foye patit inflammation, le hoquet y arriue.

A cause du consentement que l'estomach a auec le foye, par la communication des nerfs de la sixiesme

coniu

coniugaison, si le foye souffre inflammation le hoquet suruient à l'estomach, non tousiours, mais lors que l'inflammation est grande, & à cause de sa grandeur, il vient à retirer & attraire à soy, le foye.

APHORISME III.

Hepar durum effici regio morbo correptis, malum est lib. 6. Aphoris. 42.

Quand le foye deuient dur aux Icteriques, c'est mauuais signe.

Ictere ou iaunisse que c'est.

Ictere est vn desbordement de la bile par tout le corps. Les Latins l'appellent *Aurigo, Arcatus morbus, & Morbus Regius.* Il y en a de trois sortes, l'vne qui est appellée proprement iaunisse, laquelle est causée de bile iaune par le vice du foye, ou de la bourse du fiel: l'autre est noirastre, engendrée de bile noire, pour l'indisposition de la ratte. La derniere tire sur le verd, prouenant du meslange de l'vne ou de l'autre humeur, laquelle est ordinaire aux filles qui ont pasle couleur. Elle est causée la plus part du temps par les ob-

structions de la vescie du fiel, quelquefois d'intemperature & inflammation du foye.

Or quand le foye deuient dur en la iaunisse, il est mauuais : car ceste dureté monstre qu'il y a escyrrhe, ou phlegmon au foye, & l'vn & l'autre est fort pernicieux, & dangereux, ou de la mort soudaine, ou d'hydropisie.

APHORISME IV.

IN *hepatis inflammatione singultus, malum lib 7. Aphor.* 17.

Si le hoquet arriue à l'inflammation du foye, c'est vn mauuais signe.

L'estomach & le foye ont vne grande sympathie, & souffre lors que le foye est affligé, à cause de la communauté des nerfs, proximité & vsage : si bien que le corps que le foye est fort trauaillé d'inflammation, l'estomach en patit, estãt mordu & velliqué par l'humeur bileiux, outre que par la grãdeur de l'inflammation le foye attire l'estomach vers soy, & cause le hoquet qui est vn mouuemẽt conuulsifs de l'estomach,

mach, lequel ſuccedant à la fiebure, ou à quelque grande éuacuation, ou intemperature chaude eſt mortel.

APHORISME V.

QVi iecore ſuppurato vruntur aut ſecantur, ſiquidem pus purum effluxerit & album, euadunt, iis enim pus concluſum in membrana eſt: ſi verò velut amurca effluxerit, intereunt libro 7. Aphor. 46.

Quand on ouure, ou cauteriſe ceux qui ont ſuppuration ou pus au foye, ſi le pus qui en ſort eſt blanc, ils en eſchaperont: car à tels le pus eſt enclos dans la membrane & tunique du foye. Mais ſi le pus eſt ſemblable à la lie de l'huyle, ils en meurent.

Quand il s'engendre abſcez au foye, & qu'il eſt ouuert, ſi la matiere eſt blanche, c'eſt vn teſmoignage que l'abſcez eſt en la tunique qui couure le foye, & non au *paranchyme* & ſubſtance d'iceluy. Mais ſi la matiere reſſemble à la lie de l'huyle, c'eſt vn ſigne qu'il penetre au *paranchyme* & ſubſtanc

Amurca, lie d'huyle.

stance du foye, tellement que le patient en mourra, pource que le foye estant interessé en sa substance son action se perd & le corps tombe en collication. Or le pus blanc est loüable & bon, dit Galen : mais celuy qui est de mauuaise couleur & puant, est mauuais. *Pus album, bonum, faculentum verò ac fœtidum, malum.* Car le blanc tesmoigne la force de la chaleur naturelle de la partie, laquelle maistrise la matiere : mais l'autre tesmoigne la chaleur non-naturelle estre victorieuse.

APHORISME VI.

AQuæ inter cutem laborantibus, vlcera quæ in corpore fiunt, non facilè sanantur, libro sexto Aphorismo 8.

Les vlceres qui suruiennent aux corps des hydropics ne guerissent pas aysément. *Vlceres des hydropics.*

Pource que les vlceres ne peuuent pas estre cicatrisez, sans estre du tout

deſſechez, ce qui n'eſt pas aiſé aux hydropiques, pour l'abondance de l'humidité qu'ils ont en eux, partant il faut que l'hydropiſie ſoit premierement guerie, auant que l'vlcere puiſſe eſtre cicatriſé.

APHORISME VII.

AQua inter cutem laborantibus tuſſis ſuperueniens malum lib. 6. Aph. 35. Item lib. 7. Aphor. 48.

Toux des hydropiques.

Quand la toux prend vn hydropic, il n'y a plus d'eſperance.

Si la toux arriue pour l'abondance d'eau, qui occupe deſia la trachée artere ou canne du poulmon : car le patient eſt lors à toute heure en danger du ſuffocation. Mais la toux luy ſuruenant par vne autre occaſion, n'eſt pas vn ſigne mortel.

***

APHO

APHORISME VIII:

QVibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, ijs venter aqua repletur, & moriuntur lib.7.Aphor.56.

Ceux ausquels le foye plain d'eau desborde dans l'epiploon, leur ventre se remplit d'eau,& meurent.

Le foye est subject à engendrer en sa mẽbrane exterieure des vessies plaines d'eau, dictes en Grec *Idatides*. Car quelquefois on en void grande quantité au tour du foye des animaux esgorgez, s'il arriue donc que ces vessies-là, se rompent, l'eau s'espend dans la capacité du ventre, d'où procede l'hydropisie, qui est le plus du temps mortelle, pource que ces bubes là, sont indices de solution de continuité en la substance du foye, laquelle ne peut estre vnie qu'auec difficulté. Neantmoins elle se guerit quelquefois par medicamens qui purgent les humiditez superfluës, par dyuretics & par epithemes resolutifs,comme tesmoigne Galen.

APHORISME IX.

AQua inter cutem correpto si aqua in venis est, ad ventrem defluxerit, mali fit solutio lib. 6. Aphor.14.

Si à vn hydropic l'eau des veines vient à s'escouler par le ventre, c'est sa guerison.

Mais cela n'arriue pas tousiours. Car maintes personnes à qui le ventre naturellement ou artificiellement a esté lasché, bien qu'il en soyent sorties forces aquositez par bas, n'ont pas esté quittes du mal pourtant. Au contraire si les parties nobles sont corrompuës & gastées, l'eau venant à se vuider, l'on en meurt encore plustost. Quelques vns pour vn temps se sont bien portez du flux de ventre: mais apres, parce que la cause demeure, la maladie retourne, & vn peu apres sont emportez par la mort. Car l'hydropisie se fait tousiours par le vice du foye, la generation du sang ne se faisant point, *Hydrops nunquam generatur, nisi hepar affectum sit, nec febris nisi cor afficiatur. Aqua*

inter cutem fit, cùm sanguinis generatio frustratur.

APHORISME X.

QVibus aqua confertim educitur omnes hydropici moriuntur libro 6, Aphor.27.

Si on vuide l'eau des hydropics tout à la fois ils en meurent tous.

Quand on vuide par *paracanthese* ou ouuerture du ventre les eaux d'vn hydropique tout à la fois, ils en meurent, comme aussi il est dangereux de vuider quelque grand corps de tumeur, & qu'elle partie qu'elle soit tout à coup: car le cœur deffaut incontinent, & la force du corps en est debelitée, qui apporte la mort au malade bien souuent, la reparation estant sans resource. *In omnibus corporis partibus quando magnus aliquis tumor euacuatur, periculosum est, si omnino statim euacuetur, quia anima statim deficit & vires debilitantur, & hæc debilitatio remedium non habet.*

APHOR. XI.

Et qui leucophlegmatia detinetur, si ventris fluxus superuenerit vehemens, à morbo liberatur libr. 7. Aphor. 29.

Vn flux de ventre suruenant à vn qui est trauaillé de l'espece d'hydropisie qu'on appelle *l'Eucophlegmatia*, ou pituite blanche, le guerit.

Trois especes d'hydropisie. Il y a trois especes d'hydropisie, sçauoir, l'vne appellée anasarque qui est vn accroissement contre nature de la masse du corps, & a esté ainsi appellée, pource qu'elle prouient d'humeur aqueuse espanduë par tout le corps entre cuir & chair, elle est dicte autrement *Leucophlegmatias*, pource que tout le corps est remply d'vn sang pituiteux & blanchastre. La seconde espece d'hydropisie, s'appelle *Ascites* qui est vne enfleure du ventre, causée d'humeur aqueuse & sereuse y contenue. Laquelle est ainsi, dicte, pource qu'il semble que le peritoine est remply d'eau, en maniere d'vne peau de bouc, que les Grecs appellent *A*

os. La troisiesme est appellée *Tympanites* qui est vne enfleure du ventre procedente de quantité de vents enclos en sa capacité, non toutefois sans meslange d'humeur. Elle est ainsi nommée, pource qu'en frappant le ventre, il resonne comme vn *tabourin*, appellé en Grec *tympanon* Hippocrate l'appelle hydropisie seche.

Or le flux de ventre suruenant à la l'*Eucophlegmatia*, la guerit, moyennant qu'il n'arriue point pour la debilité & foiblesse de la faculté retentrice : car en ce cas il seroit dangereux plustost que salutaire.

Du fiel & de la ratte.

APHORISME I.

QVi regio morbo laborant non admodum fluctuosi fiunt libr. 5. Aphor. 72.

Ceux qui sont fort bilieux, & ont la iaunisse, n'ont pas beaucoup de ventositez.

Les ventositez s'engendrent au ventre, à cause de la debilitation des parties, lesquelles adherent au ventre, & d'vne humeur pituiteuse. *Flatus in ventre generantur ob debilitatem partium ad ventrem attinentium imbecillitatem, & ex pituitoso & frigido humore.* Or ceux qui sont bilieux de leur temperamment sont chauds & secs, qui resiste à la pituite qui est la cause materielle des vents, tellement qu'il empesché la generation des vents, excepté que l'imbecillité des parties soit si grande.

APHORISME II.

QVicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, iis superuenientem longam difficultatem intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum excipit & moriuntur libr. 6. Aphor. 43.

Les splenics qui sont saisis de dissenterie, si elle dure trop long temps, l'hydropisie, ou la lienterie leur suruient, & en meurent.

Car iaçoit que la dysanterie suruenant à raison de la vuidange des humeurs melancholiques enserrees à la rate soit proffitable aux splenics : toutefois pource que c'este euacuation est le plus souuent demesuree, elle est nuisible aux patiens. Hippocrate monstrant tres-bien qu'elle est l'issue de la longue dysanterie. D'autant que les boyaux estants offencez du passage des mauuaises humeurs, leur faculté est interessee & la temperature de la chaleur naturelle abolie. Pour c'este cause la lientiere arriue par le propre vice des intestins, & l'hydropisie par sympathie du foye, qui est affoibly & raffroidy de l'euacuation excessiue. Voilà pourquoy la dysantiere qui dure trop long temps, est mortelle, quoy que celle qui quitte bien tost soit salutaire.

***

Dicũtur autẽ viscera catarrhopa: vel, qua propter humorem prater naturã velut suspẽsa deorsũ vergunt, & depri-muntur: vel, quia repurgãt excremẽta sua deorsum: & hoc vtroq; modo erit catarrhopos lien. vide Hippo. li. 6. epid. sect. 2. sẽt. 39 & 41 & sẽt. [illegible]

APHOR. III.

Lienosis difficultas intestinorum superueniens, bonum. lib. 6. Aphor. 48.

La dysanterie suruenant aux spleniques & rateleux, c'est bon signe.

Quand elle ne dure guiere, parce qu'elle faict euacuation de l'humeur melancholique peccante. Mais si elle dure long temps, il y a du danger, pour les raisons qui ont desia esté dites. Hippoc. aux epidemies dit qu'à ceux à qui la rate fleurit, le corps deuient maigre, & l'Empereur Trayan auoit accoustumé d'acomparer la rate au fisc : car tout ainsi que l'augmentation, du fisc, est la ruine & appauurissemẽt du peuple : ainsi la grosseur de la rate extenue le corps & l'amaigrit.

Du Fondement.

APHORISME I.

Adiuturnis sanato hæmorrhoidibus, si vnà non seruatur, periculum est aquam

quam inter cutem, vel tabem aduenire. lib.6. Aphor.12.

Celuy qui apres auoir long temps esté trauaillé des hemorrhoides, en est tellement guery, qu'il n'y en est pas demeuré vne ouuerte, est en danger de deuenir hydropic ou tabide. *Hemorrhoides.*

Car les hemorrhoides se font par l'abondance & grosseur du sang, qui ouure les anastomoses, bouts ou porositez des veines, qui sont au tour du siege ou le foye & la rate ordinairement enuoyent & deschargent la mesancholie. Si quelqu'vn dōc luy vient à fermer ce passage là, ne laissant pas vne de ces hemorrhoïdes ouuertes, il est à craindre que l'hydropisie ou la phthisie ne s'en ensuiue, à cause que ce sang gros & limoneux qui fluoit coustumierement par les hemorrhoïdes ouuertes, regorge par tout le corps. Or s'il se iette sur le foye & qu'il le surmonte, il estaindra la chaleur naturelle, & par ce moyen la signification perira, d'ont prouiendra l'hydropisie. S'il se ruë aux poulmons apres y auoir rompu & creué quelque vaisseau, il y fera vne playe a laquelle succedera la phtisie. Parquoy *Aqua intercutē fit cùm sanguinis generatio frustratur.*

ce n'eſt pas en vain qu'Hippocrate conſeille de garder pour le moins vne hemorrhoïde ouuerte, à fin d'euacuer par icelle la matiere limoneuſe & vicieuſe du foye, principalement à ceux auſquels elle a depuis long temps accouſtumé de ſortir & vuider par ces veines là.

APHORISME II.

Melancholia & nephritide laborantibus hemorrhoïdes ſuperuenientes, bonum. lib. 6. Aphor. 11.

Hemorrhoïdes. Les hemorrhoïdes ſuruenans à ceux qui ſont affligez de la maladie melancholique, ou de la nephretique, c'eſt bon ſigne.

Car comme la purgation menſtruale eſt propre aux femmes, ainſi l'hemorrhoïdale eſt propre aux melancholies, d'autant que la rate chargee d'humeur melancholique, s'en deſcharge par les hemorrhoïdes. Les reins pareillement vexez de la nephretique, prouenante d'humeur groſſe & terreſtre ſentent vn grand ſoulagement,

ment, si tost que les hemorrhoïdes viennent à fluer. Hippocrate en la troisiesme section du 6. des Epidemies dit que ceux qui ont les hemorrhoïdes qui fluent ne sont point subiects aux pleuresies, peripneumonie, n'y aux vlceres rongeantes, furoncles, Teremínthes, n'y pareillement à la lepre, n'y taches blanches & noires. Au surplus elles exemptent la personne de la fiebure quarte, manie, squinance, varices, durté de rate, gouttes, epilepsies, indispositions de la vescie, reins, matrice, & de plusieurs autres indispositions, & si l'euacuation du sang qui s'en fait est noire, elle est bonne, pourueu qu'elle n'excede pas, car comme les hemorrhoïdes qui fluent moderement preseruent le corps & le guerissent de diuerses maladies, & arrestent celles qui sont toutes prestes à venir, ainsi iettans par trop de sang, elles engendrent cachexie ou mauuaise disposition aux antrailles, hydropisie & autres grandes maladies. Parquoy dit Galen au commentraire, si elles fluent demesurément on le

peut

peut arrester. Mais il ne les faut pas resserrer tout à coup, ny sãs auoir prealablement euacué le corps comme il appartiendra. Car maints qui en ont esté gueris mal à propos, sont quant & quant tombez extremement malades, comme tesmoigne Hippocrate. Parquoy il faut purger & saigner premierement le corps. Or il y a d'hemorrhoïdes internes & externes. Les internes vuident la cacochymie & vice des humeurs, & les externes purgent la plethore, plenitude & quantité d'icelles.

Des Reins.

APHORISME I.

Renum & vesicæ vitia in senioribus difficulter sanatur. lib. 7. Aphor. 6.

Les maux des reins & de la vescie, ne se guerissent pas aisément aux vieilles gens.

Car ils sont fascheux à guerir à toutes personnes, tant pource que l'action des reins & de la vescie ne cesse iamais,

& que

& que la guerison demande repos *nam quiete opus est ad aliquam partem sanandam*, pour guerir vne partie il la faut laisser reposer: pource que l'excrement acre, qui passe tousiours à trauers, rengrege l'vlcere, ou l'inflammation, ou quelqu'autre mal que ce soit: & principalement aux vieilles gens, pource que leurs forces naturelles sont debiles & foibles.

APHOR. II.

QVibus autem morbo renali laborantibus mala signa accidunt, doloresque circa spina musculos fiunt: siquidem circa loca exteriora fiant, abcessus quoque exterius futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interius. libr. 7. Aphor.36.

Si à ceux qui sont nephretiques & trauaillez des reins leur viennent douleurs vers les muscles de l'espine du dos, si les douleurs sont au dehors, il se fera aposteme, ou abscez au dehors: mais si les douleurs sont au dedans,

l'apo

l'aposteme, ou abscez se fera par dedans.

Ceux qui sont trauaillez de long tẽps de douleurs aux reins, s'ils sentẽt leurs doleurs vers les muscles de l'espine d'orsale, il s'y fera tumeur ou abscez, la matiere s'y accumulant par suggestion ou congestion peu à peu, par la debilité que ses parties ont contractee de longue main. Et si la douleur est externe, l'aposteme sera externe, & si interne, elle sera interne, la maladie estant ordinairement là où la douleur est plus sensible.

De la vescie.

APHOR. I.

Vesica discisa non coalescit. libr. 6 Aphor 18.

Quand la vescie est coupee & blessee, elle ne se glutine & reprend point.

La vescie qui est blessee, ne se reprend point, si la playe penetre dans sa cauité, parquoy elle est ineuitable-

ment

ment mortelle, pour ce que c'est vne partie membraneuse, tenüe & exangue ou sans sang & sans chair. Mais les playes de son col sont guerissables, pource qu'il y a quelque peu de chair musculeuse pour faire l'agglutination. Mais les parties spermatiques ne se regenerent iamais, comme fait la chair.

APHOR. II.

QVæ per vesicam excernuntur inspicere oportet an talia sint qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minimè similia sunt iis, hæc morbosiora: Quæ verò sanis similia sunt, hæc minimè morbosa. libr. 7. Aphor. 68. & lib. 7. Aphor. 64.

Il faut considerer & auiser si ce qui sort de la vescie est tel que ce qui en sort lors que les corps sont sains, Si dõques, il n'est pas tel, il y aura plus grand mal, s'il est tel il n'y aura point de mal

Quand les excremens du malade ne sont guiere esloignez des naturels, ils monstrent que la maladie est legere, Mais s'il y a vn fort grand esloignement du naturel, il faut penser que le mal

mal est grand, & le malade en peril de mourir. Car les excremens extremement changez, font paroistre que nature est vaincue par la grandeur de la maladie. De là vient que les vrines noires, vertes, puantes & fœtides presagent & prononcent la mort. Et celles au dessus desquelles vous voyez nager de la graisse, comme toiles d'araignes, sont condamnees, pource qu'elles sont indices de collication. Car les vrines grasses se font de la gresse fondue au corps, par la chaleur estrange & nonnaturelle.

Des Vrines.

APHOR. III.

Quibuscunque vrina distantes sunt aut inaquales, iis turbatio vehemens in corpore est. lib. 7. Adhor. 33.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inesgale consistence, c'est signe que dans le corps y a vne grande mutation & combat.

Par inesgalité ou diuulsion des vrines

nes, Hippocrate entend la subſtãce des vrines, laquelle apparoiſſant ineſgale, ſignifie vne grande mutation & cõbat dans le corps. Car lors que nature ſurmonte & maiſtriſe la cauſe morbifique toutes choſes demeurent eſgales & vnies eſgalement, eſtant neceſſaire que l'hypoſtaſe pour eſtre loüable aye ces quatre conditions : ſçauoir, qu'elle ſoit blanche, vnie, eſgale & mediocrement eſpeſſe. La blancheur denote la force des parties ſolides, car ſes parties eſtant ſpermatiques ſont blanches. Or elles taſchent & s'eſſayent d'aſſimiler ceſte portion eſpeſſe & groſſiere de l'aliment : mais n'en pouuant venir à bout, à raiſon de la diſſimilitude qu'il y a entre leurs ſubſtances, elles s'efforcent du moins de les rendre en couleur & qualité ſemblables à elles. Car tout excrement repreſente ſelon Galen la nature, l'idée & la couleur de la partie qu'il emane & vient.

Or *l'hypoſtaſe* vient des parties blanches & ſpermatiques, eſtant excrement d'icelles elle doit dõc pareillemẽt eſtre blanche, & l'eſt deffect quand

tout eſt bien diſpoſé en l'oeconomie naturelle. Secondement elle doit eſtre vnie, tellement que de toutes pats elle n'ayt qu'vne plaine eſgale & vn ſeul corps continu, & tout tenant à ſoy, ſans aucune aſperité, fiſſure, ride, n'y deſchirement. Tiercement elle doit eſtre eſgale & ſimilaire. Ceſte eſgalité denote la puiſſance de la chaleur naturelle qui ſe reſpend eſgalement dans toutes les parties de la matiere. Au reſte ceſte eſgalité s'expoſe en deux manieres.: premierement celle là eſt dicte eſgale qui eſt toute ſimilaire & d'vne eſpeſſeur & couleur, tellement qu'elle n'eſt pas plus eſpeſſe n'y tenuë en vn endroit qu'en l'autre. Secondement celle là peut eſtre dicte eſgale, qui eſt conſtante, & qui demeure ſemblable durant tout les iours de la maladie, tellement que ſi elle ſe monſtre vne fois blanche & eſgale, elle continuë les iours ſuiuans de meſme, & c'eſt ce que dit Hippocrate aux prognoſtiques. C'eſt vrine eſt tres-bonne en laquelle l'hypoſtaſe eſt blanche, vnie & eſgal

gale durant tout le cours de la maladie,& iusques à ce qu'elle soit iugee. Que si elle discõtinuë quelque temps, la maladie en sera beaucoup plus longue & moins seure. Item l'vrine ayant vn bon sentiment & puis le perdant tout à coup, denote au patient vn trauail & changement. Parce que ceste inegalité demonstre ou l'inegalité de la matiere, de laquelle vne partie se cuict vn peu trop, & l'autre à raison de sa malignité & rebellion refuse toute concoction, à cause de l'imbecillité de sa chaleur naturelle. Quartement elle doit estre mediocrement espesse: car on recueillit de son espesseur la force & puissance de la chaleur, au commencement de laquelle les choses semblables s'assemblent, & les dissemblables se separent.

L'Hypostase ornée de ces quatre qualitez en quelque iour de la maladie qu'elle apparoisse est tousiours salutaire. C'est à icelle qu'est deuë la premiere loüange de la santé & de la seurté, & c'est elle comme à fort bien remarque Hippocrate qui nous

monstre la securité & la briefueté de la maladie. Il faut faire quasi mesme jugement des nuages & eneoremes blanches & egales : car en icelles reluisent les signes de la coction encommencée, mais quelque peu plus debiles qu'en *l'hypostase*. Or on constitue trois differences *d'hypostase*, qui varient selon la diuerse nature du lieu & de la situation qu'elles occupent. Car où elle s'assied au fonds, & est proprement nommée *Hypostase*, ou elle demeure suspenduë au milieu, & est nommée *Eneoreme*, où elle nage sur la superficie, & est appellée *nuë* ou *nuage*; encore qu'Hippocrate les confonde toutes trois & prenne ordinairement l'vne pour l'autre. Or on tire dans la doctrine d'Hippocrate beaucoup plus de signes de coction, ou de crudité, de santé, ou de mort, de celerité, ou de tardiuité des crises des choses contenuës aux vrines que de leur liqueur. Car il parle rarement de la liqueur, mais fort souuant des choses contenuës en icelle. I'appelle choses contenuës tout ce qu'il y a de plus espés & de plus corpulent aux vrines.

On en fait de deux sortes, car ce qui est contenu, est de la substance mesme de l'vrine, c'est à dire, il prend son origine & perfection auec icelle, & est nommé d'vn mot general *Hypostase*, ou bien il vient d'ailleurs, comme de tout le corps, ou de quelque certaine partie, comme du foye, de la rate, de la vescie, des reins, de la matrice, & autres.

APHOR. IV.

QVibus adhuc febricitantibus vrinæ sunt crassæ, grumosæ, paucæ, multitudo earum tenuis superueniens iuuat: præcipuè verò tales veniunt, quibus ab initio, vel non ita multò post, sedimentum inest. lib. 4. Aphor 69.

Ceux qui sont detenus de fiebure, si leurs vrines sont grosses & espesses, caillebouteuses, & en petite quantité, & apres viennent à faire grande abondance d'vrines claires, cela leur proffite & est bon : mais principalement telles vrines viennent, quand des le

commencement ou toſt apres appa-roiſt la reſidence, & lie.

Le plus ſouuent aux fiebures ſe fait changement des vrines au commencement tenuës & ſubtiles, en groſſes & eſpeſſes, pource que la maladie va en decroiſſement. *Magna ex parte in febribus ex vrinis ab initio tenuibus fit ad craſſiones conuerſio, tendente iam morbo ad ſolutionem.* Quelquefois elles ſont groſſes & eſpeſſes au commencement de la maladie comme dit Hippocrate, eſt en la perſiſtance des fiebures, & ſont en petite quantité, ne pouuans lors paſſer par les labirinthes & deſtroits des rougnons, puis apres ſe rendent copieuſes, apres auoir eſté arreſtées, & lors la faculté alteratrice eſt fortifiée, ayant tellement attenué les groſſes humeurs grumeleuſes qui cauſent la fiebure, que la plus grande partie en eſt euacuée par les reins & veſcie.

Or ie dis tenuës non point abſoluëment telles, car celles qui ſont ſelon nature ne doiuent eſtre n'y trop craſſes, n'y trop tenuës, comme ainſi ſoit que nature en les ſeparant & reiettant

iettant hors tesmoigne par icelles la multitude, ou le peu de crudité qu'il y a dans les veines. Or le milieu tient le souuerain & premier rang entre les deux excez.

L'vrine sera donc iugée estre loüable qu'il ne sera n'y trop crasse, n'y tenuë substance, de couleur dorée, & la quantité correspondante au bruuage qu'on aura prins, ayant *L'hipostase* blanche, legere & esgale Or ce qui est contenu en l'vrine est diuisé en trois, comme a esté dit. Ce qui est au fonds du verre est appellé *Hypostase*. Ce qui se trouue au milieu *Eneoreme*, & ce qui tient le dessus de l'vrine nuage. Differant entre-elles en ce que si *L'hypostase* est loüable elle tiédra le premier rang & lieu en bonté. *L'eneoreme* le second, & le nuage le tiers.

En outre *L'eneoreme* monstre que la matiere est contenuë enuiron les hypochondres, *visceres*, ou en la poictrine. Le nuage tesmoigne l'affection estre à la teste. Or aux maladies bilieuses encores qu'il n'aparoisse presque aucune *Hypostase*, ou tres-

petite & quasi imperceptible, ce sera assez pourueu que l'*Ereoneme*, ou nuage y paroisse.

APHOR. V.

Quibus febricitantibus vrinæ perturbatæ sunt veluti iumentorum, ijs dolores capitis vel adsunt vel aderunt. li. 4. Aphor. 70.

Si ceux qui ont la fiebure, font leurs vrines troubles, comme celles des caualles, ils sont ou seront trauaillez du mal de teste.

Pource que les vrines espesses & troubles monstrent vne esmotion d'vn esprit flateux. A raison de laquelle il y monte force vapeurs au cerueau, qui causent desia douleur de teste, ou la causeront bien tost. Les douleurs de teste se font aux fiebures (dit Galen) de la chaleur auec laquelle vn esprit flateux est porté à la teste, ou de la seule chaleur, ou de la cholere laquelle est contenuë en la teste, ou en l'estomach, & de l'abondance des humeurs, laquelle la teste, ou à cause de quelque obstruction, laquelle est en la partie,

partie, ou à cause de quelque esprit flateux contenu en icelle. *Fiunt dolores capitis in febribus ex calore, cum quo spiritus flatuosus vnà ad caput refertur: aut ex calore solo, aut ex flaua bile, quæ in capite, vel ventriculo continetur, & ex humorum abundantia caput opprimente, vel propter aliquam loci obstructionem, vel à spiritu flatuoso habente in ipsa parte generationem.* Or Galen fait trois especes d'vrines troubles. Les vnes sont pissées claires, & puis apres elles se troublent. Elles monstrẽt qu'il y a quelque petit rudiment & commencement de coction. Les autres sont pissées troubles, mais en apres elles deuiennent claires. Elles monstrent que nature est victorieuse, & toutefois qu'il reste encore quelque peu d'esprit flateux à surmonter. Les autres sont pissées troubles, & demeurent telles, elles donnent à cognoistre qu'il y a vne fort grande agitation aux humeurs des veines, & que le combat d'entre la nature & la maladie est incertain & doubteux. Elles sont semblables aux vrines des iumens, & denotent en la doctrine

d'Hippocrate douleur de teſte, reſuerie, conuulſion & la mort. Touchant la douleur de teſte, elle eſt contenuë en c'eſt Aphoriſme. Pour le regard de la reſuerie on en remarque plusieurs hiſtoires au quatrieſme liure de la troiſieſme ſect. du 1. liur. des epid. La femme de Philin qui eſtoit en couche d'vn fils, tombe en reſuerie auec des vrines troubles, finalement elle meurt. La chambriere de Valiceda mourut phrenetique. Or durant tout le cours de la maladie ſes vrines ſe monſtrerent troubles. Polyphantus faiſant ſes vrines troubles, comme celles des beſtes caualines, tombe en reſuerie & meurt auec des conuulſions.

Or pourquoy les vrines troubles dedenotẽt toutes ces choſes. Galen le demonſtre fort bien au commentaire ſur c'eſt Aphoriſme, quand il dit, que c'eſt pource que le troublement d'vrine denote vne fort grande agitation des humeurs dans les veines auec le meſlange d'vn eſprit flateux, d'ont s'eſleuent tout plain de vapeurs, qui portées à mont, à raiſon de leur

leur ſubtilité, rempliſſent la teſte & cauſent diuers accidens, ſelon la diuerſe nature des parties qu'elles attaquent. Car ſi elles occupent le ſacré chaſteau de Pallas, c'eſt à dire ſi elles changent le temperamment du cerueau, que Galen qualifie du nom d'Ame, elles cauſent de reſuerie, ſi elles irritent & piquotent par vne acrimonie bilieuſe le principe des nerfs, elles font dés conuulſions, ſi elles rempliſſent les veines & arteres de la teſte & eſtendent ſes membranes qui ont le ſentiment fort exquis, elles excitent de grandes & violentes douleurs de teſte. Que ſi les vrines ſont rendues claires, elles denotent la force de la chaleur naturelle & vne abondance d'eſprits qui s'eſpend égalément par tout le corps de l'vrine.

***

APHOR. VI.

QVibus ſeptimo die iudicatur morbus, iis quarto die nubeculam habet vrina rubicundam, & alia ſigna proportione lib.4. Aphor.71.

Quand la criſe de la maladie doit eſtre faicte au ſeptieſme iour, on apperçoit au quatrieſme vne nuée rouge en l'vrine du patient, & autres ſignes correſpondans.

Car d'autant que le quatrieſme iour eſt indice du ſeptieſme, s'il apparoiſt quelque ſigne de coction, il monſtre que la criſe ſe fera au ſeptieſme iour. Quand il y a donc vne nuée apparente en l'vrine, non ſeulement rouge: mais blanche, & encore pluſtoſt vne *hypoſtaſe* blanche, vnie, & eſgale, ſi le mouuement de la maladie eſt fort ſoudain, c'eſt vn preſage de la criſe future. Galen adiouſte, pourueu qu'il ne ſe face point de faute au dehors, c'eſt à dire pourueu que le Medecin n'ait point failly en ce qui regarde la façon de viure, que les malades, les ſeruiteurs & gardes facent ce qui eſt de leur

leur deuoir, & qu'il ne se commette point d'erreur aux choses externes. Ce qu'Hippocrate enseigne pareillement aux coaques, quand il dit que tous les autres signes soyent selon raison : car il peut quelquefois arriuer, à raison de quelque cause externe, ou interne, que le quatriesme ne monstre point tousiours le septiesme. Il y a vn fort beau passage dans Hippocrate qui est couché en ces termes au premier des epidemies section 2. Les concoctions monstrent la celerité & securité de la crise : mais les choses cruës, indigestes, & qui se sont tournées en abscez malings, menacent ou de longueur, ou de douleur, ou de mort, ou de recheutte. Item l'vrine qui monstre vne *hypostase* blanche & vnie, annonce la seurté & briefueté de la maladie selon Hippocrate Aphor. 26. section 2. des prognost. pource comme l'expose Galen, que la coction ne se fait que par le moyen d'vne chaleur forte & puissante. Mais quelqu'vn pourra obiecter à Hippocrate que les signes qui iugent en mieux n'apparoissent point incontinent. Et pourtant

que

que les ſignes de coction ne ſont point à priſer dés les premiers iours de la maladie, n'y en tous temps. Galen reſpond au liure des criſes, que par les ſignes iudicatoires. Hippocrate n'entend les ſignes de coction : car d'iceux en voicy vn Arreſt ſolemnel. Les coctions ſont touſiours oportunes: mais où les ſignes de l'agitation critique, ou les cauſes critiques meſmes, à ſçauoir excretion ou abſcez. Car ſi elles apparoiſſent au commencement de la maladie, elles monſtrent pluſtoſt la ſauuageté de l'humeur, que l'effort de la nature. Tu diras que le crachat paroiſſant dés le commencement de la pleureſie, ſignifie la maladie eſtre courte & ſalutaire, pourquoy n'en ſera-il point de meſme de la ſueur, de l'vrine, du ſang, & des autres humeurs aux fiebures aigües? Galen reſpond que la pleureſie eſt vne maladie particuliere à la membrane qui couure les coſtes, & partant, que tant pluſtoſt que l'humeur qui fait la diſtention à la membrane vient à exuder, & à eſtre éuacuée, d'autant pluſtoſt s'appaiſe l'inflammation:

ion : mais la matiere des fiebures aiguës est contenuë dans tout le genre veneux, laquelle doit estre alterée, cuicte & separée auant que nature la puisse éuacuer. Or cela ne se peut faire és premiers iours de la maladie. L'arrest donc d'Hippocrate demeurera ferme, que les signes de coction en quelque iour de la maladie qu'ils se monstrent sont tousiours bons & loüables. Mais pour maintenir la verité de ce Theoreme, il conuient apporter quelques distinctions. Car toute coction, de qu'elle humeur que ce soit, ne promet point tousiours la seurté n'y la santé. Car Hippocrate a remarque que plusieurs pleuritiques, peripneumoniques & angineux sont mors auec de crachats loüables & bien cuits & digests. Deux choses sont donc requises à la parfaicte coction : premierement qu'elle soit continuë : secondement qu'elle soit vniuerselle. I'appelle auec Hippocrate continüe, celle qui est constante & qui demeure tousiours ; & vniuerselle celle qui reluit
aux

aux excremens vniuerſels, qui ſont les vrines & les deiections. Que la conſtance & continuité ſoyent requiſes en la coction il l'enſeigne en ces mots de la ſeconde ſection Aphor. 26. des prognoſt. L'vrine eſt tres-bonne, quand *l'hypoſtaſe* & ſediment eſt blanc, vny & eſgal, durant tout le temps de la maladie, iuſqu'à ſon iugement, que ſi elle diſcontinue, & qu'on la rende quelquefois pure, c'eſt à dire cruë, & quelquefois auſſi auec quelque raſſiette blanche & vnie, la maladie en eſt plus longue & plus perilleuſe. L'authorité ce confirme par la raiſon. La continuité de la coction denote que la nature eſt valide & puiſſante, & que la chaleur domine ſur les humeurs : mais ſi elle eſt entrerompuë tellement que les ſignes de coction ſe monſtrent le matin, & cachent le ſoir, & que les vrines paroiſſent tantoſt cuictes, & tantoſt crües on ne doit eſperer de criſe aſſeurée, d'vne telle concoction, d'autant que la nature & la maladie debattent entre elles, ſans emporter l'aduantage l'vne ſur l'autre, ce qui met la vi-
ctoire

ctoire en bransle, & la rend incertaine & douteuse. La nature en commence la coction : mais estant trop foible, elle ne la peut paracheuer, ou parauanture la malignité de l'humeur est si grande, qu'elle ne peut receuoir de coction. De là vient le peril & la difficulté de la crise. D'ailleurs il fault que ceste coction soit vniuerselle, c'est à dire, il faut qu'elle paroisse aux excremens vniuersels, tels que sont l'vrine & les deiections : mais les signes qui se tirent des vrines, sont plus certains que ceux que l'on prend des deiections. Or comme la nüe blanche ou rouge tesmoigne vne crise loüable au septiesme, si elle paroit au quatriesme dans l'vrine, ainsi la noire & plombine apparoissant dans l'vrine tesmoignera vne funeste crise.

***

APHORISME VII.

QVibus vrinæ perspicuæ sunt & albæ, malæ: præsertim vbi in phreneticis apparuerint lib. 4. Aphor. 72.

Les vrines qui apparoissent blanches & claires, sont mauuaises, principalement aux phrenetics.

Pource qu'elles denotent vne extreme indigestion, & outre cela vne attraction de toute la cholere à la teste. C'est pourquoy Galen asseure qu'il n'a iamais veu guerir phrenetic, où telles vrines s'estoyent apparues, & partant: *delirātibus quibus vrinæ albæ sunt & aquosæ simul & perspicuæ, mortale est*, ceux-là qui resuent, & ont leurs vrines claires, blanches & aqueuses, sont en danger de mort, *quia in febribus acutis vrinæ aquosæ quales sunt albæ ac perspicuæ magnam ostendunt cruditatem & præterea flauam bilem ad caput rapi.*

Vrines noires. Les vrines noires selon le decret d'Hippocrate Aphor. 32. section 2. des prognost. sont les pires de toutes, & les plus mortelles, & au liure 4. Aphor. 21. Il condamne toutes les deiections noi-

res, parce qu'elles demonstrent ou vn grand embrasément qui brusle & rostit tout,& lequel conuertit comme en cendre, ou l'extinction de la chaleur naturelle. Ainsi ceux qui tirent à la fin ont toutes les parties de leur corps liuides, plombées & noires, d'autant qu'elles ne sont plus esclairées des rayons de l'esprit vital.

Quand aux vrines tenues Hippoc. à la section 30. du 2. des prognost. dit que l'vrine tenue monstre la maladie estre indigeste & crüe, si les forces sont extremement debiles menacent ou de la mort, ou d'vn peril fort grand. Que si les forces se maintiennent, elles denoncét longueur de maladie, ou abscez aux parties inferieures: que si elle se monstre telle apres la crise, il y a danger de recidiue, & parce dit Hippocrate aux coaques. L'vrine tenue & qui n'a quasi aucun sediment, puis celle qui se change tantost en mieux, & tantost en pis, denote longueur de maladie, parce qu'elle donne à entendre que le combat qui est entre la nature & la maladie est doubteux & incertain, & à la 2. sect. des prognost. Aphor. 34. il dit, *Vrines tenues.*

A ceux qui continuent long temps à pisser des vrines cruës, il faut attendre des abſcez aux parties qui ſont au deſſoubs du diaphragme,& au 3. des epid. liure 3. Les vrines tenues ne demonſtrent rien de critique, n'y rien d'vtile & ſalutaire. Car il faut ſelon le meſme oracle que tout excrement s'eſpeſſiſſe lors que la maladie approche du iugement, & parmy les philoſophes toute coction ſe fait en eſpeſſiſſant. Or l'vrine bonne doit eſtre mediocrement eſpeſſe, car quād elle eſt tres-eſpeſſe,elle demonſtre le meſlange de force humeurs corrompuës, ou l'oppreſſion de la chaleur naturelle, d'où s'en enſuit ou douleur,ou longueur de maladie,ou abſcez malin, ou recidiue & recheute.

APHORISME VIII.

Quibus ſpes eſt ad articulos futurum abſceſſum, liberat ab abſceſſu vrina multa,craſſa,alba prodiens,vt in laborioſis febribus quarto die nonnullis exire incipit: ſi verò ſanguis quoque à naribus profluxerit, breui admodum leuatur æger libr.4. Aphor.74.

Ceux qu'on eſpere auoir abſcez aux ioin

iointures, l'abondance de grosse vrine, espesse & blanche, telle qu'elle commence à se monstrer en aucuns au quatriesme iour en maladies & laborieuses fiebures, les guerit & met a libre desdicts abscez & amas d'humeurs, Mais si le sang flue des narines, c'est tesmoignage de fort soudaine guerison.

Les longues maladies ont accoustumé de se terminer par abscez, ou de peu à peu par Elixin ou solutions diuerses, nature sage & prouide chassant peu à peu la matiere à mesure qu'elle se cuict. Que s'il aduient que la crise vienne à se faire subitement & tost, comme c'est son propre, icelle estant vn subit combat de la nature & du mal tendant à la mort, ou à la vie, ou en mieux ou en pis. C'este soudaine crise par vrine termine l'abscez & les douleurs qui sont aux ioinctures: comme aussi aux fiebures qui trauaillent fort le malade, la copiosité & quantité d'vrines blanches apparoissent les deliure d'abscez, si elles viennent en vn iour decretoire & critique. Que si le nez vient à saigner abondamment en vn

iour critique, le malade sera promptement deliuré & soulagé, sans abscez, à cause de la descharge de nature. Or il ne faut s'estonner si la crise approchãt les maladies le plus souuant sont trauaillez des veilles, ont grande fiebure, & se trouuent plus mal, de tant que la crise s'approchera, si bien qu'on en void plusieurs qui a peine peuuent-ils respirer comme dit Galen, *Ægri magna ex parte vigilant & febriunt & grauiter se habent, quo magis iudicatio appropinquat. Plures verò eorum difficulter spirant propè iudicationem.* Or pourueu que ce soit auec coction & en vn iour critique le medecin s'en doit plustost resiouïr qu'estonner, pour ce que ces accidens viennent du combat de nature auec le mal.

APHORISME IX.

SI sanguinem aut pus mingat, renum aut vesicæ exulcerationem significat. lib.4. Aphor.75.

Si le malade pisse le sang, ou le pus

pus : cela signifie exulceration ou aux reins, ou en la vescie.

Le sang signifie la ruption de quelque veine, le pus signifie qu'il y a vlcere. Lesquelles indispositions peuuent auoir prins naissãce ou par quelque violent effort, ou de quelque fluxion acre, ou de la pierre, laquelle entame ses parties par confiscation, estant rabouteuse & mal polie. Or si le pus vient à se mesler parmy l'vrine, il vient de la vescie, mais s'il vient tout dernier & apres l'vrine, il procede des reins.

APHOR. X.

Quibus cum vrina crassa, caruncula parua aut veluti capilli vnà exeunt, iis à renibus excernuntur. lib. 4. Aphor. 76.

A ceux ausquels, auec leurs vrines sortent comme petites pieces de chair, & comme poils, cela procede des reins.

Nous voyons souuentefois dit Galen qu'auec les vrines sortẽt de petites choses sẽblables à petis poils, lesquelles s'ẽgendrẽt aux reins par le moyẽ de quelq̃ grosse humeur, qui s'est bruslee & rostie

en iceux. Et ceux qui iettent coustumierement telles choses en leurs vrines, sont ceux qui se nourrissent d'aliments grossiers. *Humore crasso in renibus quodammodo vsto capillis similes substantiæ generantur : quas videmus sæpè cum vrinis exire. Talia autem meire contingit iis qui cibis crassioribus vtuntur.* Ces petits morceaux de chair prouiennent d'vne pituite crassé qui s'est desséchee & rostie par la chaleur grande des reins, & par pourriture c'este matiere vient à prendre & receuoir diuerses formes en iceux, en sortans comme poils, & autrefois comme vers, non que cela procede de la dissolution de la propre substance des reins, comme aucuns ont voulu croire.

APHORISME XI.

QVibus cum vrina craßa, furfurea quædam simul prodeunt, iis vesica scabie laborat. lib.4. Aphor.77.

Ceux ausquels aueccques l'vrine espesse sortent des escailles semblables à son, leur vescie est rougneuse.

Veu que l'vrine vient des veines, & est coulee par les reins, & assemblee en la vescie, tout ce que nous voyons en icelles contre nature, demõstre que les veines, ou les reins, ou la vescie se porte mal. *Cũ vrina ex venis veniat, & in renibus percoletur, & in vesicam aggregetur, quicquid in ea præter naturam apparuerit, aut venas, aut renes, aut vesicam malè habere significat.* Or les escailles semblables à son, sont causees d'vne pituite salée, qui ronge le dedans de la tunique ou membrane de la vescie, ou des vretaires.

APHOR. XII.

Qvicunque sanguinem repentè mingunt, iis à renibus venula rupta, significatur. lib. 4, Aphor. 78.

Ceux qui pissent le sang, cela signifie qu'ils ont quelque petite veine rompue aux reins.

Le sang sort ou par diapedesin estant trop subtil, & chaud, ou la membrane de la veine trop deliee, ou par anastomosim par le bout de la veine, à cause qu'elle s'est rõpue par vne trop

grande quantité de ſang, ou par quelque grand effort, ou par *diabroſim*, ou corroſion, à cauſe de quelque humeur acre, qui à rongé la veine, autrement *Reſin*, ou *Anabroſim*.

APHORISME XIIII.

SEnibus vrinæ ſtillicidia & difficultates. lib. 3. Aphor. 31.

La ſtrangurie & dyſurie arriuent volontiers aux vieilles gens.

Car d'autant que leur forces ſont debiles, ils ont les reins le plus du temps appilez de pierres, qui s'y engendrent, lors que les ſuperfluitez groſſes & viſqueuſes arreſtées là, deuiennent dures & calleuſes. *In ſenibus ſæpiſſimè lapides generantur in renibus, ex virium imbecillitate, quando tenax vel craſſa ſuperfluitas ibi firmata, in ſimilem callo ſubſtantiam tranſierit, Galin.*

***

APHOR.

APHORISME XIV.

IN *siccitatibus vrinæ stillicidia fiunt. lib,3. Aphor.16.*

La strangurie se fait ordinairement durant les secheresses.

Pource que pour lors s'engendrent force humeurs bilieuses au corps, qui rendent l'vrine plus acre.

APHORISME XV.

A*Vtumno stranguria fiunt. libr. tertio Aphor.22.*

La strangurie aduient coustumierement en Automne.

Pour l'acrimonie de l'vrine, procedãt de mauuaises humeurs, qui estoient auparauant exhalees & éuacuees par les sueurs, & lors pour le soudain chãgemẽt qui se fait de la chaleur en froideur, retournent auec l'vrine à la vescie.

***

APHO

APHOR. XVI.

Quibus in vrina velut arenulæ subsistunt, iis vesica laborat calculo. lib.4. Aphor.79.

Ceux qui en leurs vrines ont de petites pierres comme sablon en la lie & residence, c'est que leur vescie est malade de la grauelle.

L'araine & le sablon peut estre marque de pierre aussi bien aux reins, comme en la vescie, toutefois ils different en couleur, car celuy qui se forme aux reins est plus rouge que celuy qui préd naissance dans la vescie, parce que le temperamment des reins est chaud, & celuy de la vescie froid.

APHORISME XVII.

Siquis sanguinem mingat & grumos, & vrinæ stillicidium habeat., dolórque ad imum vẽtrem, pectinem & Femem incidat, ea quæ circa vesicam sunt laborant. lib.4. Aphor.86.

Si quelqu'vn pisse le sang à petits gru

grumeaux, & qu'il aye ſtrangurie, & que la douleur aille reſpondre au fonds du ventre ou penil & *perineum*, la veſcie eſt malada,ou les parties qui l'enuironnent.

Les parties qui ſont voiſines de la veſcie ſont trauaillees par ſympathie & compaſſion de la veſcie. *Par Femem* Hippocrate entend le *perineum*, qui eſt l'eſpace qui ſe trouue entre la partie honteuſe & le fondement.

APHOR. XVIII.

SI ſanguinem & pus minxerit, aut ſquamulas,& grauis odor adſit, veſicæ exulcerationem ſignificat.lib.4. Aphor.75.

Quand on piſſe le ſang & le pus, & de petites eſcailles, & l'odeur en eſt mauuaiſe & forte, cela ſignifie la veſcie eſtre vlceree.

Le ſang ſignifie rompure de veine,le pus vlcere tant aux reins qu'en la veſcie. Mais le pus qui vient des reins ſort apres l'vrine tout dernier, & celuy de la veſcie tout premier, ou meſlé parmy l'vrine,& par fois tout ſeul, coulant de

luy

luy mesme, sans que la maladie se prouoque à pisser, outre celuy de la vescie & plus puant que le pus qui sort des reins à cause que le qui resude des mẽbranes est beaucoup plus puant que celuy qui decoule des parties charneuses & c'est à cause du peu de chaleur qu'elles ont. Les escailles sõt aussi signes que la vescie & patticulierement en vn corps membraneux souffre vlcere.

APHOR. XIX.

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, iis suppuratione facta & eruptione, solutio accidit. libr. 4. Aphor 82.

Ceux ausquels viennent de pustules, ou enfleures aux conduits de la verge, si elles viennent à suppuration ou vn grand flux d'vrine, ils sont gueris.

La suppuration des tubercules, ou petites tumeurs qui se font dans le conduit de l'vrine, estant suppurees & rompues, l'vrine trouue son saufs conduit, & le patient qui ne pouuoit auparauant pisser en est guery.

APHO

APHORISME XX.

Mictio noctu plurima facta, exiguam significat deiectionem. lib. 4. Aph. 83.
Si on pisse beaucoup la nuict l'excrement du ventre sera petit. Hippocrate nous enseigne que pour guerir le flux de ventre, il faut prouoquer lés vrines. Galen dit que ceux là qui ont le vẽtre lasche faut qu'il boiuét peu, & ceux qui l'ont resserré plus. *In quibus supramodum aluus est humida, iis potus minor est exhibendus: in quibus verò sicca plus debemus potus,* le laschement de l'vn estant le resserrement de l'autre, & au contraire. *Vnius enim solutio, alterius est adstrictio, & contrà.*

APHOR. XXI.

Quibus febricitantibus vrina sedimina craßioris farinæ speciem referunt, diuturnum fore morbum significat. lib. 7. Aphor 31.
Quand les resideces & hypostases des vrines

vrines de ceux qui ont fiebure, sont comme grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue.

Telles vrines sont dangereuses, car ceste matiere crasse ne peut estre cuicte qu'à la longue, & si les forces du malade se treuuent debiles qu'il ne puisse resister à ceste longueur, il est emporté par le mal mais s'il y resiste, la maladie sera longue.

APHOR. XXII.

Qvibus vero sidimina nunc sunt biliosa, quæ ab initio fuerunt tenuia, acutum morbum significant. libr. septimo, Aphor. 32.

Quand les hypostases des vrines ont au commencement esté aqueuses & claires, comme eau, puis apres deuiennent bilieuses, cela signifie maladie aiguë.

L'vrine bilieuse tesmoigne la maladie estre bilieuse, & les maladies bilieuses sont tousiours de courte duree. *Bilis acutos semper facit morbos, qui breui terminantur, quia tenuissima cum sit facillimè discutitur.*

APHORISME XXIII.

QVibus in vrinis superstant bullæ, iis morbum renum, & longum fore significant. lib.7. Aphor. 34.

Quand au dessus des vrines il y a de petites bouteilles, cela tesmoigne qu'il y a mal de reins, & que la maladie sera longue.

Les bouteilles & escume sont excitées d'humidité meslée auec vn esprit flateux, qui la rend diuulse & estend, ainsi qu'on void arriuer à l'eau à mesure qu'on la bat d'vn baston. Or c'est vn signe d'intemperature froide aux reins, & telles intemperatures sont ordinairement longues à guerir, & difficiles, & à grand peine corrigibles. *Frigidum omne est difficulter solubile, & vim coctionem admittit, atque ideò diu durat*, Galen.

APHORISME XXIV.

QVibus in vrina pinguedo supernatat & confertim exit, iis renum vitium & acutum morbum significat. libr. 7. Aphor. 35.

Quand dessus l'vrine nage de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non peu à peu, c'est signe de mal de reins, & de maladie aiguë.

Les vrines au dessus desquelles vous voyez nager de la graisse, comme des toiles d'araignes sont condamnées, pource qu'elles sont indices de collication, Car les vrines grasses se font de la graisse fonduë au corps, par la chaleur estrange. Mais la collication de la graisse des reins se fait tout à coup par vne intemperature chaude, mais celle de tout le corps de peu à peu & insensiblement par vne fiebure lente, qui est aux parties solides du corps, qui conduit iceluy en *Marasme* & *Atrophie*, se dessechant comme vne *Esceletos*.

Les

Les Aphorismes qui traictent des affections des femmes.

APHORISME I.

VTero gerentes sunt medicandæ, si materia turget, quarto mense, & vsque ad septimum, sed hæ minus. à iunione autem forte & seniore abstinere oportet, lib. 4. Aphor. 1.

Il faut purger les femmes grosses, si la matiere est esmeuë, depuis le quatriesme mois, iusques au septiesme. Mais les plus ieunes & les plus vieilles sont à craindre.

Car les enfans sont attachez à la matrice de mesme façon que les fruicts aux arbres. Les fruicts qui ne font que naistre, ont leurs queuës encores si tendres, qu'estans battus de quelque vent violent, ils tombent aisement en bas. Mais auec le temps comme ils tiennent plus fermement, aussi ne sont-ils pas si aisez à cheoir, iusques

à ce qu'estans paruenus à leur par-
faite maturité, ils tombent deux mes.
mes sans violence quelconque. De
mesme s'il arriue aux femmes incon-
tinent apres leur conception de sauter,
ou de se laisser cheoir en quelque lieu
glissant, ou en quelque maniere que ce
soit de se trop esmouuoir le corps ou
l'esprit, ce qui estoit engendré dans
la matrice eschappe facilement. Au-
tant leur en aduient-il, quand les en-
fans sont desia grandets. Mais au mi-
lieu de la grossesse, ils tiennent plus
fermes à la matrice, & ne sont pas si
subiects à naistre auant terme. C'est
pourquoy les femmes enceintes peu-
uent endurer à lors des plus forts
mouuemens, sans offenser leur fruict,
& par consequent estre plus seure-
ment purgées, si la matiere le requiert.
Partant Galen dit: *Quæ utero gerunt,
sunt medicandæ à quarto mense vsque ad
septimum, quod tempus medium fœturæ.
Tunc enim fœtus fortius inhæret vtero,
quàm in principio, & in fine: veluti
fructus arborum principio facilè decidunt,
posteà verò immaturi fortius inhærent,
tandem verò maturi, sua sponte deci-
dunt*

dunt ita etiam fœtus eodem modo se habet. Ergo cùm humores superabundantes mouentur, & per totum corpus, feruntur, in nulla parte adhuc firmati, tunc eos mouere oportet, & naturæ manum porrigere, & ad aluum ducere eos verò qui in aliqua parte corporis firmati sunt, mouere non oportet: nihil enim de eo quod coaceruatum est detrahitur, quæ verò sana sunt, & morbo resistunt, simul eliquant. Les femmes grosses peuuent prendre medecine, depuis le quatriesme mois, iusques au septiesme: car ce temps est au milieu de la portée de la femme, & à lors l'enfant se tient plus fort à la matrice, qu'au commencement, ou à la fin. Comme les fruicts des arbres tombent facilement au commencement, mais depuis n'estans encores meurs, tiennent plus fermes, & puis estans meurs ils tombent d'eux mesmes, ainsi mesme l'enfant se porte au ventre de sa mere. Donc quand les humeurs superflus roullent par le corps & sont esmeus, ne s'arrestans point en aucun lieu, alors il les faut esmouuoir & purger: car vne fois qu'ils se sont deschar-

gez ſur quelque partie on ne les ſçauroit retirer de là, mais les parties ſaines, & qui reſiſte à la maladie, ſeroient fonduës, & colliquées. Or faut il euiter les violens purgatifs & diagrediez, donnant ſeulement la rhubarbe, manne, & ſyrop roſat ſolutifs.

APHOR. II.

SVffitus aromatum muliebria ducit, ſæpiùs verò & ad alia vtilis eſſet, niſi capitis facere grauitatem. lib. 5. Aphor. 28.

Le parfun fait des drogues aromatiques prouoque les menſtrues aux femmes, & ſouuentesfois ſeroit bon à autres choſes, n'eſtoit qu'il cauſe douleur de teſte.

Les perfuns des choſes aromatiques, ſont bonnes pour attirer les mois ſupprimez, car ils ouurent par leur efficace les conduits des vaiſſeaux fermez, & extenuent la groſſeur des humeurs, & deliurent les obſtructions en les inciſant. Toutesfois toutes choſes chaudes offencent la teſte, à cauſe de la nature de la chaleur, laquelle eſt, de monter en haut. *Aromatum ſuffitus ſolet menſtrua ſuprà educere: aperit enim ſua*

vi vasorum ora obserata, & extenuat humorum crassitudinem, & obstructiones incidendo liberat. Tamen: quæcunque valdè calefaciunt ea capiti dolorem inferre solent: vt pote naturam calido superiora petente. Quand donc les purgations mẽstruales serõt supprimées pour l'espesseur du sang, ou l'obstruction des cõduits, on les prouoquera par suffumigatiõ de casse odorante, de costus, d'amomũ, de cãnelle, & autres semblables drogues aromatiques, la vapeur desquel les receuë dãs la matrice, ouure les orifices des vaisseaux estouppez en attenuant & incisant par sa chaleur & subtilité les humeurs grosses & gluantes, à fin de les rendre coulãtes. Cõbien que elle emporte quand & soy & esleue en haut la mauuaise qualité des matieres arrestée au tour de la matrice, d'ont s'ensuit pesãteur de teste. Mais les femmes qui n'ont point ordinairemẽt leur temps, pour l'inflammation, ou renuersemẽt de la matrice ou pour quelque autre pareille occasiõ, ne peuuent estre autrement gueries, qu'en ostant le mal de la matrice, qui est cause de la retention des mois.

APHORISME III.

Mvlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale est. lib. 5. Aphor. 30.

Quand vne femme grosse d'enfant est saisie de quelque maladie aiguë, il y va de la mort.

Car la fiebure aiguë demande vne nourriture fort legere, qui peut faire accoucher la femme grosse auant terme, son fruict venant à mourir de fain : & si pour sauuer l'enfant, on donne souuent à manger, la fiebure continuë augmentée par la maniere de viure, fera mourir la mere. Et si c'est quelque autre maladie aiguë, sans fiebure, comme l'epilepsie, l'appoplexie, la conuulsion, la femme enceinte ne supportera iamais la grandeur, ny la vehemence de telle maladie.

APHORISME IV.

Mvlier vtero gerens sanguine misso ex vena abortit, & præcipuè si fœtus sit grandior. lib. 5. Aphor. 31.

Il ne faut pas legerement ouurir la veine à vne femme grosse. D'autant qu'vne femme enceinte estant saignée, accouche auant terme, & encore plustost si son fruict est desia grand.

Pource qu'ayant tiré le sang duquel estoit nourry l'enfant, il deuient tellement sec dans la matrice , faute de nourriture, que rompant ses liens il tombe dehors. Si ce n'est d'auanture que la mere abonde fort en sang. Car tant s'en faut à lors qu'il faille craindre l'auortement qu'au contraire pour la conseruation de la mere & de l'enfant, il est expedient de tirer du sang, pour garder la femme d'accoucher auant terme, & pour empescher que son fruict ne vienne à estre opprimé par la grande abondance de sang.

APHOR. V.

Mulier sanguinem euomenti, menstruis erumpentibus , solutio aduenit.lib.5. Aphor.32.

Quand les menstruës sortent abondamment à vne femme qui vomit du sang, c'est sa guerison.

D'autant qu'il ne fait pas seulement reuulsion, mais aussi euacuation du sang qui tend en haut. Galen dit aussi qu'il auoit accoustumé d'ouurir la veine du bras droit pour mesme effect à fin de faire reuulsion, car c'est vn remede present *Mulierem fluxu vel vomitu sanguinis laborantes ex vena brachij dextri curamus.*

APHORISME VI.

MEnstruis defficientibus sanguis ex naribus fluens, bonum. li. 5. Aph. 33.

Quand les menstruës cessent le sang venant à couler par les narines, est vtile.

Car il descharge grandement tout le corps, & si allege la teste, qui a accoustumé d'estre dolente & appesantie aux femmes.

APHORISME VII.

MVlier in vtero gerenti si aluus plurimùm profluat, periculum est ne abortiat. lib. 5. Aphor. 34.

Si la femme grosse est trauailée d'vn grand flux de ventre, elle est en danger d'auorter.

Car par defaut d'aliment il faut necessairement que le fruict soit tiré du ventre, la coction des alimens ne se faisant point l'anadose & distribution du sang cesse necessairement & l'enfant meurt, outre que les trenchees & douleurs desquelles le flux de ventre est pour le plus souuent accompaigné rompent les attaches & cottiledons.

APHOR. VIII.

Mulieri ab vteri strangulationibus infestatur, aut quæ difficulter partum edit, sternutamentum superueniens, bonum. lib. 5. Aphor. 35.

Si la femme tourmentée de suffocation de matrice, ou d'vn fascheux trauail d'enfant, vient à esternuer, c'est bon signe.

Car cela monstre que nature qui auparauant estoit assopie & accablée, ayant maintenant allié & colligé ses

ſes forces eſt eſueillée & reſoluë de faire vn effort pour emporter la victoire. C'eſt pourquoy l'eſternuement eſt vn bon ſigne, & aide merueilleuſement à l'expulſion & excluſion de l'enfant, pource que par ſa violente ſecouſſe, il excite nature, & ſi pouſſe hors les choſes contre nature qui tiennent fermes aux parties du corps.

APHOR. IX.

Mulier menſes decolores nec per idem ſemper tempus venientes, purgationem indicant eſſe neceſſariam libr. 5. Aphor. 36.

Les menſtruës qui n'ont point leur couleur naturelle, & qui ne fluent pas au temps accouſtumé, ſignifient que la femme a beſoin d'eſtre purgée.

Car ſi le ſang menſtrual qui eſt naturellement rouge paroiſt iaunaſtre, noiraſtre, ou blanchaſtre, il monſtre qu'il y a ſuperfluité d'humeur cholerique, ou melancholique, ou pituiteuſe, au corps, laquelle doit eſtre éuacuée par purgatifs propres.

APHORISME X.

Mulieri grauidæ si mammæ repentè extenuentur, abortit, lib. 5. Aph. 37.

Si les mammelles d'vne femme grosse viennent soudain à se diminuer, c'est signe d'auortement.

Car cela denote que le sang qui estoit apporté aux tetins par la veine mammaire n'y est plus apporté, à cause de quelque maladie suruenue à l'enfant, partant il faut bien nourrir vne telle femme, pour la sauuer auec son enfant.

APHOR. XI.

Mulieri grauidæ geminos ferenti si altera mamma extenuatur, alterum abortit : & si quidem dextra extenuatur, marem : sin sinistra fœminam lib. 5. Aphor. 38.

La femme grosse de deux gemeaux, à laquelle vne des mammelles deuient petite & fletrie, auortera des enfans, si c'est le tetin droit du masle, si c'est du

du gauche de la femelle.

Hippocrate eſtime que les maſles s'engendrent au coſté droit, comme plus chaud, & les femelles au gauche, *marem quidem in dextris fœmina verò in ſiniſtris magis concipi arbitratur Hippocrates,*

APHORISME XII.

SI mulier quæ neque grauida eſt neque peperit, lac habet, huic menſtrua defecerunt lib 5. *Aphor*. 39.

Si vne femme a du laict aux mammelles, ſans eſtre enceinte, ou auoir enfanté, c'eſt que les menſtrues luy ſont defaillies.

Laict ſes eſpeces & ſa generation. Il y a deux ſortes de generation de laict, & de deux ſortes de laict. Le premier ſe fait & parfait par tres-grande alteration & changement, & par la vraye coction des mammelles, qui eſt officiale & non priuée & particuliere, & c'eſt le vray laict loüable : l'autre ſe fait des reliques de la propre nourriture des mammelles, qui n'eſt pas vray laict, n'y exactement cuit. Le premier

est parfaictement blanc, doux, mediocrement espais, & propre pour nourrir vn enfant. L'autre est blanc à la verité, pource qu'il tient dela couleur de l'air, & de la partie dont il vient : mais il n'a n'y le suc, n'y la douceur, n'y la vertu d'aliment. C'est pourquoy il ne merite point d'estre appellé laict qu'à cause de sa couleur seulement, & non pas qu'il ait la proprieté, n'y la forme specifique du laict : car il est delié, maigre & fort destrempé, & ne vaut rien qui soit pour nourrir. Le premier se fait par l'expression & reflux, ou regorgement du sang de la matrice aux mammelles, & mesme par l'attraction que les mammelles mesmes en font. L'autre ne se fait que par la propre attraction de la nourriture des mammelles. Le premier ne se peut engendrer si la femme n'a premierement vrayement conceu, pource qu'il ne sçauroit seruir à rien. Pour le regard de l'autre rien n'empesche qu'il ne se puisse engendrer aux filles qui ont desia quelque peu d'aage, & qui sont sanguines, & aux hommes qui sont fort succulens & humides.

APHORISME XIII.

SI mulieri coaceruatur sanguis in mammis, furorem indicat libr. 5. Aphor. 40.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, cela denote qu'elle tombera en folie.

Ce sang estant chaud & bilieux assemblé aux mammelles venant à se transporter au cerueau, inflamme ses meninges & membranes, dont la furie s'en ensuit. Accident qui peut arriuer si les menstrues sont supprimées, ou arrestées, la manie ou folie estant faicte d'vn sang biliëux apporte au cerueau.

APHORISME XIV.

SI nosse velis an mulier conceperit, quum dormitura est à cena ei aquam mulsam bibendam dabis : & si cruciatus hanc circa ventrem corrupuerit, concepit: sin minus, non concepit lib. 5. Aphor. 41.

Quand tu voudras sçauoir si vne femme à conçeu ou non, lors qu'elle voudra

voudra dormir baille luy de l'eau auecque miel, & si de ce breuuage elle sent tourmens au ventre, c'est signe qu'elle a conceu & est enceincte: sinon elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.

L'eau mulse ou miellée cruë remplist les intestins & le ventre des vents & flatuositez lesquelles ne peuuent trouuer leur issuë libre à la femme enceincte, comprimant la matrice, qui est fort resserrée, durant le temps de la groisse, & cause de trenchées. Mais à celle qui n'est pas enceincte les ventositez trouuent facilement leur issuë, & ne donne pas de douleurs, combien que ceste marque de groisse est fallacieuse & partant n'y si faut que peu arrester. *Nam termina fiunt aut propter mordacitatem intestinorum, aut propter spiritum flatuosum in inuolucris intestinorum inclusum.* Car les douleurs de ventre prouiennent ou à cause de la morsure des intestins, ou à cause de l'esprit flateux, lequel est enfermé aux replis des intestins.

APHORISME XV.

Mulier si marem concepit, bene colerata est : si verò fœminam, malè colorata lib. 5. Aphor. 42.

La femme grosse d'enfant masle, a bonne couleur, autant que peut auoir vne femme enceincte : mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle, & aura plus mauuaise couleur.

Ce signe n'est pas tousiours certain, encores que le masle soit tousiours d'vn temperamment plus chaud que la femelle. Car il y peut auoir des filles viragines ou hommasses, c'est à dire à demy enfant, pour estre fort robustes, & des enfans masles effeminez. La femelle est conceuë quand la semence d'homme, ou la matrice de la femme est froide du temps que la conception est faicte, selon Galen. *Fœmina concipitur, quando viri semen, aut vterus mulieris frigidus fuit à tempore quo concepit.*

APHOR. XVI.

SI mulieri grauidæ in vtero fiat erysipelas, lethale lib. 5. Aphor. 43.

Si la femme estant grosse, suruient erysipele en la matrice, cela est mortel.

Si vne fiebure ou autre maladie aiguë a pouuoir de sortir l'enfant auant terme du corps de la femme, il ne se faut pas estonner si l'erysipelas, qui est vne inflammation causée d'vn sang bilieux & chaud dans la matrice auec fiebure aigüe & ardente, a le mesme pouuoir de sortir l'enfant, ou de le tuer dans la matrice, & de causer la mort à la mere.

APHOR. XVII.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt, priusquàm crassescant lib. 5. Aphor. 44.

Les femmes, fort maigres grosses d'enfant, auortent auant qu'elles soient de beaucoup grosses.

De tant plus qu'vne femme appro-

chera d'vne loüable mediocrité corporelle, de tant plus elle sera facile & apte à la conception, nourriture & conseruation de l'enfant. Mais si elle est fort maigre, l'enfant par deffaut de nourriture sort hors du corps auant terme, pource que le peu de sang qu'elle a, luy est necessaire, à elle pour l'entretient de son corps.

APHORISME XVIII.

Qvæcunque mediocri corporis habitu prædita, secundo & tertio mensibus sine causa manifesta abortiunt, ijs acetabula vteri plena mucoris sunt, neque præ pondere fœtum continere possunt, sed rumpuntur lib. 5. Aphor. 45.

Les femmes lesquelles auortent le deuxiesme ou troisiesme mois, sans cause manifeste & apparente, c'est que les cotyledons de la matrice sont pleins de pituite, & humeur morueux, lente & froide, lesquels sont r'amollis & affoiblis par icelle d'où vient l'auort.

Les femmes qui sont de mediocre consi-

consistence ou corpulence, c'est à dire n'y trop maigres, n'y trop grasses, si elles auortent le deuxiesme, ou troisiesme mois sans cause apparente, comme flux de ventre, fiebure, erysipele en la matrice, ou pour auoir sauté, dansé, crié, courroux, crainte, peur, deffaut de nourriture, ou autres accidens, c'est vn signe que les cotylodons, & acetabules, qui sont les emboucheures & petits bouts des veines & artteres de la matrice ausquelles est lié l'enfant, & d'où il prend sa nourriture sont pleins de morue, qui les relasche & ne permet soustenir la pesanteur du fruict, d'où s'ensuit auort. *Cotyledons que c'est.*

APHORISME XIX.

QVæ immodicè crassæ concipere nequeunt, ijs omentum os vteri comprimit, & priusquam extenuentur non concipiunt lib. 5. Aphor. 46.

Toutes femmes qui sont grasses excessiuement, qui ne conçoiuent point, c'est pource que la graisse, zirbus ou coiffe & toile du ventre resserre & estroissit la bouche de leur matrice, &

ne pourront conceuoir qu'apres qu'elles seront amaigries. Les femmes maigres conçoiuent facilement ; mais elles auortent facilement & à la moindre occasion, à cause de leur imbecillité. Celles qui sont fort grasses conçoiuent difficilement, pource que l'omentum ou graisse qui couure les intestins comprime la bouche interne de la matrice, & les empesche de conceuoir, si elles ne sont changées en vn estat & corpulence mediocre, par diete, ou autres moyẽs.

APHORISME XX.

SI vterus, ea parte qua coxa incumbit adiacétve, suppuratur, necesse est emmotum fieri lib. 5. Aphor. 47.

S'il se fait suppuration dedans la matrice, du costé ou la matrice est couchée, il faudra se seruir de tentes de linge, ou des escharpes imbus de medicamens liquides.

L'vlcere succede ordinairement à toute ruption de tumeur, ou ouuerture, lequel il est necessaire de deterger, remplir, agglutiner & cicatriser, ce qui ne peut estre fait sans s'aider du linge eschar

escharpy que Hippocrate appelle *Emmoutos* en Grec, auec lequel on fait tentes, pessaires & autres pour receuoir les remedes necessaires pour accomplir les intentions necessaires pour la guerison de l'vlcere.

APHORISME XXI.

Foetus qui mares sunt, in dextra vteri parte : qui fœminæ, in sinistra magis continentur. lib. 5. Aphor. 48.

Les enfans masles font leur seiour en la partie dextre de la matrice, & les fœmelles en la gauche.

La partie dextre est plus chaude tant és hommes, qu'es femmes, & partant Hippocr. veut que la semence masculine en deriue, car le vaisseau spermatique, qui procede de la caue, n'a tant de serositez, que le senestre, qui vient de la veine emulgente, & partant la semence du droit est plus cuicte & elaboree que du gauche. Ce qui a induit affermer a plusieur grands personnages, que pour engendrer de masles, au temps de la coopulation, il faut

lier le testicule gauche,comme les bergers font coustumierement pour la mesme occasion. Or non seulement ils sont engendrez au costé droit (mais aussi ils y font leur seiour & demeure, la pluspart du temps.

APHOR. XXII.

VT secundæ procidant, Sternutatorio apposito nares & os comprime.lib.5. Aphor.49.

Si apres que la femme est accouchee, l'arrierrefais ne sort point, il faut pour le ietter dehors prouoquer l'esternuement à la femme, & luy fermer le nez & la bouche quand elle esternuera.

L'arrierefais seiournant dans la matrice apres l'exclusion de l'enfant prouoque d'estranges accidens se venant à pourrir, il excite, syncopes, fiebure, douleur de teste, resuerie, conuulsions & la mort, parquoy il faut prouoquer l'esternuement auec poiure, euphorbe, ou poudre d'ellebore blanc, & faire retenir l'halaine à la femme,à fin que les efforts

efforts se facent en bas, & que la secousse & esbranslement de toutes ses parties, la secondine se vuide.

APHOR. XXIII.

SI mulieri menstrua sistere volueris, cucurbitulam, quam maximam sub mammis desige lib. 5. Aphor. 50.

Si tu veux arrester les menstrues qui coulent trop abondamment, il faut appliquer vne grande ventouse au dessous de chasque mammelle ou tetin de la femme.

Car en ce faisant on retire le sang en haut, pour ce que les rameaux de la veine epigastrique viennent à rencontrer en c'est endroit là ceux de la veine mammaire, ou mamillaire, par le moyẽ desquels les mammelles ont societé & communication auec la matrice.

APHORISME XXIV.

QVæ vtero gerunt, iis vteri os coarctatum est lib. 5. Aphor. 51.

Les femmes enceintes, ont la bouche de leur matrice resserree & clause.

La matrice apres la conception se resserre ordinairement en telle sorte que la pointe d'vne aiguille ne sçauroit entrer dans sa cappacité, à fin que la chaleur naturelle, & les semences tant de l'homme que de la femme soient mieux conseruees, pour la perfection du fœtus. Il se peut faire neantmoints, qu'elle vienne à estre ouuerte par vne seconde conception qu'on appelle superfœtation: Ce qui arriue rarement.

APHOR. XXV.

Mulieri vteri gerẽti si lac è mammis plurimum effluat, imbecillum eße fœtum significat: si verò solida mamma fuerint saniorem esse fœtum indicant. lib. 5. Aphor. 52

S'il sort beaucoup de laict des mammelles d'vne femme grosse, cela signifie que le fruict est foible: mais si les mammelles sont fermes, cela denote que le fruict est sain.

Vne

Vne grande abondance de laict durant la groisse, sortant des mammelles, est signe que l'enfant ne prend point de nourriture, & quand les tetins sont fort fletris, c'est aussi vne marque du peu de sang qui se porte aux mammelles, & partant l'vn & l'autre selon nostre Coryphee sont signes suspects d'auort.

APHOR. XXVI.

QVæ abortum facturæ sunt, iis mammæ extenuantur : Si verò, contrà duræ fiant, dolor erit vel in mammis, vel coxis, vel oculis, vel genibus, & non abortient. lib. 5. Aphor. 53.

Celles qui doiuent auorter les mammelles leur deuiennent maigres & fletries: au contraire si elles s'endurcissent, il leur viendra mal & douleur aux mammelles, ou aux cuisses, ou aux yeux, ou aux genoux, & n'auortent point.

La douleur arriue aux tetins par la grande abondance du laict qui les distend, la maigreur par deffaut de sang, si le sang est porté aux yeux ils

ils seront rendus dolens ophthalmiques & inflammez, ou phlegmoneux, si aux genoux & cuisses il y suruiendra douleur, & inflammation : *nam dolentibus partibus, inflammationes accidunt natura properante excernere atque expellere causam doloris. Hoc verò facit duobus instrumentis, sanguine & spiritu locum opplente.* Car il aduient souuentefois des inflammations aux parties dolentes, pource que nature se haste de ietter & mettre dehors la cause de douleur, laquelle se faict par deux instrumens, par le sang & par les esprits assaillans la partie, & la remplissants & estendans. Or la matrice s'estant deschargee des humeurs superflus, le fruict s'y conserue, & la femme n'auorte point.

APHORISME XXVII.

Quibus os vteri durum est, iis coarctari ipsum necesse est. l. 5. Aph. 54.

Si la bouche de la matrice deuient dure, il est necessaire qu'elle soit clause & resserree.

Quand

Quand la bouche de la matrice se resserre apres la groisse, cela ce faict sans durté;mais la durté est vn tesmoignage de tumeur escyrrheuse, ou de phlegmon,lors qu'elle y arriue.

APHOR. XXVIII.

Qvacunque mulieres grauidæ à febribus capiuntur, & vehementer sine causa manifesta extenuentur, difficulter pariunt & cùm periculo, aut abortientes periclitantur. lib. 5. Aphor. 55.

Les femmes enceintes,qui ont fieure, & deuiennent fort extenuees sans cause manifeste,elles enfantent auec grande difficulté, & danger de leur personne, si ou elles auortent ,elles sont en grand peril.

Galen dit tres-bien que pour l'exclusion de l'enfant, il est necessaire que la force & vigueur des deux y contribuent, sçauoir celuy de la mere & de l'enfant. *Ad bonum partum vigore duorũ corporum est opus, & grauidæ mulieris, & infantis.* Or si la fiebure s'allume au cors pendãt la groisse, cela viẽt par la pourriture des humeurs,qui auoient esté ac-

cumu-

cumulees au corps auant la groiſſe, tellement qu'elle ne pouuãt eſtre ſaignee, n'y purgee ſans danger, elle court fortune de mourir, ou d'auorter, & ſi elle auorte elle ſera encores en vn plus eminent danger, principalement, ſi elle s'eſt fort amaigrie, car ceſt deſia vn ſigne que les parties ne recoiuent pas vn loüable aliment & nourriture.

APHOR. XXIX.

IN *fluxu muliebri ſi conuulſio & animi defectus aduenerit, malum. libr. quinto, Aphor, 56.*

Si aux flux des femmes il ſuruient conuulſion & eſuanoüiſſement, c'eſt mauuais ſigne. Car la conuulſion qui arriue à cauſe que la partie qui ſouffre eſt nerueuſe, prouenant de vuidange & ſechereſſe, eſt le plus du temps mortelle. Et l'euanouïſſement qui monſtre vne grande debilité des forces. *Nam defectus animi ad omnes immodicas euacuationes conſequitur: conuulſio verò etiam aliquando ad plurimas, præſertim ſi pars quæ patitur neruoſa fuerit.* Car la deffail-

lance

ance de cœur ſuit toutes exceſſiues euacuations, & la conuulſion auſſi en pluſieurs, principalement ſi quelque partie nerueuſe eſt trauaillee.

APHORISME. XXX.

Mulieri vtero gerenti ſi teneſmus ſuperuenerit, facit abortum. libr. 7 Aphor. 27.

Si vne femme enceinte vient à eſtre ſurpriſe de *Teneſme*, ceſte maladie la faict auorter.

Le Teneſme eſt vne indiſpoſition en laquelle ceux qui en ſont trauaillez ont vn grand deſir d'aller à ſelle, ſans pouuoir rien faire, ou du moins fort peu, on appelle ceſte maladie en Languedoc Prieuſes; qui eſt l'auancoureur & le fourrier de la dyſanterie elle eſt auec de grands efforts, & ſon ſiege principal eſt au gros boyau, ceſt pourquoy eſtant voiſin de la matrice, & à cauſe des grands effort, la femme groſſe en eſtant trauaillee en auorte. *Teneſme.*

APHO

APHOR XXXI.

MEnstruis largius fluentibus morbi eueniunt, non fluentibus autem ex vtero morbi contingunt. lib. 5. Aphor. 57.

Si les menstrues fluent trop abondamment, il en aduient des maladies. Et si elles sont du tout supprimees, il en vient du mal à la matrice.

Le flux immoderé du sang menstrual apporte cachexie, hydropisie, & vn grand raffroidissement, au corps, voire mesme de syncopes & la mort. Mais la totale suppression n'en apporte guiere moins, car d'eux prennent naissance la melancholie manie, suffocations de matrice, lassitudes, palles couleurs, douleurs de teste, difficulté d'halaine, bruits d'oreilles, palpitation du cœur fiebure erratiques & sans ordre, & autres furieux accidents.

APHOR. XXXII.

SI mulier non concipit, scire autem vis an conceptura sit pannis circuntectam infernè suffias, & si odor videatur per corpus ire ad nares & os, scito quod ipsa non ex seipsa sterilis est. lib. 5. Aphor 59.

Si la femme n'a point conçeu, & si tu veux sçauoir si elle conceura ou nõ, il la faudra parfumer par sa partie honteuse, apres l'auoir enueloppée d'vn linge. Et si l'odeur du parfum se porte par tout le corps iusques aux narines & à la bouche, sçache qu'elle n'est pas d'elle mesme sterille.

Si l'odeur du parfum aromatique receu dans la matrice, par le moyen d'vn entonnoir de bois, estant assise sur vne chaire percée & estant biẽ enueloppée d'vn linseul, se communique par tout au nez & à la bouche, cela tesmoigne la matrice estre bien disposée, & capable de conception: Mais s'il ne se communique pas, c'est vne marque d'vne matrice fort froide, espesse, fort humide, intemperée & incapable de cõception.

APHOR. XXXIII.

SI mulier vtero gerenti purgationes procedant, impossibile est fœtum esse sanum. lib. 5. Aphor. 60.

Si les menstruës fluent à vne femme enceinte, il est impossible que le fruict soit sain. Car le sang se perdant l'aliment duquel l'enfant doit estre nourry substanté & perfectionné luy est osté & partant il faut, qu'il se perde, ou en demeure fort languide & debile.

APHORISME XXXIV.

SI purgationes mulieri cessent neque febre, neque rigore superueniente, & fastidia cibi, iudica ipsa in vtero habere. lib 5. Aphor. 61.

Si les menstruës viennent à s'arrester à vne femme, sans frisson n'y fiebure & qu'elle perde lappetit, il faut estimer qu'elle est grosse.

Car si les moys estoyẽt supprimez, &

qu

que le degouſt & la fiebure y fuſſent adioints ce ſeroit par maladie, & y auroit du danger pour la femme. Oyez Galen, *Mulieres, quibus ſine cauſa manifeſta aliqua cauſa menſtrua defecerunt, ſeu ſuppreſſa ſunt, neque febre, neque rigore ſuperueniente, ceceperont. Suprimuntur grauidis menſes à natura, vt ſint alimentum fœti. Suppreſſi ergo ſine cauſa manifeſta, ſignificant impregnationem: Cùm enim faſtidium cibi patiuntur, menſtruis ſuppreſſis, tunc ſe concepiſſe coniiciunt. Fit autem faſtidium cibi eadem qua pica ratione, læſo ore ventriculi in grauidis. Contingit & nonnullis aliquid tale propter humores vitioſos totum corpus occupantes, verùm hoc cum horrore & febre patiuntur, atque his ſignis diſtinguuntur morboſæ à grauidis.* Les menſtruës ſe ſuppriment aux femmes enceintes pour la nourriture de l'enfant. La perte d'appetit ſe fait par de mauuaiſes & vitieuſes humeurs qui ſe portent dans l'eſtomach. Ce que arriuant ſans friſſon & fiebure c'eſt ſigne que la femme à conçeu.

APHORISME XXXV.

Refrigerationes incipiunt mulieribus quidem lumbis magis, & per dorsum ad caput percurrunt, sed & viris in parte posteriore potiùs quàm anteriore corporis, veluti cubitis & fæmoribus. Sed & cutis rara, indicio autē est pilus. lib. 5. Aph. 69.

Les frissons commencent aux femmes par les reins plustost, puis courēt par le dos & moüelle espinue iusques à la teste. Mais aux hommes elles commēcent aussi plustost aux parties du derriere que du deuant, comme aux couldes du bras, & aux parties de dehors des cuisses. On cognoist la rarité & delicatesse des parties, par le poil qui y n'aist.

Les parties du derriere sont plus froides & celles du deuant plus chaudes, aussi dit Galen les parties de derriere ont plusieurs nerfs, & les parties du deuant ont plusieurs veines & arteres. *Posteriora sunt neruosa, anteriora verò venosa & arteriosa.* Or les parties nerueuses sent froides & les veineuses & arterieures plus chaudes, aussi les par

parties du deuant sont plus rares & deliées, comme est tesmoigné par le poil, estans veluës. C'est pourquoy, à cause de leur chaleur, elles sont plus resistentes au froid.

APHOR. XXXVI.

M*Vlier ambi-dextra non fit. lib. 7. Aphor.* 44.

La femme n'est iamais ambi-dextre, c'est à dire ne s'ayde iamais de toutes les deux mains, aussi bien de l'vne que de l'autre.

Les hommes, à cause de la grãde chaleur qui est en eux, se peuuẽt aider des deux mains esgallemẽt, aussi bien de la gauche que de la droicte. mais ne font pas les femmes, à cause de l'imbecillité de leur chaleur naturelle, & c'est assez qu'elles s'en aident bien d'vne.

APHORISME XXXVII.

M*Vlieres quæ frigidos & densos habent vteros, non concipiunt, quæ etiam præhumidos habent haud con-*

cipiunt :(extinguitur enim in eis genitura) & quæ siccos & immodicè calidos habent, inopia enim alimenti corrumpitur genitale semen. Quæ verò in vtrisque oppositionibus mediocriter temperatum habent vterum, hæ fecundæ sunt. lib. quinto, Aphor. 62.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & espesse ne conçoiuent point, n'y aussi celles qui l'ont par trop humides : Car la semence s'estaint en elles: Aussi celles qui ont la matrice trop seche, ou chaude, car la semence se pert par defaut d'aliment. Mais celles qui sont de mediocre temperature, sont fecondes.

La matrice est accomparée à vne terre, laquelle si elle n'est temperée en toutes ses qualitez, elle n'est point fertille. Car estant excessiuement seche, la semence qui y est ietté se pert par deffaut d'humeur qui ne la peut reduire de puissance en effect. Si elle est trop humide, elle si noye & estouffé. La matrice en est de mesme si elle est fort intemperée, la femme ne côçoit point. Car les grandes intemperatures qui empeschent les actions des parties

sont

sont appellees maladies intemperature *quæ tantam vim habent, vt actionem lædere queant, ex morborum genere sunt*, partant la femme en sera renduë sterille : mais si elle est temperée elle sera feconde. Or cecy sera recogneu par le parfum des choses aromatiques receu dans la matrice par le moyen d'vn entonnoir, comme a esté enseigné par Hippocrate, la faisant assoir bien enueloppée sur vne chaire percée.

Qu'elle est la disposition de l'homme, impropre à la generation.

APHOR. XXXVIII.

Similiter autem in maribus euenit, aut enim propter corporis raritatem spiritus extra fertur, vt semen transmitti non possit, ob densitatem humor non excernitur, aut propter frigiditatem non coalescit, vt eo in loco coaceruari possit, aut propter calorem hoc idem euenit. lib. 5. Aphor. 63.

Semblablement aduient aux hommes masles. Car les esprits s'esuaporent dehors pour la rarité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne transportent point la semence iusques à la bouche & testicules: ou bien l'humeur seminale ne peut sortir dehors, d'autant qu'elle est grosse, espesse & gluante : ou pour la frigidité du foye , & de tout le corps, le sang ne se chauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux & vaisseaux seminaires, ou bien il se faict pour la chaleur trop grande, qui cõsomme le sang & le deuore dans le corps.

Cette Aphorisme est censee n'auoir iamais esté delaissé ny dictee par Hippocrate , se trouuant plus la plus-part fausse, tant est que la semence de l'homme pour estre fertille doit estre bien eslabourée & temperée, non trop chaude ny trop humide.

C'est Aphorisme est icy inserée par Oribase.

VIri semen aqua iniectum si supernatat, aquosum & nimis tenue est , nec

ex eo concipit mulier.

La semence de l'homme iettee en l'eau, si elle nage dessus, elle est trop humide & indigeste, & d'icelle la femme ne conçoit point,

La semence vray promptuaire des especes est vne liqueur etheree, aëree & escumeuse, chaude & humide: blanchastre: exprimees par le moyen des testicules. & alambiquee de tout le corps pour le moins des parties nobles, cœur, foye & cerueau: plaine d'esprit viuifiant & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire: en laquelle reside l'ame entiere, accompagné de toutes ses facultez, à sçauoir naturelle, appetente, vitale, motiue (excepté la raisonnable qui ne depend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice: laquelle ayant gardé & retenu tant le temperament que l'idée & forme interieure du corps, dont c'este liqueur est exprimée, par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chascune telle forme, cauité, situation, connexions, *Semence que c'est.*

traicts, & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animé & Galen plus hardy que tels Philosophes l'appelle animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale : laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande aide d'autruy former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est issuë. Or encores qu'en l'acte de generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agẽt, duquel depend la source du mouuement generatifs, & la femelle le patient, qui suministre le corps & la matiere : si que le masle est animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy : si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme quoy qu'elle soit plus infirme & moins feconde que celle de l'homme. Tesmoings en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent joinctes & meslées ensemble d'vne

l'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte, de façon que n'y celle de l'homme, n'y celle de la femme, peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfait, ainsi que l'on peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout seul, desquels le poullet ne peut naistre: Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui afferment auoir conceu sans sentir plaisir aucun, n'y volupté au combat venerien, & qu'elles conçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslée auec le sang menstrual, elles peuuent procréer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslées ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sont composées de matiere seminale, & formées par l'esprit genitifs & viuifiant, qui reside en la semence.



LA QVATRIESME

PARTIE DES APHO-rismes d'Hippocrate, en laquelle est traicté des choses qui conuiennent à l'aage & habitude du corps: & à peu pres toute ceste partie appartient à la Semeotique & ethologique.

APHORISME I.

Dandum aliquid consuetudini, tempori, regioni, & ætati. lib. 1. *Aphor.* 17.

Il faut donner & contribuer quelque chose à la coustume, au temps, à la region & à l'aage.

La coustume est vn cruel tirant lequel vsurpe le droict de sa souueraine monarchie sur la nature de ce qu'elle est de long-temps en possession, c'est pourquoy on l'atitre vne secõde nature,

Con

Consuetudo est altera natura, pource qu'on ne la peut flechir sans exposer le corps au hazard de mort. Si bien qu'il luy faut conceder quelque chose, tant aux sains qu'aux malades, de ce quelle sera de longue main en possessiõ, ou du moins la flechir peu à peu, pour la faire releuer de ce qui pressera plus, soit aux viures, purgations, ou vsage d'autres remedes : Car aussi selon Galen *In cibis ægroto largiendis scire oportet cuius quantitatis, cuius qualitatis, & quomodo cibi sint largiendi.* Pour nourrir cõmodemẽt vn malade il est besoing de sçauoir, en qu'elle quantité, de qu'elle qualité, & comment le viure luy doit estre ordonné. Car il faut auoir esgard à la coustume, au temps, à la region, à l'aage, aux forces, & facultez du malade, lesquelles ont vn tel empyre sur nous qu'estans foibles on donne à mãger au malade au plus fort de la maladie contre tous les decretz & arrectz de la medecine, la principale indication estant tirée des forces.

APHO

APHOR. II.

IN morbis minus periclitantur quorum naturæ, habitui, aut ætati, aut tempori, magis cognatus est morbus, quàm quibus nulli horum cognatus est. libr. 2. Aphor. 34.

Les malades desquels la maladie symbolise plus à leur nature, habitude & aage, & à la saison, sont moins en danger que ceux où il n'y à aucune conformité.

Car toute maladie chaude, froide, seche, humide, estant conforme à la complexion, l'habitude & l'aage du malade, & à la saison, a d'autant moins de peril qu'elle est moins esloignée de la cõstitution naturelle, & pourtant y pourra plus aysément retourner, attendu qu'elle procede d'vne cause plus legere, cõme au contraire la maladie qui ne symbolyse n'y à la temperature, n'y à la taille, n'y à l'aage, n'y au temps, est beaucoup plus dangereuse, pource qu'elle est plus esloignée du naturel & partant plus difficile à guerir, pour estre prouenuë d'vne cause plus grande. Telle-

ment que deux fiebures ardentes esgales en grandeur, celle qui sera suruenue en Esté à vn ieune homme, maigre, de temperamment chaud, ne sera pas si dangereuse, que celle qui sera arriuée en Hyuer, à vn vieillard, gras, de complexion froid.

APHORISME III.

Senes magna ex parte minus quàm iuuenes ægrotant, diuturnis verò morbis correpti commoriuntur. lib. 2. Aphor. 39.

Les vieilles gens, le plus souuent sont moins malades que les ieunes: mais de quelles maladies longues qu'ils soyent attaquez, la plus part meurent.

La ieunesse a beaucoup de puissance pour combattre vaillamment la maladie, d'autant qu'elle ne manque point de chaleur naturelle requise à la coction & excretion des mauuaises humeurs. Au contraire la vieillesse ne peut tant aisémẽt resister à l'assaut de la maladie, pour la debilité des forces, attendu qu'elle n'a guiere de chaleur naturelle. De là viẽt que les maladies sont biẽ plus

longues aux vieilles gẽs, qu'aux ieunes, à raiſon qu'ils abondent en humeurs froides: deſquelles la coction ne peut eſtre faite qu'auec vne longue eſpace de temps pour la foibleſſe de leur chaleur. Meſme la pluſpart des maladies chroniques qui ſuruiennent aux vieillards, les acompagnent iuſques au tõbeau, partant c'eſt vn bon paſſe-port que la ieuneſſe pour franchir des grandes maladies, & vne grande aide au medecin pour practiquer auec reputation & auec moins de peine & trauail, veu qu'il ne ſe faut fier aux maladies des vieilles gens, n'y auſſi deſeſperer de celles des ieunes. *Nunquam fidendum in ſenectute, & nunquam deſeſperandum in iuuentute.*

APHORISME IV.

QVi natura admodum obeſi ſunt celerius moriuntur quàm qui graciles. lib. 2. Aphor. 44,

Ceux qui ſont de nature fort gras, & repletz meurent pluſtoſt, que ceux qui ſont greſles & maigres.

C'eſt

C'est vn grand bien d'estre nay mediocrement charnu, c'est à dire tellement proportionnée, qu'on ne soit n'y gros n'y gresle. Car vn corps ainsi composé est de tres-bonne habitude, & à beaucoup de forces quand il se presente quelque maladie à la repousser. Mais si on s'esloigne de la mediocrité la grosse taille est pire, que la mince: d'autant que ceux qui de nature sont fort gras, gros & replets meurent bien plustost que les gresles & maigres. A raison que les veines & arteres des personnes grasses sont estroictes, & pourtant ont fort peu de sang & d'esprit, de sorte qu'auec l'aage, pour vne bien legere occasion la chaleur naturelle vient à s'esteindre Mais les gens maigres, pourcequ'ils ont les veines & les arteres plus larges, & d'auantage de sang,& d'esprits dedans, ne courẽt pas si tost fortune de la vie. Vray est qu'ils reçoiuent ceste incommodité d'estre plustost offencez des causes externes, faute d'estre fournis de graisse. Si bien que les gras sont plus subiects aux iniures internes,& les maigres aux externes. *Nam crassorum hominum an-*

guſta ſunt venæ ac arteriæ, atque ob id paucum ſanguinem omnino habent, aut ſpiritum : adeo vt cum ætate proceſſerint, citò vel ob paruam cauſam illis natiuus calor extinguatur : graciles verò habent partes principales, ab externis offendi faciles. Car les veines & arteres des hommes pleins ſont eſtroictes, à cauſe dequoy ils n'ont pas grand ſang, n'y beaucoup d'eſprits : de ſorte qu'eſtans d'aage aduancé, leur chaleur naturelle s'eſteint facilement, & pour petite cauſe : les perſonnes greſles au contraire ont les parties principales fort ſubjectes aux dangers & iniures exterieures.

APHORISME V.

Magnitudo corporis iuuentæ quidem nō que indecens, neque illiberalis, ſenecta verò inutilis & deterior paruitate. lib. 2. Aphor. 54

La grandeur & hauteſſe du corps n'eſt point mal ſeante aux ieunes gens ne des-honneſte : mais aux vieux eſt inutile, & pire que la petiteſſe.

Comme

Comme la hauteſſe & grandeur de corps eſt bien ſeante à la ieuneſſe pour leur donner graſſe, & luſtre, ainſi en vieilleſſe elle leur eſt inutile, & leur tourne à dommage : car elle ſe rend courbe, voutée, & decliue à cauſe de la peſanteur & faix du corps : outre que les corps trop hauts appellez trente coſtes ou flanquiers par ſobriquet ſont touſiours mal habituez, & ont peu d'eſprit, ſelon Aphodisée, d'autant que nature ne peut fournir vne ſi grande quantité d'eſprits qu'il eſt neceſſaire pour animer & rendre les actions, tant du corps que de l'eſprit, en vn tel corps, libres & pures.

APHORISME VI.

PEr ætates hæc accidunt, paruis quidem & recèns natis pueru'is, oris vlcera, vomitiones, tuſſes, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates. lib. 3. Aphor. 24.

Entant que regarde les aages, ces ſymptômes, & maladies y arriuent, c'eſt à ſçauoir aux petits enfans ad uiennent vlceres petits au dedans de la *Maladies familieres aux enfans petits.*

bouche que les Grecs nõment *Aphthes*, vomissement, toux, veilles inflammation du nombril,& humidité d'oreilles. Les petits vlcerots de la bouche que les Grecs appellent *Aphthes* viennent par l'eschauffement & acuité du laict, & de la partie ou est le mal, laquelle est tendre: le vomissement se fait à cause de l'abondance du laict, qui charge le petit estomach: la toux pour la grande humidité du cerueau, laquelle tombe sur les poulmons : le veiller contre leur nature, (*nam somni abundantia est maximè pueris secundum naturam.* Car le dormir long, est naturel aux enfās) vient à cause des susdits maux, ou de la force & pointe des humeurs de l'estomach, qui esleuent de fumée au cerueau,& le dessechent: le tressaillement de peur en dormant vient, à cause du laict corrompu dans leur estomach, qui enuoye de vapeurs au cerueau, & leur apporte de songes, qui les effrayēt & espouuantent:l'inflammation & aposteme du nombril, vient de ce qu'il a esté couppé nouuellement, & quelquefois mal lié ou tenu. Lhumidité & ordure des oreilles, vient de leur grande

humi

humidité du cerueau, comme auſſi de tout le corps.

APHOR. VII.

His qui ad dentitionis tempus accedunt, gingiuarum pruritus fiunt febres, conuulſiones, alui profluuia, maximè cùm caninos edunt, & iis pueris qui craſſiſſimi ſunt, & aluos duras habent. lib. 3. Aphor. 25.

Et à ceux qui ſont vn peu plus auant de leur aage qui ſont ia grandets, lors que les dents leur commencent à ſortir, comme enuiron le ſeptieſme moys, ou vn peu plus tard, il leur vient prurit & demangeiſon aux gençiues, fiebures, conuulſions, ou retiremens des nerfs, & flux de ventre, & meſmement quand les dents canines, qui ſont les pointuës, leur ſortent.

En ce temps là, la demangeiſon des genciues leur vient, pource que les dents les piquent en ſortant: & les fiebures, à cauſe de la douleur, & de l'inflammation des genciues: & les

conuulſions à cauſe de la crudité du nourriſſement, qui eſtoupe ou foule, & greue les nerfs & les partes nerueuſes, leſquelles ne ſont pas aſſez fortes. *Nam pueri craſſi & aluos duras habentes cõuulſionibus facilè corripiuntur*: Car les enfans, leſquels ſont pleins de corps, & ſont ſubiects à conſtipation de ventre, tombent facilement en conuulſion. Ils ſont ſubiects à flux de ventre, à cauſe de l'indigeſtion de l'eſtomach, Et ces choſes aduiennent principalement lors que les dents canines: c'eſt à dire, celles de deuant qui ſont poinctues ſortent: qui en ſortant excitent les fiebures & inflammations des genciues: & les conuulſions, meſme aux enfans qui ont le ventre conſtipé pour leur groſſeur & plenitude. *Pueri cum dentire incipiunt febricitant propter dolores, vigilias, & inflammationes, quas patiuntur perforatis gingiuis à dentibus, prodeuntibus.* Les petits enfans, quand leurs dents leur viennent, tombent en fiebure, à cauſe des douleurs & inflammations qu'ils endurent, ayans

percees les genciues des dents qui ſortent.

APHOR. VIII.

VBi ætate paulùm proceſſerint, tonſillæ, vertebræ (quæ in occipitio eſt) ad anteriora luxationes, aſthma, calculi, lumbrici rotundi, aſcarides, verrucæ penſiles, ſatyriaſmi, ſtrumæ, & alia tubercula, præcipuè verò ante dicta. libr. 3. Aphor. 26.

Mais quand ils deuiendront plus aagez, ils ſeront ſubiects aux inflammations des amigdales & glandules qui ſont au deſtroit de la bouche ou racine de la langue, diſlocations interieures des vertebres du chenon du col, difficulté de reſpirer, grauelles & pierres en la veſcie, vers ronds & aſcarides qui ſont petits vers qui s'egendrent au gros boyau prés du fondement, verrues penſilles, ſatyriſmes ou tumeurs aux glandes qui ſont prés des oreilles, ſtranguries & diſtillations d'vrines, eſcroüelles & autres petites tumeurs & enfleures, principalement les deuant dictes.

Et quand ils commencent (dit le meſme Hippocrate) de deuenir plus grands : c'eſt à ſçauoir, au troiſieſme aage d'enfance, deſpuis que les dents ſont du tout ſorties iuſques au deſſus des ſept ans, ils leur ſuruient couſtumierement inflammation ou apoſtume chaude, aux agmidales, & à la luete, & aux parties qui ſont au bout du palais de la bouche : luxation & denoüement des vertebres du chenon du col à cauſe que les nerfs & les ligamens ſe rompent volontiers en c'eſt endroit, ou ſe relaſchent & ramolliſſent par trop, à cauſe de la fluxion ou grande humidité. La courte haleine, en Grec *Aſthma*, pour cauſe des fluxions du cerueau qui empeſchent les inſtrumens & organes de la reſpiration, *Nam difficultas anhelitus (niſi ab exercitatio fiat) fit ob earum anguſtiam, quæ in pulmone ſunt cauitatum: Hæc verò anguſtia fit, repleto viſcere aliis, quæ de ſuper veniunt, fluxionibus.* La difficulté & peine qu'on a d'auoir l'halaine (ſinon que cela prouienne d'exercice) eſt engendrée à cauſe des deſtroits des cauitez, leſquelles ſont aux poul

poulmons, & les destroits prouiennent des defluxions d'en haut, lesquelles remplissent les poulmons. La grauelle se fait, à cause qu'ils sont goulus & glouts, & par leur gulosité & gloutonnie, ils augmentent beaucoup d'humeurs cruës, desquelles la partie plus grosse descend auec l'vrine en la vescie, & se fait matiere de calcul & grauelle, y suruenant chaleur, qui les petrifie & endurcit, le plegme crasse tenant lieu de cause materielle, & la chaleur assatiue de cause efficiente. *Nam calculus generatur ex crassis humoribus, cum vrinis ad vesicam peruenientibus, & ex vehementia caliditatis, quæ ex materia crassa vaporem resoluens, calculum generat.* Car la grauelle s'engendre des grosses humeur, lesquelles descendent à la vescie auec les vrines : & de la vehemence de la chaleur, laquelle resout les vapeurs de la matiere grosse, & engendre la pierre. Les vers tant long que cours, procedent de la pourriture des humeurs, par chaleur & humidité qui sont le pere & la mere, ou les deux principes de toute pourriture. *Quia*

lumbrici ascarides ex putredine habent generationem: quæ tamen non est sufficiens adhæc generanda, sed plurimo etiam indiget calore. Les lombrics & Ascarides, s'engendrent de putrefaction, laquelle n'est pas encore suffisante, pour les engendrer, mais à besoing encore de grande chaleur. Les verrues dictes en Grec *acrocordones* leur viennent du grand assemblage d'humeurs enuoyees à la superficie du cuir. Les glandes appellees en Grec *Satyria, ou Satyriasmi*, qui sont prés des oreilles, & les escrouëlles lesquelles viennent au col, & aynes & autres tumeurs procedent des humeurs superflues que leur gloutonnie faict multiplier en eux. Outre ces genres de maladies, il y en a d'autres encores, qui leur sont propres comme celle qui est, dite des Grecs *Macrophysocephale*, qui est vne grosseur de teste, qui est causee de vent, & vn autre appellee *Hydrocephale*, qui est vne grosseur de la teste pleine d'eau, & celle qui empesche de parler qui est le fillet de la langue, deformité des membres, epilepsies, & a cause de leurs cruditez à la puan-

teur

teur des excremens : *nam fœtor excrementorum malam indicat concoctionem.* Toutes lesquelles maladies leur viennent volontiers de trois ou quatre causes en general. L'vne de la dentition ou naissance des dents, l'autre de leur gloutonnie ou façon desreiglee à tetter ou à manger, & à se mouuoir, & aussi par trop dormir, & par defaut de se moucher. Le troisiesme par maladie hereditaire, ou du deffaut de la sage femme. La quatriesme est à cause du mauuais laict de la nourrice, & aussi à cause du mauuais regime de l'enfant aprés qu'il est seuré.

APHORISME IX.

Grandioribus autem & ad pubertatem accidentibus, præcedentium ætatum multi accidunt morbi, & febris magis diuturna, & sanguinis è naribus profluuia. libr. tertio, Aphor. vigesimo septimo.

A ceux

A ceux qui ſont plus aagez, & venans deſia à l'aage de puberté, pluſieurs de ces accidens & maladies aduiennent, & le plus ſouuent fiebures longues, & *hemorrhagie* ou flux de ſang par les nariues.

Car en ceſt aage là, le ſang commence de ſur-abonder au corps, & les perſpirations ne ſe font en ſi grande abondance n'y ſi facilement, le corps s'eſtant rendu plus denſe & eſpez, & le cuir plus reſſerré, d'où viennent les fiebures, & les *Hæmorrhagies*, & encores plus ceux qui ſont de nature chaude, qui pouſſent pluſtoſt le poil dehors que les autres. *Calidi citius frigidi tardius pubeſcunt.* Les diſpoſitions & natures des enfans, ſe changent bien toſt, à cauſe de l'humidité de leur corps, & de l'imbecillité naturelle. *Alteratur, puerorum diſpoſitiones quàm citiſſimè propter corporis humiditatem, & naturalis potentiæ imbecillitatem.*

***

APHO

APHORISME X.

PLurimi verò morbi iudicantur, si quidem in quadraginta diebus, illi verò in septem mensibus, aliqui in septem annis, nonnulli quum ad pubertatem accedunt. Quicunque autem puerilis perdurarint, nec prope pubertatem desierint, aut fœminis quum menstrua eruperint, ij consenescere consueuerunt. libr. 3. Aphor. 28.

Or sont aux petis enfans iugees plusieurs maladies, les vnes d'icelles au quatorziesme iour, les autres en sept mois, les autres en sept ans, & les autres en l'aage de puberté. Mais celles qui durent plus longuement que l'aage de puberté, ou aux filles lors que leurs mois commencent à fluer, telles maladies ont accoustumé de veillir auec les personnes.

Des maladies des enfans les vnes sont longues, comme l'epilepsie, paralysie, asthme qui ne sont iugees qu'au quarantiesme iour qui est le premier critique des maladies longues, & le dernier

mier terme des aiguës *ex decidentia* ou trensmutation. Les autres sont courtes, lesquelles se terminent briefuement. Et d'autres qui ne se terminent qu'apres sept moys, autres en l'aage de puberté qui est le quatorziesme an, en laquelle la vigeur & force corporelle est fort grande & la chaleur naturelle vigoureuse, qui dissout & chasse les humeurs peccantes & guerit les maladies: Aussi en c'est aage là il se faict vne grande mutation tant aux corps des hommes que des femmes, car la voix se change, le poil leur vient au menton & parties honteuses, les menstrues viennent aux filles, leurs tetins s'enflent & grossissent, & si les maladies ne guerissent en c'est aage, elles sont dangereuses d'accompagner le malade iusques au tombeau, ce que Galen nous enseigne. *Morbi diuturni in pueris, si cùm ad decimum quartum peruenerint annum non finiantur, vsque ad longum tempus perdurare possunt.* Les longues maladies, lesquelles viennent aux enfans, si elles ne finissent au quatorziesme an, sont longues.

APHOR.

APHORISME XI.

IVuenibus autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acutæ, morbi comitiales & alij morbi, & præcipuè ante dicti accidunt. lib. 3. Aphor 29.

En ieunesse arriue crachement de sang, fiebures aiguës, maladies phthisiques & hectiques, epilepsies, & autres & principalement les dessusdictes.

Car c'est l'aage Estiual de l'homme, abondant en sang bilieux & chaud, partant la phthisie & crachement de sang, vient en c'est aage principalement, lequel crachement est suiuy ordinairement du crachement du pus & de l'vlcere au poulmon. Pour le mal caduc il n'est pas familier en c'est aage, qui est chaud & sec, & l'epilepsie se fait en vn corps qui abonde en humidité, comme nous voyons aux petits enfans qui en sont volontiers trauaillez, mais elle peut venir en l'aage de ieunesse à cause du desordre du viure.

APHO

APHOR. XII.

QVi hanc ætatem excesserint, his asthmata, pleuritides, pulmonis, inflamationes, lethargi, phrenitides, ardentes febres, diuturna alui profluuia, cholera, difficultates intestinorum, leuitatésque eorundem, & hæmorrhoides accidunt. lib. 3. Aphor. 30.

A ceux qui viennent apres c'est aage de ieunesse leur suruiennent asthmes, pleuresies, peripneumonie, lethargies, phrenesies, fiebures chaudes, flux de ventre de longue duree, choleres, dysanteries, lienteries & hemorrhoïdes.

La lethargie, hemorrhoïdes, & lienterie sont faicte de pituite ou de melancholie, qui sont familieres en vn aage decliue. Le flux de ventre prouient de trois causes de la concoction, ou distribution, lesquelles ne se font point, ou à cause de quelque humeur bilieuse, ou phlegme salé qui mord les intestins. *Ventris profluuia proueniunt tribus de causis: propter concoctionem vel distributionem cessantes: vel propter bilia*

bilis acritudinem, vel propter pituitam salsam intestinum abradentis. Les autres maladies sont faites par vne forme de viure dereiglée, laquelle comme dit Ciceron anticipe la vieillesse, l'attirant en vn aage encores verd. Or entre tous les aages celuy qui est au declin à besoing de moins de nourriture que les autres pource que ce qui se perd & dissipe est en petite quantité. *Omnium autem ætatum, ea quæ iam declinat paucissima indiget corporis refectione: si quidem id quod resoluitur paucissimum est.*

APHORISME XIII.

SEnibus accidunt spirandi difficultates, destillationes, tussim afferentes, stillacidia vrinæ, difficultates vrinæ, articulorum dolores, renum mala, vertigines, appoplexiæ, mali habitus, pruritus vniuersi corporis, vigiliæ, ventris, oculorum, & narium humiditates, hebetudines oculorum, glaucedines, & graues auditus.
lib. 3. Aph. 3.

Les vieilles gens sont trauaillez de
difficulté d'halaine, de catarrhes, flu-
xions, toux, ſtranguries, diſſuries,
douleurs, gouttes, de douleur aux
reins, vertigues, appoplexies, ca-
chexies, gratelles, humidité de ven-
tre, des yeux & des narines, ils ont la
veuë courte & hebetée, secheresſe aux
yeux, tranſmutation & changement
de l'humeur criſtalin qui ſe fait en
gris, & ont l'ouyë peſante & diffi-
cile.

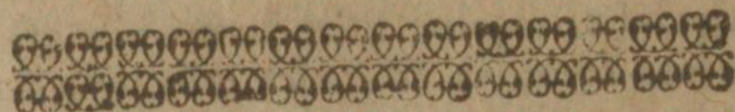
Les vieilles gens ſont ſubiects à
difficulté d'haleine à cauſe de la de-
ſcente & fluxion des humeurs pitui-
teux qui ſe faict dans leur poictrine
& poulmons, à toux & roupies, à
cauſe du rafroidiſſement & humidité
qui remplit la canne des poulmons,
à l'eſtrangurie deſtillations & ſup-
preſſions d'vrines, pour la grande
quantité de pituité & ſeroſité qui
abonde en leur corps, laquelle por-
tée aux reins & de là en la veſcie
& vretaires les empeſche de couler
librement. & ſont ſouuent trauail-
lez de la pierre, par des humeurs
craſſes & viſqueuſes qui ſe tournent
là en

là en calcul & pletrifient. *In senibus sæpissimè lapides generantur in renibus, ex virium imbecillitate, quando tenax, vel crassa superfluitas ibi firmata, in similem callo substantiam transierit*; à la generation duquel calcul ont recognoist deux causes, la materielle qui est le phlegme visqueux, & l'efficiente, qui est la chaleur des reins, *causa efficiens calculi est caliditas, causa materialis est multa pituita cum viarum angustia.*

La goutte leur suruient par les fluxions qui ce font sur leur iointures, & par l'imbecillité des articles. Le tournoyement de teste ou vertigue, à cause des vapeurs qui se portent au cerueau. L'appoplexie pour l'abondance de la pituite qui remplit & estouppe les ventricules du cerueau. Les gratelles, rongnes & vlceres leur arriuent d'vn phlegme salé qui est abõdant en eux prouenu de l'imbecillité de leurs parties nutritiues & de l'erreur des coctions, lesquelles humeurs pourris arrestez au cuir, qui est l'emontoire vniuersel du corps causent toutes ces indispositions incurables selon Galen,

par deffaut d'vn loüable sang. *Si quod vlcus senibus contingat difficulter sanatur, propter sanguinis defectum & frequenter se scalpunt: quoniam illa quæ per cutem euacuantur superfluitates difficilem exitum habent per cutem.* Les veilles les molestent pource qu'ils sont pleins de soucis & pensemens, & ont leurs corps sec d'humidité radicale & substantifique. *Senes plurimum vigilant, quod eis accidit, quia senectus plena curarum est; & corpus habent exsiccatum.* Les yeux & les nareaux sont humides, à cause des superfluitez de leur cerueau, lesquelles venans à se descharger dans l'estomach le rendent infirme & debile & leur lasche le ventre. Loüie est pesante & la veuë courte, à cause de l'imbecillité des facultez sensibles. *Senibus hebetes visus & auditus graues*
Catara-cte. *propter potentiæ sensibilis imbecillitatem, accidunt.* La cataracte leur suruient par vn assemblage d'humeurs superflux qui se desechent espessissent & tournẽt en peau entre la tunique cornée & l'humeur crystalin à l'endroit de la prunelle de l'œil; lequel empesche que le premier & principal organe est in-
strument

ſtrument de la veuë, fait en forme de cryſtal ne reçoiue diſtinctement les eſpeces externes & ne les diſtingue & diſcerne librement. *Le Glaucoma* leur arriue par le changement qui ſe fait de l'humeur cryſtaline en couleur verdoyante & bleffarde, comme celle d'azur, à cauſe de ſa ſechereſſe & eſpeſſeur C'eſte indiſpoſition differe de la cataracte d'autant que ceſtui-là eſt vn deſſechement & eſpeſſiſſement de l'humeur cryſtaline, & celle-cy eſt vn aſſemblement d'humeur eſtrange coulée d'autre part en l'œil. Ioint que ceux qui ſont trauaillez de cataracte voyent tous la clarté grande ou petite, mais ceux qui ont le *Glaucoma*, n'aperçoiuent aucunement la lumiere, & eſt vn mal incurable, pource qu'il change la ſubſtance des humeurs. *Glaucoma.*



LES APHORIMES

QVI SONT ADAPTEZ ET appropriez aux temps, saisons & causes des maladies: aduenantes par les diuerses dispositions & constitutions de l'air, qui sont rapportées aux predictions, & prognostications.

APHORISME I.

MOrbi quidem omnis generis in omnibus temporibus fiunt, nõnulli tamen in quibusdam illorum magis & oriuntur & irritantur. li.3. Aphor.19.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes plus en l'vn d'iceux qu'en l'autre, & deuiennent plus aiguës & vehementes qu'en autre tẽps.

Les maladies peuuent attaquer nos corps en tout temps, saisons & aages, à cause de l'erreur que nous commettõs iournellement en l'vsage des choses que nos Phisiologiens appellent non-naturel

naturelles, neantmoins les vnes d'icelles sont plus familieres en certain temps, saisons & aages, cõme les corps bilieux en Esté tombent plus facilement en fiebure ardente qu'vn phlegmatique, *quia agens non agit nisi in passum dispositum*, pource qu'il faut que la disposition se trouue au corps, autrement ce qui agit, agit pour neant. Mais lors que la disposition se treuue au subiect, certes les causes des maladies font pour lors de grands efforts en luy & luy donnent des grandes secousses & trauerses.

APHORISME II.

VEre quidem furores, melancholia, morbi comitiales, sanguinis profusiones, angina, grauedines, raucedines lepra, tusses, impetigines, vitiligines, pustula, vlcerosa, plurima, tubernacula articulorum dolores accidunt. lib. 3. Aph. 20.

Car au Printemps viennent folies, melancholies, epilepsies, flux de sang, squinances, roupies, enrouëures, lepres, vitiligues, toux, pustules vlcerées, tubercules ou petite verolle, rougeoles, froncles & gouttes.

Printẽps. Le Printemps est le plus temperé de toutes les saisons, c'est pourquoy il engendre peu de maladies de soy lors qu'il garde sa constitution naturelle. Car encore qu'ẽ iceluy arriueroit force maladies, si est-ce que la pluspart ne prouiennent pas de luy, ains des mauuaises humeurs, que les saisons precedentes ont engendrées au corps ; lesquelles fonduës par sa chaleur benigne, nature les pousse hors au cuir, à fin de s'en despetrer, comme ennemies, ainsi que remarque Galen. *Causa cur verè gignantur lepra, vitiligo, impetigo & pustula vlcerosa est, quod eo tempore profundum corporis expurgetur vitiosis humoribus, à partibus principalibus ad cutem peruenientibus.* La cause pourquoy au Printemps la lepre sort, & autres vices & infections du cuir, c'est pource qu'en tel temps les parties profondes du corps se purgent des mauuaises humeurs, lesquelles sont poussées du profond à la superficie, & des parties principales au cuir. La manie, melancholie, epilepsie, esquinance aduient souuent au Printemps, mais elles tirent leur origine d'humeurs melancholiques

choliques que l'Autõne à produit auparauant. La distillation du cerueau par le nez, le rheume, rouppies, toux suruiennẽt en mesme tẽps, mais elles procedẽt d'humeurs phlegmatiqs amassées durant l'Hiuer au fonds du corps pour la froidure de l'air qui nous enuirõne, puis espanduë du centre à la circõference par la chaleur du Printemps. Les dartres, rongnes, galles, rougeoles, petite verolles, gouttes, sont aussi causées par des humeurs engẽdrées durãt autre saison, & liquifiées au Printemps sont enuoyées au cuir hemonictoires du corps pour le bien & santé du corps. Mais si le Printẽps sort hors des limites de sa tẽperature il est maladifs aussi bien que les autres saisons. Car si l'Hyuer est sec & boreal & le Printẽps pluuieux & austral, ils suruiennẽt necessairement en Esté force fiebures aiguës, ophthalmies, dysenteries, principalement aux femmes & aux hommes qui sont de nature humides. Et si l'Hyuer est doux austral & pluuieux, & le Printemps sec & boreal les femmes grosses qui doiuẽt enfanter au Printemps pour legere occasion accouchent auant ter-

me:& celles qui portent leurs enfans à
terme, ne les gardent guiere, si dauan-
ture ils viuent, ils sont debiles & mala-
difs. Car les corps rendus humides
mols & laxes par la clemence de l'Hy-
uer, reçoiuent aisement aux parties in-
terieures la froideur de l'air ambiét, de
sorte qu'il ne se faut point estonner si
les enfans qui auoient esté desia lon-
guement accoustumez à la chaleur de
l'air, estans viuement frappez du froid,
meurent au ventre de leur mere, ou in-
continent apres leur naissance, & ceux
qui viuent sont langoureux, attendu
qu'ils ne peuuent supporter pour leur
foiblesse vn si soudain changement en
vn contraire.

APHORISME VI.

*AEstate autem aliqui ex iis, & fe-
bres continua & ardentes, & tertia-
na plurima, & quartana, & vomitiones,
& alui profluuia, lippitudines, aurium
dolores oris vlcerationes, genitalium
putredines, & sudores accidunt. lib. 3.
Aphor. 21.*

En

En Esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies, fiebures continues chaudes, fiebures tierces, quartes, vomissemens bilieux, flux de ventre, ophthalmies, chassie aux yeux, douleurs d'oreilles, vlcerations de bouche, putrefaction des parties genitales, pustules, & copieuses sueurs.

Durant les lōg iours le Soleil demeure si longuement au tour de nostre hemisphere, & si approche si pres de nostre teste, qu'il eschauffe & desseche extremement l'air en dardant ses rayōs à plōb sur la terre. Voilà pourquoy l'Esté est de nature chaud & sec, sa chaleur accompagnée de secheresse ouure les pertuis du corps, & entrant dedans tire hors par sa subtilité non seulement les humeurs qui sont entre cuir & chair qu'elle resout en sueurs, mais aussi les esprits qui cōtiennent la chaleur naturelle, dōt despēd la force corporelle. Par ce moyē l'Esté affoiblit merueilleusemēt la personne, en diminuāt sa naïfue chaleur. Dauantage en rendant le sang excessiuement chaud & sec, il engendre abondance de cholere au corps, de laquelle precedent

force maladies dangereuses: car les fiebures continues, & les ardentes & les tierces, & toutes autres affections contre nature qui prouiennent de cholere, comme les vomissemens excitez de la bile qui monte en haut, & les cours de ventre prouenans de la bile qui fluë en bas, sont les propres maladies d'Esté. Il arriue pareillemét en Esté des ophthalmies & des douleurs d'aureilles qui prennent leur origine de la teste remplie de superfluitez, qu'elle descharge tantost sur vne partie, tantost sur l'autre. Il aduient aussi des vlceres à la bouche par l'acrimonie de l'humeur bilieuse.

APHOR. IV.

Autumno verò plurimi æstiui morbi fiunt & febres quartanæ atque erraticæ, lienes magni, aquæ intercutem, tabes, vrinæ stillaticidia, leuitates & difficultates intestinorum, coxæ dolores, anginæ, asthamata, ilei, morbi comitiales, furores & melancholia lib. 3. Aphor. 22.

Autõne. Mais en Automne s'engendrent plusieurs maladies d'Esté, fiebures quartes &

& erratiques, tumeurs, douleurs, obstructions de rate, hydropisies, phthisies, difficulté d'vrine, dysenteries, douleurs des cuisses, gouttes sciatiques, esquinances, asthmes, iliaque passion, epilepsies, folies & melancholies.

L'Automne est froid à comparaison de l'Esté, & sec au regard de l'Hyuer: car il tient le mitan entre l'Esté & l'Hyuer, non seulement en ordre; mais aussi en temperature, estant extremement inesgal en vn mesme iour; c'est pourquoy il engendre de maladies inconstantes & dangereuses en nous, & plusieurs maladies d'Esté viennent en Automne, pource que l'humeur bilieuse qui dominoit en Esté, durant ce tẽps là est retenuë au corps & repousée du dehors au dedans par le froid. Les fiebures quartes s'engendrent ordinairement en Automne, ou d'humeur atrabilaire, ou de sang melancholic qui abonde à lors au corps. Les fiebures erratiques se font en Automne, à cause de l'inegalité de sa temperature. Et les tumeurs de rate pour la superfluité de l'humeur atrabilaire, & les hydropisies pour le vice de la rate. Les phthisies paroissent principalemẽt en

A copia humoris melãcholici, quã excludere nequit: vel hepar se exonerat in lienẽ validè, vel à nimio potu, cùm lien obsidetur in superiore parte, dicitur a-narrho-

en Automne, pour la froidure, secheresse, inegalité du tẽps, pour la malice des humeurs. Les stranguries pareillement prouiennent à lors d'vn soudain & desordonné changemẽt à la froidure, qui morfond la vescie, & fait tourner vers elle les humeurs acres qui auparauant s'esuaporoient & éuacuoient par les sueurs. Les lienteries adriennent quand les viandes sont soudainement rendues toutes cruës, sans estre aucunement digerées, ou pour quelque excoriation en la superficie de l'estomach ou des intestins, ou pour la debilité de la faculté retantrice, dont celles-là sont faictes d'humeurs mordicantes & subtiles, & celles-cy procedent d'vne grande intemperie du ventricule & des boyaux. Or tous les deux se font principalemẽt en Automne. Les scyatiques viennent de la malignité des humeurs, & de la froidure. Les esquinances tirent leur origine des humeurs bilieuses qui tombent dans la gorge en Automne. Les courtes halaines dictes en Grec *Asthamata*, ont de coustume d'estre faictes, tãt pour le mouuement des humeurs aux parties interieures, que pour la froidu-

pos. cum interiore parte catarrhopos in historia hierophontis Galenus in cõmẽtario dicit euasit abscessu antirrhopo. Atque si liẽ fuerit anarrhopos aures & nares calent, ædes genua frigẽt: si catarrhopos, pedes & genua calẽt aures & na- es frigẽt.

re. Les passiōs Iliaques arriuent aussi en Autōne, quand les excremēs de la viande sont retenus au ventre, pour quelque inflāmation des intestins: car l'Automne froid & inégal ayant receu force humeurs subtiles & mobiles de l'Esté les pousse au profond du corps. Or est-il que les intestins sōt au fonds du corps: voila pourquoy il ne faut point trouuer estrāge s'ils sont offensez. Les epilepsies suruiēnent à ceux qui de nature y sont disposés, pour la soudaine trāsmutation aux contraires: car au milieu du iour la chaleur domine, & au soir & au matin la froideur. Or n'y a-il rien plus propre pour engendrer les accez epileptiques, qu'vne telle varieté. Les manies aduiennēt pour la malignité des humeurs subtiles & bilieuses, & les melancholies, à cause de l'humeur atrabilaire. Bref Galē dit que l'Automne est contraire à tous corps, natures & païs. *Autūnus malus est omnibus ætatibus, naturis & regionibus.*

Hipp. sēt. 42. sect. 2. lib. 6. epid & sect. 41. 39.

APHORISME. V.

HYeme, pleuritides, pulmonis inflāmationes, lethargi, grauedines, raucedines, tusses, dolores pectoris, laterū, lūborū, & capites vertigines & apopl. l. 3. Aph. 23.

En

Hyuer. En Hyuer s'engendrent pleuresies & maladies de costé, inflammation des poulmons, lethargies, r'heumes, roupies & enroüeures, toux, douleurs de poictrine, des reins, estonnement de teste & apoplexies.

Aux cours iours le Soleil arreste si peu au tour de nostre hemisphere, & si est tant estoigné de nous, qu'il ne peut dessecher & eschauffer l'air, qui a esté durant les longues nuicts morfondu & humecté par les rayõs de la Lune. C'est pourquoy l'Hyuer est naturellement froid & humide: sa froideur bouche tellement les pores exterieurs du corps, que la chaleur naturelle retenue & resserrée au dedans en est beaucoup augmentée, & rendue beaucoup plus vigoureuse, d'autant que la substance ne se peut pas aisément dissiper. De là viẽt qu'en Hyuer on à plus grand appetit, & que la digestion se fait mieux à l'estomach, & la sanguification au foye, & la nourriture par tous les membres. Si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas par sa froide moiteur d'engendrer au corps abondance d'humeur phlegmatique, dont procedent beaucoup de maladies,

comme

comme Hippocrate nous fait voir en cest Aphorisme, comme sont pleuresies & peripneumonies, pource que les instrumens qui seruent à la respiration sont offensez, par le froid, d'autant que chaqu'vn peut bien couurir toutes les autres parties, en sorte qu'elles ne sentent point, ou peu la froideure de l'air: mais personne ne peut viure sans respirer l'air, tel qu'il est. L'Hyuer par sa froideure excite aussi des distillations du cerueau par le nez, des r'heumes, des toux, des douleurs de poictrine, de costé, des lombes, des cephalalgies, de vertigues, & des apoplexies, quand la teste est remplie de pituite. *Aëris ambientis humiditas pituitosos colligit humores & non paucas aquosas generat superfluitates: siccitas verò paucos quidem, sed biliosiores, nam præter omnes constitutiones sicciores sunt salubriores, quia humiditatis modum excedentes sunt habiles ad putrescendum.* L'humidité de l'aïr engendre & amasse beaucoup d'humeurs pituiteuses, & beaucoup de superfluitez aqueuses. La secheresse au contraire bien peu: mais plus bilieuses: car sur toutes les dispo-

sitions du temps les plus seches sont les plus saines & meilleures pource que les humiditez sont promptes à se corrompre. *Capitis dolores autem, tusses, raucedines sunt repleti capitis symptomata.* Or douleurs de teste, toux, enroüeures & fluxions sont accidens, qui prouiennent du cerueau remply.

APHORISME VI.

MVtationes temporum maximè pariunt morbos, & in ipsis temporibus magnæ mutationes aut frigoris aut æstus & alia pro ratione, eodem modo lib. 3. Aphor. 1.

Les mutations & changemens de temps engendrent principalement les maladies, & quand en tels temps & saisons arriuent subites mutations, ou de froid, ou de chaud, ou autre tel changement pareil.

Les mutations & changemens du temps, c'est à dire les alterations du temperamment naturel des saisons de l'an, engendrent de maladies: car quan[d] elles sont soudaines & repentines, com[-]

m[-]

me est le subit changement du sec en humide, ou d'vn temps calme en vn agité de grands vents, ou d'vn air libre en vn estouffé, nostre temperamment en demeure alteré, *nam mutationes seu alterationes temporum, secundùm suas mutationes maximos pariunt morbos.* Car les changemens & mutations des temps, engendrent de tres-grandes maladies, selon leurs diuerses mutations & temperatures, le temperamment de nos humeurs & esprits suiuans ordinairement leurs diuers changemens, vicissitudes, & mutations, ce qui ne se peut faire sans corruption & pourriture: car l'air entre les choses non-naturelles tient le premier rang, c'est pourquoy il peut estre appellé l'autheur ou destructeur de nostre vie, ne nous pouuans passer de le respirer voulions nous ou non tel qu'il est.

APHORISME VII.

PEr tempora quando eodem die modò quidē æstus, modo frigus fit, Autumna-

les morbos expectare oportet, lib. 3. Aph. 4.

Au temps & saisons de l'an, quand en vn mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut attendre des maladies Automnales.

La varieté des temps & mutations subites qui se font des diuers temperammens & qualitez des elemens contraires les vnes aux autres, corrompent & gastent nostre santé, qui consiste en vne mediocrité & proportion des temperammens. C'est pourquoy l'Automne, à cause de sa grande inégalité est tant subiect à maladies. *Autumnus ob intemperiem morbos generat: contingit enim eodem die modò calorem, modò frigus gigni. Praeterea humores assati, & vires debilitate aestate morbos generãt. Item, quia aestate humores ad cutim mouebantur, qui à frigore expelluntur. Accessit denique fructuum vsus, qui malorum humorum multitudinem per corpus generant.* L'Automne à cause de son intemperature engendre des maladies: car il fait chaud & froid en vn mesme iour. Dauantage les humeurs bruslées, & les forces debilitées en Esté, engendrent les maladies. Pource qu'aussi les humeurs en

en Esté auoyét leurs cours vers la peau, lesquelles sont repoussées du froid au dedans du corps. Finalement l'vsage des fruicts engendre beaucoup de mauuaises humeurs au corps.

APHORISME VIII.

AVstri auditum hebetant, caliginem obducunt, capitis grauitatem efficiunt, pigros reddunt & languidos, vbi ita præualuerit tempestas, huiusc emodi in morbis patiuntur: sin aquilonia fuerit constitutio, tusses, faucium asperitates, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, lateris & pectoris dolores fiunt. Quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet lib. 3. Aphor. 5.

Le vent d'Auster ou de Midy rend la veuë trouble & obscure, il appesantit la teste, rend le corps paresseux, lasches & effeminez. Quand donques telle tempeste de vent sera vehemente & durera longuement, tels symptomes & accidens viennent aux maladies: mais si le vent d'Aquilon ou Boreas est plus fort, les toux suruiennent, mal de bouche, les ventres deuiennent resserrez,

vient friſſons, difficulté d'vriner douleurs des coſtez & poictrine. Quand donques telle tempeſte d'Aquilon eſt vehemente, & dure long temps, il faut attendre tels ſymptomes aux maladies.

Il eſt mal aisé d'exprimer icy tous les dangers que le vent d'Auſter, ou Meridional, autrement vent de pluye apporte au corps, auſſi eſt-il ennemy capital de noſtre ſanté, eſtant chaud & humide de ſon propre temperamment, qui ſont les deux principes de toutes pourritures, lequel toutesfois eſt plus ou moins mauuais, ſelon la nature diuerſe des contrées ou il pouſſe, & ſelon qu'il eſt plus ou moins violent, ou de longue ou courte durée : car nos eſprits ſont rendus tels, quel eſt l'air qui nous enuironne & contourne. C'eſt pourquoy pendant ſon regne la veuë, louye, l'odorat, le gouſt, les mouuemens & ſentimens des parties en ſont alterez, & rendus foibles & languides, pource qu'il rend les eſprits craſſes, nebuleux & groſſiers. *Nam omnia calida & humida ſunt apta replere caput: ob hoc & ſenſuum inſtrumenta plurima implent humiditate, & ca*

& capitis graciunt. Principio autem neruorum humectato, necesse est circa voluntariosmotus pigritiam euenire, veluti in seipso hominem languidem apparere. Toutes choses chaudes & humides (comme est le vent d'Auster) sont naturellement aptes à remplir la teste qui est l'instrument du sentiment & mouuement, par vne grãde humidité, & causent vne pesanteur en icelle. Or quand le fondement & principe des nerfs est humecté il est necessaire que les mouuemens volontaires soient paresseux, & que le corps vniuersellement en soit rendu stupide & cõme languissãt en soy. Mais le vent d'Aquilon est contraire au vent d'Auster, estant froid & sec de son temperamment, la longue duree d'iceluy engendre toux seches, asprestez de gosier, ponr ce que sa froideure offence les organes de la respiration, qui est principalemẽt le poulmon & sa cãne, & par ce que telle cõstitutiõ d'air tend toute à siccité, c'est pourquoy les ventres en demeurẽt resserrez & cõstipez, la chaleur naturelle pour lors plus forte, qui cõsõme les humiditez du corps, & les excremẽs en demeurẽt plus secs & arrestent

plus long temps dans le corps. Il supprime l'vrine ou la rend difficile à couler, pour ce qu'il offence la vescie partie nerueuse exangue & priuee de chaleur, comme aussi la poictrine, costez & si excite des frissons.

APHOR. IX.

QVando Ætas fit Veri similis sudores in febribus copiosos expectare oportet lib.3. Aphor.6.

Quand l'Esté est faict semblable au Printemps, il faut attendre que les malades en leurs fiebures, ietteront hors du corps de grandes sueurs.

Lors que l'Esté est despouïllé de son propre temperamment, qui est chaud & sec, & qu'il s'est reuestu de celle du Printemps, qui est chaud & humide, à cause de sa chaleur il attire en dehors au cuir les humiditez du proffõd du corps, lesquelles àu cause de son humidité, il ne peut resoudre, si biẽ qu'elles se tournẽt en pourriture d'où sortent fiebures tant continues qu'intermittentes, lesquelles sont critiquees & terminees par de

de copieuſes ſueurs, *nam ſine aeris ambientis calore multi ſudores fieri non poſſunt, neque ſine humiditate excrementoſa, quæ in corpore contineantur.* Car les ſueurs ne ſe peuuent point faire, ſans la chaleur de l'air, lequel nous enuirone n'y auſſi ſans les humiditez abondantes en noſtre corps, *quia aëris ambientis humiditas colligit humores & non paucas aquoſas generat ſuperfluitates: ſiccitas verò paucos quidem, ſed bilioſiores,* pource que l'humidité de l'air amaſſe beaucoup d'humeur pituiteuſes, & ſuperfluitez aqueuſes. La ſechereſſe au contraire bien peu, mais plus bilieuſes.

APHOR. X.

PEr ſiccitates febres acutæ fiunt, quòd ſi amplius talis pergat eſſe annus, qualem fecerit conſtitutionem, tales plurimùm morbos expectare oportet. lib. 3. Aphor. 7.

En temps ſec, les fiebures ſont chaudes aiguës & vehementes. Et ſi le ſurplus de l'annee continue, ſelon ſa conſtitution, il faut attendre que telles

ſeront la plus part des maladies.

Comme l'Hyuer amaſſe & aſſemble ordinairement quantité de pituite & humiditez aqueuſes : ainſi l'Eſté à cauſe de ſa ſiccité en engendre bien peu de phlegme, mais quantité d'humeur bilieux. *Quare in temporibus pluuioſis, febres diuturniores erunt, in ſiccitatibus autem acutiores.* En temps pluuieux les fiebures ſont plus longues, mais en temps ſec, elles ſont plus vehementes & aiguës, parce qu'elles tiennent de la nature de la ſaiſon.

APHORISME. XI.

IN moderatis temporibus quum tempeſtiua fiunt tempeſtiuè, morbi ſtabiles & boni iudicij accidunt : in immoderatis autem, inſtabiles & mali iudicij. libr. tertio, Aphor. 8.

En temps conſtants & qui tiennent leur naturelle temperature bien reiglee quand les choſes tempeſtiues ſont faictes en leur temps opportun, les maladies ſont ſtables, conſtantes & paiſibles & de bon iugement. Mais en temps

temps inégals & immoderez, les maladies sont fascheuses & de difficile iugement.

Entre les constitutions de l'annee, la seche est bien plus salubre & moins mortelle que la pluuieuse. Car elle ne fait aucun amas d'excremens & resiste à la pourriture. L'humidité au contraire cause force superfluitez, d'où vient la generation des maladies. Mais quand les saisons sont constantes gardans leur temperature ordinaire, si bien que toutes choses naturellement arriuent en leur temps, les maladies pareillement sont constantes, & de bon iugement: mais quand les saisons sont inconstantes, aussi sont les maladies variables & de mauuaise augure. Car leurs crises sont accompagnees de symptomes dangereux, ou elles causent promptement la mort, ou elles font de recidiues.

⁂

APHO

APHOR XII.

Constitutionum quæ quotidie fiunt, aquiloniæ quidē corpora cogunt, robustiora reddūt facilia, mobilia bene colorata & rectius audientia. Aluos præterea exiccant, oculos mordent, etsi thoracis dolori aliquis præcedit, magis irritatur. Australia verò tempora languida efficiunt & humectant, difficilem auditum capitis grauitatem & vertiginem afferunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant. lib. 3. Aphor. 27.

Quand le vent d'Aquilon ou de bise souffle tous les iours les facultez du corps s'amassent ensemble & les corps en sont rendus plus forts, plus agiles, mieux colorez, louyë plus subtile & penetrante, les ventres plus secs, durs & resserrez, il vient cuiseur & pointure aux yeux & si on estoit subiect au parauant à quelque douleur de poictrine, il l'esueille & l'augmente de plus fort Or quand le vent d'Auster ou Meridional souffle iournellemēt, ou le plus suuēt, il lasche les corps & rends mols & foibles, les humecte & remplit d'humeur: il

il hebete l'ouyë, appesantit la teste, & cause vertigue ou tournoyement du cerueau, il rend le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant, auec ce il rend les ventres fort humides & mols.

Les constitutions Aquilonales par leur temperature froide & seche condensent & espessissent les corps, le rendent vigoureux ferme & mobiles, par ce qu'il espuise & tarit le corps d'humiditez, en augmentant & corroborant la chaleur naturelle qui les resout & consomme. Il rend le corps bien coloré, pource qu'il aide à la confection du sang au foye & parties nutritiues & s'engendre vn sang loüable. Les facultez animales tant qu'il est en quartier en sont rendues plus puissantes & subtiles, l'ouyë meilleure & tous les sensplus aigus & subtils, & le vẽtre resserré par la bonté & perfection des concoctions, qui ne delaissent que peu d'excremens. Il est vray que les yeux par sa qualité froide en sont mordus & rendus poignans, & les douleurs de poictrine & des costez esueillees, & rendues pires. *Nam lipitudo fit à frigore,*

frigus

frigus enim veluti manus spongiam cerebrum premit, ex quo humiditas fluit, ita illis qui oculos habent imbecilles per eos influit: & hoc veluti quadam purgatio est, capitis. Les yeux deuiennent chassieux à cause du froid, car le froid serre le cerueau, comme la main presse vne esponge, duquel coule vne humidité. Et ainsi à ceux là lesquels ont les yeux debiles, elle tombe sur iceux, & cela est comme vne purgation de la teste. *Qui pectus etiam habent angustũ & defluxiones à cerebro patiuntur, ad phthisim apti sunt*: Ceux qui ont la poictrine estroitte, & sont subiects à defluxion du cerueau aux poulmons, sont en danger de deuenir phthisiques, le froid estant ennemy de la poictrine. Mais la constitution Australe chaude & humide, humecte & dissout les corps; *nam in siccitatibus superfluitates digerũtur: per imbres autem intra corpus collecta, putrefiunt, nisi quis singulis diebus collectas exercitiis purget. Quæ enim sunt per carnem, & partes profundas collectæ humiditates superfluæ haut sufficienter ex balneis euacuantur: immò ne ea quidem fit per pharmaca, sufficiens est, aut idonea.* En temps

de

de secheresse les humiditez superflues sont consommees : mais en temps pluuieux elles se pourrissent dedans le corps, sinon que chascun iour elles soient purgees par exercice. Car les humeurs superflues, lesquelles sont amassees en la chair, & aux parties profondes, ne se peuuent pas assez bien euacuer par estuues, n'y mesme par purgation, laquelle se fait par medicament, n'est pas idoine à ce faire en ce temps là que les corps sont lasches & foibles. C'este constitution donc humide & australe hebete l'ouyë & la rend dure, appesantit la teste & la remplit d'humeurs & de vapeurs d'où arriue le vertigue proche voisin de l'epilepsie & de l'appoplexie, car il les precede toutes deux, selon Galen. Le mouuement du corps & des yeux sont rendus paresseux à cause que le principe des nerfs qui est le cerueau est abbreuué d'humidité, le ventre en est aussi rendu fluxile, pource que la chaleur du corps est toute languide & lasche, & s'amassent force cruditez au corps.

APHOR. XIII.

Ex anni conſtitutionibus (vt in vniuerſum dixerim) ſiccitates imbribus ſunt ſalubriores & minus mortiferæ. lib.3. Aphor.15.

Des conſtitutions vniuerſelles de l'an, les ſeches ſont plus ſaines & moins mortiferes & moribondes, que celles qui ſont beaucoup pluuieuſes.

La plus grande partie des maladies s'engendrent de pourriture, la generation de laquelle eſt contrequarree par la ſiccité, car la ſiccité approche du ſain & l'humide du malade, l'humidité engendrant en nos corps multitude d'excremens qui ſont les vrays ſeminaires des maladies. *Præterea omnes conſtitutiones ſicciores ſunt ſalubriores, & humiditates modum excedentes ſunt habiles ad putreſcendum*, & pource entre toutes les ſaiſons les ſeches ſont les meilleures, car les humeurs ſuperflues qui abondent en telle ſaiſon ſont prompte à ſe pourrir.

APHOR.

APHORISME XIIII.

Morbi per assiduos imbres magna ex parte fiunt, febres longæ, alui deiectiones, putredines, comitiales morbi, appoplexia & angina. Per siccitates autem tabes lapitudines, articulorum dolores, stillicidia vrinæ, & difficultates intestinorum. lib. 3. Aphor. 16.

Par la saison humide & fort pluuieuse s'engendrent maladies comme sont le plus souuent fiebures longues, flux de ventre, pourritures, epilepsies, appoplexies & esquinances. Mais en temps sec, viennent maladies phthisiques, chassies seches, gouttes, difficultez d'vrine, & dysenteries.

Les longues fiebures prouiennent d'abondance d'humeurs froids, lesquelles ne peuuent estre cuites qu'auec longueur de temps. *Febres longæ ex multitudine humorum fiunt, siquidem ægroti ad morborum solutionem coctione indigent. Plures autem humiditates non nisi longo tempore concoqui possunt.* Le ventre est aussi esmeu par l'abondance des humeurs. L'epilepsie est faicte de

pituite , ou d'humeur melancholique qui s'engendre en telle saison. L'angine par la fluxion du cerueau remply d'humeurs, qui se descharge au parties qui luy sont subiectes. Mais en vne constitution seche les phthisies prennent naissance, ensemble les ophthalmies pource que les humeurs sont renduës acres & mordicantes,lesquelles entament les parties sur lesquelles elles se iettent. Les douleurs des ioinctures se font aussi par la fluxion des humeurs acres & mobiles,ce qui aduient en temps sec. *Articulorum morbi fiunt à fluxionibus, quidam ab humorum acritudine. Et hi eueniunt cùm siccitas vel caliditas summa fuerit.* L'estrangurie procede d'vne serosité acre, bilieuse est mordante & par la debilité de la faculté retētrice. La dysenterie est causée d'vne matiere bilieuse iettée dans les intestins laquelle les entame & vlcere.

APHO

APHOR. XV.

PEr autumnum morbi acutissimi & exitiosissimi magna ex parte accidunt: Ver autem saluberrimum & minimè morbis exitiosis obnoxium. lib. 3. Aphor. 9.

En Automne les maladies sont du tout tres-aiguës, & tres-dangereuses & mortelles. Mais le Printemps est tres-sain, & n'est point subiect à maladies mortelles.

L'Automne est dangereux pour plusieurs raisons la premiere pource que estant froid & sec, il est diametralement contraire à nostre vie, qui consiste en chaleur & humeur, & si empeche la generation du sang, dequoy nostre corps est composé & nourry. La seconde pource qu'il reçoit de l'esté son deuancier le corps langoureux & lasche. La 3. d'autans que par sa froidure, il repousse dedans le corps les humeurs superfluës, fonduës par la chaleur d'Esté, & aduencées au cuir pour sortir. La quatriesme à cause que sur le midy, il rarefie le cuir, &

ouure les pores par sa chaleur, & incontinent apres deuenu froid, il se ruë dans le corps comme vn ennemy pour esteindre par sa qualité maligne la chaleur naturelle des-ja languissante. Au surplus il amasse de cruditez au corps qui estouffent la chaleur naturelle, par l'vsage des fruicts.

APHORISME XVI.

Autumnus tabidis malus. lib. tertio, Aphor. 10

L'Automne est mauuais aux tabides & vlcerez des poulmons.

Pource qu'estant froid & sec, & inconstant, il empesche les poulmons d'estre purgez par crachats. De sorte que le vulgaire mesme denonce ordinairement leur mort, quand les feuilles des arbres tombent, car le froid est ennemy capital des vlceres, les empechant de supporter & les approffondissans.

APHORISME XVII.

INter anni tempora si hyems plus iusto sicca & frigida fuerit, ver autem pluuium & austrinum, febres acutas fieri æstate necesse est & lippitudines, & difficultates intestinorum, præsertim mulieribus & viris natura humidis. lib. tertio, Aphor. 11.

Entre les temps de l'année, si l'Hyuer est sec, & le vent d'Aquilon ou Boreas regne, & le Printẽps soit pluuieux & austral continuellement, il est necessaire qu'en Esté les fiebures soyent aiguës, & qu'il suruienne de chassie aux yeux, flux de ventre auec grande douleur & escorcheure aux intestins, mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & complexion humide.

Si l'Hyuer est sec & le Printemps humide il s'engendrent l'Esté force dysenteries aux personnes phlegmatiques & aux femmes & aux hommes de cõplexion humides, si les humeurs superfluës du corps, qui se pourrissent à cause de la chaleur & de l'humidité vien-

nent à s'eſuacuer par le ventre, les maladies auſſi citées par Hippocrates s'engendrent à cauſe de la pourriture des humeurs qui ont eſté amaſſez, pendant l'Hyuer, leſquelles ſont deſtrempées & allumées par le Printemps & Eſté. Or quand la terre eſt mouillé, & que le Soleil chaud y ſuruient, il eſt neceſſaire que la chaleur ſoit redoublée, & de la terre mouillée chaude & du Soleil brullant. *Terra madida, & calido ſole ſuperueniente, neceſſe eſt æſtus duplicari, tum à terra madida, tum à ſole adurente.*

APHOR. XXVIII.

SI verò Hyems auſtrina, & admodum pluuia fuerit, ver autem ſiccum & aquilonium, mulieres quibus partus vere imminent ex quacunque occaſione abortiunt. Quæ verò pepererint, imbeciles & morboſos infantes edent ita vt aut ſtatim pereant, aut inualidi & morboſi viuant. Cæteris verò difficultates inteſtinorum & lipitudines oculorum accidunt ſiccæ: ſenioribus autem diſtillationes breui interimente. lib. 2. Aphor. 12.

Mais si l'Hyuer est austral & fort pluuieux, & le Printemps sec & boreal, les femmes proches d'enfanter auortent à la moindre occasion. Et celles qui enfantent, font leurs enfans imbecilles, foibles & valetudinaires, tellement que ou ils meurent incontinent, ou ils demeurent foibles & langoureux. Mais à toutes les autres viennent dysenteries, chassies aux yeux & ophthalmies seches, & aux vielles gens des catarrhes, & fluxions, desquelles ils meurent incontinent.

Car les corps rendus humides, mols & laxes par la clemence de l'Hyuer reçoiuent aisement aux parties interieures la froidure de l'air ambient, de sorte qu'il ne se faut point estonner si les enfans qui auoient esté desia accoustumez longuement à la chaleur de l'air, estans viuement frappez du froid, meurent au ventre de leur mere, ou incontinent apres leur naissance, & si ceux qui viuent sont langoureux, attendu qu'ils ne peuuent supporter par leur foiblesse vn si soudain changement en vn contraire. Le flux de ventre vient d'humeurs pituiteuses salées decoulâts

du cerueau, & à ceux qui sont d'vn temperamment bilieux & chaud, par matiere bilieuse. Les opthalmies prouiennent lors que l'humeur bilieux se iette sur les yeux. Les vieillards sont surprins de catarrhe & fluxions qui les accompagnent iusques au tombeau: car le cerueau est naturellement apte pour engendrer de superfluitez excrementeuses, quand estant rafroidy il ne peut assimiler son aliment. *Cerebrum natura aptum est ad generandas pituitosas superfluitates, cùm refrigeratum non potest alimentum conuincere.*

Or la pituite, laquelle est engendrée d'vne forte froidure deuient aigre, & celle qui est engendrée d'vne chaleur remplissant la teste, est salée. Finalement celle laquelle prouient de petite froidure, elle est comme douce, ou totallement sans saueur. *Pituita autem quæ à forti fit frigiditate acida euadit: quæ verò à caliditate caput opplente, salsa, quæ à pauca frigiditate, vel paucam dulcedinem, vel omnino nullam habet.* La dysenterie ou difficulté des intestins, estant causée d'vne pituité salée, est fort mauuaise & tres-cruelle: Car

Car l'humeur bilieux tourmente fort en paſſant. Mais le phlegme ou pituite ſalée eſtant de ſa nature de tardiue demeure, & par ſa retardation, eſcorche les inteſtins. *Dyſenteria eſt crudeliſſima, quæ fit à pituita ſalſa, quoniam bilioſus quidam humor tranſeundo affligit. Pituita autem ſalſa cum ſit lenta moram trahit, & ſua tarditate magis exulcerat.*

APHORISME. XIX.

SI æſtas ſicca & aquilonia fuerit, autumnus verò pluuius admodum & auſtrinus, dolores capitis hyeme fiunt & tuſſes, raucitates atque grauedines: nonnullis etiam tabes accidit. lib. tertio, Aphor. 13.

Si l'Eſté eſt ſec & aquilonia, & l'Automne fort pluuieux & auſtral, il ſe font en Hyuer de grandes douleurs de teſte, toux, enroüeures & fluxion aux nareaux, & à aucuns ſuruient vlceration aux poulmons.

Si l'Eſté eſt ſec, & le vent d'Aquilon regne, & que l'Automne ſoit humide & auſtral, la teſte ſera appeſantie par l'amas des grandes humiditez, leſquelles diſtillans aux parties inferieures, & particulieremẽt à la canne du poulmon, cauſent toux & enrouëures, & aux poulmons *Pthiſie*, & aux nez *grauedes* & catarrhes. *Nam capitis dolores, tuſſes, raucedines, ſunt repleti capitis ſymptomata, & qui pectus habent anguſtum, & defluxiones à cerebro patiuntur, ad phthiſim apti ſunt.* Car les douleurs de teſte, toux, enrouëures & fluxions de cerueau, ſont choſes qui prouiennent du cerueau remply. Et ceux qui ont la poictrine eſtroitte, & ſont ſubiects à fluxion qui tombe dans les poulmons, ils ſont en danger de deuenir *phthiſiques.*

APHORISME XX.

Si verò Automnus aquilonius & ſiccus fuerit, ijs qui natura humidi ſunt, & mulieribus confert: reliquis verò lippitudines ſiccæ accident, & accutæ febres & longæ: Nonnullis *verò & melancholiæ. lib. 3. Aphor. 14.*

Si l'Automne eſt boreal & ſec, il eſt bon à ceux qui ſont de nature humide, & aux femmes : mais aux autres viendront chaſſies & ophthalmies ſeches, fiebures aiguës, & à aucuns, maladies melancholiques.

Lors que l'Automne eſt ſec & Aquilonal, il proffite aux corps qui ſont d'vn temperamment humide, car la conſtitution ſeche de l'Automne fera qu'ils ſeront moins offenſez de l'Hyuer ſuiuant : mais ceux qui ſont d'vn temperamment ſec en ſeront offenſez: car les corps bilieux par aduſtion de la bile tombent en affections melancholiques, qui engendrent des accidens funeſtes.

APHORISME XXI.

Morborum alij ad alia tempora magis aut minus procliues ſunt, eodem modo & ætates ad tempora, loca, victus rationes magis aut minus aptæ ſunt lib. 3. Aphor. 3.

Des maladies, les vnes ſont plus ou moins propres & cõuenables à certains temps qu'aux autres. Et ainſi aucuns aages

aages conuiennent mieux aux temps & ſaiſons, aux lieux & raiſons de viure.

Les choſes ſont conſeruées par choſes ſemblables, ſi nous comparons l'aage temperé auec vne raiſon de viure temperée, vn pays & vn lieu temperé: au contraire, ſi l'aage n'eſt temperé, les lieux contraires, & ſaiſons contraires luy ſeront meilleurs. *Similia ſimilibus conſeruantur, ſi ætas temperata victui, regioni, & loco temperato comparetur ſi verò ætates à commoderatione receſſerint, ijs ſecundùm temperamentum contraria loca & tempora magis conferunt*: parce que l'intemperature ſera corrigée & guerie par vne contraire qualité.

APHOR. XXII.

Naturarum hæ quidem æſtate, illæ verò hyeme benè aut malè afficiuntur. lib. 3. Aphor. 2.

Aucuns de ces temperammens ſe trouuent mieux ou pires en Eſté, les autres pire, ou mieux l'Hyuer.

En Eſté les natures froides & humides ſe portent bien: & en Hyuer les chaudes

chaudes & seches. *Ad æstatem frigidæ & humidæ naturæ optimæ se habent: ad hyemem verò calidæ & siccæ.* Au Printemps qui est temperé tous corps temperez se trouuent bien: mais les corps intemperez sont soulagez par vne region, saison, ou par vne forme de viure cõtraire.

APHOR. XXIII.

PEr tempora anni, vere quidem, & principio æstatis, pueri & qui eos ætate mox sequuntur, optimè degunt, maximéque valent: æstate autem & Autumno aliquantisper senes: per reliquum autem Autumnum & Hyemem, qui mediam ætatem habent. lib. 3. Aphor. 18.

Entant que touche & regarde les saisons de l'an, certes les enfans, & ceux qui sont en l'aage d'apres & suiuant, se tiennent bien au Printemps, lequel est temperé, & au commencement de l'Esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en Esté & en Automne, se portent aucunement bien, tant que ces tẽps durent tout le reste d'Automne & en Hyuer, se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage.

Les corps qui sont en vn aage temperé, comme les enfans & les ieunes hommes qui sont en adolescence se portent bien au Printemps, qui est temperé, & au commencement de l'Esté, parce que leur temperamment estant loüable ne demande d'estre alteré ny changé, ains maintenu & conserué par vne temperature semblable. *Rerum enim vnaquæque à similibus quidem conseruatur à contrarijs autem transmutatur & alteratur*, vne chascune chose estant gardée, par son semblable, est changée & alterée par son contraire. C'est pourquoy les enfans & les adolescens se portẽt mieux au Printemps, & au commencement de l'esté : mais aux vieillards l'Esté leur est tres-fauorable, pource que par sa chaleur & siccité, il corrige son temperamment froid & humide : mais à ceux qui sont en l'aage de consistence ou de vigueur, & dans l'Esté de leur aage, l'Hyuer leur est propre & s'y trouuent mieux, pource qu'il corrige par sa froideur & humidité la chaleur & siccité de la bile, qui abonde en cest aage en leur corps.



LA CINQVIESME

PARTIE DES APHORISMES d'Hippocrate, en laquelle sont exposées les choses qui appartiennent aux fiebures, & maladies critiques & aiguës, qui peuuent estre mises au rang des fiebures estant de la partie de Medecine qui predit les choses futures.

APHORISME I.

ACutorum morborum non omnino sunt certæ prænũciationes seu prædictiones neque salutis neque mortis lib. 2. Aphor. 19.

On ne peut asseurement predire des maladies aiguës, ny la santé, ny la mort.

Car outre ce qu'elles sont soudainement iugées, elles deuiennent incontinent grandes, tellement que pour la grandeur du mal, auec le soudain changement qui arriue en la crise, & aussi que l'humeur peccante est souuent

transportée de lieu à autre l'issuë en est doubteuse. C'est pourquoy pendant que l'humeur est en son mouuement, il faut suspendre le iugement, pource qu'on est en doubte si la fluxion se fera sur vne partie noble, dedans, ou dehors par les conduis conuenables, ou contraires. Et bien que l'humeur fut arresté en la partie, encore le Medecin ne doit-il point resoluement asseurer, que le malade guerira, si quant & quant il n'adiouste, moyennant qu'il n'y suruienne rien de nouueau, & qu'il suiue le conseil, & garde le regime qui luy aura esté ordonné. *Duplex est acutorum morborum natura: vel enim in humoribus calidis tantùm fiunt, qui in toto corpore sunt apti generari: vel in aliquo loco patiente: sed morbi longi fiunt ob crasso, ac lentos humores, qui non facilè concoquuntur, sed in partibus patientibus fixi sunt & impacti.* Or il y a deux sortes de maladies aiguës: car aucunes s'engendrent és humeurs chaudes tant seulement, lesquelles se peuuent engendrer par tout le corps, où en quelque lieu particulier, auquel la maladie se fait: mais les maladies longues se font à cause

des humeurs tardiues & froides, lesquelles ne peuuent pas estre cuictes & digerées: mais demeurent plantée & fixes aux parties affectées.

APHORISME II.

QVæ relinquuntur in morbis à iudicatione recidiuas facere consueuerunt. lib. 2. Aphor. 12.

Les restes des mauuaises humeurs laissées apres la crise imparfaicte des maladies, ont accoustumé faire de recidiues & recheutes.

Outre que la crise salutaire doit estre auparauant signifiée en vn iour indicatif, & faicte en vn iour critic, auec excretion manifeste, ou abscez notable, sans accidens dangereux, il est besoin qu'elle soit parfaicte. I'appelle parfaicte, celle qui éuacuë entierement toute la matiere peccante; & imparfaicte, celle qui n'en vuide qu'vne partie. Celle-là est asseurée: mais il ne se faut point fier à celle-cy: car les mauuaises humeurs demeurées au corps apres la crise sont coustumierement causes des re-

cidiues. *Nam omnis humor alienus à corporis natura, in quo continetur, aptus non est ad eius nutritionem, & postea in putredinem vertitur. Cùm verò locus etiam calidus erit, in quo fuerit collectus, tunc præcipuè & celerrimè fit putridus.* Car toute humeur laquelle n'est point de la nature du corps, auquel elle est contenue, n'est point bonne pour la nourriture d'iceluy, & depuis elle se tourne en pourriture. Mais quand le lieu auquel elle s'est amassée est chaud à lors principalement elle se pourrit & corrompt & cause recidiue qui est pire que la premiere maladie. *Recidiua deterior est sua radice, & vt plurimùm est sæua.* Or la crise qui se fait est iugée bonne, à la qualité conuenable de la matiere qui sort, à la quantité moderée, à la façon commode & au temps opportun de l'euacuation. On cognoist que la crise est parfaicte & asseurée, au restablissement des fonctions naturelles, vitales & animales, à la coction des excremens, & à la qualité du corps reduit au naturel.

APHORISME III.

QVibus iudicatio instat, ijs nox quæ accessionem præcedit difficilis est, quæ verò subsequitur magna ex parte facilior existit, lib. 2. Aphor. 13.

Quand la crise approche, la nuict qui precede l'accez est fort fascheuse: mais celle qui suit apres est ordinairement plus aisée à supporter.

Car durant que nature separe les mauuaises humeurs, d'auec les bonnes, pour les repousser dehors, il arriue qu'en ce troublement les malades sont fort trauaillez. Or est-il que ce grand trauail apparoist plus manifestement la nuict precedant l'accez, à cause que le dormir en est interrompu: mais la nuict suiuant, apres la crise parfaicte, ils sont beaucoup soulagez, d'autant que nature est deschargée des humeurs superfluës. *Iudicatio seu crisis, est subita in morbo ad sanitatem vel mortem mutatio, fitq; natura separante à bonis mala, & ad excernendum properante. Plures ex ægris sanantur, quàm moriantur: nisi constitutio sit pestilens.* La crise ou iugement, c'est *Crise que*

eſt vn ſubit changement de la maladie à la ſanté ou à la mort. Laquelle ſe fait, quand nature ſepare les bonnes humeurs des mauuaiſes, & ſe haſte pour les expeller & ietter dehors, & y a plus de malades, qui gueriſſent de leur maladie par icelle, que non pas de ceux qui meurent, ſinon que la diſpoſition ou conſtitution de l'air ſoit peſtilente.

APHORISME IV.

Acuti morbi intra quatuordecim dies iudicantur. lib. 2. Aphor. 23.

Les maladies aiguës ſont iugées au dedans de quatorze iours.

Hippocrate fait de deux ſortes de maladies aiguës. Les vnes qui ſont aiguës ſimplement & abſoluement & finiſſent pour la plus part au quatorzieſme iour, & ce ſont de grandes maladies deſquelles les accidens ſont ſi preſſans qu'elles ſont veuës incontinent eſtre en leur vigueur, ce faiſans des grandes & ſubites reuolutions, mutations, & changemens au corps du malade, momentanéement determinans la ſanté ou la mort d'iceluy corps malade.

A la

A la santé si les forces sont bastantes pour obtenir la victoire sur la maladie, le malade ne mourant iamais tant que les forces sont bastantes & constantes. A la mort lors que les forces succombent par la violence de la maladie. Les autres sont dites aiguës *ex decidentia*, c'est à dire par transmutation & changement, d'vne autre maladie, lesquelles à toute extremité ne passent iamais au delà du quarantiesme iour. Or elles sont appellees aiguës pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistence, & par leur crise & iugement, le malade vient tout à la fois, ou soudainement à guerir, ou à mourir. Les maladies qui passent quarante iours sont appelles chroniques & longues, qui sont volontiers lenlentes. Celles qui sont simplement aiguës sont iugees dans quatorze iours, & les forts aiguës en sept iours, pour la plus part.

***

APHORISME V.

Quartus dies septenorum est index, octauus alterius septimanæ principium existit: est verò & vndecimus contemplabilis, ipse enim quartanus est alterius septimanæ: contemplabilis rursus decimus septimus, quippe quartus est à quarto decimo, septimus verò ab vndecimo lib. 2. Aphor. 24.

Le quatriesme iour est indice des septiesme: le huictiesme est le commencement de l'autre sepmaine: l'onziesme est aussi remarquable, d'autant qu'il est le quatriesme de l'autre sepmaine: le dix-septiesme est encore remarquable, à raison qu'il est le quatriesme apres le quatorziesme, & le septiesme depuis l'onziesme.

Il y a donc depuis le premier iusques au vingt-iesme six quartenaires à trois sepmaines, qu'il conuient supputer & compter en sorte que l'on separe la premiere d'auec la deuziesme, & que l'on conioigne la troisiesme auec la seconde, c'est à dire que l'ont compte deux fois le quatorziesme iour, à fin que par ce moyen la crise eschee

chee au vingtiesme, qui est vrayemēt critique, & nō la vingtvniesme, comme quelques vns veulent contre la doctrine d'Hippocrate. Or Hippocrate ne fait point mention des iours intercalaires, pource que les crises qui arriuēt en ces iours là, sont imparfaictes, & qu'elles se font plustost par quelque aiguillon, ou irritément venant de dehors que suiuant les loix & ordonnances de nature. Or nous posons quatre differēces de iours aux maladies aiguës. Les vns sont vrayement & parfaictement critiques & sont nommez principaux & radicaux, & de tels il n'y en a seulemēt que trois, sçauoir, le septiesme, quatorziesme & vingtiesme. La seconde difference, sont les iours contemplatifs, lesquels monstrēt la crise qui se doit faire au septenaire, & les signes de coctiō ont accoustumé de paroistre en iceux : Ils sont seulement trois, parce qu'il n'y a que trois sepmaines, sçauoir, le quatriesme qui indique le septiesme, pourueu qu'il ne suruienne rien de grand & de rare. L'onziesme, est indice du quatorziesme, le dixseptiesme, du vingtiesme. La troiziesme difference

Diuision des iours critiques.

ſont les intercalaires, leſques tombent entre les iours principaux & les indices & les criſes qui ſe font en ces iours, ſe font à cauſe que nature eſt irritee. Or tels iours ſont en la premiere ſepmaine le troiſieſme & le quatrieſme, en la ſeconde le neufuieſme & le treizieſme en la troizieſme, le dixneufuieſme. La quatrieſme difference ſont les iour vuides & medicaux, leſquels ne iugét, n'indiquent, n'y ne prouoquent : & le Medecin peut aſſeurement en ce iour là bailler medecine. Tels ſont le ſixieſme, & le huictieſme, dixieſme, douzieſme ſeizieſme & dixhuictieſme.

APHORISME VI.

Æstiuæ quartanæ magna ex parte breues ſunt. Autumnales verò longæ, præſertim quæ hyemen attingunt. lib. 2. Aphor. 25.

Les fiebures quartes d'Eſté le plus du temps ſont courtes, mais les quartes d'Automne ſont longues, principalement celle qui touchent à l'Hyuer.

Car les quartes comme toutes autres

mala

maladies sont briefues en Esté, pource que les pores estans ouuerts les mauuaises humeurs du corps fondues par la chaleur de l'air, sont promptement resoutes, & pource dit Galen. *Omnes ægritudines æstate breues fiunt, propterea, quod humores excrementosi funduntur, & per totum corpus feruntur, ac diflantur: & in quibus vires validæ sunt noxiis humoribus euacuatis, morbi cessant. In quibus vero sunt imbecilles, dum noxij succi euacuantur vnà etiam dissoluuntur.* Toutes maladies sont courtes en Esté, pource que les humeurs superflus se fondent & se consomment par tout le corps, & en ceux là qui sont robustes apres que les mauuaises humeurs sont vuidees, les maladies cessent: Et en ceux là, lesquels sont debiles, quand les mauuaises humeurs se vuident, eux aussi se sentent abbatues. Mais en Hyuer elles sont beaucoup plus longues d'autant que les humeurs peccantes sont retenues au dedans, à raison que les pertuis du corps sont bouchez par la froideur, anteperistase & contre resistence de l'air.

APHOR. VII.

Corpus eorum qui non omnino leuiter febricitant, perstare & nihil comminui, aut magis quam ratio expostulat extenuari, malum. Alterum enim diuturnitatem morbi, alterum imbecillitatem significat. libro secondo, Aphor. vigesimo octauo.

Si le corps de ceux qui ont grãd fiebure n'amaigrit point, ou bien s'il diminue plus que de raiſon & exceſſiuement, c'eſt mauuais ſigne : Le premier ſignifie maladie longue, l'autre debilitation du patient.

L'eſpeſſeur du cuir & groſſeurs des humeurs rend la maladie longue, & fait que le corps demeure en vn eſtat & ne deminue point, veu la vehemence de la maladie. Au cõtraire la rarité du cuir, la tenuité des humeurs & foibleſſe des forces naturelles sõt cauſe que le corps tout à coup eſt amaigry & plus que de raiſon emacié par vne grande difflation, reſolution & tranſpiratiõ inſenſible. *In magnis febribus nihil contabeſcere ac minui, morbi longitudinem : contabeſcere*

re verò ac minui (sed hæc omnia præter rationem) virium significat imbecillitatem. Si en vne grand fiebure le corps n'amaigrit point, ou diminue : au contraire s'il amaigrit ou diminue (mais il faut que ces choses soient outre mesure & excessiuement) la premiere chose signifie longueur de maladie, la seconde debilitation du patient.

APHOR. VIII.

Quibus in febribus sexto die rigores fiunt, iÿ difficile iudicium afferunt. lib 4. Aphor. 29.

Si grands frissons viennent au sixiesme iour, à ceux qui ont fiebures, il s'en ensuit iugement difficile & mauuais.

La rigueur ou frisson est vn mouuement concussifs auec froid, causé par vn humeur bilieux qui point & bellique & mord les nerfs, membranes & parties nerueuses. *Rigor est motus concussiuus à frigore, à bile vellicante superiorem ventrem*, lequel est critique, comme celuy qui vient en la fiebure ardente

ardente, qui eſt ſuiui de grandes ſueurs, ou *peridioique*, comme celuy de la fiebure tierce, ou autres fiebures intermittantes, & le dernier ſymptomatique, lequel ſe faict lors que nature eſt opprimee & oppreſſee, laquelle n'eſt ſuiuie de nulle euacuation & ſe faict en vn iour non critique, & ſi quelque euacuation ſe faict elle eſt cauſee par l'irritement de la cauſe morbifique, & non par le mouuement de nature. Or toutes friſſons & rigueurs ſuruenantes principalement aux fiebures ardentes quand elles ſont loüables ont accouſtumé de prouoquer vne criſe bonne & parfaicte, ſi elles arriuent en vn iour critic auec les ſignes de coctions, & gueriſſent la maladie. Mais eſtans eſmeuës en iour non critic, ſans ſignes apparens de coction, comme ceux qui arriuent au ſixieſme iour, qui eſt appellé le *Tyran de nature*, les fiebures ſont de difficile iugement, & ſuſpectes, pour ce qu'ils ne viennent pas par le mouuemẽt de nature, mais pluſtot par la malice de la maladie, parquoy le malade meurt de c'eſte maladie, ou la maladie s'eſtend en longueur, ou le patient tombe

en

en de fascheux symptomes ne se pouuant remettre qu'auec difficulté & peine.

APHORISME IX.

Qvibus accessiones fiunt, si febris quacunque hora dimiserit, postero die eadem inuaserit, iis difficulter soluitur. lib. 4. Aphor. 30.

A ceux qui sont trauaillez par accez, si la fiebure à l'heure mesme qu'elle les a quittez, les reprend le iour d'aprés à point nommé, elle est difficilement terminee.

Car quand la cause des accez, n'est point arrestee, elle ne garde pas ordinairemeut vn mesme tour, n'y vn certain terme : mais lors qu'elle est stable, elle le garde exactement. C'est pourquoy la cause qui est fixe est difficile à dissoudre, attendu qu'elle ne peut estre desracinee qu'auec vne longue espace de temps, & par l'vsage de plusieurs remedes, voire des plus forts. Mais celle qui n'est point confirmee est aisee à dissoudre. De là vient qu'on n'a pas

seule

ſeulement recogneu par experience, mais auſſi ſemble bien raiſonnable que les fiebures intermittentes deſquelles les accez retournent iournellemẽt, ou du iour à autre, ou de quatre en quatre iours l'vn, à meſme heure ſoient plus difficilement terminees, que celles qui ne reuiennent point à meſme heure. *Quibuſcunque acceſſiones eadem hora fiunt neceſſe eſt eos longo morbo laboraturos exiſtimandum eſt enim febris fixam eſſe cauſam & ſtabilitam. Firmata verò magnam vim expoſcunt quæ longo tempore, & per fortiora, ac pluria auxilia fieri ſolet.*

APHOR. X.

IN *febribus quibus laſſitudinis ſenſus eſt in articulis & circa maxillas potiſſimùm abſceſſus fiunt. lib. 4. Aphor. 31.*

Ceux auſquels en leur fiebure ſuruiennent des laſſitudes, il ſe font amas d'humeurs & abſcez aux ioinctures, & aux machoires.

Ce qui aduient par la chaleur febrile; laquelle eſleue vne grande quãtité de

de vapeurs en haut à la teste., laquelle apres, elle reiette sur les machoires, comme parties fort imbecilles, aussi sur les ioinctures, qui reçoiuent facilement, estants parties exangues & sans sang.

APHORISME XXXIV.

SVdores febricitantibus si euenerint tertio die, & quinto, & septimo, & nono, & vndecimo, & decimo quarto, & decimo septimo, & vigesimo primo, & trigesimo quarto, boni sunt, si enim sudores iudicant morbos. Qui autem secus eueniunt, laborem significant longitudinémque morbi, & recidiuam. libr. quarto, Aphor. 36.

Les sueurs viennent à celuy qui est detenu de fiebure continue le troiziesme & le cinquiesme, & le septiesme, & le neufuiesme, l'onziesme & le quatorziesme, & le vingtiesme, & le vingtseptiesme, & le trentequatriesme iour, elles sont bonnes, si elles iugēt & finisset la maladie. Mais celles qui viennent en autre iours non criti

critiques, signifient trauail, longueur & recidiue, de maladie.

Les sueurs sont tres-bonnes en toutes maladies aiguës, quand elles arriuent aux iours critics, & qu'elles font cesser du tout la fiebure. Encores sont elles bonnes, quand elles font plus aisement supporter la maladie au patient, moyenant qu'elles soient vniuerselles. Mais celles qui n'aportent point le soulagement, ne seruent de rien. Celles qui sont froides & qui paroissent seulement au tour de la teste, de la face, du col, sont tres mauuaises. Car suruenans à vne fiebure aiguë, elles presagent la mort, & à vne fiebure plus moderee longueur de maladie, attendu que la sueur froide coulant sans cesse en abondance, & indice d'vne longue maladie, à raison qu'elle procede d'vne grande quantité de matiere froide & grossiere, qui ne peut aisemẽt estre euaporee, n'y domptee par la chaleur naturelle, comme la sueur chaude est signe d'vne courte maladie, pour estre causee d'vne matiere subtile que nature peut resoudre dans peu de temps.

APHOR. XII.

SVdores frigidæ cum acuta febre facti, mortem significant: cum mitiore autem longitudinem morbi. lib. 4. Aphor. 37.

Les sueurs froides en fiebure aiguë & vehemente, signifient la mort : & en plus douce & remise, longueur de maladie.

Les sueurs froides denotent qu'il y a grande abondance d'humeurs au corps, tellement que si les forces sont imbecilles, elles prononcent la mort, pource que la chaleur naturelle & toutes les facultez estans prosternées ne sont cappables d'en faire vne parfaite coction & expulsion, pour la guerison de la maladie. Mais si les forces sont encores valides, elles denoncent longueur de maladie, pource qu'il y a si grande abondance d'humeurs froids qu'ils ne peuuent estre cuicts & reiettez qu'à la longue. *Sueurs froides.*

APHOR. XIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi morbus esse ostendit. lib. 4. Aphor. 38.

En quelle partie du corps que la sueur apparoisse, là est monstré & indiqué estre le siege du mal.

Sueurs particulieres.

Ces sueurs particulieres sont symptomatiques & tesmoignent l'opressiõ des parties qu'elles emanent, soit teste, poictrine, ou autre membre, toute partie patiente reiettãs tousiours quelques serositez qui sont comme les marques & indices de sa souffrance. Or lors que nature est ainsi languide, il se faut bien garder de prescrire n'y saignée, n'y purgation, n'y autre grand remede.

APHORISME XIV.

Ex qua in pa-te calor aut frigus est, ibi morbus est. lib. 4. Aphor. 39.

En quelle partie du corps que la chaleur ou le froid extraordinaire soit, là est le mal.

Hippocrate a dit cy dessus, *qua parte corporis sudor est, ibi morbus esse significatur. In quacunque parte corporis insignis caliditas aut frigiditas fuerit, ibi significatur morbus esse.* Nous cognoissons le siege de la maladie, & la qualité de

de l'intemperature par la froideur, ou chaleur de la partie malade, tellement qu'on recueil non seulement qu'elle est malade, mais aussi l'espece d'intemperature chaude, froide, seiche, ou humide.

APHORISME XV.

ET vbi in toto corpore mutationes fiũt, & modò corpus frigescit, modo calescit, aut color alius ab alio fit, morbi longitudinem significat. lib. 4. Aphor. 40.

Quand il se fait des changemens par tout le corps, de sorte qu'il deuient tãtost froid, tantost chaud maintenant d'vne couleur, & incontinent apres d'vne autre, C'est signe que la maladie sera longue.

Car les dispositions diuersement meslangeés, sont tousiours plus longues que celles qui sont d'vne seule façon, pource que nature n'en peut domter plusieurs en peu de temps. Tellement que le changement des qualitez & des couleurs monstrent que la maladie est causée de diuerses humeurs à la

à la coction desquelles nature à besoing d'employer beaucoup de temps. Car pour la diuersité des humeurs qui dominent au corps, on apperçoit au cuir varieté de couleurs. *Qualis humor dominatur intus, talis in cute efflorescit color.*

APHOR. XVI.

SVdor multus frigidus vel calidus assiduè fluens, frigidus quidem longiorem, calidus autem breuiorem, morbum significat. lib. 4. Aphor. 42.

Vne grande & abondante sueur chaude ou froide, decoulant du corps tesmoigne, la froide, que la maladie sera longue, la chaude, que la maladie sera plus briefue.

Les sueurs abondantes signifient quantité d'humiditez au corps, si elle est froide, pituiteuse & phlegmatique, la maladie sera plus longue, & la chaude, causée d'humeurs chauds & bilieux sera plus briefue. Hippocrate ne traicte pas en cest endroit des sueurs critiques, mais bien de celles qui viennent

durant tout le cours de la maladie.

APHOR. XVII.

Quacunque febres non intermittentes tertio die validiores redduntur, periculosæ existunt: quoquo modo autem intermiserint, periculum abesse significant. lib. 4. Aphor. 43.

Quand les fiebures continues se renforcent au troisiesme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, il n'y aura point de danger.

Les fiebures qui ne donnent aucune interualle au malade, soit d'intermission, ou de remission, ou d'adoucissement, ains qui marchent tousiours d'vne mesme teneur & train, ou augmentent, sont malignes, & tesmoignent prouenir de l'inflammation de quelque partie principale, laquelle ne cesse iusques que le corps soit du tout abbatu & vaincu. Mais celles qui diminuent enuiron le troisiesme iour, ne sont si suspectes, ains de meilleure augure, & celles qui intermettent ne sont du tout point dãgereuses, pource

qu'elles ne sont point causées d'inflammation, n'y de maligne pourriture d'humeurs, attendu que l'vne & l'autre ne donne aucune intermission. Ioint que nature s'employe durant la tresue. à la coction des viandes, d'ont prouiennent les esprits nouueaux d'estinez pour la reparation des forces debilitées par la chaleur de la fiebure. *Febres quæ in quietem febre vacantem desinunt, periculo vacant, neque enim ex inflammatione, neque ex humorum maligna putredine fiunt.* Or la fiebure est d'autant plus longue que son accez est grand. *Febris tanto longior, quanto eius accessio maior.*

APHOR. XVIII.

Qvos diuturnæ febres exercent, ijs vel tubercula. vel dolores in articulis fiunt. libr. 4. Aphor 44.

Ceux qui sont longuement detenus de fiebures, il leur vient, ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

Les

Les maladies causées d'humeurs froids & lents ont accoustumé d'estre longues, pource qu'il est requis vn long temps à la coction desdites humeurs. Or apres que nature à longuement vacqué à icelle, elle s'en descharge aux parties externes du corps, & aux iointures dont s'ensuiuent tumeurs & gouttes, ces parties estant extremement debiles & foibles.

APHORISME XIX.

QVibus tubercula vel dolores in articulis fiunt post diuturnas febres, ij pluribus cibis vtuntur. lib.4. Aphorismo 45.

Ceux ausquels apres longues fiebures viennent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent beaucoup plus qu'il ne doiuent.

Ceux qui se nourrissent trop copieusement apres quelque grande maladie, qui a desia debilité les parties naturelles & nutritiues, necessairement accumulent beaucoup d'excremens,

à cauſe de l'imperfection & erreurs des concoctiõs, leſquelles humeurs excrementeuſes nature reiette ſur le cuir qui eſt vn hemonctoire general de tout le corps, & aux ioinctures d'où ſourdent froncles, puſtules, gouttes & douleurs des articles.

APHOR. XX.

SI rigor incidat febre non intermittente, agro iam debili, lethale eſt. libr. 4. Aphor. 46.

Si la rigueur ou friſſon arriue, & que la fiebure ne ceſſe point, le patient eſtant deſia debile, c'eſt vn ſigne mortel.

Car ſi le friſſon eſt ſuiuy de quelque euacuation, qui ne face aucune intermiſſion de la fiebure, il y a apparence que le malade n'en eſchappera pas, tant pource que la faculté debile ne peut endurer la violence & friſſon, que pource qu'elle eſt diſſipée par l'euacuation. Et ſi le friſſon vient tout ſeul, & qu'il ne s'en enſuiue aucune euacuation, ce ſera vn ſigne mortel, monſtrant vne extreme foibleſſe de nature,

laquelle ayant accouſtumé au partir du friſſon d'euacuer les humeurs peccantes, ne le peut maintenant faire, pour eſtre abbatuë & vaincuë, par la force de la maladie, de ſorte qu'elle eſt proche de ſa fin.

APHORISME XXI.

QVi ardente febre correptus eſt, à morbo liberatur, ſi rigor ſucceſſerit lib. 4. Aphor. 58.

Quand le friſſon ſuruient à vn qui eſt detenu de fiebure ardente, c'eſt ſa gueriſon.

Pource que ceſte fiebure eſt causée d'humeur cholerique, qui ſe pourrit dans les vaiſſeaux laquelle eſt pouſſée dehors lors que le friſſon ſuruient, attendu qu'il n'arriue iamais que la bile ne ſoit ſoudainement portée auec violence, du long des parties ſenſibles du corps : & incontinent du tout chaſsée hors par les ſueurs, ou flux de ventre, ou vomiſſemens qui s'en enſuiuent Par ce moyen on eſt deliuré de la fiebure

ardente qui auoit pris ſa naiſſance de l'humeur bilieuſe.

APHOR. XXII.

IN *febribus non intermittentibus excretiones liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & bilioſæ, omnes malæ. lib. 4. Aphor. 47.*

Aux fiebures continuës, toutes excretions liuides. ſanguines, puantes & bilieuſes, ſont mauuaiſes.

Tous excremens liuides noirs, ou plombins teſmoignent extinction de la chaleur naturelle des parties qu'ils emanent : les ſanglans, la ruption de quelque veine: la puanteur, eſt marque d'vne inſigne pourriture aux humeurs, & imbecillité à la chaleur naturelle. Les excremens bilieux ſont marques d'vne grande abondance de bile au corps & que la maladie eſt bilieuſe, tous leſquels excremens preſagent danger de mort.

APHO

APHOR. XXIII.

IN *febribus non intermittentibus si partes exteriores sint frigidæ, & interiores vrantur & sitim habeant, lethale est. lib. 4. Aphor.* 48.

Si aux fiebures qui n'ont point d'intermission les parties de dehors sont froides, & celles du dedans bruslantes, & alterée, c'est vn signe mortel.

Car cela arriue seulement aux fiebures ardentes, *cachoestes* & malignes, que les Grecs nõment particulieremẽt *Lypirias*, quand vn phlegmon, ou Erysipele assis en quelque endroit le plus profond du corps, attire de tous costez le sang au lieu affligé. C'est pourquoy les parties interieures bruslent, & le cuir cependant est aussi froid que au commencement des accez d'vne fiebure intermittente. La cause pourquoy, selon Galen, qu'aux fiebures *Lypirias* le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource que quelque inflammation est en quelque partie proffonde du corps, de sorte que tout le sang va au lieu affecté & inflammé. *Causa cur in febribus videamus aliquando interiora*

vri

vri & exteriora verò infrigidari eſt, quòd aliqua fortis inflammatio, aut eryſipelas, in parte aliqua coporis profunda euenerit, ita vt totus ſanguis ad locum affectum trahatur.

APHOR. XXIV.

SI in febre non intermittente, labrum, aut ſupercilium, aut oculus, aut naſus peruertatur, ſi non videat, nec audiat imbecillo iam exiſtente corpore, quicquid horum acciderit, mors in propinquo eſt. lib. 4. Aphor. 49.

En vne fiebure ſans intermiſſion, ſi la leure, ou le ſourcil, ou l'œil, ou le nez du malade, vient à ſe renuerſer, s'il ne void point, s'il n'oyt point, quoy qu'il arriue de tout cela, la mort eſt proche.

Car les renuerſements des paupieres ſe font, quand les nerfs qui les touchent, ſont eſtendus & retirez vers leur principe, qui eſt le cerueau. Or quand cela aduiēt aupres de l'origine des nerfs la fiebure eſtant continue, & le malade debile, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on doit eſtimer la mort eſtre proche, & en-

core

core plustost quand le patient n'oyt point, ou ne void point, à cause de la foiblesse de la vertu sensible.

APHOR. XXV.

Qvando in febre non intermittente difficultas spirandi, & delirium accidit, lethale est. lib. 4. Aphor. 50.

Quand en vne fiebure qui n'a point d'intermission, il arriue difficulté d'halaine, & resuerie, c'est vn signe mortel.

D'autant que la difficulté d'alaine aduient pour quelque passion des parties qui seruent à la respiration : & l'alienation d'esprit, pour l'indisposition du cerueau. Or l'vne & l'autre cause est dangereuse, principalement quand la fiebure continue est iointe auec.

APHORISME XXVI.

IN febribus, abscessus qui in primis iudicationibus non soluunt morbum, eiusdem longitudinem significant. libr. 4. Aphor. 51.

Si

Si en fiebures continuës suruient abscez, qui ne deliure point le patient, aux premiers iours critiques, cela tesmoigne la maladie deuoir estre longue.

C'este sentence nous enseigne que si le malade de fiebure continuë n'est point deliuré totalement au premiers iours critiques, c'est vn tesmoignage de longueur de maladie, si la mort n'enticipe & ne preuient la crise parfaite. Car cela donne à cognoistre ou que la nature est fort imbecille, ou que la matiere est contumace, ou qu'elle est maligne.

APHOR. XXVII.

Qui in febribus aut in aliis morbis voluntariè illacrymant, nihil absurdi est: Qui verò non voluntariè absurdius lib. 4. Aphor. 52.

Ceux qui en fiebures, ou autres maladies pleurent volontairement, ce n'est pas chose estrange: mais s'ils pleurent contre leur gré il est plus à craindre & estrange.

On pleure volontairement pour quelque

quelque perte & fascherie pour quelque chose qu'on regrette. Mais quand les malades, de quelle maladie qu'ils soient detenus, pleurent inuolontairement sans subiect externe, cela signifie que le cerueau est en vice & est blessé, & que la faculté retentrice est debile: comme aussi de pisser dans le lict sans se sentir, ou lascher ses excremens fecaux dans le lict, est vn tesmoignage que les facultez animales & naturelles sont fort imbecilles, & fort oppressées, & que le malade est en danger de mort, notamment si autres mauuais signes concurrent ensemble & se prestent la main l'vn l'autre. Car encores qu'on apperçoiue quelque mauuais signe, il ne faut pas pourtant penser n'y croire que le malade, resoluëment, & necessairement en doiue mourir, n'y pareillement si on en apperçoit quelque bon, qu'il en doiue asseurement eschapper: Car vn mauuais signe peut estre surmonté par vn bon, qui sera plus grand & plus fort, & au contraire vn bon, peut estre vaincu par vn mauuais qui aura plus de force.

APHOR. XXVIII.

Qvibus in febribus iuxta dentes lentores nascuntur, iis febres vehementiores fiunt. libr. 4. Aphor.53.

Les fiebures se rendent plus fortes & vehementes, à ceux ausquels suruiénent des humeurs fort gluentes, au tour des dents pendant leur fiebure.

Les humeurs gluentes qui viennent au tour des dents pendant les grandes fiebures, sont causées par les vapeurs crasses & grossieres qui s'esleuent de la pourriture d'vn humeur flegmatique & pituiteux, lequel est difficilement allumé, mais apres qu'il est embrasé, il excite par sa brusleure vne grande chaleur & multitude de vapeurs, lesquelles s'attachants aux dents & s'y venans à dessecher, tesmoignent la grandeur de la fiebure. Or Hippocrate dit à ceux qui ont fiebure, pource que les yurongnes, crapuleux & dissolus, ont tousiours presque la langue chargée, à cause des vapeurs qui s'esleuēt de l'estomach, cōme aussi ceux qui se couchēt ordinairement sur leurs reins & dos, pour les humeurs qui distillent de leurs cerueaux.

APHOR.

APHOR. XXIX.

QVibus tuſſes ſiccæ modicè irritantes in ardentibus febribus diu durant, ij non admodum ſiticuloſi ſunt lib. 4. Aphor. 54. 4. 54

Ceux qui en fiebures ardentes & chaudes ont vne toux ſeche frequentement, ils ne ſont pas beaucoup alterez.

Hippocrate ne veut pas dire qu'ils ne ſoyent alterez ; mais non pas à proportion de la fiebure, à cauſe que la fiebure ardente eſleue des vapeurs au cerueau, lequel deſcharge par fluxion de pituite ſur le goſier & ſur la langue, qui en demeurent abbreuuez & humectez, ſi bien que les malades ne ſe ſentent pas fort alterez, au pris que la fiebure eſt grande & vehemente.

APHOR. XXX.

FEbres ex inguinum bubonibus ortæ, omnes malæ, præter diarias libr. 4. Aphor. 55. 4. 55

Toutes fiebures prouenantes des bubons & inflammations des aynes, sont mauuaises, saufs les *diaires* & *ephemeres*.

Telles descharges sur les aynes tesmoignent que le foye, ou la rate sont fort malades, car les aynes sont hemonctoires de ses parties. Mais les ephemeres sont causees de causes externes, lesquelles se terminët dans vn iour, nature se deschargeant sur les aynes, qui est la guerison de ceste espece de fiebure.

APHORISME XXXI.

4. 56 *FEbricitanti si sudor crebrò accidit febre non defficiente, malum: prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem. lib. 4. Aphor. 56.*

C'est vn mauuais signe, quand la sueur suruient à celuy qui est en fiebure, & la fiebure pourtant ne le delaisse point. Car la maladie s'allonge, & denote vne grande humidité.

La sueur qui ne termine pas la fiebure est mauuaise, & marque longueur de maladie quand elle est copieuse & froide, denotant vne grande abondance

d'humeurs au corps, lesquelles ne peuuent estre cuictes & expulsées par voye de crise qu'auec longueur de temps.

APHORISME XXXII.

Tertiana exquisita in septem circuitibus quàm tardissimè iudicatur. lib. 4. Aphor. 59.

La fiebure tierce exquise est terminée au bout de sept accez pour le plus tard.

Car ce qui peut vn iour aux fiebures continuës, vn accez le peut aux intermittentes, attendu que leurs iugemens se font, selon la supputation & nombre des accez. Tout ainsi donc qu'aux maladies continuës le quatorziesme iour est le terme des aiguës, & le septiesme des fort aiguës, de mesme aux intermittentes, la tierce qui dure plus long temps, se termine au septiesme iour. Et comme vne maladie fort aiguë, peut estre iugée au troisiesme, quatriesme & cinquiesme iour, aussi fait bien la tierce au troisiesme, quatriesme & cinquiesme

accez, ſans que nature attende le ſeptieſme iour, comme dit Galen. *In febribus tertianis & quartanis iudicatio fieri ſolet, non ſecundum numerum dierum, ſed ſecundum numerum acceſſuum.* La fiebure tierce exquiſe n'a l'eſtenduë de ſon accez que de douze heures. *Exquiſita tertiana vltra horas duodecim non protenditur.* Or la fiebure tierce n'eſt pas differente de celle qu'on appelle ardente, touchant l'humeur de laquelle elle eſt engendrée : mais elle differe en ce que la fiebure ardente la bile eſt bouillante & eſt contenuë dans les vaiſſeaux grands proches du cœur, & de la tierce intermittente eſt reſpenduë par tout le corps vniuerſellement. *Tertiana febris ab ea, quæ ardens nominatur, humore faciente non differt, vtraque enim fit à flaua bile. Differunt autem quoniam febris ardens habet in venis vnà cùm ſanguine flauam bilem plurimam ebullientem. Tertiana verò eandem bilem habet in toto corpore fuſam.* Or la fiebure tierce eſt dite exquiſe quand elle eſt faite de la ſimple & pure bile, & differe de la *nothe* ou *ſpuria* & baſtarde en ce que la baſtarde eſt faite de pituite

& de

& de cholere ou bile meslées, c'est pourquoy elle est de plus longue estenduë que l'exquise, qui est faite de bile pure, laquelle par sa subtilité se termine promptement.

APHOR. XXXIII.

Quibus in febribus aures obsurduerint, ijs sanguis è naribus profluens, aut aluus turbata morbum soluit. lib.4. Aphor. 60.

Ceux ausquels en leurs fiebures les aureilles deuiennent sourdes, s'il leur vient flux de sang par les narines, ou que le ventre vienne lasche, ils guerissent de la surdité.

Car la cholere qui est vne humeur subtile & deliée, qui occupoit le *tympanum*, ou membrane, & causoit la surdité est retirée ailleurs, & la cause estant ostée, il faut aussi que l'effect cesse. Mais si la surdité est causée par l'obstruction prouenant de pituite crasse, elle ne receura guerison n'y par *l'hemorragie*, n'y par le flux de ventre.

APHORISME XXXIV.

F*Ebricitantem nisi diebus imparibus, febris reliquerit, reuerti solet. lib.* 4. *Aphor.*61.

Si la fiebure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé de le reprendre.

Si la maladie n'est terminée en vn iour critique, il faut prendre cela pour suspect. Car il faut que la cuicte & euacuation precede la guerison de la fiebure, & qu'elle soit terminée en vn iour decretoire, autrement la maladie ne sera pas guerie, ains le malade tombera en recidiue & recheute.

APHORISME XXXV.

Q*Vibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur. lib.* 4. *Aphor.*63.

Tous les iours les fiebures donnent d'intermission, ausquelles tous les iours viennent des frissons & froideurs.

Les

Les friſſons aux fiebures prouiennent de la reſpenſion de la bile par toute l'habitude du corps, laquelle bellique,mord & piquotte les membranes & parties nerueuſes, & eſmeut tout le corps au commencement de laccez iuſques qu'elle ſoit eſchauffée apres s'eſtre iointe aux parties & allumée en fiebure, laquelle apres l'accez ſe purge par vrines, ſueurs, ou par les ſelles, ou par inſenſibles tranſpirations, delaiſſant neantmoins encores dans les viſceres ou enuiron le foye, & parties nutritiues le *fomes*, foyer, qui eſt comme le ſeminaire, ou le ſoulphre & allumete d'vn nouueau accez, renaiſſant autant de fois qu'il eſt faite ſugeſtion de nouuelle matiere, pour former de nouueaux accez. L'eſchole commune des Medecins tient que des fiebures intermittentes, qu'on appelle vulgairement terminées, la chaude qualité fiebureuſe corrompt l'humeur contenu dans les vaiſſeaux: & quand il eſt difforme & gaſté que nature l'a en horreur, les veines les iettent dehors,d'vne grande ſecouſſe, & le reſpandent parmy la chair, les nerfs,

peaux,ou membranes, & autres parties ſenſibles. Ceſte matiere eſt ſi cuiſante & s'eſmeut ſi roidement, que les endroits ou elle paſſe en ont telle douleur qu'il ſemble qu'on les pique, dechire, deſtranche & eſcorche. Il ne faut pas trouuer eſtrange,qu'vn humeur chaud de pourriture, ou autrement,cauſe friſſon ou rigueur, car l'eau bouillãte iettée à l'impourueu ſur vn corps nud, le fait trembler auſſi bien que la froide. Lés ſcintilles du feu en font de meſme, & ſi on eſt piqué ſeulement d'vne aiſguille viuement, tout le corps ſe retire. Ainſi les parties ſenſibles irritées de l'humeur cuiſant & bouillant,ſecoüent toute la perſonne, quãd elles taſchẽt en s'eſpraignant,de reietter ce que leur eſt mis ſus. De là viẽt le bahailler, l'extirement ou pandiculation, & la toux,qui preſignifient l'accez : lequel dure apres tels accidens,iuſques à ce que la matiere ſoit conſumée, & diſſippée en ſueur, ou fumée. Car le froid n'eſt ſinon tandis que l'humeur eſt pouſſé d'vn lieu a autre violamment, & qu'il commence mieux a pourrir en lieux eſtroits. Car depuis que les membres, l'ont ia ac-

coustumé, vn peu apres sa venuë qu'ils refusoient, ils n'en sont plus tant offensez. Et quand la matiere est plus inflammée, sa chaleur poursuit tout le corps, apres auoir gaigné le cœur. Ce desordre continuë tousiours en augmentant, iusques à l'extreme corruption de l'humeur, lequel subtilié de la chaleur, se perd en fin, visiblement, partie inuisiblement, quand la declination approche. Or pourquoy les fieures continuës n'ont aucun tremblement, c'est pource que sa matiere toute corrompuë, est toute dedans les veines, & ne sort pas aux membres plus sensibles, sinon quelquefois à l'entiere terminaison, qui est aussi suiuie d'vne rigueur.

Reste d'entendre d'où vient que les fiebures intermittentes ont leurs retour en mesme heure, l'vne tous les iours, l'autre de deux en deux, & l'autre en trois iours vne fois. C'est que nost recorps ayant besoing de quatre huhumeurs diuers, pour nourrir tant de parties, qu'il a fort dissemblables, il engendre plus d'vn que d'autre, selon qu'il leur appattient. Tellement qu'il

ſe fait grande quantité de ſang, & moins de phlegme, beaucoup plus toutefois que de cholere, & plus de cette cy que de melancholie. Or s'il aduient que le phlegme pourriſſe, eſtant corrompu de la chaleur fiebureuſe, tous les iours ce mal reuiendra. Car le phlegme s'engendre aiſement, en peu de temps, dont il eſt copieus. Nous n'auons pas tant de cholere, & encor' moins d'humeur melancholique, pour faire ſi promptement reuenir les accez: il faut plus grand ſeiour, pour en aſſembler quantité. Poſons le cas (par maniere d'exemple) que tous accez requierent vne once de matiere. Au premier, ce qui l'auoit prouoqué eſt deſia conſumé: Lie ſecond ne peut reuenir, que l'humeur ne ſoit de nouueau amaſſé, en telle portion qu'elle puiſſe moleſter nature, ſçauoir eſt (comme nous ſuppoſons) quand l'once y ſera toute, car la demie, ne les trois quars, ne peuuent exciter ce feu. Le phlegme dans ſix heures deuient ſi abondant, qu'à peine le reſte du iour occupé de l'accez quotidien, en peut venir a bout. Il faut plus de trente heures à

es à faire l'once de cholere, requise aux accez de la tierce, & deux iours pour renoueller ce peu d'humeur melancholique, causant la fiebure quarte. Car on croit que les humeurs se corrompent & deuiennent febrifiques de peu à peu, non pas tout à coup : & que durant les intermissions, il s'en viçie autant de l'amas qui est de long temps au corps, qu'il en faut pour vn accez, s'il ne s'engendre nouuellement tout depraué, pendant les treues *paroxymiques*. Parquoy si l'once est tousiours preste à mesme heure, la fiebure reuiendra tousiours à mesme point, & sera de mauuais guerir comme dit Hippocrate liure 4. Aphor. 30. Or bien souuent elle est retardée ou deuancée, parce que nostre corps endure mille changemens des choses que nous faisons, vuidons, y receuons, ou appliquons : de sorte que la simple quarte peut pour vn grand desordre deuenir double, & triple : c'est si on engendre tel amas de melancholie, que l'once y soit entiere tous les deux iours, tout ainsi qu'en la tierce : ou chaque iour comme en la quotidiane. Car l'essence

des fiebures (ſinon des ſimples) n'eſt pas touſiours conforme à leur appellation: & nous n'eſtimons tierce, toute fiebure qui reuient le troizieſme iour, n'y quotidiane celle qui eſt ordinaire.

APHOR. XXXVI.

QVibus in febribus morbus regius ante ſeptimum diem accidit, malum. li. 4. Aphor. 62.

Aux fiebures ou la iauniſſe ſuruient deuant le ſeptieſme iour, c'eſt mauuais ſigne.

Pource qu'elle denote que le foye eſt trauaillé d'inflammatiõ, ou d'oſtruction d'autant que celle qui vient par criſe, ſans vice du foye, ne ſe peut faire deuãt le ſeptieſme iour, & & pource dit Galen *Morbus regius aliquando fit iudicatorius in febribus deponente natura in totum corpus, & præſertim in cutem flauã bilem.* La iauniſſe ſe fait aucune fois comme criſe, quand nature ſe deſcharge en tout le corps, & principalement en la peau de l'humeur bilieuſe.

APHOR.

APHORISME XXXVII.

QVibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel undecimo, vel quatuordecimo successerit, bonum, nisi dextrum hypochondrium durum fuerit: si verò non, non bonum lib. 4. Aphor. 64.

Aux fiebures ou la iaunisse suruient deuant le septiesme iour, ou le neufuiesme ou lonziesme, ou le quatorziesme, c'est bon signe, si ce n'est que l'hypochondre dextre soit dur.

Pource que nature par la crise pousse au cuir la cholere, d'où la fiebure est engendrée, à fin de la resoudre par les pores. Dont vient que la santé est incontinent renduë, pourueu qu'il n'y ait point d'escyrrhe n'y d'inflammation n'y d'hydropisie au foye, car en tel cas il faudroit premierement guerir l'escyrrhe, ou l'hydropisie. ce qui est difficile, & impossible si elles sont confirmées d'obtenir.

APHO

APHOR. XXXVIII.

IN *febribus circa ventriculum vehemens æstus, & cordis morsus, malum. lib. 4. Aphor. 65.*

Si en fiebures le patient sent vn chaud vehement enuiron l'estomach, & pointures au cœur & mordication, c'est mauuaise chose.

La grande chaleur & inflammation de l'estomach prouient de cholere bouillante respendue dans la tunique & membrane d'iceluy : *Fortis ventriculi æstus fit à flaua bile, in ipsius ventriculi ebulliente* : Laquelle par son acrimonie & chaleur trauaille merueilleusement ceste partie fort sensible, les anciens l'ayant appellé cœur, à cause de son exquis sentiment, & toutes ses maladies prouenantes de morsure & corrosion *Cardialgies*. Au reste si nous voulons entendre par ceste ponction de cœur vn continuel & hasté mouuement du cœur, pareil à la palpitation d'iceluy, cest accident signifiera pareillement vn mal extreme, c'est à sçauoir vne inflammation au cœur, par laquelle la fa-

la faculté vitale est tellement opprimée que la mort s'en ensuit, *Ex crebro & veloci cordis motu seu palpitatione in febribus, extremum malum significatur vim scilicet vitale summo incendio laborare.*

APHOR. XXXIX.

IN *febribus acutis conuulsiones, & circa viscera vehementes dolores malum portendunt. lib. 4. Aphor. 66.*

Si en fiebures aigues il arriue conuulsions, & des extremes douleurs autour des antrailles, c'est vn mauuais presage.

Car les fiebures vehementes dessechans les nerfs ainsi que le feu, les estendent & retirent, & par ce moyen induisent de pernicieuses conuulsions, qui viennent d'inanition & de secheresse. Quelquefois aussi les antrailles sentent vne grande douleur alors, pour la vehemence de l'inflammation & de la secheresse. Or toutes & quantesfois que ces choses suruiennent aux fiebures aiguës, elles presagēt la mort.

APHORISME. XL.

IN febribus à somno pauores, vel conuulsiones, malum lib. 4. Aphor. 67.

Quand en dormant, suruiennent peurs, & conuulsions, à ceux qui sont detenus de fiebure, c'est vn mauuais signe.

Les peurs & frayeurs durant & apres le sommeil aux febricitans sont de mauuaise augure: car elles signifient abondance d'humeurs melancholiques, qui aggrauent & appesantissent le cerueau pendant le sommeil, & les conuulsions denotent quantité d'humeurs pituiteuses, lesquelles obstruent les parties nerueuses & les remplissent excessiuement, dont les conuulsions s'en ensuiuent, quelquefois elle vient aussi de siccité & inanition, les parties nerueuses, ayant esté desséchées par la vehemence & grande chaleur de la fiebure, dont la mort s'en ensuit necessairement.

APHO

APHOR. XLI.

IN febribus ſpiratio quaſi interrupta ſubſiſtens, malum: conuulſiones enim ſignificat. lib.4. Aphor.68.

Quand aux fiebures la reſpiration eſt intercoupée, c'eſt vn mauuais ſigne, car cela denote conuulſion.

La reſpiration entrecouppée, interrompuë, & difficile, le patient ne reſpirant qu'a demy en fiebure aiguë denote que la vehemence de la chaleur febrile a tellement deſſeché les parties qui ſeruent à la reſpiration, muſcles & nerfs qui meuuent la poictrine, qu'ils ne peuuent plus faire leur fonction, & à cauſe de la ſiccité la conuulſion mortelle y arriue. Or nous auons deux mouuemens à la reſpiration, l'vn par lequel nous tirons l'eſprit ou l'air, & ſe nomme inſpiration, l'autre par lequel nous le mettons hors, & ſe nõme expiration. *Duo ſunt motus reſpirationis alter quo ſpiritus fertur ad interiora, & dicitur inſpiratio, alter quo ad exteriora & expiratio nuncupatur.*

APHORISME XLII.

QVi quartana laborant, conuulſionibus omnino non capiuntur: Si verò antea capiantur, & ſubindè quartana ſuccedat, ceſſant. lib. 5. Aphor. 70.

Ceux qui ont les fiebures quartes ne tombent point en conuulſion. Mais ſi auant qu'eſtre ſurprins des fiebures quartes, ils eſtoient tourmentez de conuulſions & epilepſies, l'arriuée de la fiebure quarte les en deliure & guerit.

La conuulſion qui prouient de plenitude, d'humeurs froids, lents & pituiteuſes qui rempliſſent & eſtendent violamment les parties nerueuſes n'eſt pas tant dangereuſe que celle qui procede d'inanition. C'eſt celle là que la fiebure quarte ne permet s'engendrer en nous, ou qu'elle deliure & guerit quelquefois par excretion moyennant la rigueur, par coction & reſolution moyennant la chaleur febrile, en conſommant & tariſſant la matiere, de laquelle les conuulſions eſtoiēt formées. *In febribus autem quartanis & tertianis*

iudic

iudicatio fieri solet, non secundum numerum dierum, sed secundum numerum accessuum. Or la crise en vne fiebure quarte, ou tierce, ne se fait pas selon le nombre des iours : mais selon le nombre des accez.

APHORISME XLIII.

QVibus cutis obtenditur arida & sicca sine sudore moriuntur : Quibus verò laxa & rara, cum sudore intereunt. lib. 5. Aphor. 71.

Ceux qui sont proches de la mort, & leur peau est longue, seche & aride, ils meurent sans sueur : Mais ceux qui ont la peau lasche & rare, suent iusquels qu'ils sont morts.

Ils meurent sans suer, pource que toute leur humidité est espuisée, tarie & consumée par la vehente chaleur & feu de la fiebure. Les autres qui ont la peau lasche, tesmoignent qu'il y a humidité, qui rend le cuir mol, c'est pourquoy, ils meurent en suant :

car l'humidité qui eſt encores en la peau en petite quantité qui eſt iettée dehors, par l'extreme imbecillité de la faculté retentrice, qui ne peut plus faire ſa fonction, & c'eſt la ſueur de la mort, laquelle prouient de la debilité & du trauail du corps.

APHOR. XLIV.

QVibus in ardentibus febribus tremores fiunt, iis delirium ſuccedit. lib. 6. Aphor. 26.

Ceux qui en leurs fiebures ardentes ont de grands tremblemens, il s'en enſuit reſuerie.

Ces tremblemens aduiennent quand les humeur nuiſans qui cauſent la maladie ſont transferez ou tranſportez par vne methaſtaſe du genre veineux au nerueux, apres s'en enſuit la reſuerie & alienation d'eſprit, pource que le cerueau participant à c'eſte affection comme principe des nerfs, ſouffre & endure inflammation, laquelle n'appaiſe n'y ne termine pas la conuulſion, ains pluſtoſt apporte vne plus prompte mort au malade.

APH

APHOR. XLV.

IN acutis morbis qui cum febre affligũt, luctuosæ ſpirationes malum ſignificant. lib.6. Aph.54.

Aux maladies aiguës auec fiebure, les ſouſpirs grands & gemiſſemens, ſont mauuais.

Car tels ſouſpirs prouiennent de la ſiccité & durté des inſtrumens ſeruans à la reſpiration, ou de l'oppreſſion deſdictes parties,ou par la diſpoſition cõuulſiue des muſcles & nerfs qui mouuent la poictrine, ou pour l'imbecillité de la faculté motrice;ou par vne grãde quantité de vapeurs melancholiques, qui vont troubler l'imagination du malade, & la poictrine, & le font oublier de reſpirer, ſi bien que la poictrine eſt contrainte de redoubler le pas, & s'aider d'vne plus grande reſpiration,pour ſubuenir au defaut de l'ordinaire, tous leſquels ſignes & cauſes en fiebure aiguë ſont de mauuaiſe augure.

APHOR. XLVI.

IN morbis acutis frigiditas partium extremarum, malum est. l. 7. Aph. 1.

Aux maladies aiguës la froideur des extremitez, est vn mauuais signe.

Car aux fieures continuës la froideur des extremitez, signifie vne vehemente inflammatiõ de quelque entraille, cõme du foye, ou de l'estomach, dõt la chaleur attire tout le sang à soy comme vne vẽtouse, de sorte que les extremitez destituées de sang deuiennent froides.

APHORISME XLVII.

POst sudorem horror minimé bonum significat. lib. 7. Apho. 4.

Si apres la sueur, si le frisson vient, cela n'est pas bon.

Car cela denote q̃ la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance d'humeur, laquelle n'a pas esté deschargée tout à fait par les sueurs, & q̃ la matiere à seiourné dãs les parties sẽsibles, la crise ayant esté imparfaite, tellement q̃ la fiebure se reallumera, & sera en dãger que les forces du malade y succõbent & qu'il en meure.

APHO

APHOR. XLVIII.

SI febris non ex bile fit, multa aqua calida affusa febrem tollit. li. 7. Aphor. 43.

Si la fiebure ne procede pas de bile, pour la guerison, il faut espandre beaucoup d'eau tiede sur le malade.

On rescent les fruicts qu'apporte le bain d'eau tiede aux febricitãs, pourueu qu'il soit bië ordõné & pourueu qu'elles ne soyent pas humeralles, ains qu'elles procedẽt de lassitude, de grãde chaleur, siccité, ou froideur. Car l'eau tiede ouurãt les pores, & les relaschãt par sa douce chaleur & humidité elle trãspire par diaphorese & resolutiõ les humeurs subtils, & altere les contraires qualitez & guerit les fiebures hectiques, émacies & les fiebures diaires ou ephemeres. Mais endõmage ceux qui ont obstructiõs, ou pourriture dãs le corps. Parquoy pour biẽ vser du bain il faut premieremẽt euacuer le corps & ouurir les obstructions. Galen se vante, par la seule fomentation d'eau chaude faite sur toute la regiõ du vẽtre, d'auoir guery plusieurs fiebures.

Quand aux aphor. qui traictẽt des sueurs, vrines & deiectiõs, on les recherchera en leur lieu, pour euiter vne ennuyeuse repetition.



LA SIXIESME

PARTIE DES APHORISMES d'Hippocrate en laquelle sõt exposées les affections des lieux & parties externes : appartenantes principalement à la Chirurgie.

APHORISME I.

Quibus cõualescentibus è morbis pars aliqua laborauerit, illic abscessus fiunt lib. 4. Aphor. 32.

Absces que c'est. Ceux qui sentent lassitude ou tension apres la crise imparfaite, il se fait amas d'humeurs & abscez.

Car nature fait la concoction du reste des mauuaises humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, & là se forme abscez, qui est vn assemblage & collaction d'humeurs, lesquels se tournent en pourriture & suppuration. Or il y a deux especes de lassitude l'vne laquelle vient d'elle mesme, l'autre par

le trauail & vehemence du mouuemẽt. Toutes deux sont és lieux affectez: toutesfois la premiere qui vient de soy-mesme, sans trauail s'estend par tous les muscles. *Lassitudo duplex est, alia spontanea, alia quæ fit ob motus vehementes. Ambæ quidem sunt in loco affecto, spontanea autem, totum corpus occupat musculosum.*

APHORISME II.

QVin & si priusquam aliquis ægrotet pars quadam doluerit, aut labore fatigata fuerit, in ea morbus firmatur. lib. 4. Aphor. 33.

Mais si auparauant la maladie, quelque partie du corps a heu douleur, ou ait esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

A cause que les parties debiles sont tousiours surchargées des excremens par les parties plus robustes, si la matiere n'est promptement retirée, deriuée & euacuée par le Medecin.

APHORISME. III.

LAssitudines sponte natæ morbos prænunciant. lib. 2. Aphor. 5.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause, signifient & presagent maladie.

Hippocrate n'entend pas icy parler de la lassitude qui suit le trauail du corps, ains de celle qui vient d'elle mesme sans occasion, c'est à dire sans trauail du corps n'y d'esprit. Si la lassitude est vniuerselle & generalle par tout le corps, elle presage fiebures, ou autres maladies vniuerselles, & si elle est particuliere, elle denonce maladie en la partie particulierement, où la lassitude est. Or il y a trois especes de lassitude, la premiere est l'vlcereuse, la seconde la tensiue, la tierce la phlegmoneuse ou inflammatiue. La premiere prouient par la mauuaise qualité des humeurs vicieux acres, mordans & vlcerans les parties. La seconde de plenitude & abondance d'humeurs. La tierce est causée de toutes les autres deux iointes ensemble.

Trois especes de lassitude.

APHOR.

APHORISME IV.

DVm pus conficitur, dolores accidunt magis quam iam confecto libro 2. Aphor.47.

C'est signe que la suppuration se fait quand la tumeur est dure, quand la pulsation, la chaleur, la douleur & la fiebure augmentent, iusques que le pus est fait: pource que la matiere qui suppure vient à boüillir, & en boüillant, tient plus de place. C'est pourquoy il y a plus grande distention, & pulsation, pareillement plus grande chaleur, consequemment plus grande douleur, & par la communication de la chaleur au cœur, plus grande fiebure, tandis que la suppuration se fait: Mais estant faicte tous ces accidens s'esclypsent, ou se mitiguent & addoucissent, pource que la chaleur naturelle a combattu en dueil & vaincu la chaleur contre nature & maistrisé la matiere, en luy ayant donné coction ou maturation.

APHO

APHOR. V

IN *omni corporis motu quum fatigari cœperit, quies confeſtim laſſitudinis eſt remediorum. lib.2. Aphor.49.*

En tout mouuement & trauail du corps, quand il commencera de ſe laſſer, le repos ſera le ſouuerain remede.

Toute indiſpoſition eſt guerie par ſon contraire, & la laſſitude & trauail du corps eſt guerie par le repos, ainſi que dit le Poëte. *Hæc reparat vires, feſſáque membra leuat.*

APHOR. VI.

V*Lceribus frigida mordax, cutem obdurat, dolorem inſuppurabilem facit, denigrat & diſtentiones creat. lib. quinto, Aphor.20.*

Le froid mordique les parties vlcerées, endurcit le cuir, empeſche la ſuppuration de la douleur, noircit le cuir, le rend plumbin & engendre de conuulſions.

Le froid offenſe les parties vlcerées & les mordique pource qu'icelles ſont

à des

à descouuert, empesche la suppuration & augmente la douleur, en esteignant la chaleur naturelle de la partie, moyennant laquelle le prepasme & suppuration se doit faire, il empesche les exhalations & la descharge de la sanie qui sort ordinairement des vlceres par l'antiperistase ou contre resistance du froid, rend la partie vlcerée plombine & liuide en les mortifiant. Mais aux parties saines & entieres, il n'est point mordant: mais rend la peau plus espesse, en resserrant la substance d'icelle. *Vlceratis partibus frigidum mordax & ea difflari prohibens, quæ dolorem efficiant. In sanis autem & integris partibus neque mordax est, sed cutem duriorem facit, densando substantiam*, aux parties nerueuses qui sont à descouuert, il excite de conuulsions, pource que le froid leur est ennemy capital, estans parties froides.

⁂

APHO

APHORISME VII.

QVæ refrigerata sunt, ea excalfacere oportet, exceptis ijs vnde fluit sanguis copiosus, aut fluxurus est lib.5. Aphor. 19.

Les parties du corps qui sont raffroidies, doiuent estre eschauffées, excepté celles qui sont, où doiuent estre trauaillées de flux de sang.

Les parties qui sont malades d'intemperature froide, doiuent estre remise en leur pristine & premiere santé, par vne qualité contraire à la maladie : mais si le sang en sort, ou qu'il y ait à craindre *d'hemorragie*, il la faut premierement commettre à couuert de c'est accident, comme le plus vrgẽt: car le sang est le thresor & le fils ayné de la nature, sans lequel elle ne peut subsister. Pour éuiter donc la mort du malade on, appliquera remedes froids & adstringens sur la partie de laquelle le sang fluë, ou doit fluer, puis on subuiendra à l'intemperature froide, par autres remedes chauds. Le cautaire actuel à la faculté d'eschauffer & corroborer la partie, & d'a-

reſter le ſang : mais il l'arreſte par accident, en faiſant eſcharre & crouſte, laquelle degaſte & perd touſiours quelque portion de la ſubſtance des parties ſur leſquelles il eſt appliqué.

APHOR. VIII.

CAlida vbi ſuppurationem facit, non tamen in omni vlcere, maximum ſecuritatis indicium exiſtit, cutem emollit, extenuat dolorem, lenit rigores, conuulſiones, & diſtentiones mitigat. Grauitatem capitis ſoluit, plurimum confert oſſium fracturis, ſed ijs præcipuè quæ denudatæ ſunt : præterea ijs maximè quæ in capite vlcera habent, & iis quæ à frigore moriuntur aut vlcerantur, & herpetibus exedentibus, ſedi, pudendi, vtero, veſicæ, his calidum amicum & indicans frigidum inimicum & perimens, libro 5. Aphor. 22.

Le chaud qui fait ſuppurer, non pas toutefois tout vlcere eſt vn treſgrand teſmoignage d'aſſeurance de gueriſon de l'vlcere, il mollifie le cuir, l'extenue & le rend mince, appaiſe

la

la douleur, diminue & amoindrit les grands frissons des fiebures, addoucit & guerit les conuulsions & tensions des nerfs, oste la pesanteur de teste, & proffite beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont desnuez, singulierement aussi à ceux qui ont vlceres en la teste, aux herpes rongeans le cuir, aux parties qui sont presque mortes de froid, au siege & fondement, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie. A telles parties le chaud est amy & proffitable, & le froid leur est ennemy & les esteint & mortifie.

Le chaud est vn remede propre à toutes vlceres que le froid engendre de luy mesme, comme en Hyuer les chymetles ou meules aux talons, aux doigts des pieds & aux extremitez. *Quacunque frigidum exulcerat, sicut Hyberno tempore calcanea & digitis horum extremum remedium est calidum.* Mais le chaud ne proffite pas aux vlceres pourris, & qui sont engendrées de fluxion, ains les endommage beaucoup: que s'il aduient que la chaleur proffite à l'vlcere, & qu'elle le face suppurer, ce sera vn bon

bon signe, pource que le pus presage que l'vlcere n'est point maling. Car les vlceres qui causent conuulsion ne suppurent iamais, n'y pareillement les cancers, vlceres *Telephiens*, *Chironiens*, *Phagedenes*, *Sarcophagues*, & mange chairs, & autres pareils vlceres malings, lesquels sont incapables, ou leur matiere de pepasme & coctiō du moins loüable. *Vlceribus putridis & omnibus simpliciter, quæ fluxione constant, non modò non conducit calidum, sed plurimum nocet. Cum verò calidum prodest vlceribus, & ea suppurat, maximum est vlceri signum ad sanitatem, & pus & medicamen, quod habet facultatem id efficiendi. Nihil enim mali euenire potest vlceri pus generanti: vlcera autem quæ conuulsionem adferunt, nunquam suppurantur. Similiter autem & quæcunque vlcera putredini, vel malignitati sunt obnoxia vt cancrosa, chyronia, telephia, phagedanica, id est carnem comedentia, & quæ partes circunstantes exesas habent, & quæ difficulter ad cicatricem perducunt, vniuersa nunquam aut minimè suppurentur.* Les remedes chauds & suppuratifs sont propres aux vlceres contus: car il les precautionne

de douleur & de conuulſion. Le chaud eſt auſſi amy de la teſte, poictrine, matrice, veſcie, parties honteuſes & de toutes les parties nerueuſes, leſquelles pour le peu de chaleur qu'ils ont ſont fort intereſſees du froid.

APHOR. IX.

IN his frigida vti oportet vnde ſanguis copioſè profluit, aut profluxurus eſt, non tamen ſuprà ipſa partes vnde profluit, ſed iuxta eas adhibita. Quinetiam vbi inflammationes aut velut incendia quadam ad rubrum & ſubcruentum tendentia, re- centi ſanguine ſunt, iis frigidum admoue- re conuenit: quippe veteribus inflamma- tionibus nigrorum inducit. Eryſipelas quo- que non vlceratum curat, vlceratum vero lædit lib. 5. Aphor. 23.

Il faut appliquer de choſes froide aux parties du corps d'où le ſang flue ou doit fluer, pour reprimer le flux, no pas toutefois qu'il faille les appliqu ſur les parties meſme d'où le ſang co le : mais aux enuirons. Et en qu'el part qu'il y ait phlegmon, ou qui f
yer

yent allumées d'inflammation, de rougeur, faicte par la fluxion d'vn sang chaud nouuellement decoulé, sur quelque partie, là il faut appliquer remedes froids : car les choses froides font noircir les vieilles inflammations, le sang estant deschargé de longue main, & noircit la partie. Les choses froides guerissent l'erysipele non vlceré : mais il endommage le nom vlceré.

Les remedes froids proffitent aux parties d'où le sang fluë, ou veut fluer, l'appliquant au tour des veines & de la partie, & non dans l'vlcere : car le froid mord & endommage les vlceres: mais il restraint les parties, incrasse & grossit le sang, & le rend moins apte à fluer & couler hors des veines. Il guerit aussi les inflammations, erysipeles & feux sacrez, & repousse la flotte des humeurs qui fluent. *Quibus intempestiuè aut immodicè fluit sanguis, aut fluxurus est, frigida confert, non ipsis partibus fundentibus sanguinem admota (vlceribus enim frigidum mordax) sed circunstantibus illis præcipuè vnde aliquid ad vlcera profluit, frigida enim constringit,*

ſanguinémque craßiorem adeóque ad pro-
fluendum minus idoneum reddit. Or auãt
qu'en vſer il faut premierement d'en-
trée éuacuer le corps par ſaignée, &
purgation, à fin de ne repouſſer les hu-
meurs en quelque partie principale, qui
cauſeroit la mort au patient.

APHOR. X.

T*Vmores articulorum & dolores ſine vlcere, podagricos quoque dolores & conuulſiones, horum quidem plurima frigida aqua ſuperfuſa copiosè, leuat, dolorémque minuit ac ſoluit: ſtupor enim mediocris dolorem leuat lib. 5. Aphor. 25.*

L'eau froide reſpenduë en abondance ſur les ioinctures trauaillées de tumeurs chaudes, ou gouttes, & cõuulſiõs les ſoulage, pourueu qu'il n'y aye point d'vlceres : car elle appaiſe la vehemence de la douleur & la guerit, en eſtupifiant & endomiſſant le ſentiment de la partie auec mediocrité.

Ceux qui ont de gouttes & tumeurs phlegmoneuſes, ou eryſipelateuſes, ſans vlceres, aux ioinctures, ſont ſoulagez
par

par l'application d'eau froide, pource qu'elle empesche la fluxion des humeurs, esteint la chaleur des humeurs, & hebete aucunement le sentiment exquis de la partie dolente aux parties foibles, elle sert de narcotique: mais aux robustes, elle collige la chaleur: car selõ Galen le rencõtre de leau froide où elle surmonte la chaleur naturelle, ou elle l'amasse, collige & assemble. Elle la surmonte quand elle est debile, & l'amasse quand elle est forte, empeschant qu'elle ne soit esparse & qu'elle ne se resolue, par la contre resistence du froid. *Aqua frigida occursus aut vincit natiuum calorem, aut colligit. Vincit quidem cùm debilis, colligit autem cùm fortis fuerit ipsum difflari prohibens per antiperistasim.*

APHORISME XI.

A*Qua qua citò calescit, & citò frigescit, leuissima libr. 5. Aphor. 26.*

L'eau qui s'eschauffe & raffroidit tost, est tres legere.

Non pas ayant eſgard au poids: mais parce qu'elle ne faſche point l'eſtomach, & deſcend toſt, en ſe diſtribuant facilement. Le contraire de ceſte-cy eſt la peſante, laquelle ſeiourne long tẽps à l'eſtomach & hypochondres. Il y a pareillement d'autres indices de l'eau bonne, ceux-cy n'eſtans pas ſuffiſans, c'eſt à ſçauoir qu'elle ne ſoit point trouble, ny bourbeuſe, qu'elle n'aye aucun gouſt, & qu'elle ne laiſſe aucune mauuaiſe qualité en la bouche apres qu'on la beuë, n'y qu'elle ne ſoit pas de mauuaiſe odeur. *Aqua quæ citò calet, & citò refrigeratur leuiſſima eſt, non quantum eſt ad pondus, ſed quod ventrem non grauet, imò citò permeet: cui contraria & grauis quæ diu in hypochondriis & ſtomacho moratur. Verùm ſunt aliæ quoque bonæ aquæ indicia, neque enim hæc ſufficiunt, ſed ex ſenſu etiam iudicare licet priuſquam ea vtemur. Debet igitur eſſe guſtu ac odoratu aliquam alienam qualitatem aut ſaporem præ ſe ferat.*

APHO

APHOR. XII.

SI in vulneribus prauis & magnis tumores non apparent, ingens est malum. lib. 5. Aphor. 66.

Si aux playes malignes & grandes, n'apparoist aucune tumeur, ou enfleure c'est vn grand mal.

Si aux grandes playes & malignes qui sont aux bouts des muscles nerueux & tendineux, il n'aduient aucune tumeur & enfleure, c'est vn mauuais signe. Car il y a grande suspicion que les humeurs qui deuoient tomber sur la partie blessee & la tumifier, à cause de la douleur, sont transportees ailleurs vers les parties principales, lesquelles sont dágereuses de demollir les forces, & causer la mort au malade. *Si in vulneribus prauis & magnis, qualia sunt quæ contingunt in capitibus musculorum & maximè neruosorum nulli tumores eueniunt, malum. Suspicio enim est humorem noxiuum ad partes principes transmitti, qui ad vulnera ipsa confluere deberet propter dolorem ibi existentem, quippè dolor attrahit & fluxio concitat. Hinc intelligitur quod*

deiecta natura vincit. Or les playes(cõme toutes autres maladies) ſont dites grandes & griefues en trois manieres: ſçauoir pour l'excellence de la partie affligee, encore qu'elle ne fut guiere offenſee, comme le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach, la veſcie & autres dont la vertu & action eſt neceſſaire à tout le corps, & à la vie : pour la grandeur du mal, ſelon la triple dimenſion, en longueur, largeur & proffondeur, leſquelles couppent des grands vaiſſeaux, qui apportent nourriture a la partie. Hippocrate les appelle *Acope*, leſquelles ſont grandes & dangereuſes, iaçoit qu'il n'y ayt aucune partie noble intereſſee : & pour la malignité, à cauſe dequoy ſont nommees grandes les playes receuës aux ioinctures, pareillement celles qui ſont és chefs & fins des muſcles fort nerueux, c'eſt pourquoy Galen au 4. de la Meth. chap. 6. les appelle *cacœthes.* C'eſt à dire de mauuaiſe condition, car là ou il y a tendons & nerfs & lieux oſſeux deſnuez de chair, comme ſont les ioinctures, il y a danger de douleur, veilles, conuulſions & reſueries, à cauſe des aponouroſes

roses ou tendons membraneux qui les lient, ausquels s'inserent des nerfs, qui ont vn sentiment fort exquis. Plus celles qui sont faictes de balles empoisonnees, ou par morsure de chien enragé, de vipere, ou autres animaux venimeux.

APHOR. XIII.

Molles tumores, boni: crudi verò mali. lib. 5, Aphor. 67.

Les tumeurs molles & soupples sont bonnes, au contraire les cruës, sont mauuaises.

La mollesse des tumeurs signifie que la matiere contenue au dedans n'est pas rebelle. Mais celle qui est dure, & ne sede au tact du doigt, denote la matiere estre cruë, crasse & fort inpacte à la partie. Car il n'est possible qu'vne tumeur soit dure & rebelle au tact, si la nature de la partie cuict bien les humeurs, qui sont tombez dans les parties qui la composent. *Nam fieri non potest, vt tumor sit, durus ac retinens bene concoquere membri natura humores ad*

ipſum confluentes. Si igitur durus ſit tumor, malus, ſi mollis bonus. Molles tumores ſignificant materiam minimè rebellem, duri verò, & qui digiti non cedunt, ſignificant materiam crudam, craſſam valenter impactam.

APHOR. XIV.

Vlnera vndiquaque glabra, maligna ſunt. lib. 6. Aphor. 4.

Les vlceres qui ſont cõme verre, c'eſt à dire polies tout au tour eſtãs deſnuees de poils, ſont *cacoethes* & malignes.

Quand tu verras (dit Galen) que les poils qui ſont au tour de l'vlcere tombent, & qu'il en ſautent des eſcailles & ſquãmes ſemblables à ſon, tiens l'vlcere pour cacoëthe & maling, car tout cela aduient par la multitude des humeurs qui affluẽt à l'vlcere, & par la malice & acuité d'icelles leſquelles par leur chaleur rongent la racine du poil & brullẽt la ſurface du cuir ou epiderme, d'où ſourdent les eſcailles, & le rongemẽt de la partie, qui empeſche la cicatrice de ſe faire. *Quum videris pilos à circumiacenti*

centibus vlceri loci defluentes, vel cutem squammulis è summa parte dimittere, scito iis qui ita se habent, prauos humores ad partem confluere qui vlcus errodũt, & pilorum radices depascuntur, nec permittunt vlceratum locũ ad cicatricem peruenire.

APHOR. XV.

P*Vstulæ latæ non valdè pruriunt. lib. 6. Aphor. 9.*

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup.

Les pustules larges n'apportent pas grande demangeison, pour double raison, l'vne pource que les humeurs acres de laquelle le prurit est excité, ayãt leur large, ne font pas tant d'effort, comme si elles estoiẽt amõcelees & recueillies en vn lieu estroit, *quia virtus vnita fortior est seipsa dispersa*: car la vertu qui est vnie a plus d'effort que celle qui est dispersee, l'acrimonie des humeurs s'exale mieux & transpire. L'autre raison est que plusieurs parties peuuẽt mieux surmõter la malice d'vn humeur qu'vne seule, ioint qu'il se descharge plus grãde quãtité de

matie

matiere des pustules larges que des estroittes, & les parties en demeurent d'autant plus soulagées. Au surplus selon Galen, *Sublimiores pustuæ, atque turberculæ fiunt ab humore calidiore, humiliores autem à frigidiore.* Les pustules esleuées s'engendrent d'humeurs chauds, & les basses d'humeurs froides, or les humeurs chauds sont acres & apportent vne grande demangeison aux parties où elles sont enfermées, mais les froides sont exemptes d'vne grande acrimonie.

APHORISME XVI.

P*Rofundum vesicæ vulnus, cærebri, cordis præcordiorum intestinorũ tenuium, ventriculi, iecoris, lethale. lib.6. Aphor. 28.*

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le *septum transuersum*, & diaphragme, ou aucun des menus intestins, ou l'estomach, ou le foye est blessé, cela est mortel.

Si la vescie est profondément blessée le malade en mourra, car les playes qui

qui la penetrent, ne se peuuent iamais agglutiner, pource que c'est vne partie tenuë, membraneuse & sans sang, outre qu'il faut qu'elle donne vn continuel passage aux excremens sereux, mais les playes faictes en son col, se guerissent pource qu'il est quelque peu charnus, comme on void ordinairement à ceux ausquels on incise la pierre. Les playes des ventricules du cerueau sont mortelles, pource que l'esprit animal sort tout à coup, outre que les playes du cerueau & de ses membranes apportent lesion & quelquefois abolition de l'action des muscles du thorax, & autres membres qui seruent à la respiration. Or l'action d'iceux estant perduë, il est necessaire que la respiration perisse, d'ou prouient intemperature au cœur, & incontinent apres la mort, comme a remarqué Galen au cinquiesme des lieux affectez. Pour le cœur il ne faut pas s'esmerueiller s'il ne peut endurer solution de cõtinuité, que la mort ne s'en ensuiuue necessairement, pource qu'il est productif de l'esprit vital, & doit se mouuoir continuellement, & donner aux

arteres vn mouuement infatigable, pour maintenir la chaleur naturelle des parties. Or la blesseure luy ostãt la puissance de faire son office, & interrompant son action, faisant cesser son mouuement, & consequẽment celuy des arteres, s'ensuit par necessité l'extinction de la chaleur naturelle, qui conseruoit les parties, dont vient que la mort frappe à l'huis, qui à l'instant tranche le fil de la vie, si le coup entre iusques au ventricule du cœur; d'autant qu'il s'y fait grande effusion de sang, & perte d'esprit vital, qui abbat les forces, & opilation qui empesche que la vie ne soit plus communiquee à tout le corps. La blesseure du diaphragme, partie nerueuse, exangue, & meuë incessament apporte à la parfin la mort. Car à faute de sãg & de repos, elle ne se peut consolider, principalemẽt si la playe est en son mitã, qui est nerueux. Les playes de l'estomach & intestins gresles, pour ce que leur vsage est tousiours necessaire pour conseruer la vie, & aussi qu'il y a ordinairement force humidité au dedãs qui empesche la guerison, & aussi que ce sõt parties nerueuses & membraneuses, destiluees

ituees de chair & de sang, & necessai-
es à la coction & distribution du chy-
e. Les playes de lœsophague, sont aussi
ncurables.

APHOR. XVII.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, vel genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit. lib. 6. Aphor. 19.

Quand l'os est couppé, ou le cartillage, ou le nerfs, ou la partie tendre de la ioüe, ou le prepuce, il ne croist & ne reuient point, n'y ne s'agglutine & reünit

Les parties charneuses estant diuisees recroissent & se reprennent & reünissent ensemble, comme elles estoiẽt auparauant, sans aucun moyen estrange, par l'aide de l'aliment duquel elles sont nourries: qui se conuertit en leur substance. Mais les espermatiques, comme les os, cartillages, nerfs, cuir, estãs couppees ne peuuent recroistre, n'y se reprendre & reünir ensemble que par le moyen de quelque autre substance, que nature machine, qui approche de leur substance, appellee *callus* ou durillon & porus

porus ſarcoïdes, ou durté & calfait de chair endurcie. Or Hippocrate appelle icy recroiſtre, s'engendrer quelque ſubſtance, telle que celle qui à eſté couppee, comme on void la chair recroiſtre aux vlceres creuſes & caues, ſe reprendre, quand les bords du corps couppé, ſont recollez & reioints. Quand à la reünion des parties organiques du tout diuiſees du corps, elle eſt impoſſible. D'autant que les canaux ſçauoir les veines, arteres & nerfs par ou venoit le nourriſſement, le ſens & la vie au membre organic eſtans entierement tranches, l'eſprit & les vertus deffaillent incontinent, pour la grande ſubtilité qu'ils ont, or de la priuation à l'habitude il n'y à point de retour.

APHOR. XVIII.

SI quod inteſtinorum gracilium diſcindatur, non coaleſcit. l. 6. Aphor. 24.

Si quelqu'vn des inteſtins menus eſt bleſſé, il ne s'agglutine iamais.

Les raiſons en ont eſté ramenees cy deſſus pourquoy leur playes ſont incurables.

tables. Pour les intestins gros, il se reprennent, comme i'ay souuent obserué en ayans gueris maintes playes & vlceres qui les penetroient, & c'est d'autant que leur vsage n'est si noble que des gresle, & que leur substance est plus charneuse, toutesfois leurs playes sont tousiours pleines de peril.

APHORISME XIX.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum, ab interioribus autem ad exteriora, bonum. lib. sexto, Aphor. 25.

Si l'erysipele entre des parties externes aux internes, c'est vn mauuais signe, mais des parties internes s'il est reietté aux externes c'est bon signe.

Non seulement cecy doit estre entendu de l'erysipele, mais aussi de toutes autres maladies externes, lesquelles renuoyées par methastase aux parties internes peuuent donner le coup de la mort, si elles vont fondre sur

quelque partie principale. Mais il est tousiours bon ques les parties internes se deschargent sur les externes, pource qu'elles sont moins nobles que les internes.

APHOR. XX.

Eunuchi neque podagra laborant, neque calui efficiuntur. lib. 6. Aph.28.

Les eunuques ne viennent point podagres n'y chauues.

Les eunuques principalement du temps d'Hip. n'estoient point trauaillez de gouttes, pource que leurs parties nerueuses n'estoient point eneruées n'y debilitées par l'vsage de venus, & pource qu'ils viuoient aussi modestement, aussi à cause de leur grande humidité ils n'estoient point subiects à caluice & cheute du poil. Or *Eunuchi* sont proprement ceux qui sont deputez pour garder les licts, chambres & cabinets des Reines & dames. Les differences sont *Thlibias cui confracti & attriti sunt testes*, c'est à dire celuy à qui on

on a escahé & brisé les testicules. *Spadon qui sunt euulsa vasa genitalia*, est celuy à qui on a tiré & couppé les genitifs. *Ectomias, cui execti sunt test s*, est celuy à qui on a couppé les couillons. *Eunuchias, frigidus, maleficiatus*, impuissant. C'est celuy qui estant entier de tous ses membres, & toutesfois ne peut s'accompagner des femmes, estant chastré par impuissance. *Emiandros Gallos, Semivir, Euiratus.* C'est celuy à qui on a couppé toutes les parties genitales. *Androgynos hermaphroditus*, garçon filles, c'est celuy qui à la nature d'homme & de femme. Il y en a vn autre qui tient plus de la nature d'homme que de femme, & vn autre espece qui tient plus de la femme que de l'homme. Or ce temps à cause de leur intemperance on les void par fois estre goutteux.

***

APHOR. XXI.

Mulier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint. libr. sexto, Aphor.29.

La femme ne deuient point podagre, sinon que les purgations menstruales luy defaillent.

Du temps d'Hippocrate il ne se trouuoit point de femmes goutteuses, pource qu'elles viuoient toutes frugalemét comme bonnes mesnageres, & les gouttes ne peuuent estre engendrées de la seule disposition des parties, sans superfluitez d'humeurs. Mais en nostre siecle pour les fautes commises en la maniere de viure, il y en a plusieurs tourmentées des gouttes, auant que leurs moys soient faillis. C'est pourquoy Seneque en veut aux femmes qui par leur excés ont fait Hyppocrate menteur car la saturité est la mere & matrice des gouttes, c'est pourquoy elle est appellé *Misotochos hoc est inimica pauperum* ennemie des pauures pource que la faim & le trauail l'exter-

mine

nent. Elle vient quelque fois de race estant hereditaire, *Nam qui viret in folijs venit ex radicibus humor, Sic patrum innatos abeunt cum semine morbi*, & pour lors elle est incurable & presque inesuitable.

APHORISME XXII.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum. libr. 6. Aphor. 30.

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux deuant l'vsage venerien,

Les enfans auant qu'auoir la cognoissance des femmes ne sçauent que c'est que la goutte, si ce n'est d'auanture que par leur intemperance, la cacochymie prouenuë d'vn tas de cruditez, se ruë sur les ioinctures naturellement debiles Mais quand ils sont paruenus à l'aage de puberté, le mouuement de la semence est naturel d'autant que le corps deuient moins serré & plus lasche, & si par l'vsage de venus les ioinctures sont esbranlées & eschauf-

fées. Dont vient q̃ la matiere fonduë tõbe plustost dessus, & par ce moyẽ, ils sont aisément surprins de la goutte. Il appert dõc par l'exẽple tant des chattez, q̃ des enfãs, q̃ l'vsage de Venus peut beaucoup à la generatiõ des gouttes: comme l'intẽperance du viure & vsage du vin, ce q̃ Ouide tesmoigne encores par ces vers.

Les Poëtes faignent que la goutte est fille de Bacchus, & de Venus.

Nec veneris nec tu vini capiaris amore.
Vno namq; modo vina Venusq; nocent.
Vt Venus eneruat vires, sic copia Bacchi.
Et tentat gressus, debilitatque pedes.
Compedibus Venerem, vinclis cõstringit Lyaum.
Nec te muneribus lædat vterque suis.

Le vin est appellé de quelque Grecs carebaricon id est caput grauans, pource qu'il cause pesanteur de teste & catharres, ou fluxions.

Ne sois surprins de l'amour n'y du vin,
Car de ces deux vient vn mesme venin,
Comme Venus ton corps eneruera,
Aussi Bacchus ta force affoiblira:
Parquoy te faut l'vn & l'autre contraindre,
Et a gros liens sagement les restraindre
Pour euiter leurs terribles assauts,
Qui te feroient en fin faire le saut.

Or la goutte preserue le corps de plusieurs grandes maladies & partant on disoit à vn Prince illustre qui y estoit fort subiect: quand vous auez la goutte vous

vous estes à plaindre: quand vous ne l'a-
uez vous estes à craindre, car ceste ma-
niere estãt cacoëthe peut former vn cã-
cer au mesantere ou autre partie, ainsi
qu'on a veu par experience, la goutte
ayant esté guerie.

APHORISME XXIII.

Qvi capillorum defluuio laberant, iis varices magnæ non fiunt, quibus verò cappillorum defluuio laborantibus varices superuenerint, iis cappilli denuò nascuntur. lib. 6. Aphor. 34.

Les varices ou veines dilatées ne viẽnet point à ceux qui sõt chauues: & si à ceux que les cheueux tombent de la teste, suruiennent varices, les cheueux leur reuiennent. Celà ce fait par la retractiõ des vapeurs melãcholiques acres lesquelles rõgeoient la racine des poils qu'estoit cause de caluicie, lesquelles sont retirées aux cuisses & iambes, car les varices sont veines dilatées remplies d'vn sang melancholique, qui occupent lesdictes parties. Or quand tel sang acre, & mordant monte au cerueau, il cause depilation, & cheute des poils en rongeant leurs racines.

APHORISME XXIV.

CAncros occultos habentes, melius est non curare: curati enim citò pereunt, non curati longius tempus perdurant. lib. 6. Aphor, 38.

Il est meilleur de ne toucher aux chancres occultes & non vlcerez que d'essayer de les guerir : car apres les auoir gueris, les malades mourront bien tost apres. Mais ceux qui ne sont point medicamentez & gueris, durent plus longuement,& leur vie est de plus longuee stenduë.

La plus grande part de ceux qui ont voulu tenter la curation du cancer, ont tuez leurs malades,pource q̄ les malades d'vne telle maladie durent plus longuement n'estans pas ouuerts qu'estans ouuerts & vlcerez. Car le chancre selon Aëce au 6.li.ne cesse de rõger & de miner au profond,la partie ou il est,ne se pouuant arrester. Voilà pourquoy, il est meilleur de blandir, adoucir & mitiguer les accidens vsans de cure fuscatiue

catiue ou fardée qu'on appelle Palliatiue. *Nam curatio cancri duplex est vna quidem omnia agere, vt particula patiens ad sanitatem perducatur, altera verò eam adhibere prouidentiam, quæ passioni conueniat hoc est ipsam demulcere & mitiorem facere.* La curation du chancre est de deux sortes, l'vne de faire toutes les choses requises, à fin que la partie soit remise en santé : l'autre faire en sorte que nous appaisions & addoucissions les douleurs & accidens, & c'este icy qui est conseillée d'Hippocrate ; car pour conseruer la vie au corps, il faut procurer & allonger la vie du mal.

APHORISME XXV.

Quibus suppuratio aliqua in corpore abdita non innotescit, iis propter crassitudinem vel puris, vel loci, delitescit lib. 6 Aphor. 41.

Ceux qui ont du pus caché en quelque partie du corps qu'on ne cognoist point, cela aduient ou pour la grosseur

du pus, ou pour l'eſpeſſeur du lieu où la matiere ſeiourne.

L'eſpeſſeur des parties eſtant fort muſculeuſes, comme ſont les cuiſſes & anches peuuent empeſcher vne claire cognoiſſance de la ſuppuration de quelque corps de tumeur, comme auſſi l'eſpeſſeur ou cracitie du pus, comme aux tumeurs froides, leſquelles en ſuppurant n'admenent preſque point de douleur, n'y d'accidens qui ne ſoient aiſez à ſupporter du moins pour la plus part, car la froideur de la matiere ſert de narcotique aux parties ſenſibles. Outre que les tumeurs froides ne s'eſleuent pas beaucoup.

APHOR. XXVI.

Qvæcunque vlcera annua ſunt, aut longiore tempore durant, in iis os abſcedere, & cicatrices cauas fieri eſt neceſſe. lib. 6. Aphor. 45.

En

En toutes vlceres qui durent vn an, ou plus, il est necessaire qu'il se face exfoliation de l'os alteré, & qu'il demeure cauité apres à la cicatrice.

C'est vne chose asseurée, selon Galen, qu'en toutes vlceres qui durent vn an, ou d'auantage, l'os est carié & corrompu, à cause de la mauuaise disposition que la partie a aquise par la fluxion des humeurs malignes, dont elle a esté long temps abbreuué. A raison dequoy il est necessaire (comme dit Hippocrate) qu'il en sorte des esquilles d'os. Et d'autant qu'il n'y peut renaistre d'os, en la place de celuy qui est emporté, il faut que l'vlcere estant cicatrissé demeure caue.

APHOR. XXVII.

Podagrici morbi intra quadraginta dies, sedata inflammatione, finiunt. lib. 6. Aphor. 49.

Les douleurs podagriques & les inflammations qui y suruiennent finissent dans quarante iours.

Les

Les phlegmons des podagres (dit Galen) ſe font quand la fluxion tombe ſur les ioinctures des pieds. Or les eſpaces des ioinctures reçoiuent premierement ceſte fluxion, conſequemment toutes les parties qui ſont aux enuirons iuſques au cuir, & pource que les ioinctures ſont remplies, il eſt neceſſaire qu'auec les ligamens, les nerfs & tendons d'alentour, ſoyent tendus, à raiſon dequoy ils ſouffrent douleur *Nam neruo & chordas in podagricis non eſt veriſſimile inflammari, ſed ſolùm dolere, quia ſimul cum articulationibus extenduntur : cuius rei argumentum eſt, quod podagricis nunquam viſum ſit conuulſionem quæ frequenter inflammationibus euenire ſolet, contigiſſe.* Car il n'eſt pas vray ſemblable que les nerfs & ligamens ſoient inflammez aux goutteux : mais tant ſeulement ils cauſent douleur pource qu'ils tendent pour eſtre fort remplis, la raiſou dequoy nous pouuons voir, pource que nous ne voyons pas que pour la goutte aucun tombe en conuulſion, laquelle aduient ſouuent à l'inflammation des nerfs & des tendons.

dons. Or le but de leur cure eſt commun à tous ceux qui ſont trauaillez d'inflammation ; car il faut que ce qui eſt coulé aux pieds, ſe reſoluë. Ce qui ſe fait en peu de iours, quand la ſubſtance eſt ſubtile, mais s'il a vne conſiſtence groſſe & gluante, il eſt beſoing d'vne plus longue eſpace du temps. Toutefois la gueriſon ne ſera pas prolongée d'auantage, que le quarantieſme, ſi le Medecin s'acquitte deuëment de ſa charge, & que le malade luy ſoit obeyſſant. L'inflammation qui occupe les parties charnuës, eſt ſubjecte aux termes des maladies aiguës, ſçauoir eſt au quatorzieſme iour. Mais non pas touſiours celles des ioinctures, ou les ligamens, nerfs, & tendons, ſont imbus d'humeurs ſuperfluës, d'autant que la ſubſtance de ces parties-là, eſt molle & rare, & de celle-cy dure & ſerrée Dont vient que les ligamens, tendons & nerfs commencent plus tard à s'enflammer, quād ils ſont naurez, & paruiennent plus longuement à l'eſtat de phlegmon, & ſe gueriſſent pareillement plus tard. C'eſt pourquoy Hippocrate a mis le

terme

termé de la ſolution entiere des inflammations podagriques, non pas au quatorzieſme iour, ains au quarantieſme, pource qu'il faut que l'euacuation des humeurs impacte és ioinctures, ſe face en maniere d'exhalation, par les ligamens qui les enuironnent. Il faict auſſi mention au prognoſtic, du quarantieſme iour, comme de celuy, auquel ſont iugées toutes les maladies, qui ne ſont pas abſoluement longues, & neantmoins outre-paſſent le terme des aiguës.

APHORISME XXVIII.

Podagrici morbi vere & Autumno magna ex parte mouentur, libr. 6. Aphor. 55.

Les gouttes s'eſmeuuent le plus ſouuent au Printemps & en l'Automne.

Pource que la matiere peccante amaſſée durant l'Hyuer, venant par la tiedeur du Printemps à ſe liquifier, eſt pouſſée des plus fortes parties de dedans aux ioinctures, qui ſont foibles, &

& que pour l'inegalité de l'Automne, le mauuais suc que l'Esté a produit au temps des fruicts, tombe aisement sur les parties plus debiles, *nam necesse est pedes esse natura debiliores si qui podagra capi debeat sicut cerebrum si morbo comitiali.* Quelquefois elles viennent l'Hyuer pour la grande froideur, qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassans aux ioinctures. Autrefois au cœur de l'Esté, pour la grande chaleur qui font les humeurs, & eslargit les conduits, parties nerueuses & membraneuses, & en tout temps pour le luxe & intempestiue forme de viure. Or les gouttes recentes & non noüeuses, qui ne sont pas encores enracinées, peuuent estre gueries par la purgation, ou par la saignée, faicte au Printemps, par chacune annëe; finalement plusieurs autres maladies sont gueries, ou precautionnées par la mesme purgation. *Podagra & morbus articularis autem adhuc incipiens, & nondum poros circa articulos faciens, ex euacuatione, hac quæ vere fieri solet, singulis annis prohiberi potest. Multæ denique aliæ*

affectiones

affectiones prædicta euacuatione liberantur. Mais les gouttes noüeuses ne se guerissent iamais, comme dit Ouide,

Soluere nodosam nescit medicina podagram.

Par Medecine onc ne fut deliée d'aucun goutteux la podagre noüée.

APHOR. XXIX.

QVibus à coxendice infestatis diuturna coxa exit, & rursus illabitur, ijs mucores in ea parte nascuntur lib. 6. Aphor. 59.

Apres auoir esté longuement tourmenté de *l'Ischiatique*, si l'os de la cuisse vient à sortir hors de sa boëtte, & estant remis retombe encore, cela se fait par le moyen des glaires qui y suruiennent.

Car il s'amasse souuent és ioinctures vne humeur pituiteuse, en forme de glayre, de laquelle les ligamens estans mouillez, sont rendus plus lasches. Qui est cause que la teste de l'os, cheoit aisément hors de sa cauité. Ce qui ar-

riue volontiers en la ioincture de la hanche : au creux de laquelle vne humeur superfluë court souuentefois auec telle violence & impetuosité, qu'ayant relasché le ligament interieur & les exterieurs, elle chasse l'os de la cuisse du tout de sa boëtte, & s'il y demeure long temps, il ne faut point esperer qu'il puisse iamais estre reduit en sa place, à cause que l'humeur inthronisée en son lieu, pendant ce temps s'est endurcie comme vne pierre, & que les bords cartillagineux de sa boëtte, se sont estressis, & les ligamens relaschez & allongez: dont s'en ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme clochement perpetuel, amaigrissement, non seulement de la cuisse & de la iambe : mais aussi de tout le corps, auec vne fiebure hectique qui meine en fin le malade à la mort. Le clochement vient à cause que l'humeur a ietté l'os de la cuisse hors de son lieu naturel, & l'emmegrissement, à raison que la teste & l'os desboëtté, presse si fort les muscles, veines, arteres, & le gros nerfs qui descend du long de la cuisse iusques à

l'extremité des orteils, que les parties inferieures ne peuuent receuoir librement l'influence de l'aliment & des esprits. C'est pourquoy elles viennent tabides. Toutefois il arriue assez souuent que plusieurs sans luxation demeurent boiteux, pource que l'humeur glaireuse qui est là naturellement enracinée, & qu'afflue tous les iours, tant pour la nourriture des ioinctures, que pour les lubrifier & rẽdre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrange, & loysiueté: & que les autres humeurs superfluës qui y sont coulées, pareillement s'espessissent & congelent: de sorte que le mouuement en est empesché.

APHORISME XXX.

Qvibuscunque à dolore coxendicum molestatis diurno, excidit coxa, ijs crus tabescit, & claudicant si non vrantur. lib. 6. Aphor. 60.

Apres auoir esté long temps affligé de l'*Ischiatique* si l'os de la cuisse sort de sa boëtte, la iambe deuient tabide, & demeure

meure on boitteux, si on n'est caute-
risé.

Cecy est confirmé par Celse chapitre 22. liure 4. Le dernier remede (dit il) & le plus efficacieux qu'on puisse trouuer és veilles *Ischiatiques*, c'est d'vlcerer la peau en trois ou quatre lieux, dessus la hanche auec ferremens brulans. On imprimera donc trois ou quatre cauteres actuels au tour de la ioincture de *l'Ischion*, les faisant profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt, se donnant garde de toucher le nerf. Car les cauteres sont icy proffitables, pource qu'en eschauffant la partie, ils eschauffent & dissoudent les humeurs froides, & subtilient les grosses & visqueuses, & les attirent dehors, pour les éuacuer auec le pus qui sort des vlceres. Ioint que les ligamens relaxez se resserrent par les cicatrices, si bien que la partie en demeure apres fortifiée.

APHOR. XXXI.

IN *osse ægrotante caro liuida morbum significat lib.7. Aphor.2.*

Si en l'os malade la chair deuient liuide, c'est mauuais signe.

Car la couleur de plomb ou liuidité est vn tesmoignage que la chaleur naturelle est esteincte. *In osse ægrotante caro liuida malum, talis species coloris circumstantibus carnibus aduenit extincto scilicet in eis natiuo calore.*

APHOR. XXXII.

AB *ossis denudatione erysipelas, malum lib.7. Aphor.19.*

Quand l'erysipelas aduient où l'os est desnué, c'est mauuais signe.

D'autant qu'il procede d'vne fluxion de cholere, ou sang bouïllant qui corrode & consomme la chair de l'entour par son acrimonie. Or l'erysipele est vne propre passion du cuir, & la carie ou vermolure, que les Grecs appellent *Teredon* est le propre vice,

des

des os, qui est ce qu'on appelle aux parties charneuses *sphacele*, *necrosis*, ou mortification de la partie où le mal est.

APHOR. XXXIII.

AB erysipelate putredo, aut suppuratio, malum. lib. 7. Aphor. 20.

Si l'erysipele vient à suppuration & pourriture, c'est vn mauuais signe.

Car l'erysipele se termine ordinairement par resolution, à cause que l'humeur bilieux, dont il est faict, est fort subtil & aisé à resoudre. Mais quand il suppure, il ne peut estre dit vray & exquis erysipele, pource qu'il y a parmy la bile quelque humeur grossiere demeslee, dont il en est rendu maling, & non seulement pour lors il mange la chair par dessus en sa surface, mais aussi il penetre & s'aproffondit bien auant dans la partie, l'vlcere se rendant *phagedenique*, rongeant & deuorant les parties saines, comme vn cousin germain du cancer.

APHORISME XXXIV.

A Vehementi in vlceribus pulsu, copiosa sanguinis fit eruptio lib. 7. Aphor. 21.

Quand vne grande perte de sang suruient aux vlceres qui pulsent & battent, cela est mauuais.

Car la pulsation tesmoigne que les arteres sont ouuerts, ensemble la vehemence du sang qui sort en cifflant, & la couleur flaue & iaunastre auec la subtilité du sang qui sort, tellement que c'est vn tesmoignage que la partie souffre grande douleur & inflammation, si bien que les arteres s'efforcent de se descharger, ce qui ne se peut faire sans danger & hazard de la vie, si l'hemorrhagie est grande, pource qu'il se fait perte des esprits vitaux.

APHORISME XXXV.

IN ossis capitis pracisione, si vacuum excipiat, delirium fit. lib. 7. Aphor. 24.

Quand le coup donné sur la teste, penetre

penetre dedans le vuide, c'est à dire les deux tables des os, iusques à la dure mere, le blessé viendra fol & hors de sens.

Car ceste membrane est fort sensible, si bien que l'inflammation & la douleur y suruenant, la resuerie s'en ensuit, à-cause de la lesion de la faculté animale qui aduient par l'inflammation des membranes & du cerueau.

APHOR. XXXVI.

A Corruptione, ossis abscessus succedit lib. 7. Aphor. septuagesimo quarto & septuagesimo nono.

Quand la chair qui est au tour de l'os vient à estre corrompue, l'os vient à suitte à s'abscesser & carier, dont en sortent des escailles, venant à s'effollier.

Car l'os estant corrompu, il est necessaire, qu'il se face abscez & grande pourriture aux parties subiacentes cõme plus molles, car l'os est le fondement de la chair, & de toutes les autres parties molles, lesquelles sont plus tost

abſceſſees que les os, qui ſont plus ſolides & fermes.

L'vſage des deux ſentences ſuiuantes, s'eſpend plus au long & au large, par toutes les Aphoriſmes precedentes.

HIs quæ non ex ratione leuant conſidere non oportet, neque admodum formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim horum inſtabilia & infirma ſunt, nec perſeuerare aut diutius durare conſueuerunt. libr. 2. Aphor. vigeſimo ſeptimo.

Il ne ſe faut point fier aux allegemens, qui n'arriuent point auec raiſon, n'y craindre beaucoup les maux qui ſuruiennent contre raiſon. Car la plus part d'iceux ſont inconſtans & n'ont point accouſtumé de perſeuerer & durer long temps.

Car quand vne maladie vehemente ceſſe ſoudainement, ſans que le corps ait eſté éuacué, n'y par ſueur n'y par vomiſſement, n'y par flux de ventre, n'y

n'y par flux de sang, & sans y apperceuoir aucun signe de coction, on ne doit point tenir telle allegence pour bien asseuree, & n'y s'y faut entierement fier, attendu qu'elle menace quelque chose de plus mauuais. Tout ainsi qu'il ne faut pas beaucoup redouter les maux qui suruiennent à la maladie contre raison, comme difficulté d'halaine, resuerie rigueur & frisson, redoublement de fieure, d'autant qu'ils ne sont point stable, n'y de duree, & tant s'en faut qu'ils signifient quelque chose de mauuais, qu'au contraire, ils presagent quelquefois vne bonne crise, qui doit bien tost estre faicte au grand soulagement du patient.

APHOR. XXXVIII.

Omnia secundum rationem facienti si non succedat secundum rationem, non est ad aliud transeundum, dum manet quod à principio visum est. libr. 2. Aphor. 52.

Celuy qui faict toutes choses auec raison, encores qu'elles ne succedent

point selon raison, ne doit point tendre à autre but, si rien ne l'induit à changer, ce qu'il trouuoit bon du commencement.

Car ce n'est pas peu de discretion de ne point legerement quitter ce qui sembloit expedient, bien qu'il n'en soit encore reüssy aucun proffit au parauant: comme la marque d'vne goutte d'eau qui distille sur vne pierre ne se peut sensiblement apperceuoir, qu'auec vne longue espace de temps. Ainsi en aduient-il aux maladies cruës, qui ne reçoiuent coction, qu'auec difficulté, ausquelles quand la raison à trouué ce qui est proffitable, selon toutes les indications considerees l'vne apres l'autre, il ne se faut point despartir de ce qu'elle a premierement iugé bon de faire, pour n'en auoir encore manifestement recogneu l'vtilité: moyenant qu'il n'y suruienne autre accident, qui nous constraigne de changer nostre premier desseing. Car nous vsons auec raison des remedes que ces indications là nous fournissent.

F I N.

Soli Deo honor & gloria.

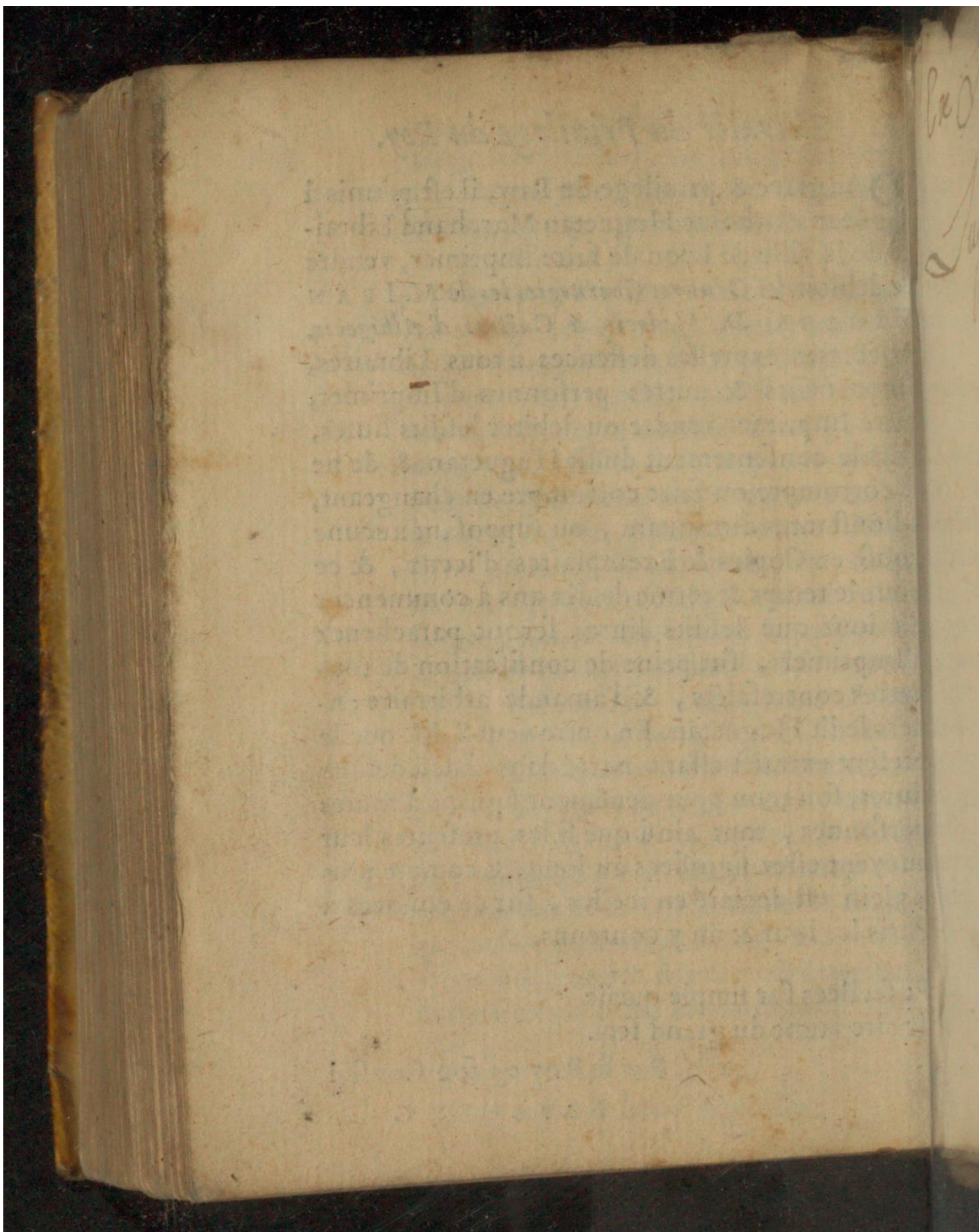
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Anthoine Huguetan Marchand Libraire de la ville de Lyon de faire imprimer, vendre & debiter *les Oeuures Chirurgicales de M.* IEAN VIGIER *D. Medecin à Castres d'Albigeois.* Auec tres expresses deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes d'Imprimer, faire Imprimer, vendre ou debiter lesdits liures, sans le consentement dudit Huguetan, & de ne le corrompre, ou faire corrompre, en changeant, adioustant, diminuant, ou supposant aucune chose ez Copies & Exemplaires d'iceux, & ce pour le temps & terme de dix ans à commencer du iour que lesdits liures seront paracheuez d'Imprimer, sur peine de confiscation de tous autres contrefaicts, & d'amande arbitraire enuers ledit Huguetan. En outre veut S. M. que le present extraict estant narré dans chacũ desdits liures, soit tenu pour deuëment signifié à toutes personnes, tout ainsi que si les presentes leur auoyent estez signifiees au lõg, & comme plus à plein est declaré en icelles, sur ce donnees à Paris les iour & an y contenus.

Et seellees sur simple queüe
de cire iaune du grand seel.

Par le Roy en son Conseil.

BOVCHERY.

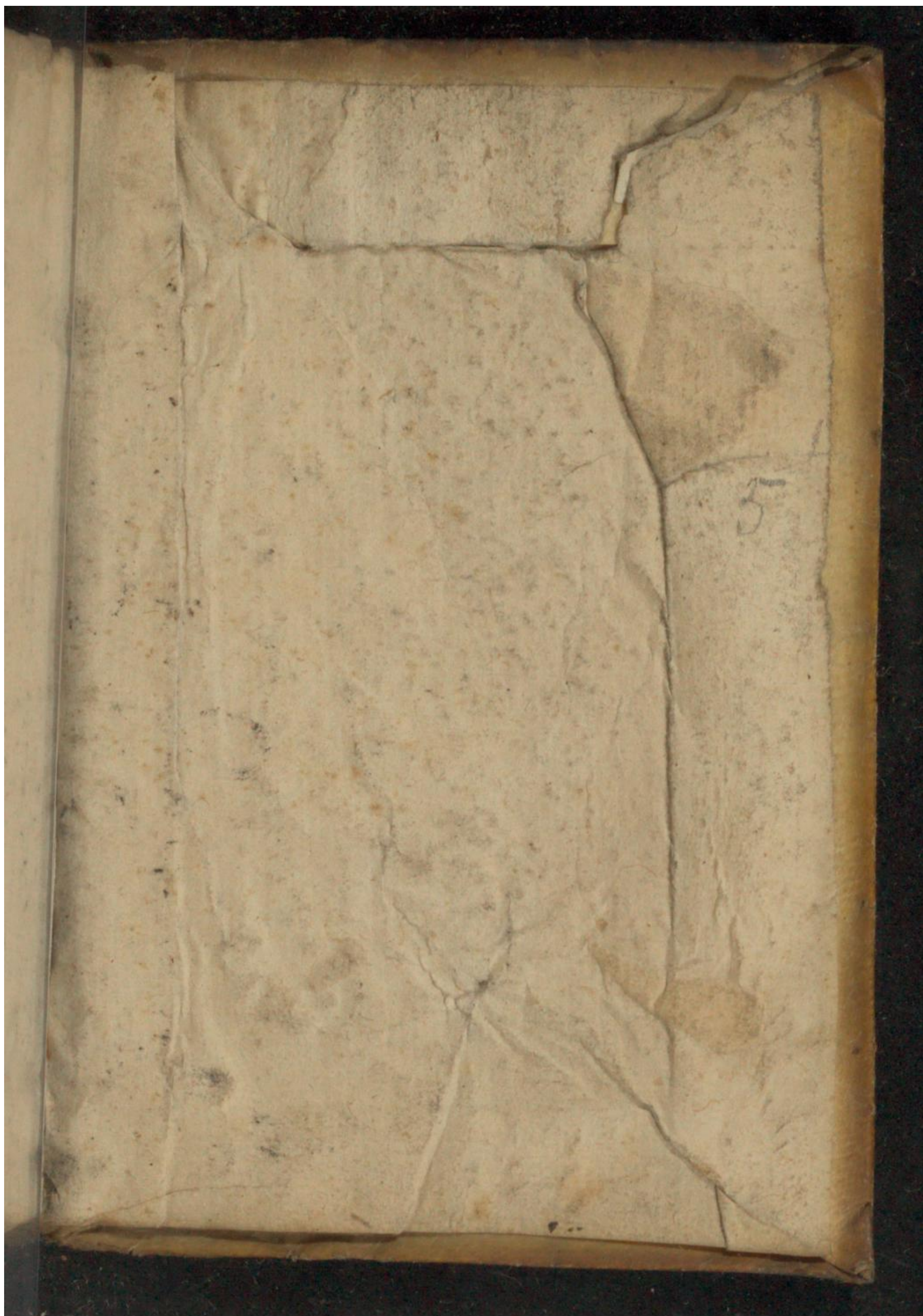


Ex Libris P. Capdeville

Lugduni anno Reparat.

Salutis

1774


5